

5.1 - Les Blicquiens dans le paysage Le Secteur blicquien de Darion

5.1.1 - De la fouille programmée à l'intervention d'urgence

En débutant la campagne de fouilles de l'année 1989 à Hollogne-sur-Geer, lieu-dit *Douze Bonniers*, force a été de constater que des engins de terrassement entamaient de l'autre côté du Faux Geer, sur le site de Darion-Colia, les travaux de creusement et d'édification de deux bassins de décantation pour les eaux de lavage de la sucrerie locale. Ces décanteurs, aujourd'hui réalisés, couvrent une superficie globale de 11,2 ha. Ils consistent en deux quadrilatères irréguliers contigus, entourés de levées de terres. La terre nécessaire à l'édification de ces digues provient du creusement de la surface interne des bassins. Autant dire que le sol en place a été bouleversé sur l'essentiel de l'étendue impliquée, soit par l'extraction sur une profondeur plus ou moins grande de matériaux nécessaires pour l'édification des digues, soit par le passage répété des engins de terrassement. Trois sites arché-

logiques, connus dans la littérature ou par les prospecteurs locaux, ont été éradiqués lors de cette opération : le village rubané de Darion-Colia, les dépendances d'une villa romaine et un site de l'âge du fer. Un établissement blicquien ainsi qu'une éventuelle occupation rubanée distincte du village fossoyé sont venus s'ajouter aux ensembles déjà repérés et détruits (fig. 5.1-3).

Aucune information concernant l'imminence de travaux à l'emplacement du village rubané ne nous était parvenue, qui aurait permis d'assurer la prospection des onze hectares impliqués et de programmer un sauvetage, alors que le Service national des Fouilles avait depuis un certain temps repris le village fossoyé de Darion-Colia parmi les sites archéologiques à protéger, que le Comité de Concertation de l'Aménagement du Territoire local, ou du moins plusieurs de ses membres, était au courant de l'intérêt et du potentiel du site. Un premier



Fig. 5.1-1 La découverte des premiers vestiges blicquiens, en cours de destruction.

décanteur avait déjà été établi en 1983 au nord-est de ceux de 1989, le long du Faux Geer. Son édification avait déjà été l'occasion d'un sauvetage précipité de la partie nord-est du village rubané, limité à l'enceinte. En 1983 déjà, Darion était un exemple de l'incohérence par laquelle un effort scientifique considérable, au regard de maigres moyens, pouvait être menacé sans concertation.

La fouille de Darion-*Colia*, menée de 1981 à 1985 par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, a fourni d'importants renseignements sur la vie d'un village des premiers agriculteurs de nos régions : un fossé interrompu, doublé d'une palissade, enserrant un village constitué d'une zone d'habitation et d'une zone d'activité et de pâturage. L'étude des surfaces extérieures s'est attachée aux entrées et des tranchées de sondage ont montré la rarefaction des structures à mesure de l'éloignement, confirmée par les prospections de surface (Cahen *et al.*, 1985; Cahen, 1986; Cahen, Caspar, Gosselin et Hauzeur, 1987). Depuis, le long du haut Geer, les fouilles d'Oleye - *Al Zèpe* et de Waremme-Longchamps (Keeley et Cahen, 1989) ont confirmé qu'un village peut être recoupé par une enceinte et qu'un habitat peut exister à l'extérieur de celle-ci. Le cas de Cologne-*Lindenthal* (Buttler et Haberey, 1936), qui pourrait être considéré comme le prototype de Darion, avait longtemps été perçu comme une exception isolée, dont toutes conséquences n'avaient pas été tirées. Il faudra la multiplication des découvertes d'enceintes pour étoffer la question. Ailleurs dans le monde rubané, et spécialement à l'autre bout du Groupe rhéno-mosan, différents types de coexistence d'un habitat et d'un fossé ont été mis en évidence, jusqu'à des enceintes n'ayant livré aucun plan de maison mais jouxtant un habitat, comme à Langweiler 8, qui est lui le prototype de ce genre de situation (Boelicke *et al.*,

1988). Il convenait à tout le moins de tester les abords du village connu avant leur disparition. La planification correcte d'un sauvetage programmé aurait été une occasion unique, dégageant en outre l'archéologue du souci habituel de palabres avec les exploitants des parcelles agricoles, de location du terrain de fouille et d'indemnisation des cultures.

En l'absence de législation en la matière en 1989, le consentement tacite de la Sucrierie Naveau et la bienveillance du Conducteur de chantier ont permis de suivre les travaux dans la mesure où ceux-ci n'étaient pas entravés. Autant dire que l'information recueillie grâce à une présence continue du 16 mai au 17 octobre 1989 sur le chantier demeure malheureusement lacunaire; les conditions de travail n'ont pas fourni la possibilité de multiplier les décapages étendus, d'ailleurs rendus difficiles en raison du tassement du sol sous le passage répété des engins de terrassement. Avec le temps et l'accélération des travaux d'édification des digues des décanteurs, force était de constater que des parcelles de plus en plus importantes du site échappaient à tout contrôle archéologique sérieux. La panne providentielle d'une pelle à câbles le 3 août, le jour même où le grutier que nous attendions pour étendre le décapage à Hollogne - *Douze Bonniers* ouvrait le site blicquien de Vaux-et-Borset, a permis l'examen d'une première fosse en cours de destruction, livrant des fragments de bracelets en schiste, puis le lendemain de quelques autres structures (fig. 5.1-1). Devant nos insistances, le Conducteur de chantier a accepté d'adapter ses plans et de nous libérer une zone de circulation et de cantonnement de son matériel, préservée jusqu'alors et qui constitue le *Secteur blicquien* de Darion, pour y procéder à un décapage extensif (fig. 5.1-2). La fouille a été arrêtée peu de temps avant la mise sous eau des décanteurs. Les terrains à l'emplacement des digues n'ont été ni perturbés ni fouillés.



Fig. 5.1-2 Sauvetage sur le Secteur blicquien de Darion : le calme en fin de journée, après le départ des engins de terrassement.

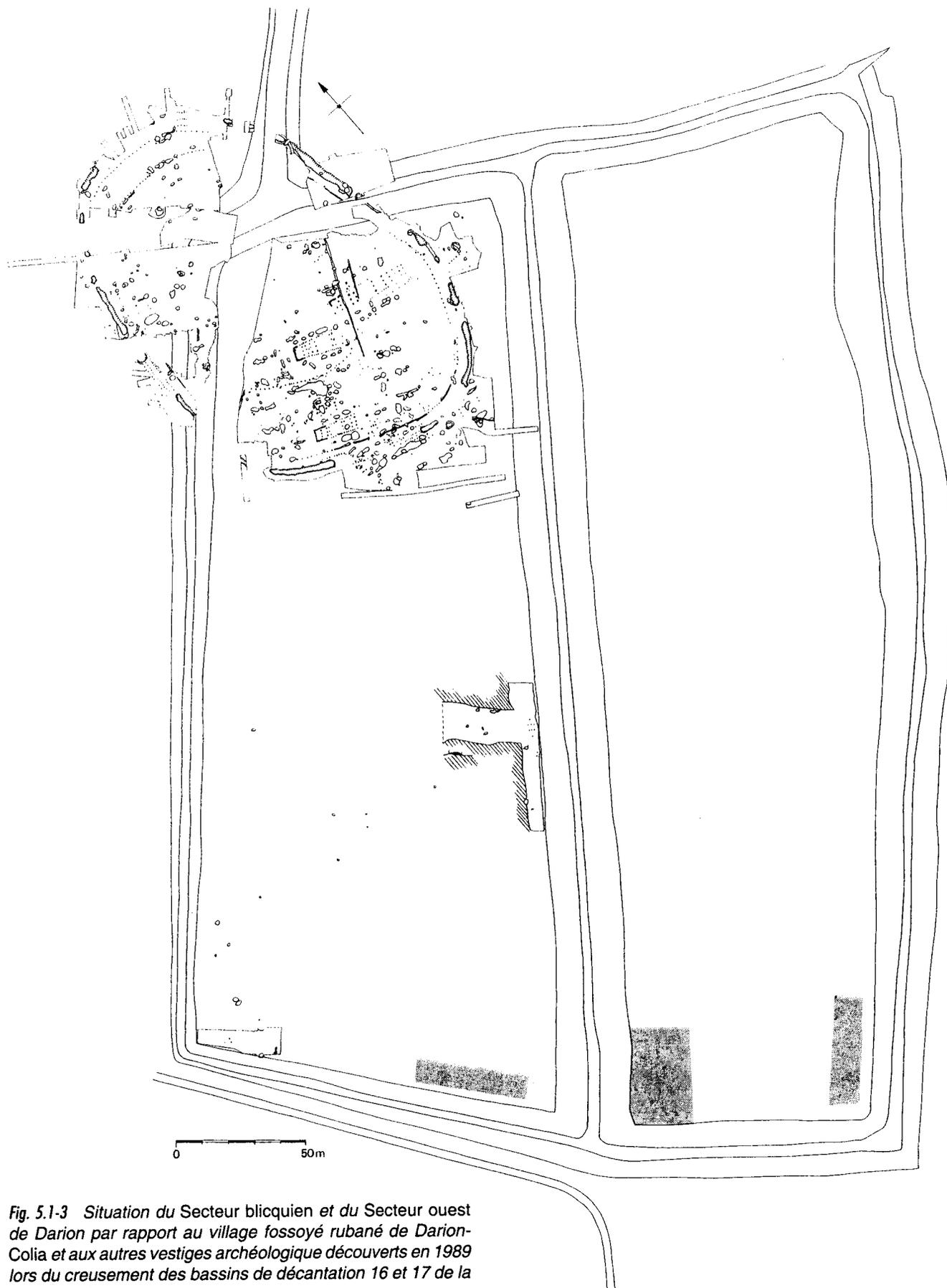


Fig. 5.1-3 Situation du Secteur blicquien et du Secteur ouest de Darion par rapport au village fossoyé rubané de Darion-Colia et aux autres vestiges archéologique découverts en 1989 lors du creusement des bassins de décantation 16 et 17 de la Sucrierie Naveau. Le levé des décanteurs a été réalisé par M. Smal. Dessin Fr. Laurent.

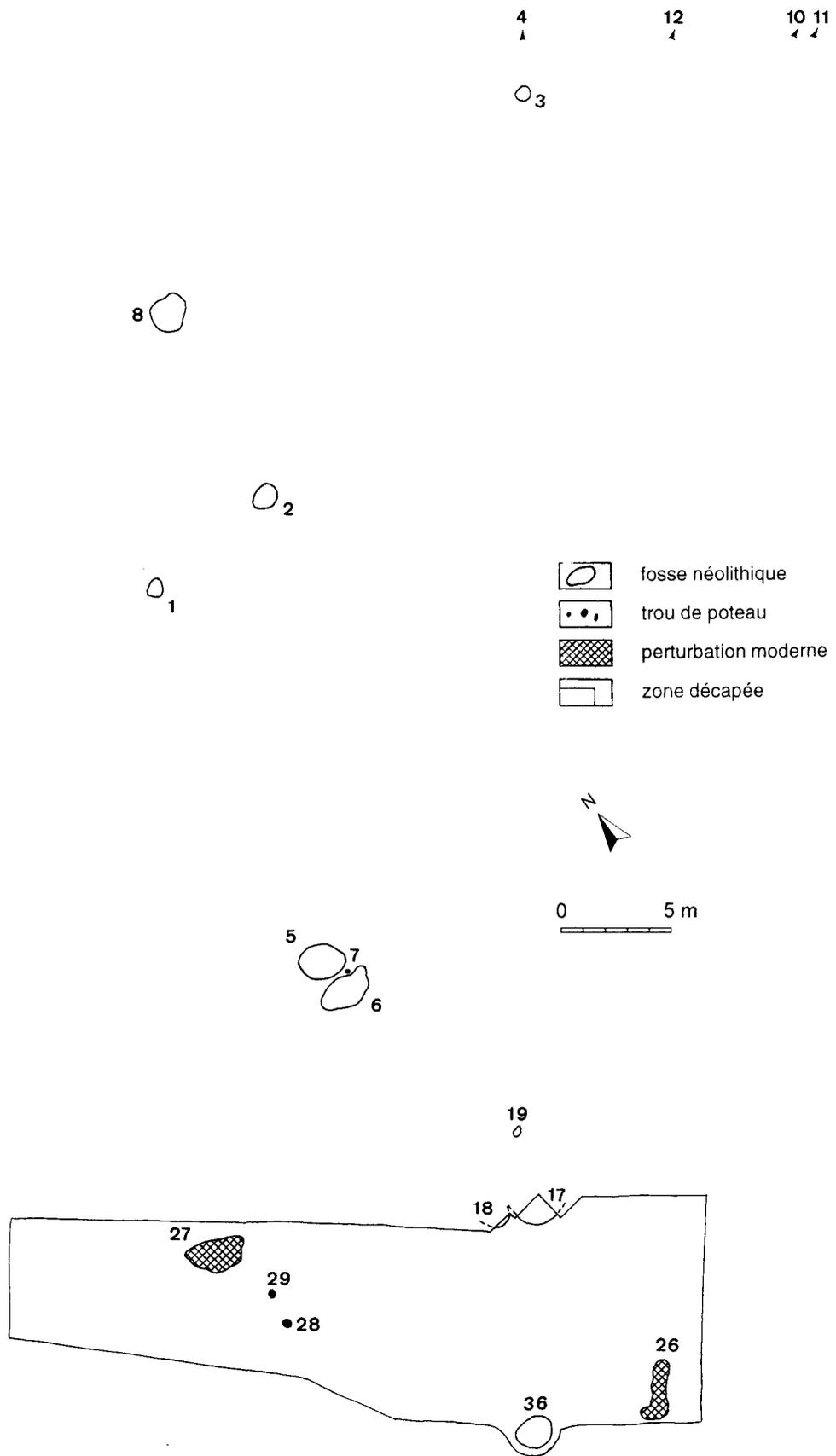


Fig. 5.1-4 Plan de fouilles du Secteur ouest de Darion.
Des flèches renvoient aux structures périphériques. Dessin A.-M. Wittek.

5.1.2 - Les structures protohistoriques et historiques

Les structures romaines, dont un petit bâtiment, ont été fouillées par Éric De Waele, alors responsable de la Cellule centrale du service SOS Fouilles de la Communauté française de Belgique. En ce qui concerne le site de l'Âge du Fer, où les excavations ont immédiatement été profondes, seules trois structures ont été reconnues, dont une fosse pauvre et deux trous de poteau. Les trous d'implantation de ces derniers sont rectangulaires, et le négatif du pieux rond d'un des deux conservait toujours la fiche de fer longue de 25 cm qui en armait la pointe.

L'examen pédologique d'une stratigraphie dans le secteur romain proche du fond de vallée montrait encore l'ancien sol contenant des scories et des fragments de tuiles rouges. Les colluvions qui sommaient ce niveau romain étaient importantes, alors que la couche sédimentaire sous-jacente, peu épaisse, témoignait plutôt de la faiblesse ou de l'absence d'érosion entre le Néolithique ancien et l'Époque romaine, voire même l'absence d'agriculture intense danubienne dans les environs immédiats (R. Langohr, comm. pers.).

Une tourbière, scellée par un important colluvionnement d'époque historique, s'est développée en fond de vallée au sud de la zone d'édification des bassins de décantation. La stratigraphie relevée en son milieu montre de bas en haut : 1) du loess en place, 2) une argile alluviale, 3) une série d'apports successifs chargés en matières organiques, contenant à la base des artefacts frais en silex gris de Hesbaye à patine brunâtre, mais aussi en son sein un fragment de dolium et des morceaux de tuiles romaines, 4) la tourbe proprement dite épaisse d'une vingtaine ou d'une trentaine de centimètres selon les endroits, dont le sommet correspond à une couche d'inondation avec arrachage de tourbe, enfin 5) une succession de couches fines de colluvions, avec traces de marquage à la base et se terminant par un paquet oxydé dont le pendage indique le sens du débordement de la rivière. Tout porte à croire que le Faux Geer alimentait lors de ses crues un petit marais de fond de vallée qui devait exister là avant l'Époque romaine. Au sommet de la tourbe, deux morceaux de poutres et un madrier ont été recueillis, qui présentent des traces de façonnage et d'assemblage par tenon et mortaise. Malheureusement, il s'agit de bois d'arbre à croissance rapide, ayant probablement profité d'une irrigation suffisante. Les cernes sont grands, peu nombreux et réguliers, ce qui a rendu infructueux à ce jour les essais de datation dendrochronologique. Malgré tout, les données les concernant sont conservées avec le faible espoir de pouvoir les rattacher un jour à un nouveau segment régional (P. Hoffsummer, comm. pers.). Par contre, l'analyse palynologique a confirmé le caractère tardif de la formation de cette tourbe (J. Heim, comm. pers.).

5.1.3 - Les structures rubanées hors enceinte et le Secteur ouest

Outre la mise en évidence du *Secteur blicquien*, les fouilles de sauvetage menées en 1989 au lieu-dit *Colia* à Darion ont permis de contrôler un certain nombre de structures fouillées en 1981 et 1985 dans l'espace ou aux abords immédiats du village fossoyé rubané, de décapier sous une haie fraîchement arrachée, de repérer et d'étudier de nouvelles structures en relation avec cet établissement, mais aussi de mettre en évidence un habitat rubané probablement indépendant, situé de l'autre côté des décanteurs.

Les fosses, assez pauvres, qu'il a été possible d'étudier dans la zone artisanale du village de Darion-*Colia* (Da 89020 et 89021), de même que les nouvelles coupes dressées dans le fossé, ont été présentées globalement avec ce site (voir ce volume, chap. 2).

Deux structures riches en matériel détritique ont encore été repérées à l'est du village fossoyé. L'une avait été presque entièrement emportée par les excavatrices avant sa découverte (Da 89049). L'autre, très partiellement fouillée en raison de la mise sous eau des bassins de décantation, correspond au comblement d'un vaste chablis (Da 89077). Le matériel de ces structures était disséminé sans organisation ni concentration dans le remplissage et évoque une succession de petits rejets. Pour deux vases au moins, des tessons qui paraissent appartenir au même individu ont été retrouvés dans les deux structures, ce qui laisserait supposer qu'il s'agit de deux parties d'une seule structure ou d'un ensemble complexe.

L'existence d'une quatrième entrée ou entrée E dans l'enceinte de Darion a été suspectée dès la fouille. Une extension de décapage à hauteur d'une interruption du fossé avait montré à l'époque un alignement de poteaux perpendiculaire à la palissade, dans une zone érodée pauvre en vestiges et marquée par des phénomènes pédologiques. Cette entrée hypothétique, ouverte sur la basse vallée et qui ne correspond pas à une ouverture dans la palissade intérieure, serait la plus petite du village. Les structures anciennement mises en évidence, la fosse détritique et le vaste chablis comblé par les Rubanés accrédièraient l'existence d'une aire de dépôt hors enceinte, qu'on imagine assez bien en relation avec la sortie E du village, une sorte d'accès dérobé à fonction limitée, ouvert sur la basse vallée et sur une zone de terrains moins bien drainés.

D'autre part, un groupe de 14 fosses et 3 trous de poteau rubanés a été localisé entre 95 m et près de 225 m au sud-ouest du village fossoyé, dans l'angle ouest du décanteur supérieur (fig. 5.1-3). Aucun examen approfondi de l'espace entre ce nouvel ensemble rubané et le village connu n'a été possible, en raison de l'ampleur des terrassements dans cette zone. Rien, cependant,

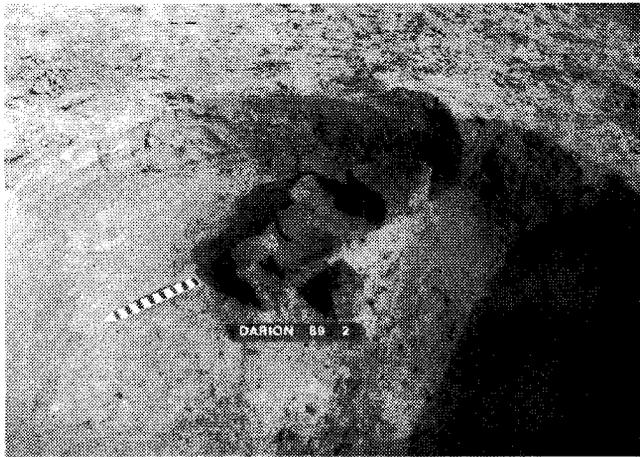


Fig. 5.1-5 Darion - Secteur ouest : relevé de la fosse 2, presque complètement arasée lors de sa découverte.

n'a été relevé qui indiquerait une continuité de l'habitat rubané entre le fossé de Darion-Colia et le nouvel ensemble dénommé *Secteur ouest*. Un petit décapage d'un peu plus de 255 m² a pu être réalisé sur une étroite bande peu excavée contre la levée de terre. Le reste du secteur était déjà plus ou moins surcreusé lors de notre intervention, si bien que le raclage minutieux d'une surface contiguë à des fosses alignées, dont la plus profonde ne mesurait déjà plus qu'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, n'a pas permis de repérer de structure d'habitat (fig. 5.1-4 : 1, 2 et 8; fig. 5.1-5).

La variation de la richesse en matériel archéologique des fosses du *Secteur ouest* doit d'abord être mise en relation avec le degré de destruction des structures. L'importance du matériel retrouvé croît d'ouest en est en rapport avec la proximité des levées de terre en cours d'édification et du creusement de moins en moins profond de la surface du décanteur, jusqu'à être normale

pour une fosse comme celle qui a été fouillée sous la digue (Da 89036). Outre trois trous de poteau (Da 89007, 28 et 29), dont un comblé de terre brûlée, le *Secteur ouest* nous est apparu composé de fosses de dimensions et de remplissage divers ayant livré des formes céramiques très complètes, des débris à caractère domestique comme des déchets de taille du silex. Plusieurs structures évoquent, par la succession de leurs couches de remplissage ou par le matériel qu'elles contenaient, des fosses latérales d'habitat, comme Da 89002, 6, 17 et 36. Des remontages stylistiques entre des individus de céramique grossière des fosses 1 et 8, ainsi que des fosses 17 et 36 invitent à localiser au moins là d'hypothétiques constructions.

L'industrie lithique a mis en œuvre le silex gris à grain fin local, à quelques individus près en silex gris à grain grenu. Parmi ceux-ci figurent un nucléus à lames repris en percuteur et une tablette, mais la quasi-absence de déchets de débitage et de supports laminaires incite à ne pas considérer comme *in situ* le travail de cette matière, qui est mieux représentée dans la partie nord-est de l'aire de peuplement rubané en Hesbaye. Le matériel lithique du *Secteur ouest* compte peu de produits de débitage laminaire non utilisés et d'outils sur lame : seulement une armature trapézoïdale, des lames à retouches marginales et une lame à troncature (tabl. 5.1-1). L'outillage sur éclat et sur bloc est mieux représenté par des grattoirs sur éclat, des éclats retouchés, des pièces esquillées et des percuteurs ou fragments de percuteur. Le reste consiste en déchets de débitage avec une belle proportion d'éléments corticaux. Les esquilles et les cassons, normalement présents, confirment une activité de débitage à proximité. De l'ocre oolithique travaillé est à noter dans deux fosses, ainsi que des fragments ocrés d'éléments de mouture en grès, dont une demi-molette, attestent la réduction en poudre de ce matériau.

	Céramique					Lithique										Ocre		Grès					
	Céramique grossière		Céramique fine		Total	Déchets primaires		Déchets secondaires		Lames non utilisées		Outils sur bloc		Outils sur éclat		Outils sur lame		Total silex		n	g	n	g
	NMI	g	NMI	g		n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g				
Da 89001	6	150	1	5	155	3	4	5	13	1	2							9	19				
Da 89002	8	178	4	689	867	7	34	13	193				3	58	1	4		24	289	1	1	2	293
Da 89004	1	14	3	51	64			3	9									3	9				
Da 89006	5	125	3	49	173	40	405	51	153	4	7	4	68	2	13			101	646	2	37		
Da 89007						1	4											1	4				
Da 89008	3	46	3	90	136																		
Da 89010			1	4	4			1	0	1	3							2	3			1	874
Da 89011	2	43	1	19	62			5	5	1	3		2	6	2	7		10	21				
Da 89012	1	81			81																		
Da 89017	6	352	4	77	429																		
Da 89018	1	2	1	1	3																		
Da 89026	1	12			12																		
Da 89036	12	2303	8	105	2408	90	1734	190	1538	14	46	13	1184	11	572	4	21	322	5095			6	727

Tabl. 5.1-1 Inventaire sommaire du matériel du Secteur ouest de Darion : décompte de la céramique en nombre minimum d'individus et en poids, des matériaux lithiques en nombre et en poids. En italique, une perturbation moderne contenant un peu de matériel néolithique.

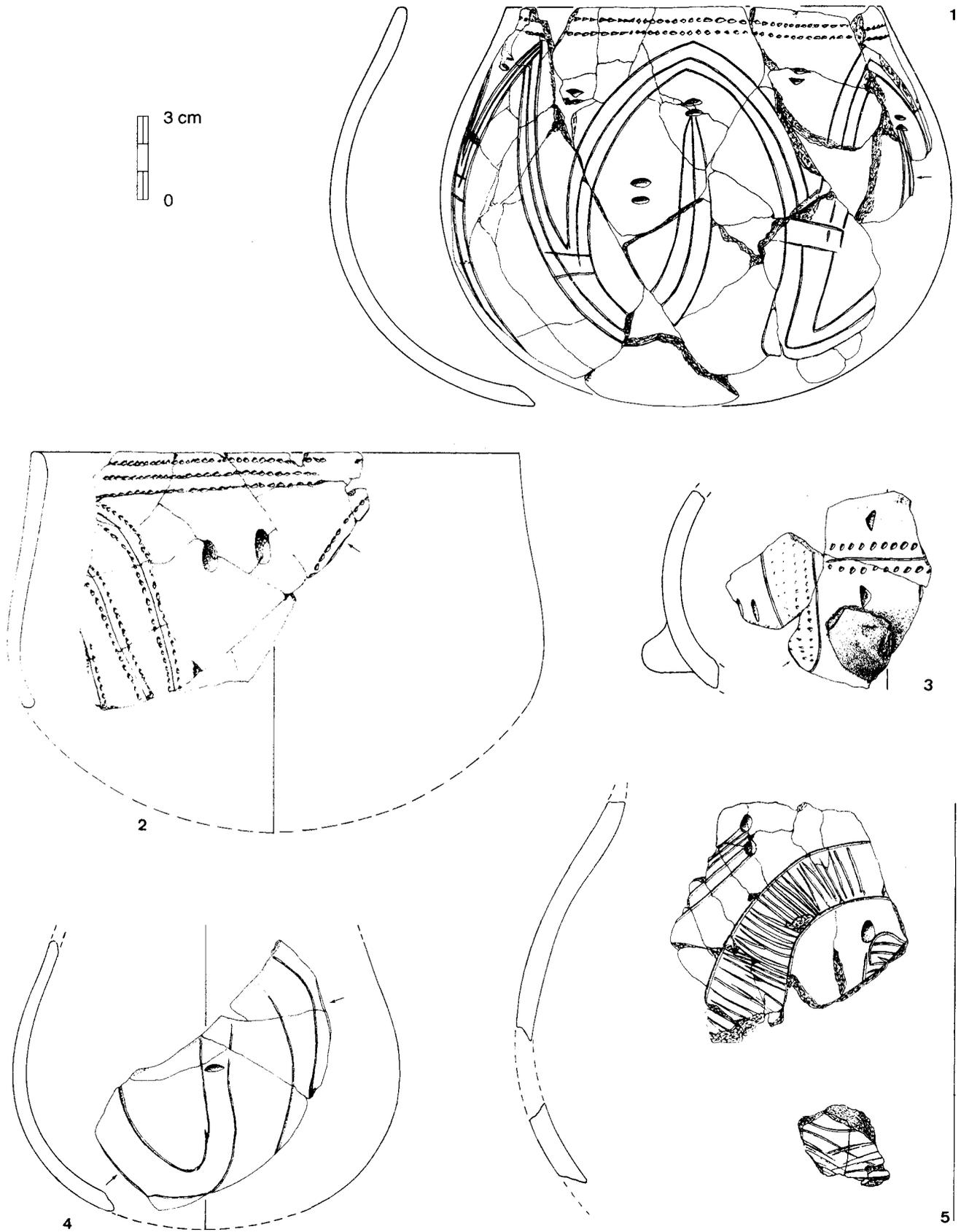


Fig. 5.1-6 Choix de céramique fine décorée du Secteur ouest de Darion.
Fosse Da 89002, vases 1-3 : 1-3; fosse Da 89004, vase 1 : 4; fosse Da 89008, vase 1 : 5.
Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/2.

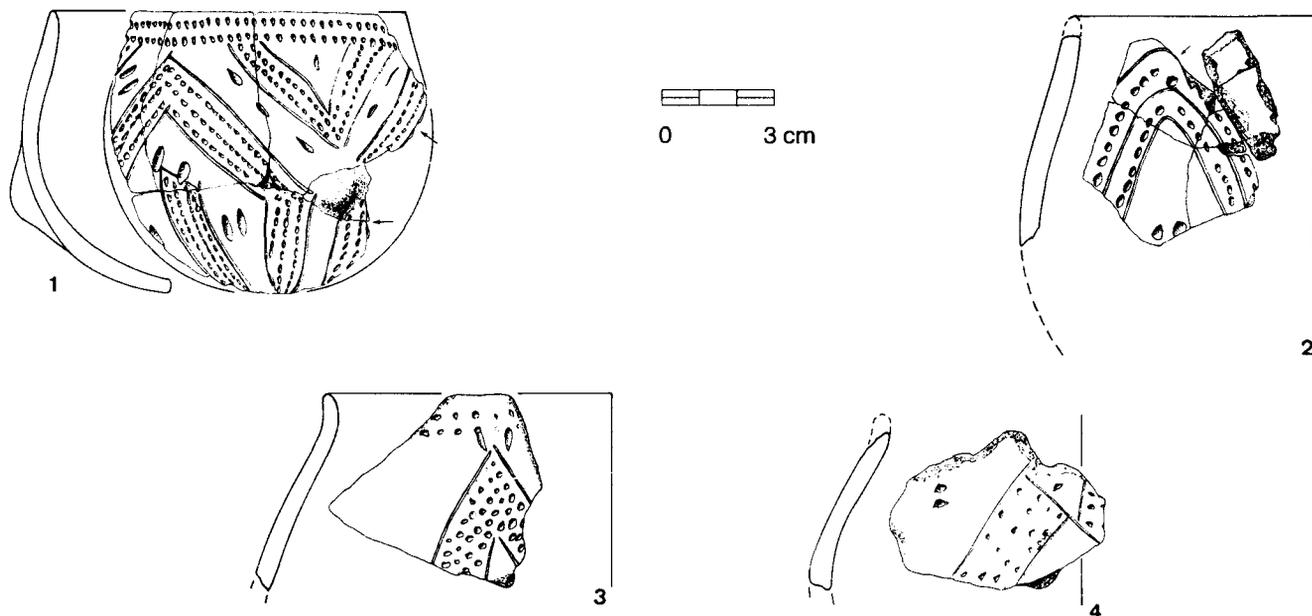


Fig. 5.1-7 Choix de céramique fine décorée du Secteur ouest de Darion. Fosse Da 89017, vases 1 : 1; fosse Da 89036, vases 1, 2 et 5 : 2-4. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/2.

La céramique recueillie ne montre pas d'emploi du peigne (fig. 5.1-6, 5.1-7; tabl. 5.1-2). Les deux types de décor du bord attestés consistent en deux ou trois rangées de coups de poinçon. En figure principale, on trouve des rubans sans remplissage, bordés par des sillons parallèles, des lignes incisées simples bordées de part et d'autre par une rangée de points, ce qui apparaît également en décor secondaire, des rubans incisés remplis d'un semis ou d'une à quatre rangées de ponctuations, et enfin, pour un vase, de motifs en ruban à hachures transversales non régulières. Un seul petit tesson, cassé au milieu du ruban non bordé, pourrait évoquer un remplissage au peigne ou au poinçon régulièrement appliqué. Des cupules se retrouvent plusieurs fois employées en motif secondaire ou en extrémité de ruban. Plusieurs décors principaux de la panse présentent des interruptions du remplissage. Si on veut bien se prêter à considérer comme homogène ce petit corpus, l'ensemble peut être placé dans la phase IIc de la chronologie de P. J. R. Modderman (1970; 1985) pour le Limbourg néerlandais. En effet, les motifs principaux B I, A I et D I seraient attestés jusqu'à la phase II c; les motifs E I et A II n'apparaîtraient qu'à la période récente du Rubané; le motif E II serait caractéristique des phases II b-c et le motif B III des phases II c-d. Comparé à l'ensemble de la céramique fine du village fossoyé bien connu, le corpus du *Secteur ouest* de Darion paraît être, si pas antérieur, du moins contemporain du début de l'occupation de ce site.

L'impression d'antériorité de la céramique nous invite, malgré l'indigence de l'information, à émettre l'hypothèse d'un établissement rubané indépendant du village fossoyé, avec lequel il partage une situation topogra-

phique et pédologique semblable. Les prospections pédestres, rapidement effectuées lors de la fouille de sauvetage du *Secteur ouest*, montrent que cet habitat s'étendrait encore à l'ouest en dehors de l'emprise des bassins de décantation. Il semble que le centre de cette agglomération soit à situer dans cette direction, que les vestiges archéologiques repérés se situent en bordure de la concentration et que les fosses les plus éloignées de l'angle du décanteur, à seulement 95 m du village rubané de Darion-Colia, soient absolument périphériques. Les deux structures rubanées qui jouxtent le *Secteur blicquien* de Darion et qui sont décrites avec celui-ci (Da 89015 et 16) pourraient être rattachées à l'ensemble du *Secteur ouest*, bien qu'un individu céramique, décoré au peigne à quatre dents (fig. 5.1-13:1), déparerait dans cet ensemble ou indiquerait la persistance de l'occupation jusqu'à une phase plus récente. D'un autre côté, l'individu Da 89016/6 présente le même décor, avec un type d'impressions semblable, que le vase Da 89006/1, mais on ne rappellera jamais assez la fragilité de ce genre de rapprochement.

Darion-Colia n'est pas un établissement limité à son enceinte et enserré dans une trouée d'une dense forêt atlantique et ses habitants ont porté l'aménagement de ses abords de différentes manières et en différentes directions. Le *Secteur Ouest*, comme le proche village d'Hollogne - Douze Bonniers, rappelle qu'il a été précédé sur les bords du Faux Geer, et donc que son environnement à moyenne distance était déjà anthropisé. Rappelons aussi que cet ensemble de sites, tout comme le *Secteur blicquien* de Darion, ne se trouve qu'à 2 km des différents villages rubanés d'Omal, localité qui possède la plus forte concentration en découvertes de l'aire

	Décor principal										Décor du bord	
												
	A I	A II	B I	B III	D I	D II	E I	E II	F II	Interruption	Y 42	Y 43
D _a 89001/1		x										
D _a 89002/1	x									x	x	
D _a 89002/2								x				x
D _a 89002/3						x						
D _a 89004/1	x											
D _a 89004/2	x											
D _a 89006/1		x										
D _a 89006/2		x										
D _a 89006/3						x						
D _a 89008/1				x						x		
D _a 89008/2						x ?						
D _a 89008/3	x											
D _a 89010/1									x ?			
D _a 89017/1						x					x	
D _a 89017/2							x ?					
D _a 89018/1						x						
D _a 89036/1			x									
D _a 89036/2					(?)	x					x	
D _a 89036/3							x ?					
D _a 89036/4			x									
D _a 89036/5					x					x		
D _a 89036/6						x						
D _a 89036/7						x						
D _a 89036/8				x								
Total	4	3	2	2	1	8	2 ?	1	1 ?	3	3	1

Tabl. 5.1-2 Céramique fine décorée du Secteur ouest de Darion : inventaire des figures de décor principal et de décor du bord, d'après la typologie de P. J. R. Modderman (1985; et al., 1970).

de peuplement de Hesbaye (voir ce volume, chap. 1). La région de Graetheide en Limbourg néerlandais, zone d'interfluve entre la Geleen et la Meuse, comme la vallée du Merzbach en Rhénanie ont offert des images de villages, de hameaux et de fermes isolées s'échelonnant et évoluant dans le paysage, auxquelles il convient de se référer comme modèle d'implantation (Modderman, 1985; Lüning, 1982; Stehli, 1994). C'est dans un tel contexte archéologique dense que s'inscrit l'établissement blicquien de Darion.

5.1.4 - Le Secteur blicquien : données de terrain

5.1.4.1 - Topographie et pédologie

La découverte de structures blicquiennes à Darion lors de l'opération de surveillance du chantier des décan-teurs de la Sucrierie Naveau était d'autant plus inatten-due qu'aucun signe avant-coureur n'avait trahi leur pré-

sence. Une couche de colluvions, épaisse de plus d'un demi-mètre, scellait le secteur et l'avait rendu opaque aux prospecteurs locaux même les plus chevronnés, qui avaient pourtant noté et localisé les ensembles archéo-logiques plus haut dans la pente. Le *Secteur blicquien* se situe à 100-150 m de l'entrée sud du village rubané de Darion-Colia, en bas de pente, à la limite du fond de vallée (fig. 5.1-8). La berme centrale entre les deux décan-teurs a été assise en contre-haut de celle-ci. La basse vallée du Faux Geer est large, peu profonde et à profil en U. Le cours d'eau coule actuellement à quel-que 165 m des vestiges blicquiens mais son tracé, moins rectiligne sur les cartes anciennes, devait serpenter et a dû fluctuer au cours du temps.

À l'issue du décapage du *Secteur blicquien*, 41 ensem-bles et structures, archéologiques ou naturelles, ont été repérés (fig. 5.1-9). L'importance des phénomènes pédologiques dans cette zone d'un site où les sols pas-sablement altérés sont complexes à lire en temps nor-

mal, conjugué au désir de ne rien laisser passer du lambeau d'établissement mis au jour, ont fait ouvrir 15 structures strictement naturelles, sans grand intérêt archéologique même si certaines contenaient quelques bribes de matériel. Il s'agit de chablis, de poches d'altération pédologiques et d'anciennes dépressions comblées par des colluvions. Un ensemble de matériel archéologique a été retrouvé hors contexte dans les déblais de la pelle à câbles, qui n'a pas pu être rattaché à une structure en particulier. Il est d'ailleurs possible qu'il s'agisse de tout ce qui subsiste de la structure d'origine. Quatre structures archéologiques doivent être considérées comme résolument douteuses et les 21 restantes sont anthropiques. Elles correspondent à des fosses à débris, à des trous de poteau et à une tombe, attribuables au Groupe de Blicquy sauf deux ensembles en périphérie, qui sont exclusivement rubanés.

Rappelons que l'intervention archéologique a été effectuée au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'édification des décanteurs. En conséquence, la numérotation des structures n'est pas continue. Elle suit l'ordre des découvertes et transcende les différents secteurs qui ont été touchés.

Les constatations stratigraphiques réalisées perpendiculairement au sens de la pente sur les trente mètres du profil qui recoupe les structures Da 89037-39 et 46 montrent que les colluvions descendent jusqu'à 30 cm sous les 20 cm de couche arable. À l'aplomb des structures les plus profondes, les colluvions s'épaississent suite au tassement du remplissage et se distinguent difficilement de la couche de comblement final (fig. 5.1-18 : coupe A-C). En certains endroits, deux phases de colluvions sont discernables (fig. 5.1-18 : coupes CD et GH). L'abondance des petites traces d'oxydation et d'accumulation de manganèse dans le sol en place, les structures naturelles présentant des stigmates d'une activité pédologique en milieu humide, les phénomènes accompagnant les structures archéologiques rappellent que le site est situé dans une zone de terrains mal drainés, proche du fond de vallée.

Dans le sens de la pente, la base des colluvions montre une déclivité régulière. Par contre, perpendiculairement, à hauteur de la digue, la même coupe témoigne encore d'un bombement du terrain sur lequel sont établies les structures. De part et d'autre, le terrain s'est révélé lourd, humide et stérile en vestiges archéologiques. C'est probablement une petite éminence dans cette zone mal drainée qui a précisé la localisation de l'établissement.

5.1.4.2 - Les deux fosses rubanées

Les structures portant les numéros Da 89015 et 89016 sont en marge du *Secteur blicquien*, à 5 m des plus proches fosses de ce groupe. Elles ne font pas partie de la zone décapée mais la jouxtent. Elles ont été toutes les

deux entamées par les travaux d'excavation (fig. 5.1-10). Il doit s'agir de chablis partiellement comblés avec un matériel détritique classique pour le Rubané, comme on peut s'imaginer que ce fut le cas pour d'autres fosses naturelles du village de Darion-Colia ou hors enceinte.

De la structure 89016 ne subsistait qu'une moitié large de 3 m au sommet, profonde de 125 cm sous le décapage et descendue en bloc de près de 2 m suite à un affaissement d'un bord d'excavation. La coupe longitudinale montre un double fond, un remplissage en deux temps, une série de couches obliques, dont une avec terre brûlée et charbons de bois, une grande séquence de remplissage à boulettes et des couches stratifiées dans le fond. Ces dernières contenaient une dizaine de déchets de taille en silex gris à grain fin de Hesbaye, quelques tessons de céramique grossière, correspondant à 5 individus différents, et de céramique fine décorée de rubans. Cette dernière catégorie comptait un tesson non décoré et deux autres individus décorés (fig. 5.1-13 : 6-7), l'un à parois ayant subi une cuisson réductrice et à décors de ruban hachuré longitudinale-

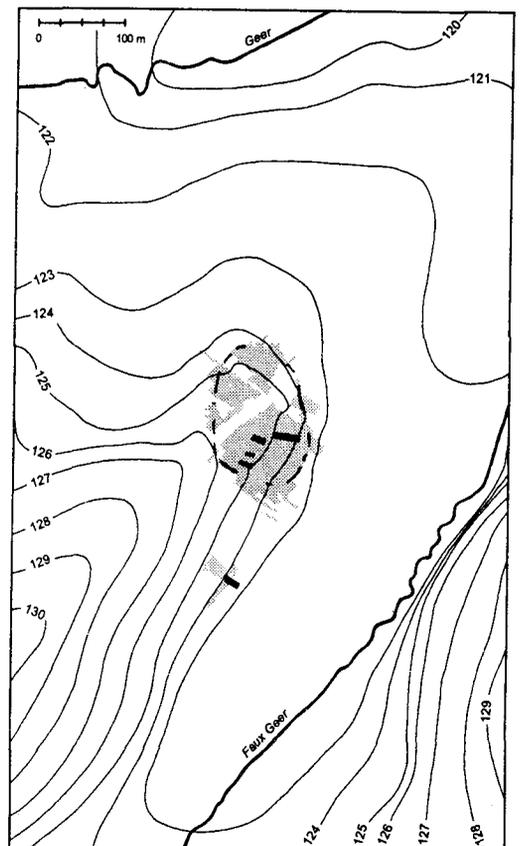


Fig. 5.1-8 Implantation du Secteur blicquien de Darion, avec sa seule construction connue, face au village rubané de Darion-Colia et à la confluence entre le Geer et le Faux Geer. En tramé, l'extension des fouilles menées de 1981 à 1985 et en 1989. Dessin A.-M. Wittek, d'après des cartes topographiques anciennes et un relevé effectué sur place (Cahen, 1985 : 76, fig. 21).

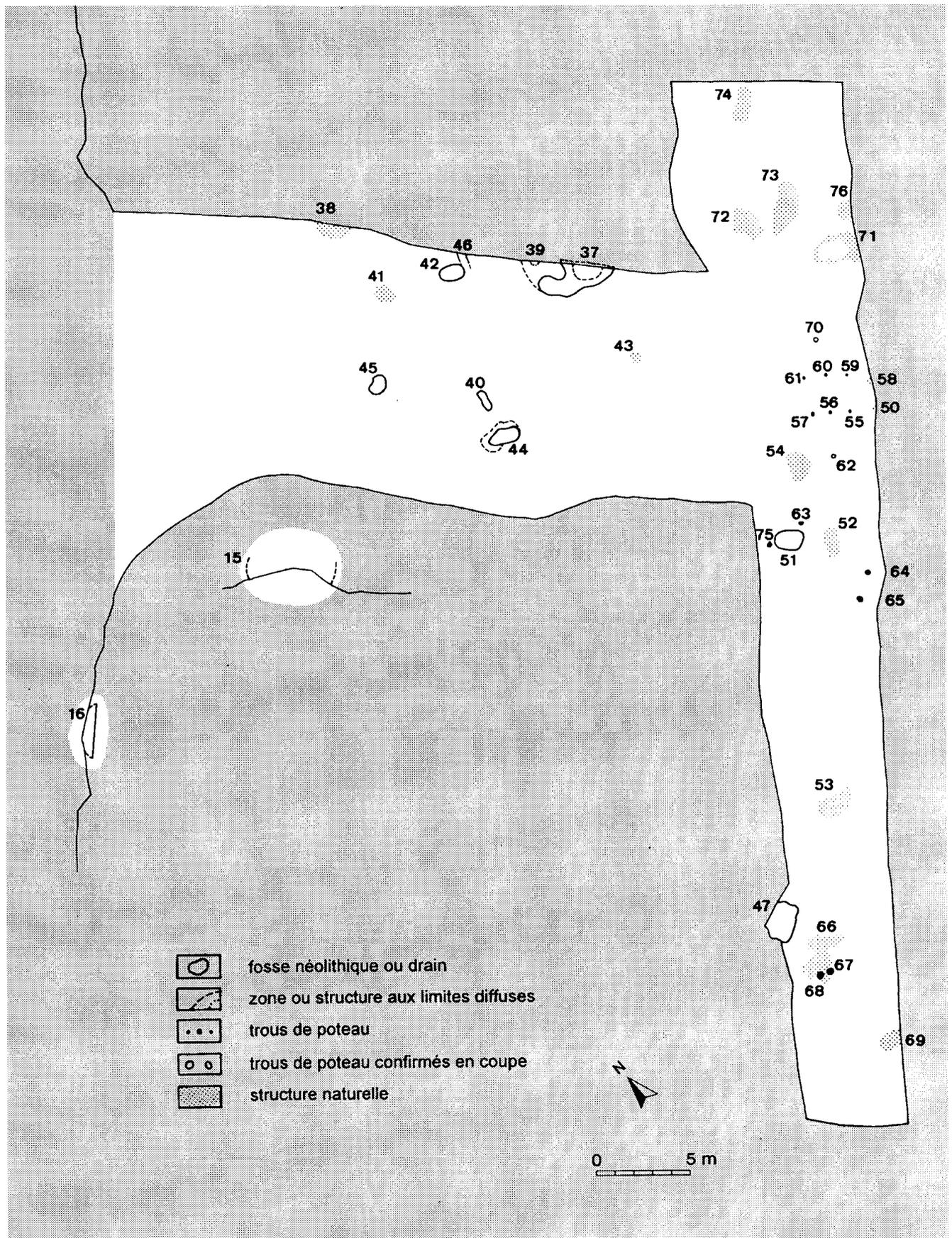


Fig. 5.1-9 Plan de fouilles du Secteur blicquien de Darion.
Sur fond blanc, les zones découpées et/ou fouillées. Dessin A.-M. Wittek.

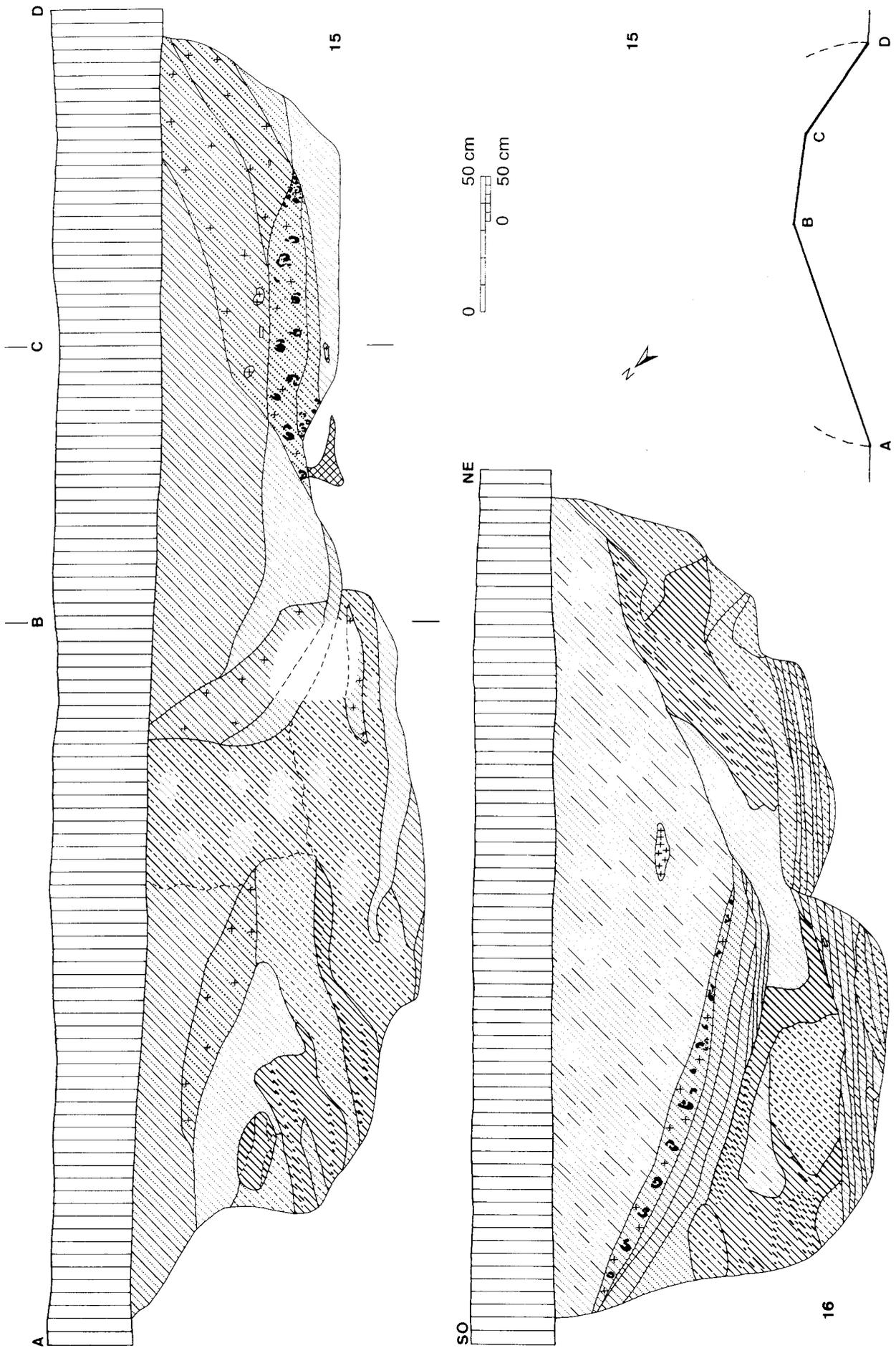


Fig. 5.1-10 Darion - Secteur blicquien : coupes des fosses rubanées Da 89016, en bas, et 15, en haut, et organisation des coupes de cette dernière. Les trames des coupes suivent le code des couleurs illustré page 16. Dessin O. Huysman et A.-M. Wittek.



Fig. 5.1-11 et 5.1-12 La fosse rubanée Da 89015 avant intervention archéologique et en cours de relevé.

ment, l'autre, à cuisson oxydante, montrant un ruban rempli de lignes de coups de poinçon impressionnés en oblique. Ces éléments évoquent l'arrachage et le basculement d'une souche et le remplissage en partie naturel du chablis. Il n'a pas été possible de réaliser une coupe transversale dans cette structure en raison de la fragmentation du remblai.

La structure 89015 a également été emportée par les excavatrices. Une pause dans sa destruction a permis d'en relever la stratigraphie, malheureusement après qu'un collectionneur zélé en ait entamé par un trou d'homme horizontal la couche la plus riche en matériel. Le redressement des coupes et l'examen des déblais a permis de récolter un matériel significatif (fig. 5.1-11 et

5.1-12). Il n'a pas été possible de poursuivre l'étude de cette structure située sous un passage de camions. La structure était encore large de 4,45 m. Elle peut être subdivisée en deux ensembles. À l'ouest, certaines similitudes dans le remplissage évoquent, comme pour la structure 89016, un chablis, qui d'ailleurs recelait peu de matériel et de minuscules fragments de terre brûlée. La partie est de la structure, dont le remplissage empiète sur le chablis, correspond à une fosse détritique classique. Les vestiges archéologiques étaient spécialement abondants dans certaines couches gris très sale à gris-brun sale du fond. Le matériel lithique débité a été réalisé de façon homogène en silex gris à grain fin de Hesbaye et consiste en pièces classiques du Néolithique ancien de la région (tabl. 5.1-3) : une tête d'alésoir,

Da 89015	Silex Gris Fin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g
Tête de perceur	1	2					1	2
Lame à retouche marginale	3	18					3	18
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	1	19					1	19
Pièce esquillée	2	107					2	107
Racloir	1	14					1	14
Fragment de percuteur	1	52					1	52
Fragment proximal de lame	1	10					1	10
Fragment mésial de lame	5	16					5	16
Fragment distal de lame	1	4					1	4
Bloc brut			5	1146			5	1146
Déchets primaires (15 << 63 mm)	14	451					14	451
Déchets secondaires (15 << 63 mm)	21	119			8	92	29	211
Cassons et déchets < 15 mm	14	9			1	1	15	10
Totaux pour les outils	9	212					9	212
Totaux pour les lames	7	30					7	30
Totaux pour les autres déchets	49	579	5	1146	9	93	63	1818
Totaux par nombre / par poids	65	821	5	1146	9	93	79	2060
Pourcentage par matière sur le total	82,3	39,9	6,3	55,6	11,4	4,5	100,0	100,0

Da 89016	Silex Gris Fin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g
Déchets primaires (15 << 63 mm)	9	433					9	433
Cassons et déchets < 15 mm	1	1					1	1
Totaux par nombre / par poids	10	434					10	434

Tabl. 5.1-3 Darion - Secteur blicquien, structures rubanées Da 89015 et 16 : inventaire du matériel en silex, par type d'artefact, par matière et par fosse. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

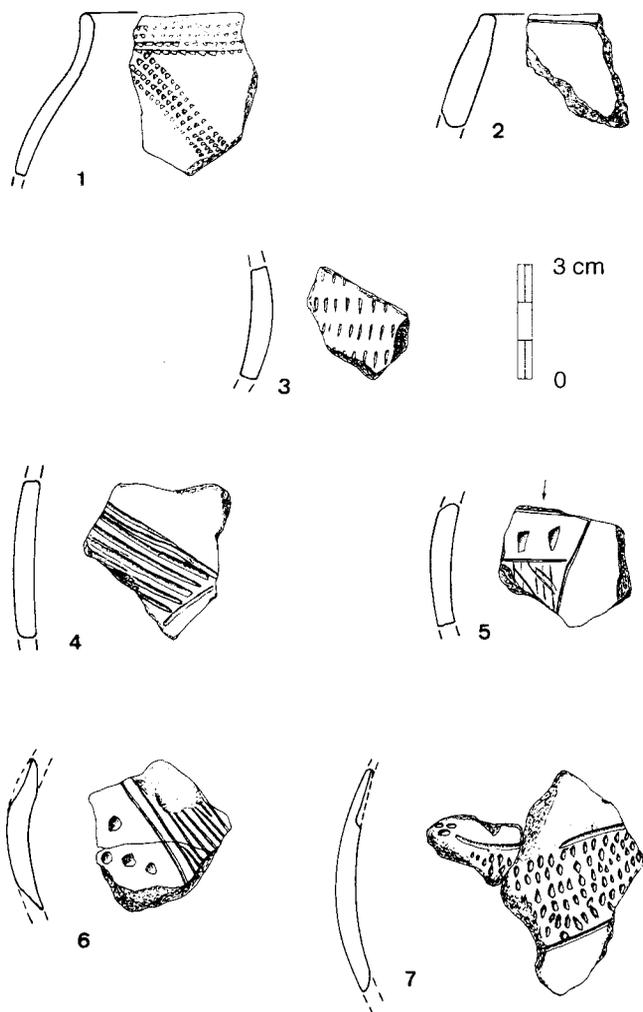


Fig. 5.1-13 Darion-Secteur blicquien : sélection de céramique fine décorée des deux fosses rubanées. Fosse Da 89015, vases 1 à 5 : 1-5; fosse Da 89016, vases 1 et 2 : 6-7. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/2

3 lames à retouches marginales, 1 éclat retouché, 2 pièces esquillées, 1 racloir, 1 fragment de percuteur, 7 fragments de lame et 49 déchets de taille. Quelques blocs bruts de matières premières grossières ont également été récoltés. Plusieurs fragments de terre brûlée correspondent à du torchis avec empreintes de végétaux. À côté de la céramique grossière, plus de 14 individus, un tesson de bord arrondi et rentrant est remarquable pour la bonne facture de sa pâte et une ligne incisée dans la pâte sèche juste sous le rebord (fig. 5.1-13:2). Rien n'assure qu'il soit rubané. En ce qui concerne le décor de la céramique fine, dont le reliquat compte 12 formes individualisables, on notera l'utilisation du cordon bordé de lignes incisées, du ruban au peigne à quatre dents, du remplissage par des incisions croisées, d'interruptions de rubans, outre des lignes parallèles de coups de poinçon sur un col de bouteille (fig. 5.1-13 : 1-3, 5). Un tesson de terre bien cuite et décoré de sillons à fond plat évoque les âges des métaux (fig. 5.1-13:4). Il pourrait provenir du remplissage sommital de la struc-

ture, après tassement, hypothèse que les conditions d'examen n'ont pas permis d'accréditer.

5.1.4.3 - Les structures pédologiques

La structure Da 89038 a été recoupée par l'exploitation. Elle affecte en coupe la forme d'une fosse à fond arrondi, profonde de 90 cm sous les colluvions et large de 2,2 m. Une couche constituée de limon provenant de l'horizon B textural en tapisse le fond. Il doit s'agir du comblement naturel d'une ancienne dénivellation. Cette structure n'a livré aucun matériel archéologique significatif, si ce n'est au décapage quelques silex taillés, de petits blocs bruts, des scories et un fragment de faïence.

La structure Da 89041 correspond à une tache gris-blanc, jaune-gris et brun foncé de 115 cm sur 92 cm et profonde de 21 cm maximum sous le décapage. Le remplissage homogène s'est avéré stérile et doit correspondre au comblement d'un accident naturel avec altération pédologique en milieu humide. La structure Da 89043, de 65 cm de diamètre et profonde d'une vingtaine de centimètres, avec un remplissage gris-blanc et brun-jaune-gris, semble de même nature.

La petite tache Da 89050, relevée au décapage comme un possible trou de poteau, s'est avérée n'être à l'ouverture qu'une trace dans le sol en place, sans grande épaisseur.

Un placage de colluvions gris foncé dans une légère dépression naturelle, ovale en plan et allongée dans le sens du décapage mécanique, a été repris sous le numéro Da 89052. Épais de quelques centimètres seulement, il n'a livré qu'un maigre matériel au décapage.

La structure irrégulière Da 89053, au remplissage brun moucheté de gris clair, n'a livré qu'un maigre matériel archéologique au décapage, donc pouvant provenir de couches de colluvions. Elle a été interprétée comme étant pédologique, de même que la structure ovale Da 89054, dont le remplissage gris-jaune homogène était stérile.

L'anomalie Da 89058, prise au décapage pour un trou de poteau, correspondait en coupe à un peu de sédiment du type B textural.

Da 89066, une tache naturelle de sédiment gris moucheté de manganèse, bordée par une couche de BT, se détachait particulièrement sur un sol en place brun-jaune localement chargé en manganèse. Deux hypothétiques trous de poteau, Da 89067 et 68, accompagnaient cette structure pédologique. Leur caractère anthropique n'est pas assuré. La structure ovoïde Da 89069 est apparue de même nature que Da 89066, confirmant que ce secteur était propice au développement de tels phénomènes.

À l'opposé de l'ouverture, le secteur où se trouvent les

structures Da 89071 à 74 et 76 présente un sol gras et humide. Les phénomènes pédologiques qui s'y sont développés sont de nature différente ou ont produit des effets différents. Les structures y sont stériles de toute trace ou matériel archéologique. Da 89071, 73 et 76 sont des altérations naturelles du sol en place. Da 89072 et 74 correspondent très probablement à des chablis.

5.1.4.4 - Le drain

Dans le bord de l'exploitation, est apparu en coupe un drain en U, Da 89046, à fond légèrement concave, au remplissage gris-brun marbré. Visible sous les colluvions brun-gris, il entaille une couche d'interface gris-brun plus clair, puis le sol en place. Il n'a pas livré de matériel archéologique et a été emporté par le décapage du *Secteur blicquien* en raison de sa faible profondeur. Il doit chronologiquement se placer entre deux phases de colluvionnement du site.

5.1.4.5 - Les trous de poteau

Quatorze trous de poteau ont été repérés au décapage et confirmés en coupe. Par essence, ces structures sont difficilement datables. Il faut distinguer les structures éparses de celles d'un groupe de 8 éléments, comptant deux alignements de trois poteaux, parallèles et distants de 2 m, Da 89059 à 61 et Da 89055 à 57, et deux poteaux centrés de part et d'autre de ceux-ci, Da 89062 et 70 (fig. 5.1-14 et 5.1-15). Seules les huit structures groupées ont livré l'image d'un poteau visible dès le décapage.

Les huit poteaux groupés

Description

Le trou de poteau Da 89055, qui dessine en plan un ovale de 19 sur 11 cm et a en coupe un fond arrondi, correspond à un poteau gris sale, subquadrangulaire à coins

arrondis et calé par un anneau brun sale à gris-jaune sale. Le fond du poteau est souligné par un liseré rouille, dû à la compaction des sédiments sous le poids. Ce type de liseré, classique pour les trous de poteau et bien représenté dans le *Secteur Blicquien* de Darion, correspond à une altération pédologique liée à la pression du poteau sur les sédiments environnants en milieu adéquat, en l'occurrence humide et riche en matières organiques.

Le trou de poteau Da 89056, circulaire, a un pourtour partiellement souligné par une frange gris rouille et montre en plan un fantôme de poteau triangulaire, qui n'a pu être observé en coupe. Celle-ci présente un profil général en U, dont une des parois verticales est doublée par une fine ligne charbonneuse. Le remplissage est gris sale à gris-brun sale.

Le trou de poteau Da 89057, vaguement circulaire en plan, renfermait le négatif gris-brun sale d'un petit poteau rond. Son pourtour en plan, ainsi que son fond étaient soulignés de rouille. La coupe montre un fond arrondi irrégulier, qui évoque des inégalités lors du creusement. Le calage du poteau est gris-jaune à gris sale.

Le trou de poteau Da 89059, un rond d'une quinzaine de centimètres de diamètre au décapage, renfermait un poteau brun très sale, affectant la forme d'un polygone irrégulier à cinq côtés en plan et appointé en coupe. Les facettes, dont deux étaient soulignées de rouille, correspondraient au mode de façonnage de l'extrémité. Le calage est gris-jaune à gris-brun-jaune.

Le trou de poteau Da 89060, rond en plan et à fond arrondi irrégulier, montrait au décapage un poteau en segment de cercle, collé sur le fond et contre une paroi latérale légèrement soulignée de rouille et de gris-blanc. Le fantôme du poteau, gris-brun très sale, était parsemé de quelques charbons de bois. Le calage est brun-jaune-gris à gris-jaune sale.

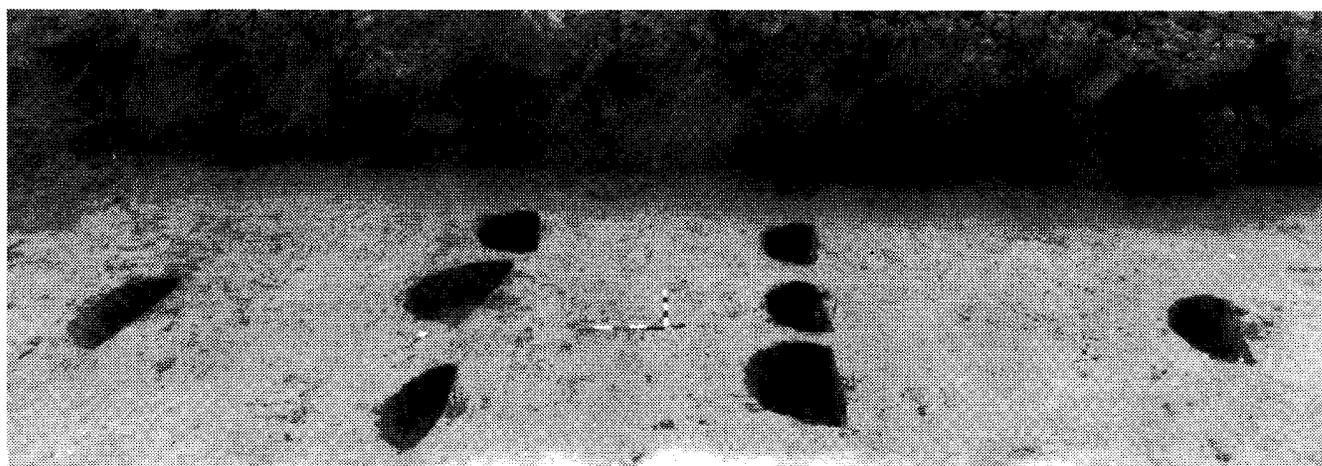


Fig. 5.1-14 Ensemble organisé de 8 trous de poteau du Secteur blicquien de Darion.

Le trou de poteau Da 89061, dont ne subsistaient plus que 5 cm d'épaisseur, présentait un fond plat et une forme circulaire en plan. Le pourtour était souligné de rouille le long du calage gris sale à gris-brun sale. Le poteau, gris-brun-noir, affectait en plan la forme d'un segment de cercle, évoquant une pièce de bois obtenue en fendant un tronc.

La structure Da 89062 correspond vraisemblablement à un trou de poteau, profond de 18 cm sous le décapage et arrondi avec la trace probable de l'extrémité d'un poteau brun sale à gris-brun sale. Deux lentilles brun-gris sale et brun très sale tapissent le fond alors que le reste de la structure est homogène.

Le trou de poteau rond Da 89070, difficile à distinguer du sol en place, se trouve dans l'alignement des structures Da 89056 et 60. Il montre en coupe le fantôme d'un poteau brun-gris sale et brun-jaune se détachant du calage brun-jaune sale.

Interprétation

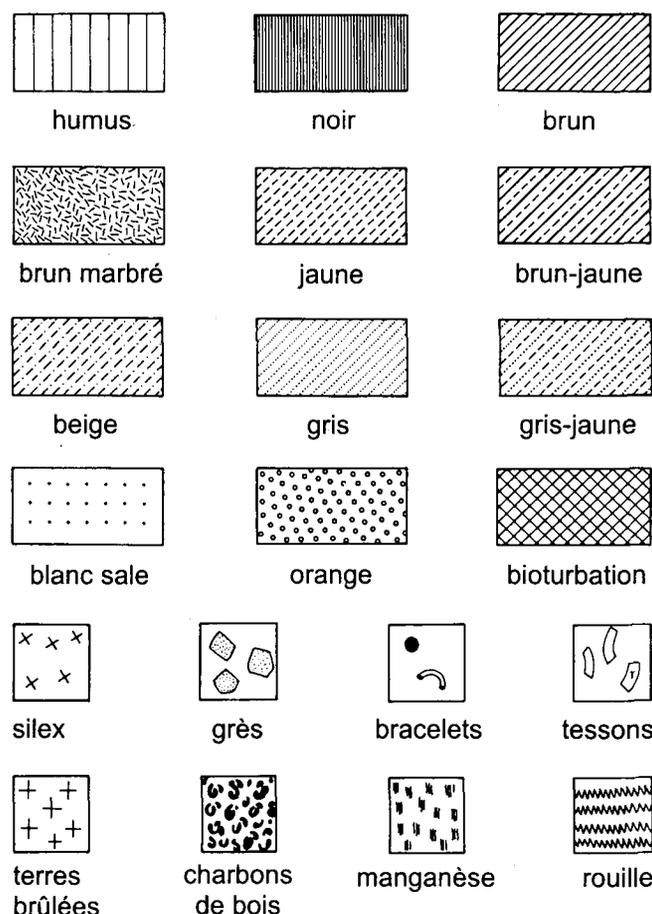
La position des huit poteaux de ce groupe reflète manifestement une organisation. La présence de traces attribuables à l'Âge du Fer invite à rechercher des comparaisons avec l'habitat de cette époque dans nos régions. Les deux rangs de trois poteaux pourraient évoquer, selon la typologie d'A. Villes (1984) ou celle de Fr. Audouze et O. Buchsenschutz (1989), un petit grenier à six supports. Les faibles dimensions de l'ensemble correspondent aux plus petites structures de ce type attestées en Belgique et expliqueraient le petit diamètre des supports (Defgnée, 1992 : II, 74-76; 1993). Les deux poteaux latéraux ne trouvent cependant pas d'explication dans ce cadre, faute d'exemple archéologique de ce type. Il est difficile d'envisager l'hypothèse que nous sommes en présence de traces d'un bâtiment à trois nefs, l'espace entre les deux alignements correspondant à l'espace central se révélant décidément bien étroit (Defgnée, 1992 : II, 59-61; 1993).

Les 8 trous de poteau groupés sont petits, avec un diamètre oscillant entre 15 et 26 cm, et peu profond, avec un minimum de 5 cm sous le décapage et un maximum de 22 cm. Le type de remplissage, de poteau et de phénomène pédologique d'accompagnement sont compatibles avec ce qu'on attend de structures du Néolithique ancien pour le *Secteur blicquien* ou plus largement à Darion, compte tenu du contexte.

Les deux alignements de trois poteaux sont orientés NO-SE. Considérés comme des tierces classiques de maison danubienne, ils révéleraient un bâtiment orienté SO-NE, avec un angle de 141° à 153° par rapport au nord magnétique, ce qui n'a encore jamais été rencontré. De plus, leur faible amplitude - 2 m et 2,4 m - et leur orientation empêchent de les considérer vraiment comme des

tierces. Par contre, à angle droit, les quatre poteaux Da 89062, 56, 60 et 70 couvrent 6,5 m de centre à centre. L'orientation NO-SE du bâtiment a, cette fois, un angle de 51° à 53° ouest par rapport au nord, tandis que l'amplitude de l'alignement et la disposition des poteaux indiqueraient un bâtiment large avec des tierces très rapprochées. Il est difficile d'associer aux 8 trous de poteau groupés d'autres éléments, pas même les poteaux Da 89064 et 65 à une dizaine de mètres seulement.

Si nous considérons que, comme à Blicquy (Cahen et van Berg, 1979), nous sommes en présence de traces d'un chevet rétréci à 4 rangs sur les 5 que compte habituellement une maison danubienne, la maison du *Secteur blicquien* de Darion ne devait guère dépasser la vingtaine de mètres de développement, vu la pente et la proximité de la limite de la basse vallée. Cette dernière limite pourrait certes avoir été légèrement plus éloignée du secteur qu'actuellement, étant donné les phénomènes récents d'érosion des pentes, de comblement des fonds de vallée et de relèvement du lit des rivières observés pour la Hesbaye. Toutes ces considérations



Les trames des coupes correspondent aux couleurs du remplissage; elles sont combinées lorsqu'il s'agit de couleurs composées. Un trait épais indique une couleur sombre et inversement.

nous amènent à interpréter le groupe de poteaux de Darion comme faisant partie de la partie avant ou de la transition avec le compartiment central, d'une maison fort érodée dont le chevet aurait avoisiné la tombe.

Comparaisons

Jusqu'à présent, le Groupe de Blicquy a livré peu de plans de maison. Aucun plan d'habitation n'a été mis au jour pour la troisième étape stylistique définie par Cl. Constantin (1985) pour le Groupe de Blicquy. Par contre, au fil des campagnes de fouilles, des structures bien conservées et attribuées au Villeneuve-Saint-Germain sont venues gonfler le corpus pour les deux groupes. On dispose actuellement d'un nombre suffisant d'exemples pour caractériser ces constructions, voire pour dresser une évolution chronologique convaincante de l'architecture du Néolithique ancien en Bassin parisien (Simonin, 1996 : 86-102), même si les limites de variabilité des détails demeurent floues.

Il y a peu d'exemples qui montrent des tierces ou des alignements de trois poteaux avec une amplitude de

2 m seulement. Les plans susceptibles de présenter ce type de dispositif correspondent à des maisons très allongées, d'allure étroite, légèrement trapézoïdales, et qui montrent un rétrécissement marqué du chevet. Les poteaux de l'extrémité arrière du bâtiment se trouvent alors rapprochés au point d'en compter moins par rapport aux dispositions classiques et au point de présenter trois individus alignés sur 2 m. Ainsi, l'habitation dégagée en 1977 et 1978 à Blicquy - *Couverture de la Chaussée* (Cahen et van Berg, 1979), la maison 10 d'Irchonwelz - *La Bonne Fortune* (Constantin et al., 1978), mais aussi la maison 2 d'Échilleuses - *Les dépendances de Digny* (Simonin, 1996 : 76) et peut-être la maison 1 du même site ainsi que celle dégagée en 1978-1979 à Jablines - *Les Longues Raies* (Bulard et al., 1993)... D'après la périodisation de Cl. Constantin (1985), l'habitation d'Irchonwelz appartiendrait à la phase la plus ancienne du Groupe de Blicquy, celle du site éponyme de Blicquy à la seconde, alors

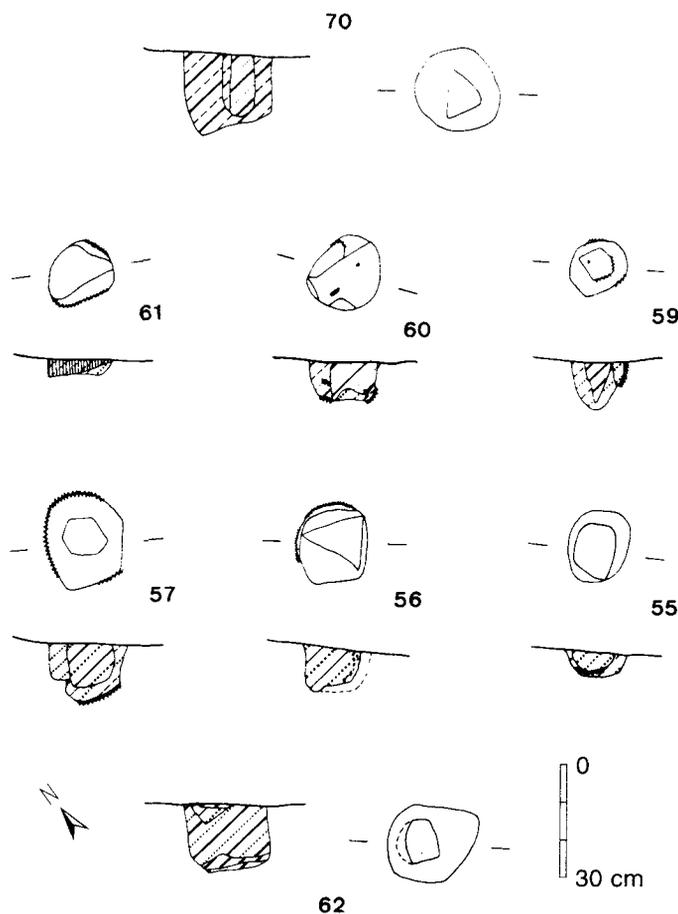


Fig. 5.1-15 Darion - Secteur blicquien : coupes et plans des trous de poteau organisés. La numérotation reproduit celle des structures. Le code des couleurs est illustré ci-contre. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/20.

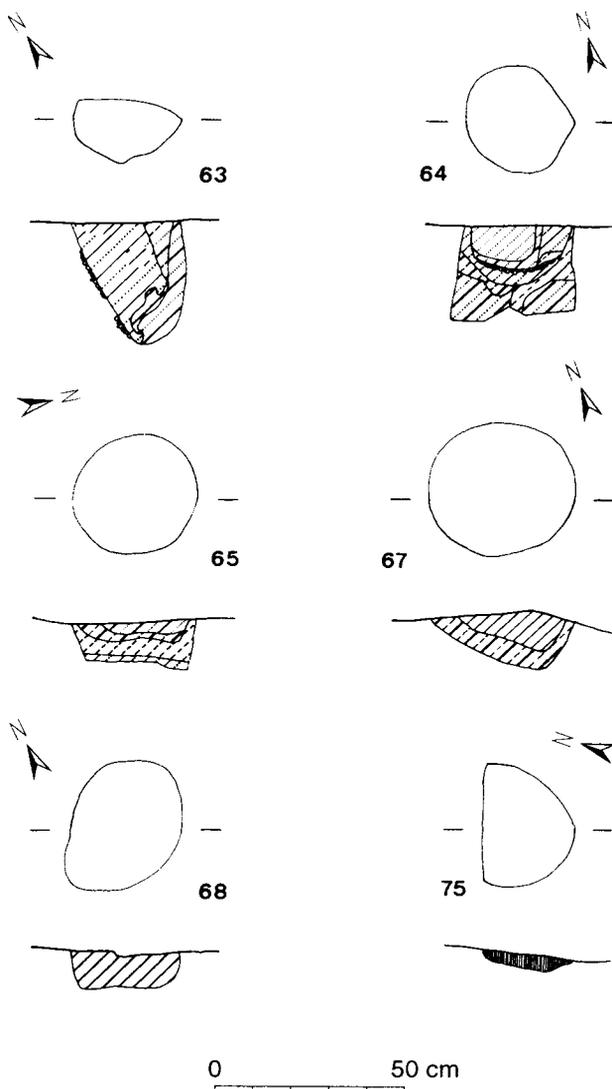


Fig. 5.1-16 Darion - Secteur blicquien : coupes et plans des trous de poteau isolés. Mêmes conventions que ci-contre. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/20.

qu'Échilleuses a livré une céramique attribuable à la 3^e phase du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Simonin, 1996). La maison 165 de Bucy-le-long - *La Fosse Tounise*, malheureusement incomplète au niveau du chevet, pourrait avoir également présenté un tel alignement court de trois poteaux (Constantin *et al.*, 1995).

Dans l'optique d'une orientation à environ 52° par rapport au nord, plus proche des rares données mesurées sur d'autres sites (Coudart, 1998), c'est la majorité des maisons larges qui peut être utilisée comme comparaison, en pointant en premier les quelques exemples du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain avec tierces nettement rapprochées. Le rapprochement de tierces, au niveau du chevet, à l'intérieur du bâtiment ou à l'avant, serait un caractère très fortement représenté dans les maisons du Rubané du Nord-Ouest, du Rubané Récent du Bassin Parisien, tandis qu'il paraît un peu moins fréquent pour les Groupes de Blicquy et de Villeneuve-Saint-Germain (Simonin, 1996 : 93).

Les trous de poteau isolés

La structure Da 89063, à fond arrondi et évasée en coupe, présente une forme en amande allongée en plan. Il doit s'agir d'un poteau gris-brun, calé par un sédiment brun-gris clair, qui se serait affaissé vers le N-NO, écrasant la paroi latérale de ce côté, qui s'est chargée de rouille et laissant place à des infiltrations brun-jaune-gris.

Le trou de poteau Da 89064, rond en plan, présente un profil à fond plat irrégulier et bords droits. Un fantôme de poteau, d'un diamètre approximativement semblable à celui de son trou de plantation, est délimité à la base par un liseré rouille, qui ne correspond pas avec le fond du trou. Des lentilles brun-jaune, brun-jaune sale, et brun-gris très sale tapissent le fond et laissent supposer une mise à niveau du poteau en remblayant le trou de plantation trop profond sur une quinzaine de centimètres.

Le trou de poteau ovale Da 89065 présente un semblable profil à fond plat et bords légèrement évasés. Encore conservé sur 13 cm, il est comblé par quatre lentilles distinctes brun-gris, brun-jaune sale, jaune sale et gris-brun-jaune sale.

Les petites structures rondes, l'une brune bordée de brun-jaune sale (Da 89067) et l'autre brun sale (Da 89068), qui tranchaient sur la tache pédologique Da 89066, ont été interprétées comme des trous de poteau douteux.

De Da 89075, situé de l'autre côté de la fosse 51 par rapport au poteau 63, ne subsistait plus lors de la fouille qu'une lentille noire en forme de demi-lune.

5.1.4.6 - Les fosses blicquiennes

La fosse Da 89037 est la première structure attribuée au Groupe de Blicquy et repérée à Darion (fig. 5.1-17). Cette structure, une des deux plus riches de l'établissement blicquien, correspond à une fosse à détritiques classique : elle a livré la panoplie d'objets habituelle pour le Blicquien dont 22 individus céramiques, quelques tessons rubanés et un petit fragment d'un angle du tranchant d'une forme de bottier en roche noire. Toutes les matières premières siliceuses attestées sur le site ainsi que tous les artefacts caractéristiques y sont représentés, de même que des témoins des différents stades de fabrication de bracelets en schiste.

D'un point de vue stratigraphique, elle offre de bonnes garanties quant à son homogénéité (fig. 5.1-18). Sous une vingtaine de centimètres de labour et sous des colluvions fortes de 15 à 25 cm, une couche de comblement terminal, épaisse de 30 à 40 cm, scelle une succession de trois couches gris-blanc sale fortement chargées en charbon de bois et en matériel archéologique alternant avec des couches brun-jaune et gris-blanc plus ou moins sale. En conséquence, le matériel détritique ne peut être considéré comme indubitablement attribuable à la fosse qu'à partir de 80 cm sous la surface actuelle. Quatre ensembles ont été distingués pour l'analyse : le matériel récupéré dans les déblais de la pelle à câbles pour lequel toute notion de profondeur a été perdue, celui récolté en surface ou compris dans la couche humifère et dans les colluvions, celui compris entre 60 et 80 cm sous la surface, enfin celui recueilli à plus de 80 cm de profondeur. La zone entre -60 et -80 cm correspond au comblement final, où a pu se mélanger du matériel présent sur le sol néolithique, et à la transition avec le remplissage anthropique du fond. De nombreux remontages ont pu être réalisés entre des objets trouvés dans les déblais de la pelle à câbles et du matériel récolté en position dans la fosse,



Fig. 5.1-17 Darion - Secteur blicquien : fosse blicquienne Da 89037, coupe A-C.

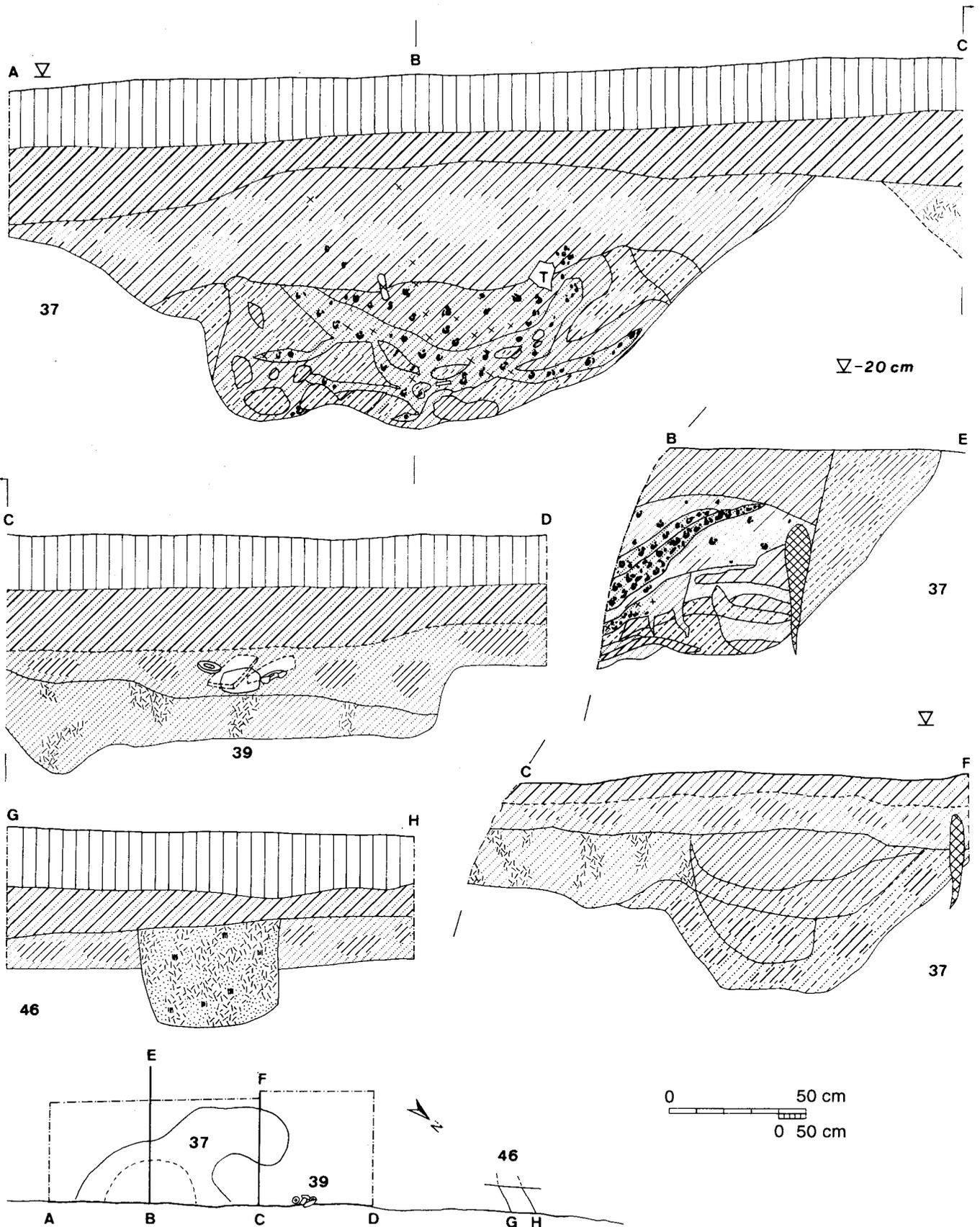


Fig. 5.1-18 Darion - Secteur blicquien. Fosse blicquienne Da 89037, dépôt Da 89039 et drain Da 89046 : coupes et plan de détail avec localisation de celles-ci. Les objets figurés en pointillé sont à l'arrière plan.

Les trames des coupes suivent le code des couleurs illustré page 16. Dessin O. Huysman et A.-M. Wittek.

comme par exemple dans le cas d'un petit bracelet décoré de rainures incisées.

Décapée à 70 cm sous le niveau de la surface actuelle, la moitié subsistant en place de la fosse 37 présente une excroissance, pauvre en matériel et de faible profondeur. Cette excroissance pourrait traduire un paléorelief à mettre en relation avec le dépôt Da 89039.

Un dépôt de matériel archéologique a été identifié sous le numéro Da 89039, comprenant principalement un polissoir en grès, un fragment de meule réutilisé, deux ébauches de bracelet et quelques éléments en schiste, des tessons permettant d'individualiser cinq formes attribuées au Blicquien et des artefacts en silex. À noter, outre les déchets de taille, un éclat encoché accidentel et un nucléus à éclats brûlé, un bloc brut d'une matière de qualité médiocre, gris-beige grenue, qui a subi un essai infructueux de débitage. Il ne s'agit pas d'une structure classique. Le matériel a été découvert dans la même paroi d'excavation que la structure précédente (fig. 5.1-18). Une légère dépression du sol en place, profonde d'une trentaine de centimètres, est comblée d'abord d'une couche gris clair à marbrures brunes plus ou moins foncées, archéologiquement stérile, ensuite d'une couche brun-gris clair contenant le matériel archéologique, dont les pièces les plus importantes sont apparues clairement groupées, et enfin de colluvions brun-gris. Ces dernières contenaient jusqu'à la base des fragments de tuiles romaines outre quelques silex épars. Un décapage au niveau du dépôt n'a pas permis de repérer de limite en plan. Il y a tout lieu de croire que le sol autour de la fosse Da 89037 n'était pas plat, qu'il était marqué de dépressions, comme l'excroissance de cette fosse ainsi que l'allure en coupe du sol en place au niveau du dépôt l'attestent. Nous sommes en présence d'un rassemblement de matériel dans une structure en creux qui n'est pas une fosse à détritiques avec remplissage anthropique. La structure doit s'être remblayée naturellement et progressivement vu l'aspect du remplissage proche des colluvions sus-jacentes. Dès lors, deux hypothèses sont possibles. Le rassemblement des pièces les plus importantes peut correspondre soit à un contenant en matières périssables déposé intentionnellement ou piégé dans une dépression, soit à l'érosion et au ravinement du niveau d'occupation. Quoiqu'il en soit, l'association entre des outils en grès et des ébauches de bracelet évoque le travail du schiste à proximité.

La fosse Da 89040, caractérisée par un remplissage gris-brun clair assez homogène, s'est révélée peu profonde (fig. 5.1-19). Outre deux petits tessons fortement altérés, correspondant à au moins un individu dégraissé à l'os, un fragment de schiste, un grattoir sur éclat et quelques déchets de taille, cette structure a livré des fantômes et des traces d'ossements fortement décomposés. Deux rangs de cinq dents dont ne subsistait que l'émail ont fait penser à une mâchoire de suidé. En coupe,

deux petites lentilles gris-brun grasses ont été distinguées. Cette structure évoque une fosse de rejets de boucherie.

La partie anthropique de la structure Da 89044, longue de 169 sur 70 cm, profonde de 10 à 20 cm à peine, est entourée par une couche de sédiments qui a connu une sévère altération pédologique, caractérisée par des migrations d'éléments métalliques (fig. 5.1-19 et 5.1-20). La nature anthropique de cet ensemble stratigraphique, nettement distinct du sol en place, n'a pas pu être confirmée en l'absence de matériel archéologique. Il pourrait s'agir d'une couche de sédiment remaniée, par exemple lors de la fabrication de torchis, mais sans apport détritique immédiat. La couche à matériel, grise à gris-brun, est par contre parsemée de nombreux petits charbons de bois et contient de la terre brûlée, des artefacts en silex et de la céramique. On remarquera outre la présence de déchets de taille en silex brun comme en silex hesbignon, un nucléus à éclats, un flanc, des fragments de lames et quelques outils dont un fragment de percuteur et un burin double sur lame. La céramique, peu abondante et fort fragmentée, compte au moins trois individus, dégraissés à l'os brûlé pilé ou à l'aide d'éléments végétaux, et attribuables au Blicquien.

La petite fosse Da 89045 compte trois ensembles stratigraphiques peu distincts, brun-jaune sale, brun sale et gris sale à gris-brun sale (fig. 5.1-19). Le matériel se singularise par son indigence : un denticulé sur éclat, un casson et deux tessons appartenant à un même individu dégraissé à l'os brûlé et à l'aide d'éléments végétaux. La texture du remplissage rappelle celui de la fosse Da 89044, sans le charbon de bois. Il doit s'agir dans les deux cas de déversements rapides de détritiques déjà passablement dégradés.

Avec la fosse Da 89037, la fosse Da 89047 est la seconde structure à avoir livré un matériel détritique abondant et représentatif ainsi qu'une stratigraphie de type fosse à détritiques classique (fig. 5.1-22). Cette structure a malheureusement été recoupée en oblique par une excavatrice qui en a emporté une extrémité. Un important matériel a été retrouvé dans les déblais de la pelle à câbles, dont une grande meule plate. La position de celle-ci dans la fosse a été restituée sur base de l'empreinte encore visible *in situ*. La fosse mesure 210 cm de long pour une largeur conservée de 145 cm et une profondeur de 115 cm sous l'humus et de 50 cm sous les colluvions. Les coupes montrent deux phases de remplissage. Dans le fond et sur les parois de la fosse se lit une succession de fines couches jaune-gris, jaune-brun et gris sale, recoupées par un important ensemble gris clair à points bruns contenant cinq meules, molettes et broyon. À ce second ensemble peuvent être rattachées quelques couches du fond, si bien qu'on est en mesure de se demander si la fosse n'a pas été ouverte à plusieurs occasions, par exemple pour y déposer les moulins. Au dessus du niveau des meules a été distin-

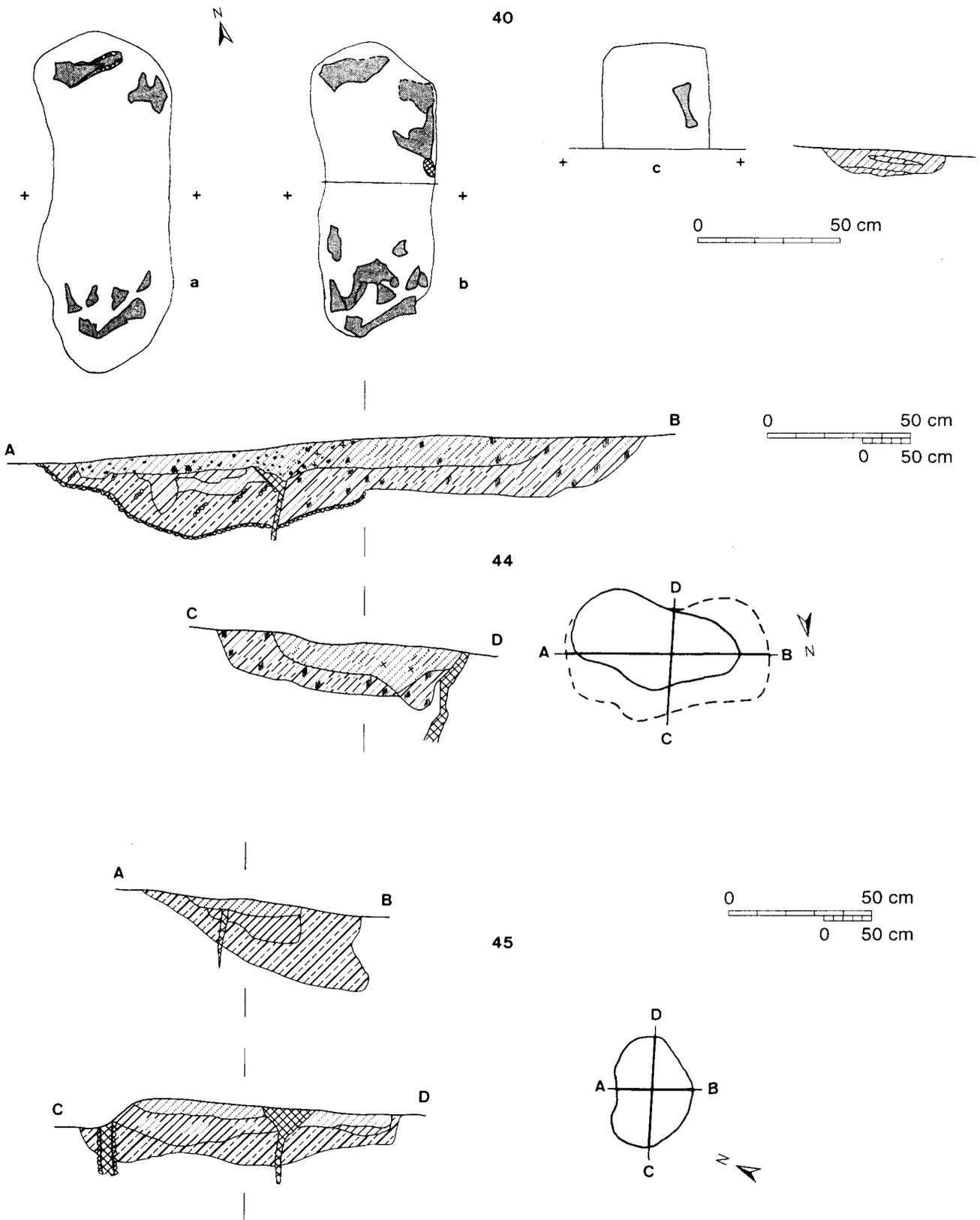


Fig. 5.1-19 Darion - Secteur blicquien. Fosse Da 89040 : plan au niveau de décapage (a), à 5 cm sous celui-ci (b), à -10 cm et coupe transversale (c); fosses Da 89044 et 45 : plans de détail avec localisation des coupes et coupes. Les grisés des plans représentent des traces de matières organiques décomposées; les trames des coupes suivent le code des couleurs illustré page 16. Dessin O. Huysman et A.-M. Wittek.



Fig. 5.1-20 Darion - Secteur blicquien : fosse Da 89044, coupe A-B, moitié E.

gué un paquet très localisé de sédiment gris sale parsemé de charbons de bois.

La fosse Da 89047 a livré des tessons parmi lesquels six vases ont pu être individualisés. Le matériel en silex, également abondant, couvre toute la panoplie représentée à Darion - *Secteur blicquien*, soit entre autres des déchets de taille, des percuteurs, des nucléus à éclats, des lames et fragments de lame, des grattoirs sur éclats, des pièces esquillées, des lames utilisées, une troncature, un éclat encoché, une lame à retouche marginale, un denticulé sur éclat et une armature remarquable en silex café-au-lait. Une petite esquille fraîche de l'arête tranchante d'une herminette en phtanite a aussi été retrouvée dans le remplissage de la fosse. Sont encore à noter des fragments de préformes et de bracelets achevés, des déchets de schiste, outre le dépôt de meules, composé de deux meules supérieures et de deux inférieures s'appareillant, d'une meule inférieure et d'un broyeur. Ce dernier a été ramassé dans les déblais de la pelle à câbles, alors que la position des autres éléments à plat dans la fosse a pu être vérifiée. Les meules n'étaient pas groupées. Seules, la grande meule et la molette sur laquelle elle était posée étaient en connexion.

Le matériel archéologique ne peut être considéré comme indubitablement attribuable à la fosse qu'à partir de 70 cm sous l'humus. Trois ensembles ont été distingués pour l'analyse : le matériel récupéré dans les déblais de la pelle à câble et lors du dégagement de la structure, pour lequel toute notion de profondeur a été perdue, celui récolté en surface ou compris dans la cou-

che humifère et dans les colluvions, celui récolté en stratigraphie à plus de 70 cm sous la couche humifère.

Un ensemble de matériel archéologique typiquement blicquien a encore été récolté dans des déblais de pelle à câbles sur la levée de terre en construction entre les deux bassins de décantation, à une trentaine de mètres au nord-est des déblais de la fosse Da 89047. Ne pouvant être rapporté avec certitude à une des structures en cours de destruction, il a été donné à cet ensemble un numéro particulier, Da 89048. On peut supposer que le paquet de déblais contenant le matériel archéologique dont il est question provienne soit de la fosse Da 89047 et que le bac ait été déposé de l'autre côté de la machine, soit d'une fosse disparue avant la mise en évidence de l'établissement blicquien. D'après la position de la découverte sur la levée de terre, la structure pourrait s'être localisée entre les fosses Da 89044 et Da 89047, au nord de celle-ci. Deux vases ont été individualisés, dont un se rapproche stylistiquement d'un autre représenté dans la fosse Da 89047. Outre les déchets de taille, le matériel lithique compte 2 lames utilisées, 2 pièces esquillées, 2 denticulés sur éclat, 1 polyèdre, 1 burin sur éclat et 1 grattoir sur éclat.

La fosse Da 89051, de forme ovale, mesure 1,46 m de long sur 1,10 m de large, pour une profondeur maximum de 27 cm sous le décapage. Les profils montrent une succession régulière des couches mais aussi les traces d'une vidange probable de la structure (fig. 5.1-21 et 5.1-22). Un reliquat de couche à la base, gris-brun, contenait encore une lame posée à plat sur le fond, alors que des quatre autres couches principales, jaune-brun sale, gris-noir avec charbon de bois, gris-brun et gris-blanc, la seconde dans l'ordre de déposition contenait l'essentiel du matériel archéologique. Le matériel archéologique de la fosse est assez pauvre mais la présence de silex café-au-lait, de déchets de schiste et de quelques tessons dégraissés à l'os assure son attribution au Blicquien.

5.1.4.7 - La tombe blicquienne

La structure Da 89042, entamée par quadrants opposés comme une simple fosse à détrit, s'est rapidement avérée être une sépulture (fig. 5.1-23). En plan au niveau du décapage, elle correspond à un ovale de 138 sur 90 cm et présente des profils en auge à fond plat. Elle a été fouillée sur une profon-



Fig. 5.1-21 Darion - Secteur blicquien : fosse Da 89051, coupe longitudinale.

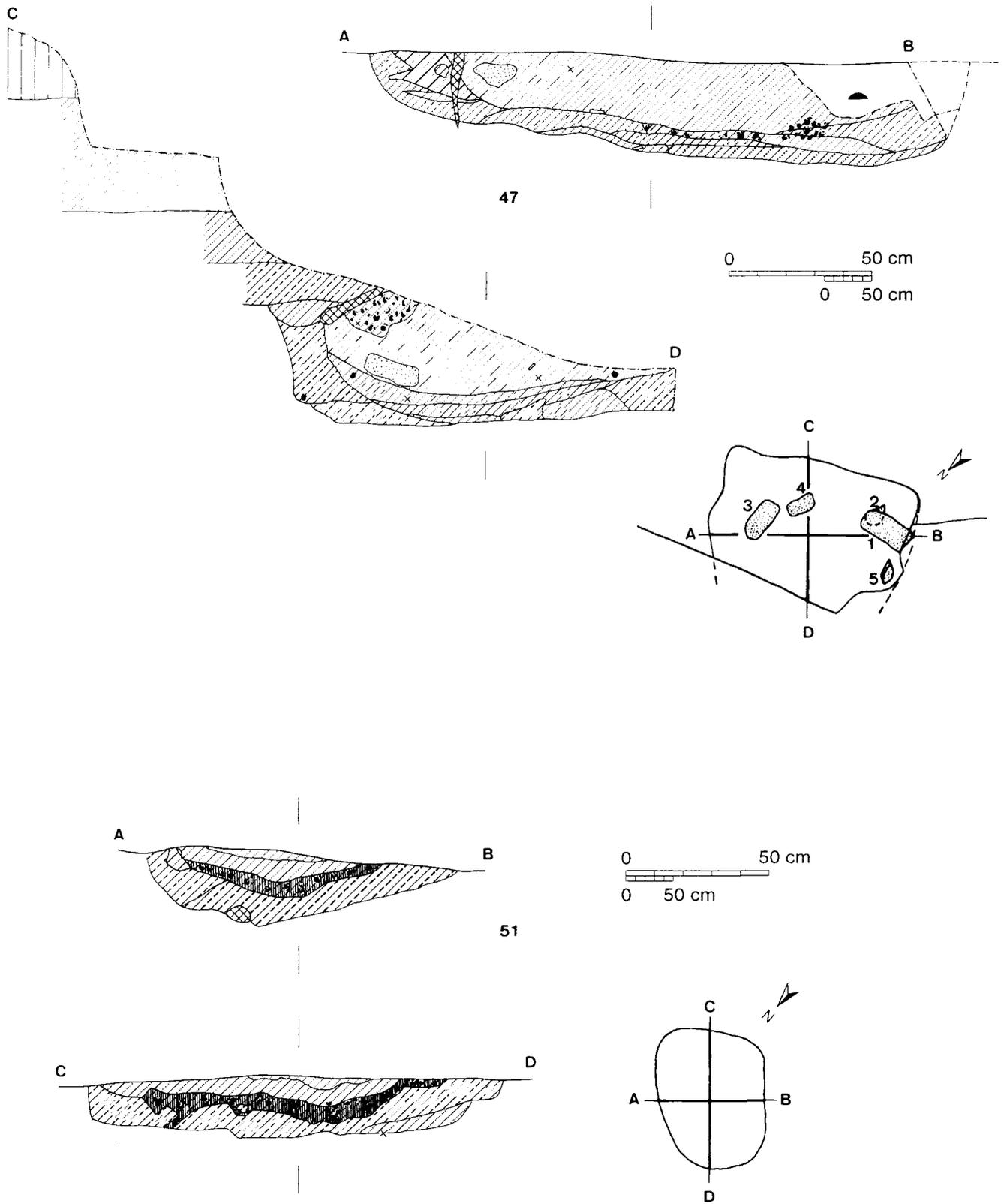


Fig. 5.1-22 Darion - Secteur blicquien. Fosses Da 89047 et 51 : plans de détail avec localisation des coupes et coupes. Les éléments reconstitués sont figurés en pointillé. Les trames des coupes suivent le code des couleurs illustré page 16. Dessin O. Huysman et A.-M. Wittek.

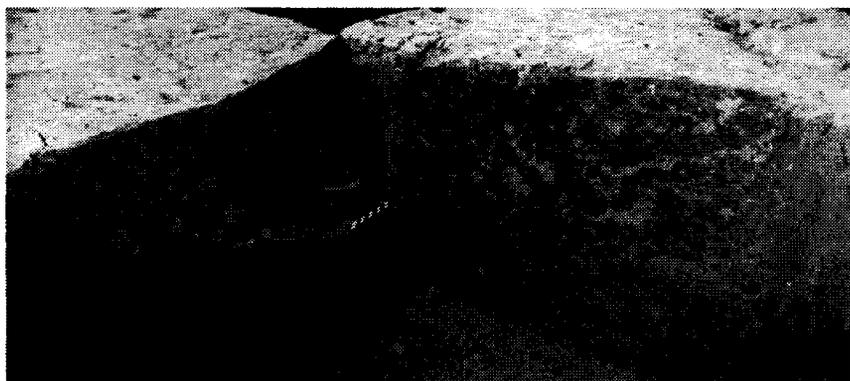


Fig. 5.1-23 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : coupes dressées suite à l'ouverture en quadrants opposés. Quadrant nord.

deur de 25 à 30 cm sous le niveau de décapage et son fond se trouvait à un mètre sous la surface moderne du sol. Son remplissage marbré de façon homogène, brun-gris et brun-jaune avec des veines grises, est proche d'un sol en place dont la structure aurait été perturbée et évoque un comblement en une étape à l'aide des déblais du creusement. Une fine couche grise chargée en matière organique, localement foncée et très grasse, tapisse le fond. Elle se prolonge sur les parois où elle est gris clair, parfois verdâtre, moins grasse que dans le fond et d'épaisseur plus variable. Elle s'amenuise vers la surface. Des altérations pédologiques du sol en place accompagnent la fosse sépulcrale. Probablement sous l'effet conjugué de la décomposition du corps et de l'humidité du sol, la migration d'oxydes et d'éléments métalliques a en effet créé une auréole gris-brun clair et rouille autour de la structure, soulignée par un liseré rouille et une accumulation de points de manganèse (fig. 5.1-24). Ces structures pédologiques d'accompagnement singularisaient la structure et la détachaient du sol en place lors du décapage.

Le remblai contenait un petit déchet de débitage en silex à proximité de la tête du défunt (fig. 5.1-26:a) et un tesson de céramique à 5 cm sous le décapage. Ce tesson appartient à un vase bien représenté dans la fosse Da 89047, le vase 1. Il convient de noter également la quasi-absence de charbons de bois dans la fosse. Les deux fragments récoltés l'ont été directement sur le fond (fig. 5.1-26:b).



Fig. 5.1-24 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : phénomènes pédologiques qui se sont développés sous la fosse funéraire. Vue après fouille de sépulture.

L'acidité du sol n'a laissé subsister du corps et des matières organiques inhumées que de vagues traces (fig. 5.1-25). Les ombres du corps consistent en une masse ocrée avec de l'émail dentaire ayant conservé la forme de la mâchoire, en taches ocrées et en traces sombres allongées qui évoquent des os longs. Elles suggèrent une position foetale, les genoux à gauche du défunt et la tête à l'est (fig. 5.1-29). Le défunt nous est apparu ocré à la tête, au milieu du corps et aux pieds. Il n'a pas été possible de déterminer si l'ocre a été sau-

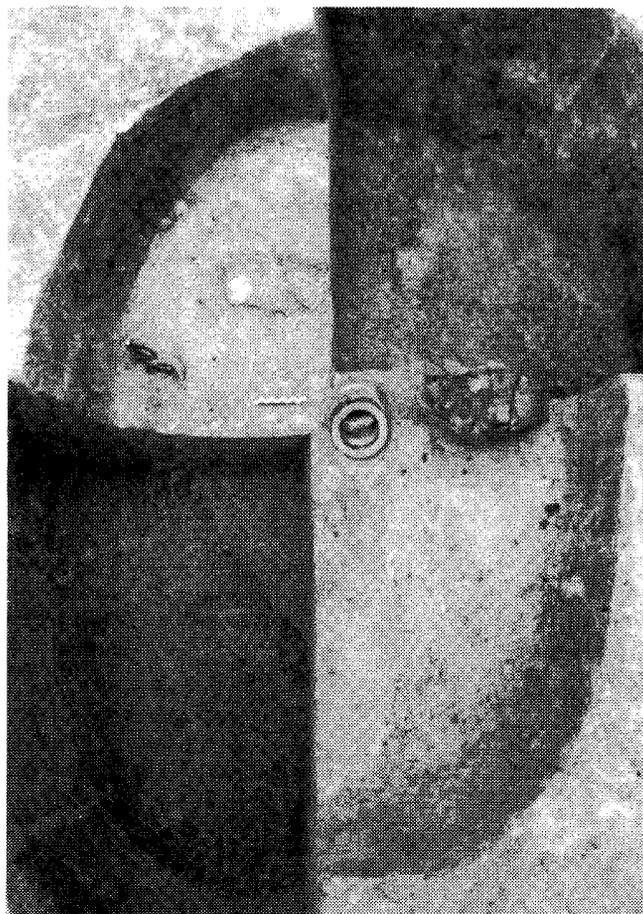


Fig. 5.1-25 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : vue d'ensemble.

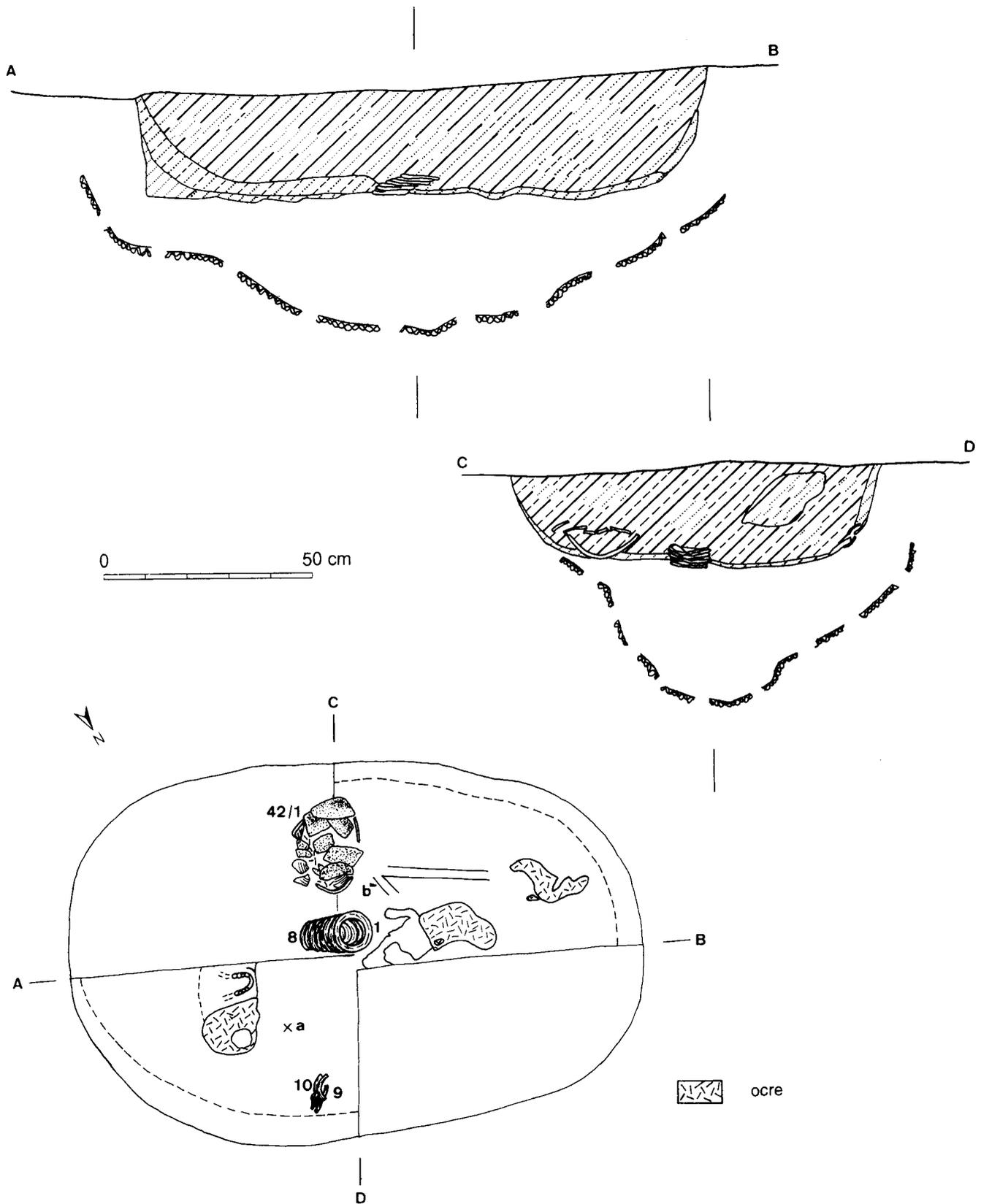


Fig. 5.1-26 Darion - Secteur blicquien. Tombe Da 89042 : plan et coupes.
 Silex : a; charbon de bois : b; les zones ocrées sont symbolisées par une trame. La numérotation correspond à celle des tableaux d'inventaire; les trames des coupes suivent le code des couleurs illustré page 16. Dessin O. Huysman et A.-M. Wittek.

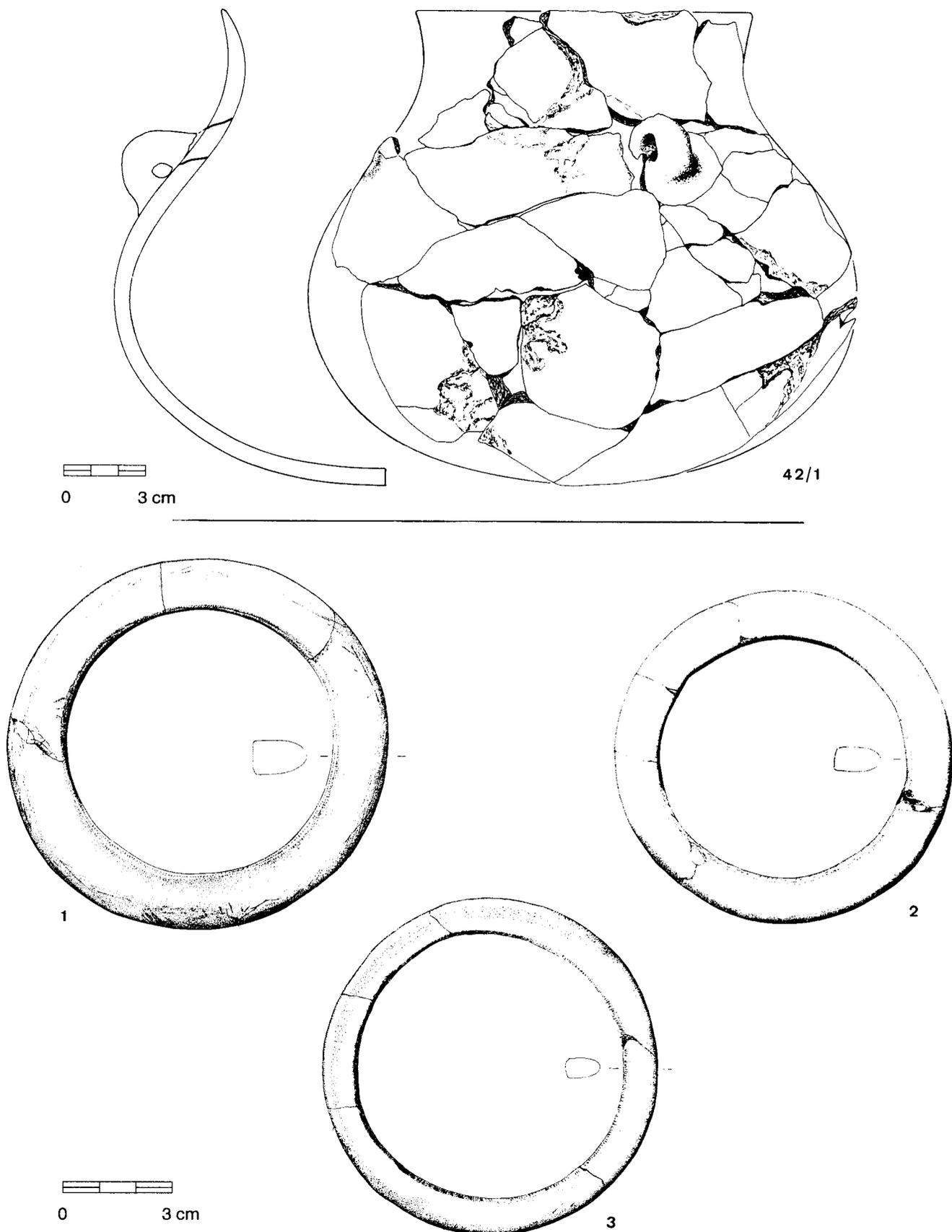


Fig. 5.1-27 Darion - Secteur blicquien. Matériel de la tombe Da 89042 : en haut, bouteille non décorée; en bas, bracelets en schiste. La numérotation correspond à celle des tableaux d'inventaire et, pour les bracelets seulement, à l'ordre de la découverte. Schiste gris mat : 1; schiste gris métal : 2; schiste gris foncé : 3. Bouteille dessinée par A.-M. Wittek (éch. 1/2) et schistes par F. Laurent (éch. 2/3).

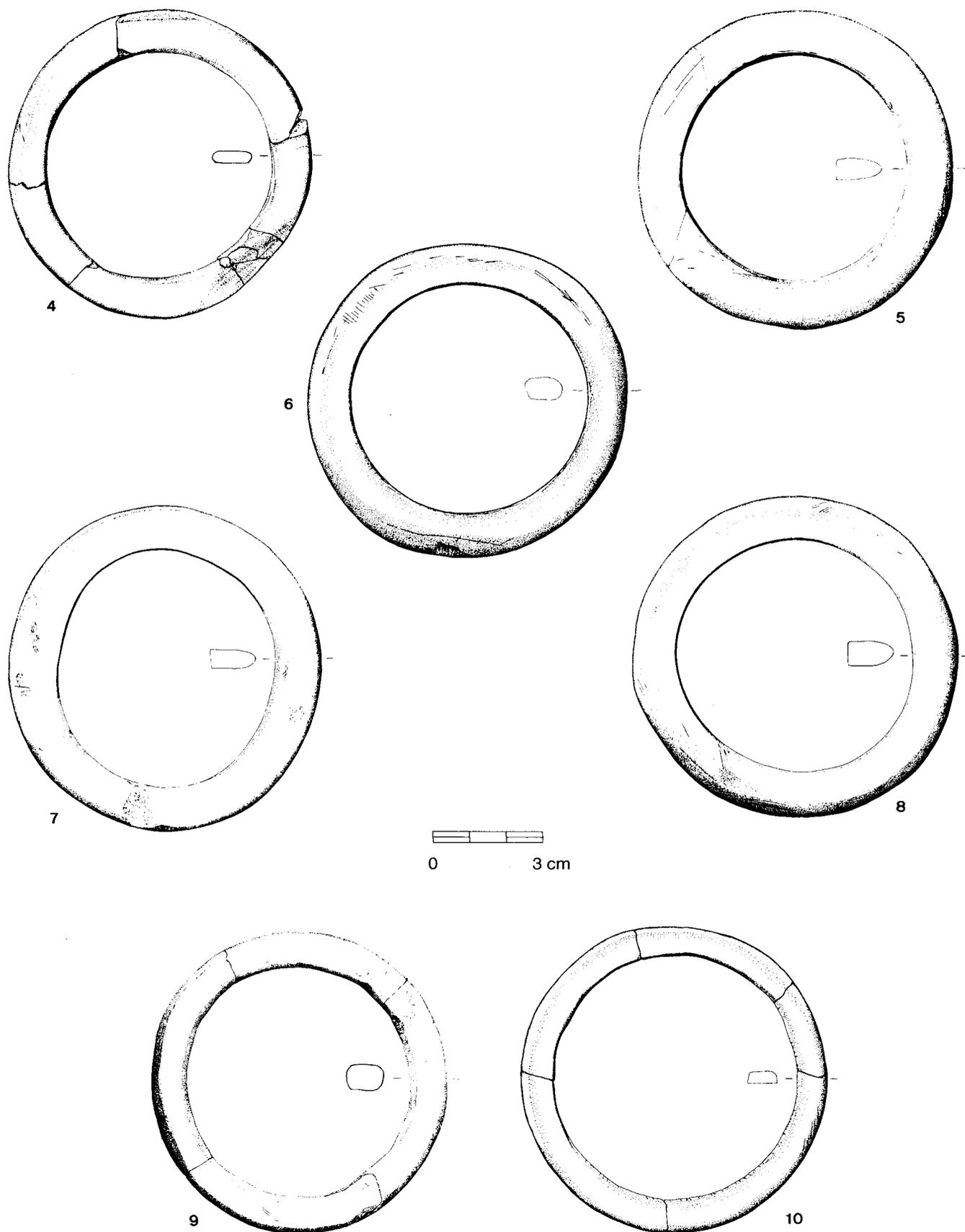


Fig. 5.1-28 Darion - Secteur blicquien. Matériel de la tombe Da 89042 : bracelets en schiste.

La numérotation correspond à l'ordre de la découverte. Schiste gris foncé à micas : 5; schiste gris foncé : 4, 6 à 10. Dessin F. Laurent. Éch. 2/3.

poudré sur le défunt, sur un linceul ou s'il a servi à la coloration des pièces vestimentaires disparues. La position de la tête était marquée sans équivoque par une légère proéminence présentant au sud-ouest une zone gris-noir, contenant une esquille osseuse et des restes d'émail dentaire, et au nord-est, au sommet, une zone ocrée avec une tache blanche de quelque cinq centimètres de diamètre (fig. 5.1-30). La matière blanche observée dans cette tache paraît être sous-jacente à l'ocre rouge et, à la fouille, présentait encore par endroits une trame évoquant une matière tissée. La position de la partie ocrée au sommet de la proéminence et un support tissé laissent penser que le crâne était coiffé et que l'ocre colorait le couvre-chef. Des traces prolongeaient de part et d'autre l'arc dentaire, rappelant les branches de la mandibule. Une esquille osseuse, encore épaisse d'environ 2 mm pourrait de par sa position correspondre au menton. L'émail des dents de la mâchoire, probablement la mâchoire inférieure, de petite taille et présentant seulement quatre molaires, inciterait à conclure au jeune âge de l'inhumé, pour autant que celui-ci n'était pas naturellement dépourvu de troisièmes molaires. La largeur extérieure de l'arc dentaire est de 5,6 cm, la largeur intérieure de 3,8 cm, la longueur extérieure de 4,7 cm et la longueur intérieure de 3,8 cm. À hauteur du bassin, une zone où gris foncé et rougeâtre se côtoient évoque l'ocrage du corps du défunt ou le port d'un vêtement coloré. De même, la trace gris-rouge à l'extrémité nord-ouest de la fosse sépulcrale pourrait rappeler l'emplacement de pieds ocrés ou le port de chaussons rouges. Les deux traces rectilignes, gris verdâtre, avec localement une épaisseur d'1 cm, conservées dans le quadrant ouest, pourraient situer un membre inférieur replié.

Le grand axe de la fosse sépulcrale présente un angle de 59-63° vers l'ouest par rapport au nord magnétique. La tête se trouve au sud-est.

Le mobilier funéraire permet d'attribuer sans conteste la sépulture au Groupe de Blicquy. Huit bracelets de schiste à un bras et deux de l'autre côté accompagnaient le défunt, ainsi qu'un vase posé sur le fond de la fosse et écrasé sous le poids du remblai (fig. 5.1-31 à 5.1-33). Celui-ci, trois quarts sphérique surbaissé à col prononcé, non décoré, dont la pâte est dégraissée à l'os, portait quatre mamelons perforés horizontalement, appliqués à l'épaule. Une pâte blanc-rouge, vestige du contenant, adhérait encore à la paroi intérieure de nombreux tessons. Sa composition a résisté jusqu'à ce jour aux analyses. Comme il arrive fréquemment dans le Blicquien, la surface tend à s'exfolier. Les huit bracelets étaient empilés à plat sur le fond par ordre de taille, les trois supérieurs étant plus larges. Les deux derniers du dessous étaient enfoncés dans la couche grise du fond. La pile était légèrement décalée vers les pieds, si bien que les bracelets supérieurs, en porte-à-faux, se sont fracturés lors du tassement du remblai. Les deux

autres bracelets, particulièrement fins, ont été récoltés de chant, écrasés par le tassement sur le fond de la fosse. Le plus fort des deux était du côté des pieds. Il convient de noter que les bracelets sont relativement proches de la tête.

L'analyse palynologique d'échantillons de sédiment de la couche grise du fond, réalisée par le Dr Jean Heim, du Laboratoire de Palynologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (voir ce volume, chap. 5.2) montre une accumulation de spores de fougères que n'explique pas la seule présence d'un environnement peu boisé et dominé par des arbustes ou un milieu écologique frais. Les profils obtenus pour la fosse à détritus Da 89051 montrent une représentation des spores de fougère plus faible que dans la tombe blicquienne. La pauvreté relative en pollens et la richesse en spores peut en partie s'expliquer par une courte exposition à la pluie pollinique, suite par exemple à un creusement rapidement suivi du rebouchage, ou par une inhumation effectuée en automne. De toute façon, un apport anthropique doit être envisagé, en l'occurrence des fougères monoletes principalement. Un lit de feuilles de fou-



Fig. 5.1-29 «La petite blicquienne de Darion», étude d'artiste. Travail réalisé spontanément par Carole Dekeijser en 1990, alors que les considérations sur la position du corps n'étaient pas encore abouties et que le lit de fougères n'avait pas encore été révélé par la palynologie. Si les proportions corporelles, qui constituent le sujet de prédilection de l'artiste, sont plausibles, la fosse paraît trop spacieuse et le vase trop petit. Crayons de couleur et huile.



Fig. 5.1-30 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : les traces de la tête, en cours de fouille.

gère pourrait avoir tapissé le fond de la fosse sépulcrale. La conjugaison des trois hypothèses permet de concevoir un enterrement rapide, en automne, à une saison où le choix de plantes disponibles pour la confection de la litière funèbre est réduit.

À la suite de ces éléments et de la description de la tombe, quelques considérations peuvent encore être émises quant au défunt et au rite d'inhumation. Les traces sur le fond évoquent une position du corps fortement recroquevillée, les jambes fléchies à hauteur de la poitrine, au sud-ouest, et la tête en arrière, tournée du même côté. Le corps devait avoir été ocré ou paré de vêtements ocrés. L'absence des troisièmes molaires, si elle n'est pas congénitale ou taphonomique, indiquerait que le défunt serait un adolescent, entre la puberté et le début de l'âge adulte (Krogman et İşcan, 1986 : 358-363) et la petite taille de la mâchoire que le sujet serait féminin, comme le laisse supposer le port de bracelets. Diverses reconstitutions de la position du corps,

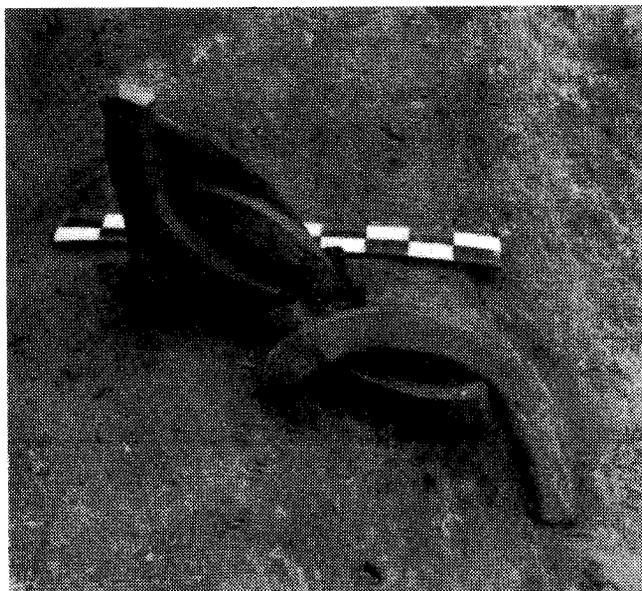


Fig. 5.1-32 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : le groupe des deux bracelets, en cours de fouille. Vue prise depuis les pieds de la sépulture.

en tenant compte des mesures prises sur le terrain, incitent à penser que le défunt devait avoir une stature proche d'1,5 m. La position des bracelets en deux groupes indique que les bras se trouvaient de part et d'autre de l'inhumé. Le groupe des huit bracelets a été retrouvé en oblique, avec les plus grands au-dessus et du côté des pieds. Il y a tout lieu de croire que quand plusieurs bracelets étaient portés, le dernier enfilé possédait un diamètre intérieur étroit afin de prévenir la perte de l'ensemble. Plusieurs hypothèses sont à envisager : les bracelets ont-ils été portés à l'avant-bras, ou plutôt au-dessus du coude ? Le corps reposait-il sur le dos ou sur la face ? L'inclinaison de l'empilement des huit bracelets ainsi que la position haute et vers les pieds des plus grands permet de supposer que le torse devait être tourné face contre terre, que le bras droit les portant devait être replié, main vers le bas, entre la poitrine et les jambes resserrées sur le corps. La position haute

Fig. 5.1-31 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : la bouteille écrasée en place et l'empilement de 8 bracelets en schiste, en cours de fouille. Vue prise depuis la tête de la sépulture.



du coude peut, en effet, être déduite du fait que c'est un bracelet large qui somme la série. D'après la position du bracelet large n° 9, le coude de l'autre bras replié devait pointer vers les pieds. De plus, la faible distance séparant le crâne du groupe des deux bracelets induit qu'ils étaient aussi portés à l'avant-bras. Enfin, on n'oubliera pas que la position du défunt lors du dépôt ne correspond pas à celle observée, qui résulte des mouvements qui ont affecté la sépulture en cours de décomposition du corps et des offrandes organiques ainsi que du tassement du remblai.

L'étude d'un corpus, certes faible, de 42 sépultures, a permis à Valérie Gombau (1997) de mettre en évidence certains aspects du rituel funéraire du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Bassin parisien. Nombre de ces éléments s'écartent ou poursuivent les tendances décelées dans le Rubané d'Alsace (Arbogast, 1983; Jeunesse, 1995) et le Rubané Récent du Bassin Parisien (de Labriffe, 1985; 1992).

La majorité des exemples du Villeneuve-Saint-Germain sont des sépultures d'habitat, ce qui semble être le cas de celle de Darion. L'orientation est corrélée avec celle de l'habitat que les tombes jouxtent (Gombau, 1997 : 68), ce qui accrédite encore la présence d'une maison orientée NO-SE à Darion. Dans l'ensemble, tout indique un comblement rapide en une étape d'une fosse de forme ovale, plus courte et plus large que dans le Rubané. En taille, la tombe de Darion s'inscrit aux 2/3 de la variabilité dimensionnelle enregistrée pour les fosses du Bassin parisien. Comme dans 2/3 des cas, l'offrande céramique de Darion a été déposée au niveau du crâne, tout en étant dissociée du corps. Un tiers des céramiques recueillies en contexte funéraire Villeneuve-Saint-Germain consiste en bouteilles, du type de celle

de Darion, alors que ce type de forme ne dépasse pas les 17 à 19 % de ce qui est recueilli en contexte détritique (Hauzeur et Constantin, 1993 : 181; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 28). Les 3/4 des tombes rubanées et Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien sont ocrées, comme l'est celle de Darion (Allard, Dubouloz et Hachem, 1997 : 36).

Trois points singularisent cependant l'exemple du Secteur blicquien de Darion par rapport aux tendances perçues plus à l'ouest. D'abord, la position de l'inhumé en *procubitus* ventral, soit face contre terre et jambes fléchies latéralement, ne trouve de correspondant que dans les exemples qualifiés d'anecdotiques de Jablines - *La Pente de Croupeton* et de Villeneuve-la-Guyard (Bostyn *et al.*, 1991; Prestreau, 1992; Gombau, 1997 : 68). Quelques rares exemples d'une telle position sont attestés en contexte rubané au travers de l'Europe (Jeunesse, 1997 : 65-67). Ensuite, les objets de parure, et particulièrement les bracelets, constituent la seconde catégorie de mobilier funéraire avec la céramique. Alors que 13 sépultures sur 42 en ont livré, totalisant une vingtaine de bracelets, la tombe de Darion en contenait 10 à elle seule. Cette richesse était peut-être rare, sans être exceptionnelle : les 10 bracelets trouvés en prospection à Échilleuses provenaient-ils vraiment d'un dépôt ou plutôt d'une sépulture éventrée par les labours (Auxiette, 1989 : 62; Simonin, 1987; Simonin, 1996 : 34-35) ? Enfin, et ceci explique probablement cela, la "petite blicquienne" de Darion est excentrique d'un point de vue géographique par rapport au corpus de comparaison, avec sa position aux marges orientales de l'extension du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, dans une zone d'exploitation du schiste (voir ce volume, chap. 5.4).

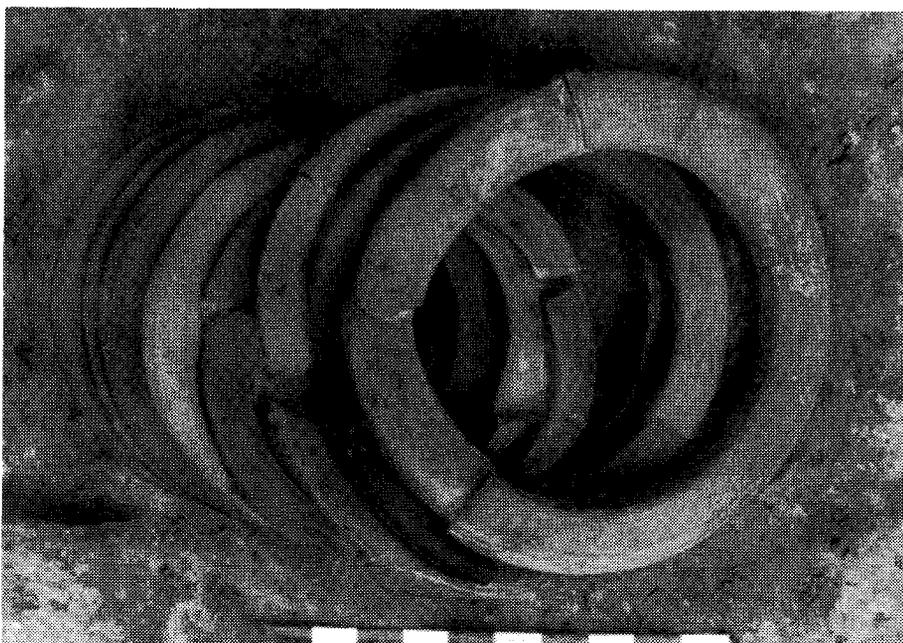


Fig. 5.1-33 Tombe blicquienne Da 89042 de Darion : l'empilement de 8 bracelets, en cours de fouille. Vue zénithale.

5.1.5 - Le matériel archéologique du Secteur blicquien

5.1.5.1 - L'industrie de silex

5.1.5.1.1 - Critique de l'homogénéité de la série étudiée

En raison de l'épaisseur des colluvions sur le *Secteur blicquien*, les ramassages de surface n'ont pas été pris en considération, ni même décomptés.

1.446 artefacts en matières siliceuses, pesant 9.078 g, ont été récoltés pour la majeure partie dans les structu-

res en creux, mais aussi à l'aplomb de celles-ci lors du décapage ou dans le comblement final (tabl. 5.1-4 à 5.1-8). Le dépôt Da 89039 évoque même un rassemblement d'objets abandonnés en surface.

Il faut noter quelques pièces avec des traces de charrie, récoltées uniquement dans l'humus et la partie sommitale des colluvions. Afin de garantir l'homogénéité de l'assemblage archéologique, une attention accrue a été accordée aux problèmes de mélange, en distinguant le matériel issu des parties inférieures du remplissage des fosses de celui provenant du comblement

Da 89037	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur lame	1	7	7	41									8	48
Grattoir sur éclat	8	87											8	87
Faucille retouchée											1	1	1	1
Troncature			2	8	1	3					1	1	4	12
Lame à retouche marginale					3	30							3	30
Burin	2	26											2	26
Chute de burin											1	1	1	1
Fragment d'outil sur lame	5	34	1	1	1	1	2	8	1	3			10	47
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	11	204											11	204
Lame utilisée			1	14			1	13					2	27
Eclat utilisé	3	21											3	21
Denticulé sur éclat	8	367											8	367
Pièce esquillée	9	370	1	63									10	433
Lame encochée	1	7											1	7
Eclat encoché	3	116											3	116
Racloir	2	74											2	74
Percuteur sur autre support	2	189									1	151	3	340
Fragment de percuteur	12	171	1	14									13	185
Lame à crête	3	20	1	10									4	30
Lame entière	15	96	2	16					2	16			19	128
Fragment proximal de lame	19	91	12	57	2	33			2	18	3	6	38	205
Fragment mésial de lame	11	55	6	17	1	17			1	7	4	15	23	111
Fragment distal de lame	8	25							1	6	2	1	11	32
Frite	4	68											4	68
Frite de crête	1	12											1	12
Bloc brut	2	207									1	79	3	286
Nucléus à éclats	10	709									2	76	12	785
Tablette	1	8											1	8
Flanc	1	17											1	17
Déchets primaires (> 63 mm)	3	467											3	467
Déchets primaires (15 << 63 mm)	110	2070	12	86					3	72	8	252	133	2480
Déchets secondaires (15 << 63 mm)	177	1150	41	253					2	144	29	220	249	1767
Cassons et déchets < 15 mm	406	195	96	44	1	1			2	2	80	39	585	281
Totaux pour les outils	67	1673	13	141	5	34	3	21	1	3	4	154	93	2026
Totaux pour les lames	61	367	21	100	3	50			6	47	9	22	100	586
Totaux pour les autres déchets	710	4823	149	383	1	1			7	218	120	666	987	6091
Totaux par nombre / par poids	838	6863	183	624	9	85	3	21	14	268	133	842	1180	8703
Pourcentage par matière sur le total	71,0	78,9	15,5	7,2	0,8	1,0	0,3	0,2	1,2	3,1	11,3	9,7	100,0	100,0

Tabl. 5.1-4 Darion - Secteur blicquien, structures Da 89037 : inventaire du matériel en silex, par type d'artefact, par matière et par fosse. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

final et du colluvionnement, comme de celui retrouvé hors contexte stratigraphique dans les déblais de la pelle à câbles. Ces déblais étaient bien localisés et il a été possible de les rattacher à leur structure d'origine, sauf

dans un cas (Da 89048). En conséquence, les décomptes ont été réalisés par ensemble de valeur critique différente - colluvions, déblais, comblement final, remplissage - et les meilleurs contextes ont été sommés dans un ta-

Da 89038	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	5	210	1	149									6	359
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	2	10	1	7									3	17
Cassons et déchets < 15 mm	3	3											3	3
Totaux pour les déchets non laminaires	10	223	2	156									12	379
Pourcentage par matière sur le total	83,3	58,8	16,7	41,2									100,0	100,0

Da 89039	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Éclat encoché	1	9											1	9
Bloc brut									1	799			1	799
Nucléus à éclats											1	88	1	88
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	3	25											3	25
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	4	30									2	18	6	48
Cassons et déchets < 15 mm	4	4							1	1	2	1	7	6
Totaux pour les outils	1	9											1	9
Totaux pour les déchets non laminaires	11	59							2	800	5	107	18	966
Totaux par nombre / par poids	12	68							2	800	5	107	19	975
Pourcentage par matière sur le total	63,2	7,0							10,5	82,1	26,3	11,0	100,0	100,0

Da 89040	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur éclat	1	27											1	27
Fragment proximal de lame	1	0,4											1	0
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	1	6											1	6
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	1	1									1	14	2	14
Cassons et déchets < 15 mm	3	1											3	1
Totaux pour les outils	1	27											1	27
Totaux pour les lames	1	0,4											1	0
Totaux pour les autres déchets	5	8									1	14	6	21
Totaux par nombre / par poids	7	35									1	14	8	49
Pourcentage par matière sur le total	87,5	72,1									12,5	27,9	100,0	100,0

Da 89042	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	1	3											1	3
Totaux par nombre / par poids	1	3											1	3

Da 89045	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Denticulé sur éclat	1	28											1	28
Cassons et déchets < 15 mm	1	0,2											1	0
Totaux pour les outils	1	28											1	28
Totaux pour les déchets non laminaires	1	0,2											1	0
Totaux par nombre / par poids	2	29											2	29
Pourcentage par matière sur le total	100,0	100,0											100,0	100,0

Tabl. 5.1-5 Darion - Secteur blicquien, structures Da 89038, 39, 40, 42 et 45 : inventaire du matériel en silex, par type d'artefact, par matière et par fosse. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

bleau de décompte à part, utilisé de préférence pour les comparaisons (tabl. 5.1-9). L'échantillon statistique s'en trouve réduit à 887 artefacts pesant 3.688 g, même si l'ensemble du matériel a été étudié. Dans cet ordre

d'idées, les pièces illustrées sont accompagnées de l'indication du complexe stratigraphique où elles ont été récoltées. Dans l'ensemble, cependant, les proportions entre différentes catégories d'artefacts sont sensiblement

Da 89044	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Glin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Burin	1	4											1	4
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché			1	6									1	6
Eclat utilisé	2	34											2	34
Fragment de percuteur	1	6											1	6
Fragment proximal de lame	5	17	3	17									8	34
Fragment mésial de lame	1	4	1	1									2	5
Nucléus à éclats	1	39											1	39
Flanc			1	9									1	9
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	8	85	2	9									10	94
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	17	103	8	35	3	3					7	3	35	143
Cassons et déchets < 15 mm	40	16	37	14	6	1							83	32
Totaux pour les outils	4	44	1	6									5	50
Totaux pour les lames	6	21	4	18									10	39
Totaux pour les autres déchets	66	242	48	67	9	4					7	3	130	316
Totaux par nombre / par poids	76	308	53	91	9	4					7	3	145	405
Pourcentage par matière sur le total	52,4	76,0	36,6	22,4	6,2	1,1					4,8	0,6	100,0	100,0

Da 89047	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Glin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur éclat	3	54											3	54
Perçoir entier	1	3											1	3
Armature					1	2							1	2
Troncature	1	8											1	8
Lame à retouche marginale			1	9									1	9
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	7	86							1	3			8	89
Lame utilisée	3	20	3	49	1	1							7	71
Denticulé sur éclat	1	18											1	18
Pièce esquillée	4	68	1	66									5	134
Eclat encoché	1	9											1	9
Percuteur sur autre support	1	145											1	145
Fragment de percuteur	2	62											2	62
Divers, composites, etc									1	9			1	9
Lame à crête			1	4									1	4
Lame entière	1	8	1	2									2	9
Fragment proximal de lame	3	21	3	8									6	29
Fragment mésial de lame	3	7	3	17							1	6	7	31
Fragment distal de lame	1	5	3	2									4	7
Nucléus à éclats	5	260	1	80									6	339
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	20	278	1	12							5	137	26	426
Déchets secondaires (> 63 mm)	1	42											1	42
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	32	210	12	31			1	5			4	22	49	269
Cassons et déchets < 15 mm	41	26	2	1	3	1			1	0	8	5	55	34
Totaux pour les outils	24	473	5	124	2	3			2	13			33	613
Totaux pour les lames	8	40	11	33							1	6	20	80
Totaux pour les autres déchets	99	816	16	123	3	1	1	5	1	0	17	164	137	1110
Totaux par nombre / par poids	131	1329	32	281	5	5	1	5	3	13	18	170	190	1802
Pourcentage par matière sur le total	68,9	73,7	16,8	15,6	2,6	0,3	0,5	0,3	1,6	0,7	9,5	9,4	100,0	100,0

Tabl. 5.1-6 Darion - Secteur blicquien, structures Da 89044 et 47 : inventaire du matériel en silex, par type d'artefact, par matière et par fosse. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

Da 89048	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur éclat	1	28											1	28
Burin	1	9											1	9
Lame utilisée			1	7			1	17					2	24
Denticulé sur éclat	1	28	1	139									2	166
Pièce esquillée	2	209											2	209
Prismatique	1	91											1	91
Nucléus à éclats	1	117											1	117
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	7	115											7	115
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	6	56	3	27									9	83
Cassons et déchets < 15 mm	5	4	5	3									10	7
Totaux pour les outils	6	365	2	146			1	17					9	527
Totaux pour les déchets non laminaires	19	293	8	30									27	323
Totaux par nombre / par poids	25	658	10	175			1	17					36	850
Pourcentage par matière sur le total	69,4	77,4	27,8	20,6			2,8	2,0					100,0	100,0

Da 89050	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	1	1											1	1
Totaux par nombre / par poids	1	1											1	1

Da 89051	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	1	26											1	26
Lame utilisée			1	5									1	5
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	1	6									1	14	2	19
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	5	13									1	1	6	14
Cassons et déchets < 15 mm	5	1	6	4	1	0					4	1	16	6
Totaux pour les outils	1	26	1	5									2	32
Totaux pour les déchets non laminaires	11	20	6	4	1	0					6	15	24	39
Totaux par nombre / par poids	12	46	7	9	1	0					6	15	26	71
Pourcentage par matière sur le total	46,2	65,3	26,9	12,7	3,8	0,6					23,1	21,4	100,0	100,0

Da 89052	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Déchets primaires (15 < < 63 mm)	5	210	1	149									6	359
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	2	10	1	7									3	17
Cassons et déchets < 15 mm	3	3											3	3
Totaux par nombre / par poids	10	223	2	156									12	379
Pourcentage par matière sur le total	83,3	58,8	16,7	41,2									100,0	100,0

Da 89053	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Gilhin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Faucille retouchée			1	7									1	7
Tablette											1	8	1	8
Déchets primaires (15 < < 63 mm)			1	4									1	4
Déchets secondaires (15 < < 63 mm)	1	14											1	14
Cassons et déchets < 15 mm	1	1									1	0	2	1
Totaux pour les outils			1	7									1	7
Totaux pour les déchets non laminaires	2	15	1	4							2	8	5	27
Totaux par nombre / par poids	2	15	2	11							2	8	6	34
Pourcentage par matière sur le total	33,3	43,2	33,3	33,5							33,3	23,2	100,0	100,0

Tabl. 5.1-7 Darion - Secteur blicquien, structures Da 89048, 50, 51, 52 et 53 : inventaire du matériel en silex, par type d'artefact, par matière et par fosse. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

les mêmes, que l'on travaille sur toutes les découvertes attribuables à des structures blicquiennes ou sur l'échantillon réduit. Tout juste faut-il remarquer une importante proportion de pièces altérées par le feu dans les niveaux les plus proches de la surface ainsi que quelques blocs de matériaux grossiers dans les colluvions. Suite à ces considérations, l'exposé privilégie les valeurs en pourcentage par rapport au nombre d'individus.

5.1.5.1.2 - Sur le plan des matières premières

Le matériel détritique du *Secteur blicquien* de Darion atteste la mise en œuvre d'un éventail assez large de matières premières siliceuses, tant locales, régionales qu'exogènes. La variété se manifeste non seulement dans le choix de plusieurs sources lithologiques différentes mais aussi par la sélection à côté d'une matière première d'excellente qualité, de blocs roulés, patinés, gélifracés, voire même de blocs de matière première grossière. Ont été retrouvés dans les fosses jusqu'à de petits blocs aux surfaces corticales tourmentées, à peine testés et immédiatement rejetés.

Sept variétés de silex ont été distinguées, dont deux variétés locales, habituellement représentées en même temps dans les séries danubiennes de la région, qui ont permis la production de près de 93 % de l'industrie lithique du site retrouvée en fosse.

Le silex gris clair à grain fin de Hesbaye, assimilable au *Hellgrauer «Belgischer»* ou *Belgian grey light* défini pour la Rhénanie (e.a. Löhr, Zimmermann et Hahn, 1977 : 154), est présent en différentes variétés lithologiques, d'un gris clair sec à un gris plus brillant et plus foncé, avec cortex crayeux frais ou cortex délavé. Une minorité assez conséquente de pièces en silex de Hesbaye gris clair, sec, présente des arêtes blanchâtres, un voile beige ou une patine brune, ce qui doit probablement être lié à un enfouissement en milieu mal drainé. Un phénomène semblable a été noté pour le matériel en silex des fosses du village fossoyé rubané de Darion les plus proches du fond de vallée.

Le silex gris grenu, mat, dont l'archétype est le silex d'Orp, en Brabant, où existent d'importantes minières du Néolithique moyen, est majoritaire dans les fosses rubanées au nord de la zone d'implantation de ce groupe en Hesbaye, ce qui refléterait des disponibilités locales (Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 18-19). Il se présente dans le *Secteur blicquien* sous deux variétés au moins. Une, gris foncé, à reflets bruns, avec un cortex lavé et des zonations sous-corticale parallèles plus foncées, montre des plans de clivage naturels patinés en plus foncé et des inclusions de petits coquillages en zone corticale (fig. 5.1-36:1). Un variété plus claire, avec ou sans zones parallèles foncées, correspond de plus près au type exploité à Orp. Un petit nombre d'individus en ce silex s'est laissé patiné et montre aussi des reflets

rouille. Les limites entre les différentes variétés de silex gris grenu représentées ne sont pas nettes; en conséquence, les tableaux de décompte de l'industrie lithique n'en tiennent pas compte.

Quelques pièces, dont un burin double (fig. 5.1-45:2), ont été réalisées dans des silex gris clair à grain fin, brillants, légèrement translucides, dont une variété présente un cortex noir et une autre un cortex usé, foncé et verdâtre, qui se rencontre parmi les silex des poches de dissolution du Landénien. Ces variétés peu représentées sur le site, diffèrent légèrement du silex gris à grain fin de Hesbaye qui est plus mat, avec lequel ils pourraient être confondus. Il doit s'agir de sources d'approvisionnement régionales plus éloignées et plus ponctuelles.

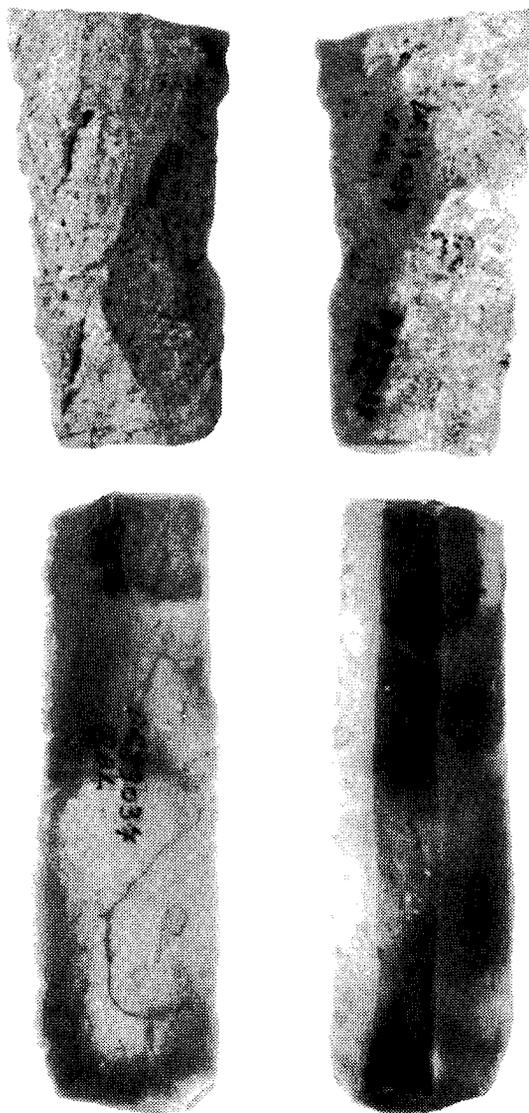


Fig. 5.1-34 Échantillons caractéristiques des variétés de silex café-au-lait (a) et chocolat (b), représentées sur le Secteur blicquien de Darion, et assimilées à du silex tertiaire du Bartonien du Bassin parisien, tel qu'il s'en trouve à Romigny-Lhéry. Pièces dessinées fig. 5.1-36:7 et 5.1-38:8. Cliché Th. Hubin.

Un silex d'un ton gris souris ou gris éléphant – uni, zoné ou parcouru de traînées plus claires et diffuses – a été décrit sous le nom de silex de Ghlin (Hubert, 1970 : 17-21; 1981 : 146). Ce silex a un aspect mat et gras; il est doux au toucher sans être lisse, ce que certains auteurs qualifient de savonneux. Il se présente en tablettes à croûte blanche ou beige, parfois soulignée d'un liseré

noir et est bien attesté archéologiquement sur les sites blicquiens du Hainaut, au point que certains parlent de silex blicquien. Il n'a cependant jamais été observé géologiquement *in situ*. Il a été rencontré pour la première fois dans un contexte de remplissage de puits de mine dans le jardin du Temple, rue du Temple à Ghlin, lors du creusement de fondations (Hubert, comm. pers.).

Da 89 : total général	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Ghlin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur lame	1	7	7	41									8	48
Grattoir sur éclat	13	196											13	196
Perçoir entier	1	3											1	3
Armature					1	2							1	2
Faucille retouchée			1	7							1	1	2	8
Troncature	1	8	2	8	1	3					1	1	5	20
Lame à retouche marginale			1	9	3	30							4	39
Burin	4	39											4	39
Chute de burin											1	1	1	1
Fragment d'outil sur lame	6	40	1	1	1	1	2	8	1	3			11	53
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	23	356	1	6					1	3			25	365
Lame utilisée	3	20	6	76	1	1	2	30					12	127
Eclat utilisé	5	55											5	55
Denticulé sur éclat	11	441	1	139									12	579
Pièce esquillée	17	717	2	129									19	846
Lame encochée	1	7											1	7
Eclat enroché	5	134											5	134
Prismatique	1	91											1	91
Racloir	2	74											2	74
Percuteur sur autre support	3	334											4	485
Fragment de percuteur	16	273	1	14							1	151	17	287
Divers, composites, etc									1	9			1	9
Lame à crête	3	20	2	14									5	34
Lame entière	16	104	3	18					2	16			21	137
Fragment proximal de lame	28	130	18	81	2	33			2	18	3	6	53	268
Fragment mésial de lame	15	66	10	35	1	17			1	7	5	21	32	147
Fragment distal de lame	9	30	3	2					1	6	2	1	15	39
Frite	4	68											4	68
Frite de crête	1	12											1	12
Bloc brut	2	207							2	839	1	79	5	1124
Nucléus à éclats	17	1125	1	80							3	164	21	1368
Tablette	1	8									1	8	2	16
Flanc	1	17	1	9									2	26
Déchets primaires (> 63 mm)	3	467											3	467
Déchets primaires (15 << 63 mm)	164	3044	17	260					3	72	14	402	198	3778
Déchets secondaires (> 63 mm)	1	42											1	42
Déchets secondaires (15 << 63 mm)	248	1597	65	353	3	3	1	5	2	144	44	277	363	2380
Cassons et déchets < 15 mm	515	258	146	65	11	4			4	3	99	52	775	383
Totaux pour les outils	113	2794	23	429	7	37	4	38	3	16	4	154	154	3468
Totaux pour les lames	76	429	36	151	3	50			6	47	10	28	131	705
Totaux pour les autres déchets	952	6764	230	767	14	7	1	5	11	1058	162	982	1370	9583
Totaux par nombre / par poids	1141	9988	289	1347	24	94	5	43	20	1121	176	1164	1655	13756
Pourcentage par matière sur le total	68,9	72,6	17,5	9,8	1,5	0,7	0,3	0,3	1,2	8,1	10,6	8,5	100,0	100,0

Tabl. 5.1-8 Darion - Secteur blicquien : inventaire général du matériel en silex, par type d'artefact et par matière, pour toutes les structures. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

Fr. Hubert (1981 : 146) pense qu'il pourrait avoir fait l'objet d'une exploitation dans les minières de Ghlin-lez-Mons. Si le gîte du silex dit de Ghlin n'est à ce jour toujours pas précisé, il semble bien que cette matière soit hennuyère au vu de son aire de répartition archéologique. Une vingtaine de kilomètres seulement sépare Ghlin des villages rubanés et blicquiens des sources de la Dendre où ce silex a été largement utilisé.

Dans l'état des connaissances, le silex de Ghlin ne serait pas attesté en contexte Villeneuve-Saint-Germain

(Fr. Bostyn, comm. pers.). En Bassée, comme dans la basse vallée de l'Yonne, un silex particulier à grain très fin, gris foncé à gris-jaune évoquerait le silex dit de Ghlin (Augereau, 1994 : 29). Il représente entre un dixième et un quart des restes et des produits de la taille laminaire sur quatre sites du Villeneuve-Saint-Germain de cette région (Augereau, 1994 : 208-209). Le secteur sud d'un cinquième site, Barbey - *Le Chemin de Montereau*, avec près de la moitié des témoins et toutes les étapes de la chaîne opératoire attestées, aurait été le cadre d'un débitage intensif de ce silex à grain fin (Auge-

Darion - Secteur blicquien Total pour les meilleurs contextes	Silex Gris Fin		Silex Gris Grenu		Silex Café-au-lait		Silex de Ghlin		Autres		Brûlés		Total par type	
	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g	n	g
Grattoir sur lame	1	7	7	41									8	48
Grattoir sur éclat	10	152											10	152
Armature					1	2							1	2
Troncature	1	8	2	8	1	3					1	1	5	20
Lame à retouche marginale			1	9	2	19							3	28
Burin	4	39											4	39
Chute de burin											1	1	1	1
Fragment d'outil sur lame	4	32	1	1	1	1	2	8	1	3			9	45
Fragment d'outil sur éclat ou éclat retouché	17	271	1	6									18	276
Lame utilisée	3	20	6	76	1	1	2	30					12	127
Eclat utilisé	5	55											5	55
Denticulé sur éclat	8	338	1	139									9	476
Pièce esquillée	12	511	2	129									14	640
Lame encochée	1	7											1	7
Eclat encoché	2	61											2	61
Prismatique	1	91											1	91
Racloir	1	35											1	35
Percuteur sur autre support	3	334									1	151	4	485
Fragment de percuteur	15	239	1	14									16	253
Lame à crête	3	20	2	14									5	34
Lame entière	16	104	3	18					2	16			21	137
Fragment proximal de lame	27	121	18	81	2	33			2	18	3	6	52	260
Fragment mésial de lame	14	63	9	34	1	17			1	7	4	19	29	141
Fragment distal de lame	9	30	3	2					1	6	2	1	15	39
Frite	4	68											4	68
Frite de crête	1	12											1	12
Bloc brut	1	160											1	160
Nucléus à éclats	17	1125	1	80									18	1204
Tablette	1	8											1	8
Flanc	1	17	1	9									2	26
Déchets primaires (> 63 mm)	1	114											1	114
Déchets primaires (15 << 63 mm)	123	1724	13	74					1	7	5	89	142	1895
Déchets secondaires (15 << 63 mm)	221	1327	61	290	3	3					36	194	321	1815
Cassons et déchets < 15 mm	471	221	143	63	10	4			2	2	83	36	709	326
Totaux pour les outils	88	2199	22	422	6	26	4	38	1	3	3	153	124	2841
Totaux pour les lames	74	418	35	150	3	50			6	47	9	26	127	691
Totaux pour les autres déchets	836	4696	219	516	13	7			3	9	124	320	1195	5547
Totaux par nombre / par poids	998	7313	276	1087	22	83	4	38	10	59	136	499	1446	9079
Pourcentage par matière sur le total	69,0	80,5	19,1	12,0	1,5	0,9	0,3	0,4	0,7	0,6	9,4	5,5	100,0	100,0

Tabl. 5.1-9 Darion - Secteur blicquien : inventaire sélectif du matériel en silex, par type d'artefact et par matière, pour les contextes les plus sûrs, à l'exclusion des structures naturelles, des couches d'humus et de colluvions, et du remplissage sommital. La colonne de gauche donne le nombre de pièces, celle de droite leur poids en g.

reau, 1994 : 259-262). Bien qu'aucun affleurement n'ait encore été décelé, l'origine régionale du silex à grain fin attesté sur des sites du Néolithique ancien de Bassée et d'Yonne demeure l'hypothèse la plus probable, dans la mesure où il a été débité sur un proche site magdalénien (Augereau, 1994 : 29). Ce silex et le silex dit de Ghlin possèdent des aires distinctes de répartition en contexte archéologique, et leur ressemblance serait trompeuse. Ajoutons que des artefacts en silex de Ghlin ont récemment été mis en évidence par Pierre Allard (comm. orale) sur un site Villeneuve-Saint-Germain des Ardennes françaises, dans le Département de la Meuse. Cette découverte, dont il est encore trop tôt pour mesurer toute l'importance, pourrait éventuellement indiquer que les produits en silex de Ghlin n'ont pas ou ont peu pénétré le Bassin parisien, mais qu'ils se seraient contentés au mieux de glisser sur les marges du monde Villeneuve-Saint-Germain vers le sud, vers la Champagne dont le peuplement est précoce et particulier. En terme de liaisons génétiques entre groupes, s'agit-il de la manifestation d'une attache, pas nécessairement exclusive, du Groupe de Blicquy avec une zone d'origine dans le Villeneuve-Saint-Germain ? L'intrusion du Blicquien en Hainaut s'est-elle faite suite à une descente de la Meuse depuis les Ardennes, voire la Champagne, plutôt qu'au départ de l'Oise ou d'une autre zone occidentale ? Pure conjecture ? Un bilan sur le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain et un état documentaire sur le post-Rubané en Champagne-Ardenne devrait nous éclairer.

Le silex de Ghlin est représenté sur le *Secteur blicquien* de Darion par 4 pièces seulement, soit moins d'un demi pour-cent de la masse débitée. Il s'agit tant de la variété gris souris que de celle zonée et plus foncée, ce qui n'est pas étonnant, vu la variabilité de cette matière première et du fait qu'il s'agit exclusivement de témoins de produits laminaires importés. Des traces de raclage du cortex ont été observées¹.

Dans le cadre des matières premières hennuyères, quelques artefacts sont à noter en silex dit d'Obourg, gris très foncé à noir translucide, au cortex fin, couleur crème et relativement frais.

Plusieurs pièces, essentiellement des produits finis ou semi-finis, ont été réalisées en un silex parfois café-au-lait, parfois chocolat (fig. 5.1-34). La littérature sur le Groupe de Blicquy parle de silex de Baudour, en Hainaut. Fr. Hubert décrit sous cette appellation un silex beige mastic, traversé de veines parallèles plus foncées, parfois dans le ton du chocolat au lait, avec sur certains échantillons des taches plus claires (Hubert, 1981). Son cortex est beige clair à brun. Le grain est fin et la matière très douce au toucher. Cette variété de matériau aurait été rencontrée en carrière et semblerait en conséquence provenir de Douvrain, commune de Baudour près de Mons (Hubert, 1970; Hubert, 1980; Cahen et

van Berg, 1979; Cahen, Caspar et Otte 1986 : 59).

Nous devons au regretté Michel Plateaux de pouvoir actuellement attribuer cette roche siliceuse au silex tertiaire du Bassin parisien. Par écrit, ce chercheur n'avait qu'évoqué ses recherches sur les matériaux siliceux mis en œuvre au cours du Néolithique ancien dans la vallée de l'Aisne. Pour les différents groupes culturels étudiés, il a distingué les productions en silex tertiaire de celles en d'autres matières siliceuses et a proposé l'hypothèse d'un processus d'échange à longue distance de ce type de matériau, sans décrire les variétés localisées (Plateau, 1990 a et b; 1991; 1993). Il avait eu l'occasion d'échantillonner et de communiquer autour de lui le résultat de ses prospections et d'emmenner des collègues sur des lieux de gisement (A. Zimmermann et H. Löhr, comm. pers.), qui ont eux-mêmes répercuté cette information (N. M. A. Arts, in Willems, 1986 : 210-215). La confrontation des pièces du *Secteur blicquien* de Darion avec les échantillons de la lithothèque d'H. Löhr et de celle du Centre de Recherche Archéologique de Soissons, puis un examen sur deux gîtes ont achevé de lever les doutes concernant l'attribution du silex café-au-lait².

Le silex café-au-lait comme le silex chocolat proviendraient en fait des étages du Bartonien du Tertiaire du Bassin parisien, qui sont présents et affleurent sur plus de 100 km d'est en ouest dans une grande aire circonscrite entre l'Oise et la Marne (Bostyn, 1994 : 52, 65-70). Les roches siliceuses de cet étage possèdent une grande variabilité d'aspect. Ainsi, ne peut-on assimiler le silex des minières de Jablines (Bostyn et Lanchon dir., 1992), celui affleurant à la *Grande Fontaine*, près de Condé-en-Brie, tous deux à grain plus grossier et sans zonation régulière, et celui qu'on peut récolter au

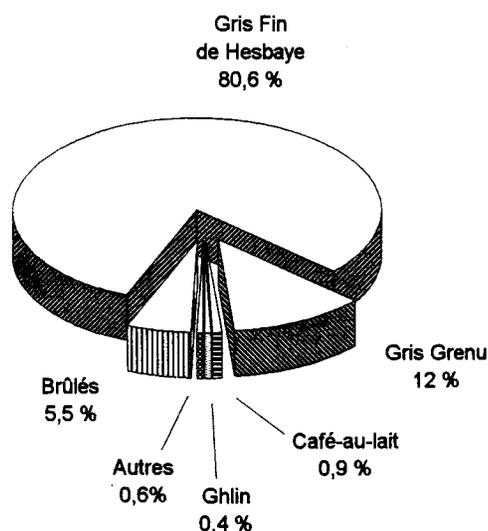


Fig. 5.1-35 Darion-Secteur blicquien : l'approvisionnement en matières premières siliceuses. Pourcentages établis sur base du poids de matière mise en œuvre.

lieu-dit *Montagne de Lhéry*, entre Romigny et Lhéry, près de Ville-en-Tardenois (Reims, Marne). La littérature mentionne de longue date l'existence de gisements miniers attribués au Néolithique récent sur les mêmes affleurements de Romigny-Lhéry (Lacroix, 1956; Parent, 1971 : 209-212, 225-229).

Le silex de Romigny-Lhéry, selon l'appellation de R. Parent et de N. M. A. Arts (in Willems, 1986 : 213-214) qui l'illustrent, se présente sous forme tabulaire. Il se rencontre le plus souvent de couleur crème à café-au-lait, plus ou moins régulièrement zoné ou «rubané», nuageux, ou irrégulier, localement très fossilifère à proximité du cortex. À cœur, quand la plaque est suffisamment épaisse, il est brun foncé. La transition d'un ton à l'autre peut alors être franche donnant des produits bigarrés. Il est très silicifié, brillant et présente un cortex crayeux à induré plus ou moins épais. Il est fréquemment interrompu par de fines lignes d'anciennes fractures resiliçifiées. La couleur du silex de Romigny-Lhéry se laisse patiner profondément jusqu'à devenir complètement blanc crème et est donc difficile à identifier dans les récoltes de surface, à moins qu'on ne puisse encore deviner ses zonations. Son grain très fin et l'allongement des plaques en autorise un débitage laminaire soigné, dans le sens de la zonation. Le fait que la matière première se présente naturellement en plaques simplifie sa mise en œuvre en allégeant l'épannelage et la mise en forme du nucléus.

Les variétés de silex bartonien observées à Romigny-Lhéry - *Montagne de Lhéry* sont parfaitement compatibles avec la majorité de celles présentes dans le matériel archéologique blicquien, notamment de Darion, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'autres affleurements comparables qui seraient encore à localiser, ou qu'il n'y ait qu'une source représentée dans l'assemblage étudié. Le silex de Romigny-Lhéry pèse pour près d'un pour-cent de l'approvisionnement siliceux du *Secteur blicquien*. Il s'agit cependant dans les deux tiers des cas de déchets issus de la retouche ou de la reconfiguration de lames ou d'outils cassés sur lame. Le nombre de supports laminaires ou d'outils apportés sur le site paraît avoir été le même pour le silex café-au-lait que pour le silex de Ghlin.

La répartition géographique d'artefacts réalisés en silex de Romigny-Lhéry et retrouvés en contexte néolithique ancien a été peu étudiée et mériterait de l'être. Des pièces en cette matière sont par exemple attestées sur différents sites du Rubané de la Moselle entre Metz et Trèves. Bien que rares, ces pièces sont plus significatives que d'autres en matériaux d'origine mal définie, comme le type «Tétange», tantôt considéré comme originaire de Champagne, tantôt comme local, et témoignent soit de contacts entre les Rubanés de la Moselle et des populations établies sur les bords de l'Aisne, de l'Oise et de la Marne, soit d'une fréquentation poussée du Bassin parisien.

Une lame à troncature abrupte oblique en base, avec des retouches et esquillements marginaux (fig. 5.1-37:1), ainsi que quelques petits éclats de retouche ont été réalisés au détriment d'un silex jaune beige, d'aspect cireux et très doux au toucher, qui est d'origine indéterminée, mais probablement exogène. L'aspect de ce silex évoque les «babelutes», ces caramels caractéristiques de la région d'Ypres et de Furnes. Il est à noter que l'outil réalisé en cette matière a été trouvé au moment du dégagement de la fosse Da 89037, haut dans les colluvions et qu'il présente plusieurs traces de rouille, indice de contacts avec un soc de charrue.

La proportion des différentes matières premières utilisées puis rejetées dans les fosses du *Secteur blicquien* de Darion varie, comme c'est la règle sur de nombreux sites préhistoriques, plus ou moins en fonction de l'éloignement de la source d'approvisionnement. Ainsi les silex locaux, à grain fin ou grenu, correspondent à plus de neuf dixièmes de la masse des matériaux mis en œuvre (fig. 5.1-35). Parmi les variétés locales, le silex gris clair à grain fin, dont on peut se procurer de bons blocs de matière première dans l'environnement immédiat du site, vient en tête avec 80,6 %, puis le silex gris grenu avec 12 %, qui affleure plus au nord et au nord-est du site, enfin, pour mémoire, des silex gris foncé à grain foncé, dont les plages corticales quand elles sont présentes trahissent l'origine landénienne. Si on s'en tient aux artefacts dont la position stratigraphique ne permet aucun doute, 219 outils et lames ou fragments de lame en silex local ont été recueillis pour 20 en varié-

Tabl. 5.1-10 Inventaire des pièces corticales, par matière, à l'exception des silex de Ghlin et café-au-lait, et par type de cortex. Dont, entre parenthèses, un certain nombre de pièces géolifracées ou patinées avant débitage. SGH : silex gris à grain fin de Hesbaye; SGG : silex gris grenu de Hesbaye.

	SGH	SGG		Autres			grenus divers
		zoné	à liseré sous-cortical noir	Noir fin, moucheté, zoné	Gris-bleu zoné	fins divers	
Cortex blanc, non lessivé	150	2		1		5	
Cortex blanc, lessivé	90 (7)	1		1	1	10 (3)	2
Cortex gris, lavé	6 (2)	8	17			3 (2)	
Cortex noir, non crayeux		5					
Cortex brun, non crayeux		1					1
Cortex rose, crayeux	15 (1)						
Cortex dur non crayeux							3

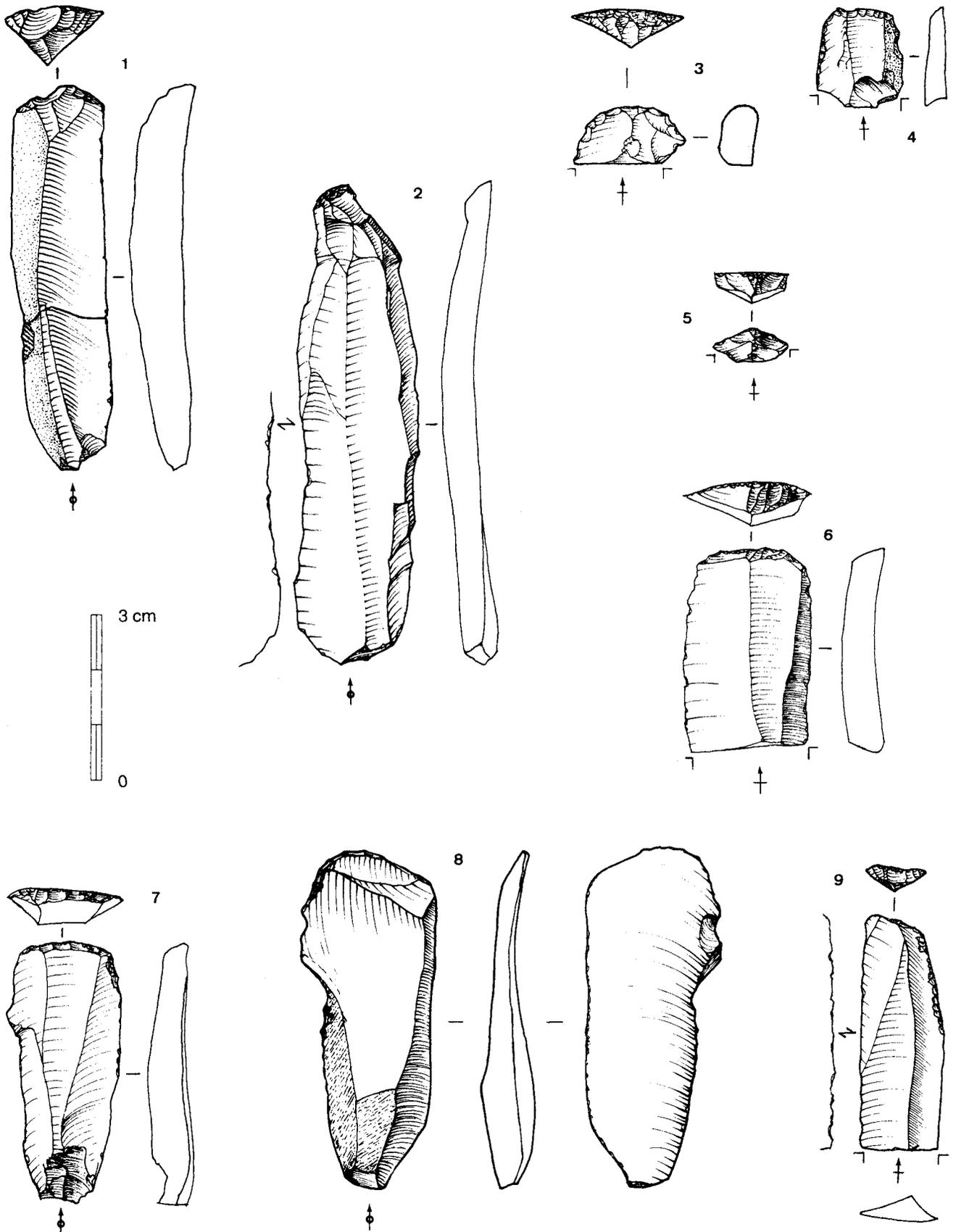


Fig. 5.1-36 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-8. Grattoirs sur lame; 9. Lame à troncature. Silex gris de Hesbaye : 6, 7; silex gris grenu : 1 à 5, 8, 9. Déblais : 2, 3, 6 à 8; remplissage terminal : 9; remplissage inférieur : 1, 4, 5. Dessin O. Huysman : 1, 3, 4, 8, 9; A.-M. Wittek : 1, 2, 5 à 8. Éch. 1/1.

tés exogènes. Les silex exogènes comptent pour moins de 2 % de l'ensemble du débitage. Le solde, 5,5 % correspond à des individus brûlés, dont la matière première n'a pu être déterminée. Les rares témoins hennuyers et le silex de Ghlin, pour autant qu'on puisse présumer de son origine, pèsent moins d'1 % soit pas plus que les silex tertiaires du Bartonien du Bassin parisien, type Romigny-Léhry ou apparenté.

Derrière l'homogénéité ostensible d'un débitage principalement réalisé au détriment des grandes variétés locales de matière première, se marque une importante hétérogénéité lithologique liée à un approvisionnement irrégulier, à une sélection peu rigoureuse des blocs et à une exploitation opportuniste des possibilités offertes par l'environnement du site (tabl. 5.1-10). Outre un éventail de variétés différentes au sein des silex fin et grenu de Hesbaye, le matériel siliceux atteste la diversité des approvisionnements par la variété des cortex, souvent lessivés, altérés ou caverneux, la récolte de silex de mauvaise qualité, qu'il s'agisse de silex grossier provenant de poches résiduelles, de blocs géoliffractés présentant des failles et des surfaces patinées, ou encore de nombreux blocs mal calibrés, peu ou pas débités. L'approche est différente de celle des habitants du village rubané de Darion-*Colia*, qui partageaient un même environnement géologique. Les Rubanés de Darion disposaient d'un approvisionnement très homogène, spécialement manifeste au sein des rejets d'atelier, alors que les Blicquiens se sont contentés, pour un certain type de débitage du moins, de ramasser, à côté de matériel frais, du tout venant récolté sur divers points d'affleurement ou en position secondaire.

Il a déjà été souligné que le débitage rubané du Hainaut est en majorité réalisé en silex hennuyer, d'excellente qualité, mais que le silex hesbignon participe pour un quart dans la confection de l'outillage (e.a. Constantin, 1985; Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 19; Deramaix, 1988). Le matériel blicquien du Hainaut est quant à lui essentiellement réalisé en silex hennuyer, à un doute près concernant l'origine d'un type minoritaire proche du silex de Hesbaye (e.a. Constantin *et al.*, 1982 : 25; Constantin, 1985 : 185; Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 59; Constantin, Sidéra et Demarez, 1991 : 38). Si les transports de matériaux reflètent les relations des groupes culturels avec leur région d'origine, le Hainaut occidental ne serait, pour le Rubané qu'un territoire de colonisation secondaire par rapport à la Hesbaye, tandis que l'inverse pourrait se déduire du matériel blicquien de Darion pour le Groupe de Blicquy. Celui-ci, installé en Hesbaye, continuerait à entretenir, dans une bien moindre proportion peut-être, des liens avec le Bassin parisien et avec le Hainaut, que ce soit la région des sources de la Dendre ou directement le bassin de la Haine (Jadin, 1993; Jadin et Letocart, 1994). Il est à noter que l'attache des Blicquiens de Darion, telle qu'elle se traduit dans les matières premières exogènes, paraît aussi

forte avec chacune des deux régions d'origine de celles-ci, qui correspondent aussi aux aires d'implantation des habitats du Groupe de Blicquy ou du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain les plus proches.

5.1.5.1.3 - D'un point de vue typologique

Lors de la réalisation de l'inventaire de l'industrie lithique du *Secteur blicquien* de Darion, une attention accrue a été apportée aux esquillements et aux polis visibles macroscopiquement. La liste type est celle habituellement utilisée pour le Danubien de Belgique (Cahen, Caspar et Otte, 1986), même si certaines modifications en ont été proposées depuis, particulièrement dans une perspective fonctionologique (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994, 1996; 1998; Caspar, Burnez-Lanotte et Depiereux, 1997). Certes, elle diffère aussi de celles utilisées pour d'autres entités du Néolithique ancien (Binder, 1987; Augereau, 1994; Bostyn, 1994 : 75-85), mais il n'existe pas de typologie à caractère supra-régional pour le Néolithique ancien. Chacune trouve ses justifications par rapport aux comparaisons souhaitées et aux points de vue de ses utilisateurs. C'est bien par rapport à un Danubien local ou régional que la série blicquienne de Darion est présentée. Le but poursuivi n'est pas de proposer une nouvelle méthode de classement ou de résoudre les incohérences de la typologie, ce que ne permettrait pas la petite taille de la série envisagée.

D'un point de vue pragmatique, l'outil, retrouvé en contexte de rejet, a été considéré comme le résultat non seulement d'une mise en forme selon un schéma mais aussi comme le fruit d'un usage, de réaffutages, de réemplois, d'accidents... L'intention, ou la dernière utilisation, a été prise selon le cas en compte et transparaît dans les tableaux. Les retouches d'usage ont été identifiées à l'œil nu et les pièces portant des polis macroscopiques d'utilisation ont été classées parmi les outils, même en l'absence de retouche. Les esquillements sur les pièces provenant de la partie supérieure des colluvions et portant des traces de charrue n'ont pas été pris en compte, de même qu'ils n'ont pas toujours pu être retenus pour les pièces retrouvées dans les déblais des excavatrices. Un léger déficit en éclats utilisés, par exemple, est possible pour les contextes secondaires.

Parallèlement aux décomptes, le corpus a également fait l'objet d'observations qualitatives.

Nombre de lames présentent des bords esquillés ou des polis marginaux visibles macroscopiquement. Une série d'outils sur éclat possèdent un bord épais, un petit côté à retouches inverses et un bord naturel tranchant utilisé, dans le style du couteau de Charavines (fig. 5.1-41:6, 5.1-42:1, 5.1-47:3). Une grande part de l'outillage sur éclat ne montre pas de morphologie préétablie; plusieurs pièces portent des retouches inverses (fig. 5.1-45 :5).

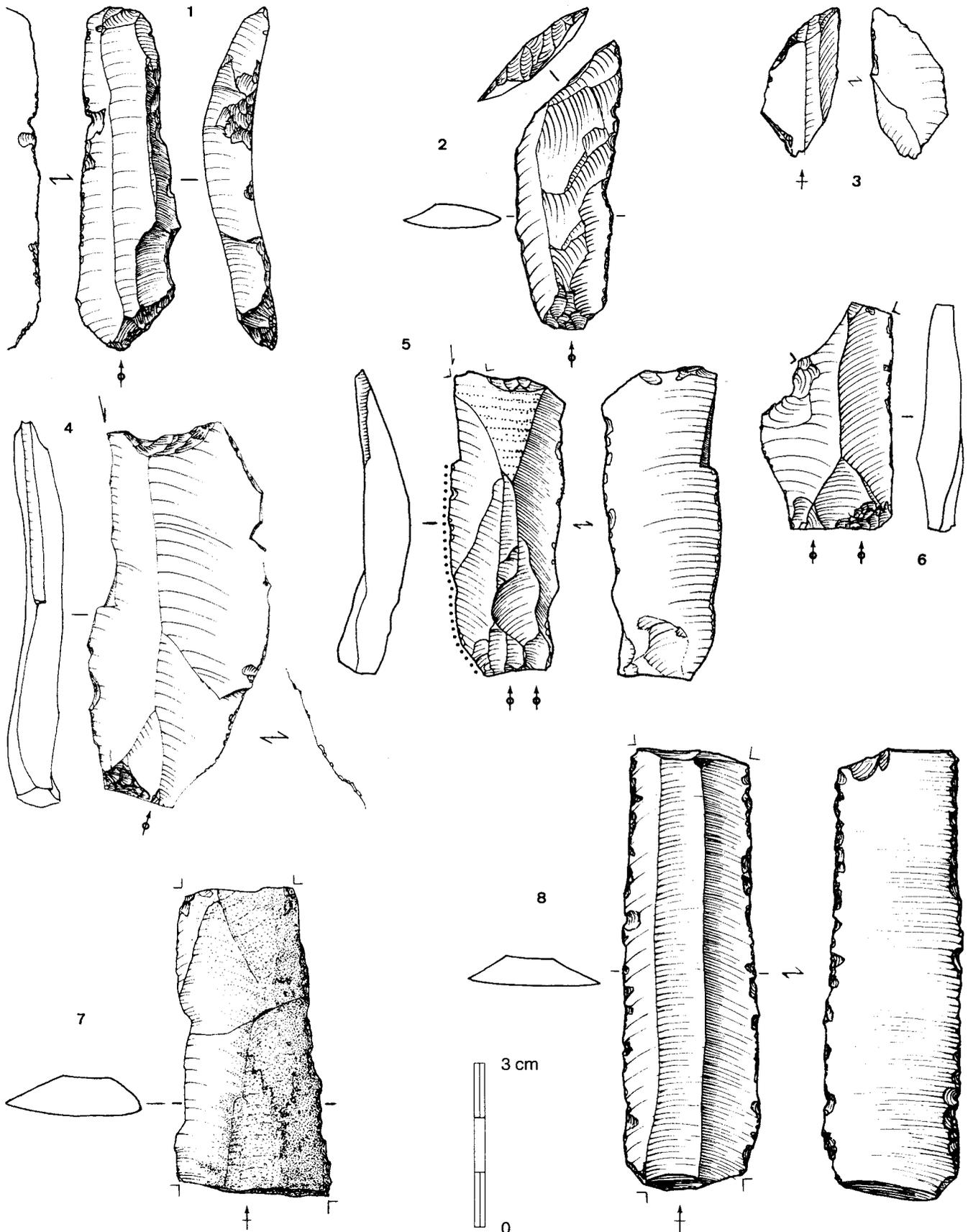


Fig. 5.1-37 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-3. Lames à troncature; 4-5. Burins sur lame; 6. Lame encochée; 7-8. Lames à retouches et esquillements marginaux.

Silex gris de Hesbaye : 5, 6; idem patiné : 4; silex gris grenu clair : 2; silex de Romigny-Lhéry : 3, 7, 8; silex babelutte : 1. Déblais : 3, 4, 6, 7, 8; colluvions : 1; remplissage inférieur : 2, 5. Dessin O. Huysman : 2, 5, 7, 8; F. Laurent : 4; A.-M. Wittek : 1, 2, 3, 4, 6. Éch. 1/1.

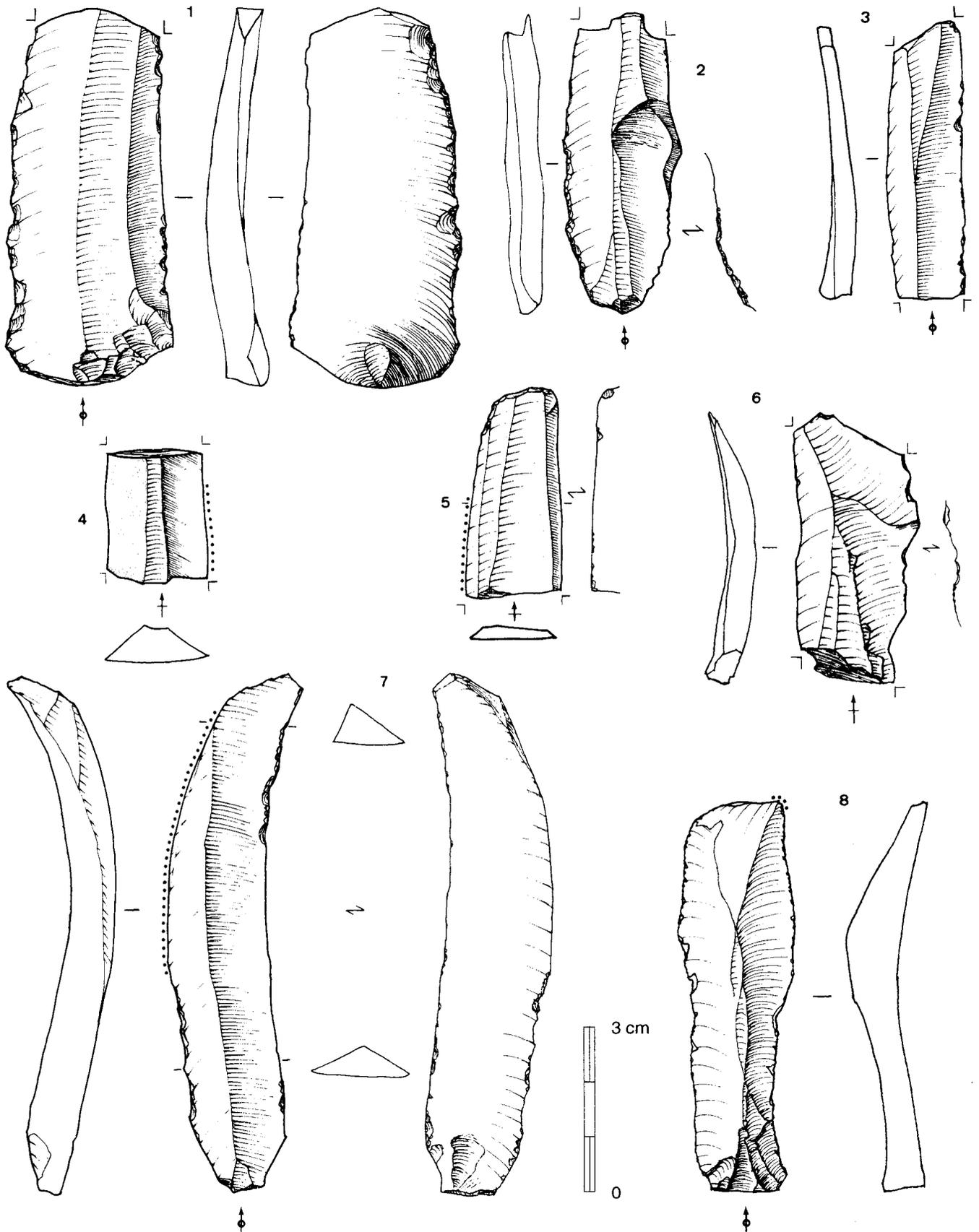


Fig. 5.1-38 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-2. Lames à retouches et esquillements marginaux; 3-8. Lames, certaines avec esquillements et traces macroscopiques d'usage. Silex gris de Hesbaye : 8; idem patiné : 6; silex gris grenu : 7; silex de Ghlin : 3, 4; silex de Romigny-Lhéry : 1, 2, 5. Déblais : 1, 2, 4, 8; remplissage terminal : 5; remplissage inférieur : 3, 6, 7. Dessin O. Huysman : 1 à 7; A.-M. Wittek : 1, 2, 4 à 8. Éch. 1/1.

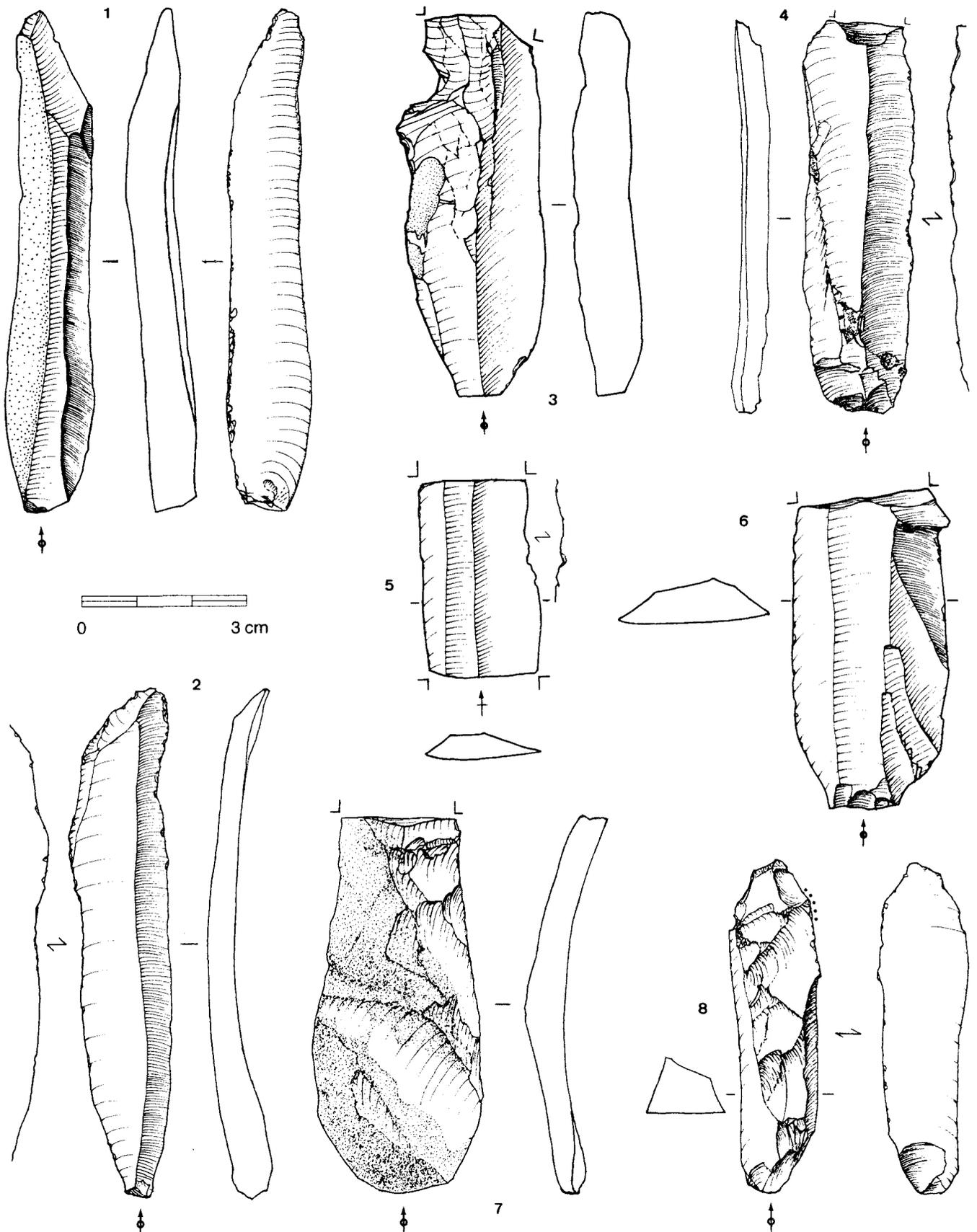


Fig. 5.1-39 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-2. Lames à esquillements marginaux; 3-7. Lames; 8. Frite, avec traces macroscopiques d'usage.
 Silex gris de Hesbaye : 8; silex gris grenu : 2, 5-6; idem clair : 4; silex de Ghlin : 1; silex d'Obourg : 7; silex de Romigny-Lhéry : 3. Déblais : 3, 5, 6, 8; remplissage terminal : 2, 7; remplissage inférieur : 1, 4. Dessin O. Huysman : 1, 3, 5; A.-M. Wittek : 1 à 8. Éch. 1/1.

5 à 6 frites, toutes en silex gris à grain fin de Hesbaye, ont été dénombrées (fig. 5.1-39 :7-8, 5.1-40 :1-3 et 5.1-45 :4). Deux seulement ne portent pas de macropoli (détermination L. H. Keeley). Ces outils correspondent exactement à ce qui se rencontre dans l'Omalien, tant d'un point de vue technologique que typologique (Cahen, 1988; Sliva et Keeley, 1994; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994; 1998; Caspar, Burnez-Lanotte et Depiereux, 1997).

Certaines catégories d'artefacts sont sous-représentées, voire absentes. Ainsi par exemple, aucune lame de faucille présentant un lustre de céréale n'a été dénombrée, aussi faut-il se tourner vers les troncatures, voire les lames à retouches marginales pour entrevoir les activités agricoles au travers de l'assemblage lithique. L'absence de perçoir, la faiblesse en armatures doivent être mises en relation avec la vision très partielle que nous avons de ce qu'a été l'habitat blicquien de Darion. L'absence des pièces rares dans le Rubané de Hesbaye, comme les quartiers d'orange, est imputable à la particularité culturelle du site. *A contrario*, la présence de burins et d'une chute de burin correspond à ce qu'on attend d'un assemblage blicquien. Les burins ont été rencontrés en majorité sur troncature concave (fig. 5.1-37 : 4-5 et 5.1-47:7), mais aussi sur cassure, ou sont plans (fig. 5.1-45:2, 5.1-47:7). Parmi ces derniers, un exemplaire a été retouché en grattoir (fig. 5.1-36:2). Aux outils classiques sur lame, qui représentent un tiers de l'outillage, répond un plus grand nombre d'outils sur éclat, qui comptent pour la moitié des outils. En contexte sûr, on dénombre pour un outil comme le grattoir, 8 individus sur lame pour 10 sur éclat. L'importance des outils *a posteriori*, comme les lames ou les éclats utilisés, les pièces esquillées, les percuteurs, est remarquable, par rapport aux outils stéréotypés. Au sein de la composante laminaire de l'outillage, en faisant abstraction des fragments d'outils dont la morphologie ne nous est pas connue, à peine un peu plus des deux tiers des outils sur lame correspond à une mise en forme standardisée, le reste des supports ayant été utilisé tel quel ou après une retouche marginale sommaire. Les silex exogènes sont essentiellement représentés sous forme laminaire ou de pièces informes, assimilées dans les décomptes à des déchets secondaires, mais qui semblent résulter pour l'essentiel de la reprise d'outils cassés.

Comme cela a été mis en évidence sur d'autres séries lithiques du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, la composante non laminaire de l'outillage est variée et se démarque nettement de l'Omalien. La répétition de certains outils révèle qu'ils ne sont plus si aléatoires dans ce contexte culturel et même que des types particuliers ont été développés. Outre les pièces esquillées qui représentent 11,3 % de l'outillage en silex du *Secteur blicquien*, on notera par exemple, la récurrence d'éclats à retouches inverses distales et

esquillement marginal ou d'éclats à retouches abruptes alternantes (fig. 5.1-41:6, 5.1-42:1), ou encore la présence de pièces sculptées comme les prismatiques, qu'il s'agisse de nucléus à éclats globuleux ou d'outils particuliers. Aucun tranchet n'a été rencontré dans la série blicquienne de Darion. Ce type d'outil étant attesté dans un contexte similaire à Vaux-et-Borset, doit avoir fait partie de la boîte à outils de Darion, sans nous être parvenu vu la faible part du site excavée en sauvetage.

Les différences entre les outillages récupérés sur trois sites rubanés de Hesbaye, Darion-*Colia*, Oleye - *Al Zèpe* et Grandville - *Sous la Motte* et ceux du *Secteur blicquien* de Darion, de Vaux-et-Borset et de séries importantes du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain sont aisément illustrées par le biais de graphiques cumulatifs (fig. 5.1-49; Jadin, 1990; Hauzeur, Lowette et Jadin, 1992; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994; Bostyn, 1994). La constitution de tels graphiques, subjectifs, est certes inattendue à propos du Néolithique ancien, mais elle est propice à la mise en évidence des divergences entre les assemblages lithiques. Darion se démarque des deux autres sites rubanés par une plus faible proportion d'outils sur lame, relativement au grand nombre d'outils opportunistes sur éclat ou sur bloc. Cette situation moins habituelle dans le Rubané, où la composante laminaire des ensembles non producteurs avoisine les 30 % quand elle ne dépasse pas les 50 %, a été mise en rapport avec l'activité spécialisée de débitage en excédent comparée aux besoins supposés du village en produits lithiques. Le *Secteur blicquien*, comme les autres sites du même groupe, accuserait un net déficit des outils sur lame, si les catégories les moins stéréotypées, les lames à retouches marginales, les lames utilisées et les fragments d'outils sur lame ne relevaient la moyenne. Ce sont par contre les variétés d'outils non laminaires, spécialement les moins stéréotypées qui gonflent l'outillage blicquien. Pour accomplir les mêmes fonctions, les Blicquiens utiliseraient tantôt une forme précise de la trousse à outils danubienne, tantôt un outil fabriqué sur lame, sur éclat ou sur bloc, suivant le type de support brut de réserve. Dans l'état actuel de la trop faible tracéologie du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, il ne semble en effet pas qu'à la distinction entre outils sur lame et outils sur éclat ou sur bloc corresponde une différence nette au sein des fonctions rencontrées (Gysels, 1981; Cahen et Gysels, 1982; 1983; Cahen, Caspar et Otte, 1986; Blancquaert et Desfosses, 1990; Modrie, 1994; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994; 1996; 1998). Avant de conclure sur ce point, il faudra attendre l'étude d'échantillons plus représentatifs des industries blicquiennes, la quantification des différentes fonctions reconnues et la comparaison avec les résultats des travaux de même envergure pour le Rubané (Keeley, 1977; Caspar, 1988; Vaughan, 1994; van Gijn, 1990).

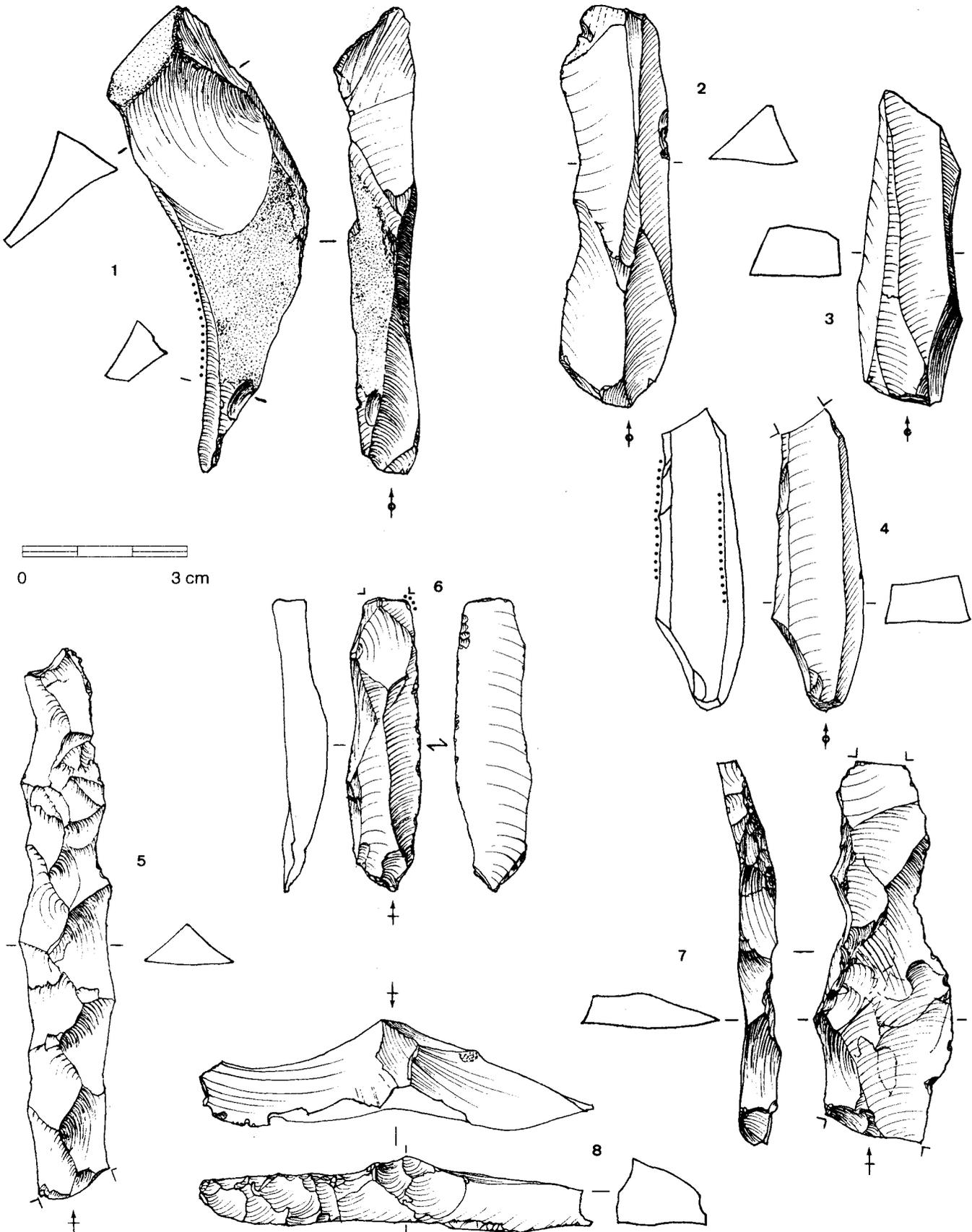


Fig. 5.1-40 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1. Frite outrepassée avec double poli macroscopique; 2-3. Frites sans poli macroscopique; 4. Frite, avec traces macroscopiques d'usage; 5-7. Lames à crête; 8. Fragment de tablette.

Silex gris de Hesbaye : 1, 3, 4, 6 à 8; idem patiné : 2; silex gris grenu : 5. Déblais : 1 à 8. Dessin O. Huysman : 3; A.-M. Wittek : 1, 2, 4 à 8. Éch. 1/1.

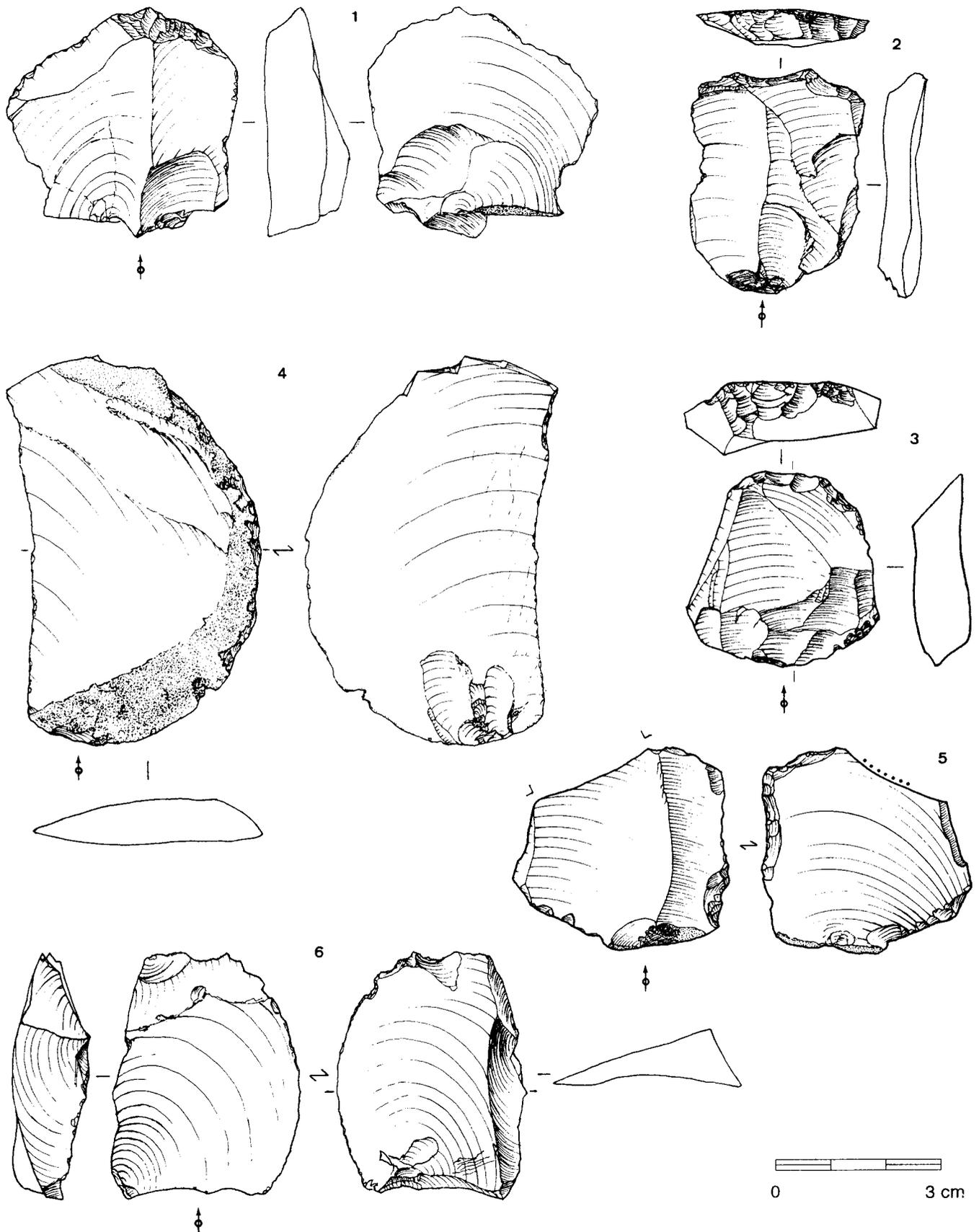


Fig. 5.1-41 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-3. Grattoirs sur éclat; 4. Racloir; 5. Éclat à retouches abruptes alternantes; 6. Éclat à retouches inverses distales et esquillement marginal. Silex gris de Hesbaye : 1, 3, 4, 5; idem patiné : 2, 6. Déblais : 1, 2, 4, 6; colluvions : 1; remplissage inférieur : 5. Dessin O. Huysman : 3, 5; A.-M. Wittek : 1, 2, 4, 6. Éch. 1/1.

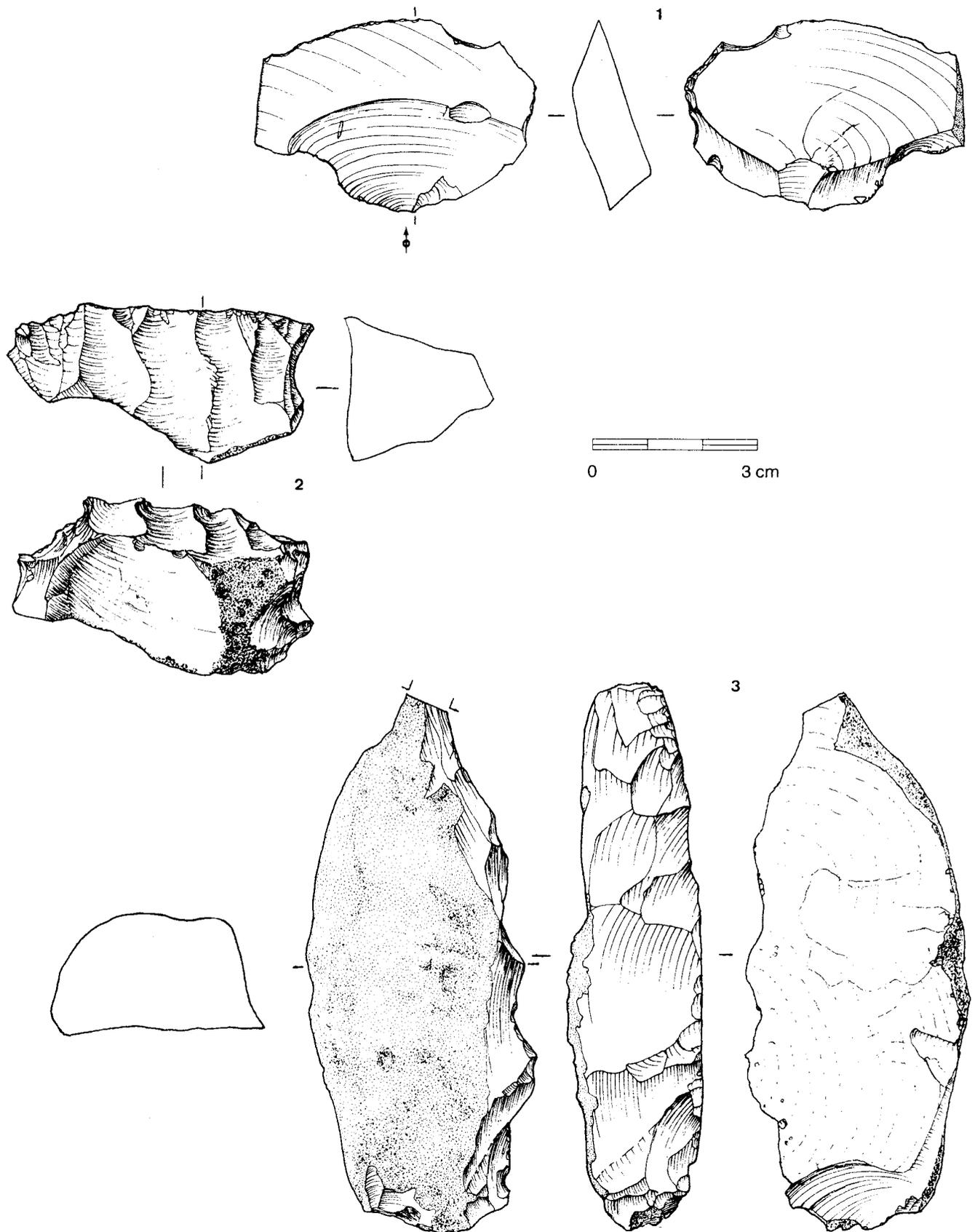


Fig. 5.1-42 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1. Éclat à retouches inverses distales et esquillement marginal; 2-3. Denticulés.
 Silex gris de Hesbaye : 1 à 3. Déblais : 1; remplissage terminal : 2; remplissage inférieur : 3. Dessin O. Huysman : 2, 3; A.-M. Wittek : 1 à 3. Éch. 1/1.

5.1.5.1.4 - Phases de la séquence de réduction et stratégies technologiques

Pour 9 kg de matière première mise en œuvre, la masse des déchets secondaires et primaires ne représente que 1173 pièces, qui, additionnées aux 127 lames et fragments de lame bruts, pèsent moins de 5 kg (tabl. 5.1-50). Les silex exogènes ne sont évidemment présents que sous la forme de produits laminaires bruts, d'outils sur lame, ou de déchets de la réfection de ceux-ci. Ils ont fait l'objet d'un débitage soigné de qualité exceptionnelle, typique du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Seuls quelques fragments de lame, très fins et aux parois latérales régulières pourraient résulter d'un débitage à la pression (J. Pellegrin, comm. pers.). Il s'agit de témoins tant en silex de Ghlin qu'en silex tertiaire du Bassin parisien. Cette question fort débattue depuis qu'un tel débitage a été suggéré par J. Tixier pour le débitage laminaire blicquien mérite certes l'expérimentation qui va lui être consacrée, mais ne change rien à la qualité délibérée d'un certain débitage laminaire tant blicquien que Villeneuve-Saint-Germain.

Les silex brûlés ont été rencontrés dans toutes les formes de la séquence de réduction, dans les mêmes proportions que les silex locaux, sauf en ce qui concerne les outils sur lame et sur éclat. L'attention apportée aux outils finis devait les garantir contre la perte dans un foyer. Ou alors, la taille du silex se serait préférentiellement effectuée près d'un foyer, alors que les activités réalisées à l'aide des outils recherchés se dérouleraient ailleurs...

Au sein des silex locaux, les mieux documentés, il est possible de distinguer sur base de caractéristiques lithologiques la présence de séquences de débitage distinctes. Le silex gris grenu atteste le développement de quelques opérations cohérentes de débitage laminaire, au détriment de blocs différents identifiables sur base de teintes, d'inclusions ou de cortex particuliers. Pas plus que pour les autres matières premières, les remontages ne dépassent pas les quelques unités, malgré des attributions récurrentes d'éléments à des séquences réalisées sur des blocs particuliers. Il faut en conclure que les opérations de débitage ont été effectuées ailleurs ou que leurs rejets ont été dispersés. Les témoins de ce débitage laminaire présentent des talons à pans ou ont fait l'objet d'une préparation et témoignent ainsi d'une exécution soignée. Une semblable préparation des plans de frappe a également été mise en évidence à Vaux-et-Borset (Caspar, Burnez-Lanotte et Depiereux, 1997).

À côté de produits d'un débitage laminaire de bonne qualité en silex local ou de qualité exceptionnelle en silex exogène, on trouve un débitage grossier d'éclats, réalisé sur les supports les plus divers, souvent de moindre qualité, peu organisé et exécuté en percussion directe au percuteur dur. Ce débitage, qui occupe une place importante dans la série, a produit beaucoup de

déchets informes. Les éclats montrent des bulbes saillants et de profondes corniches ainsi que des points d'impact non aboutis, multiples ou éloignés du bord du plan de frappe. Les nombreux accidents de taille au niveau des bulbes, souvent éclatés ou fendillés, avec des accidents Siret caractéristiques, évoquent un débitage en force, de même que les rebroussements et les enlèvements outrepassés.

L'approvisionnement en matériaux utilisés pour le débitage d'éclats est essentiellement local, diversifié, opportuniste et ouvert à des blocs de qualité inférieure, soit parce que gélifractés ou présentant des surfaces d'éclatement naturel patinées, des cortex de dissolution ou lavés, soit parce que le gabarit et l'aspect du rognon de départ étaient peu engageants. Jusqu'à des excroissances contournées de matière première ont été testées et ont donné quelques enlèvements.

Au nombre des produits du débitage d'éclats se comptent des outils stéréotypés mais aussi nombre d'outils *a posteriori* réalisés sur des supports de qualité aléatoire. Les supports utilisés bruts, attestés par les macrotraces et les macropolis visibles à l'œil, ont assurément dû être sous-estimés dans les décomptes en l'absence d'étude tracéologique. C'est au sein des formes les plus opportunistes de débitage de la série que se rencontrent les problèmes typologiques les plus pointus : pièces sculptées, tels que polyèdres, côtoient les nucléus à éclats; les pièces esquillées avoisinent les prismatiques... Malheureusement, le corpus de Darion ne saurait à lui seul prétendre mettre en évidence les outils de substitution développés par les Blicquiens et qui annoncent l'outillage du Néolithique suivant. La question s'avère d'ailleurs complexe et pose le problème de la justification de la typologie, des bases nécessaires à la définition d'un nouveau taxon et de l'utilité opératoire du système. Il paraît acquis que typologie et fonction ne fonctionnent pas en parallèle mais se croisent et se recroisent. La création d'un type mixte comme le grattoir-herminette (Caspar et Burnez-Lanotte, 1996) ouvre bien des perspectives quant à la transformation des données techniques qui contentent le monde Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain : dans une perspective diachronique, les mêmes fonctions sont exécutées différemment; les mêmes types d'outil sont utilisés autrement. De même, la tracéologie relativise l'usage des outils en nous en apprenant la multiplicité, et – on l'espère – l'évolution. Ne nous leurrions pas : le mythe du Sur-Préhistorien-Tracéologue a beau être en marche, nous ne possédons pas de mode opératoire permettant à l'Archéologue Généraliste d'orienter dès le lendemain de la fouille l'étude du matériel lithique sans être asservi aux tracéologues trop peu nombreux, trop lents et débordés... La typologie lithique n'a-t-elle pas comme premier rôle de clarifier une collection en la classant, certes dans des cases aux parois floues, mais arbitrairement, pour permettre une première analyse directe,

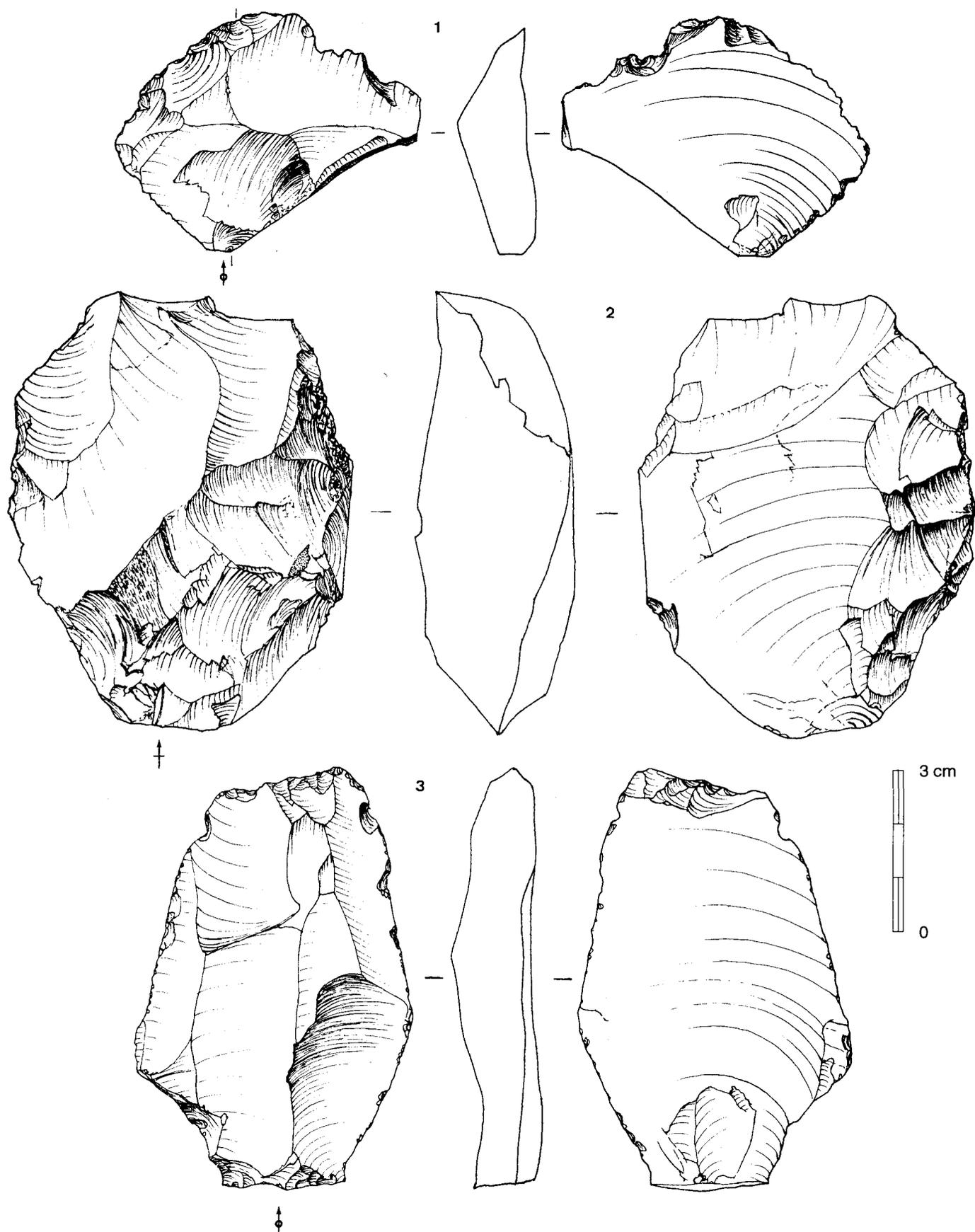


Fig. 5.1-43 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1-3. Pièces esquillées.
 Silex gris de Hesbaye patiné : 1, 3; silex gris grenu : 2. Déblais : 1, 3; remplissage inférieur : 2. Dessin A.-M. Wittek : 1 à 3.
 Éch. 1/1.

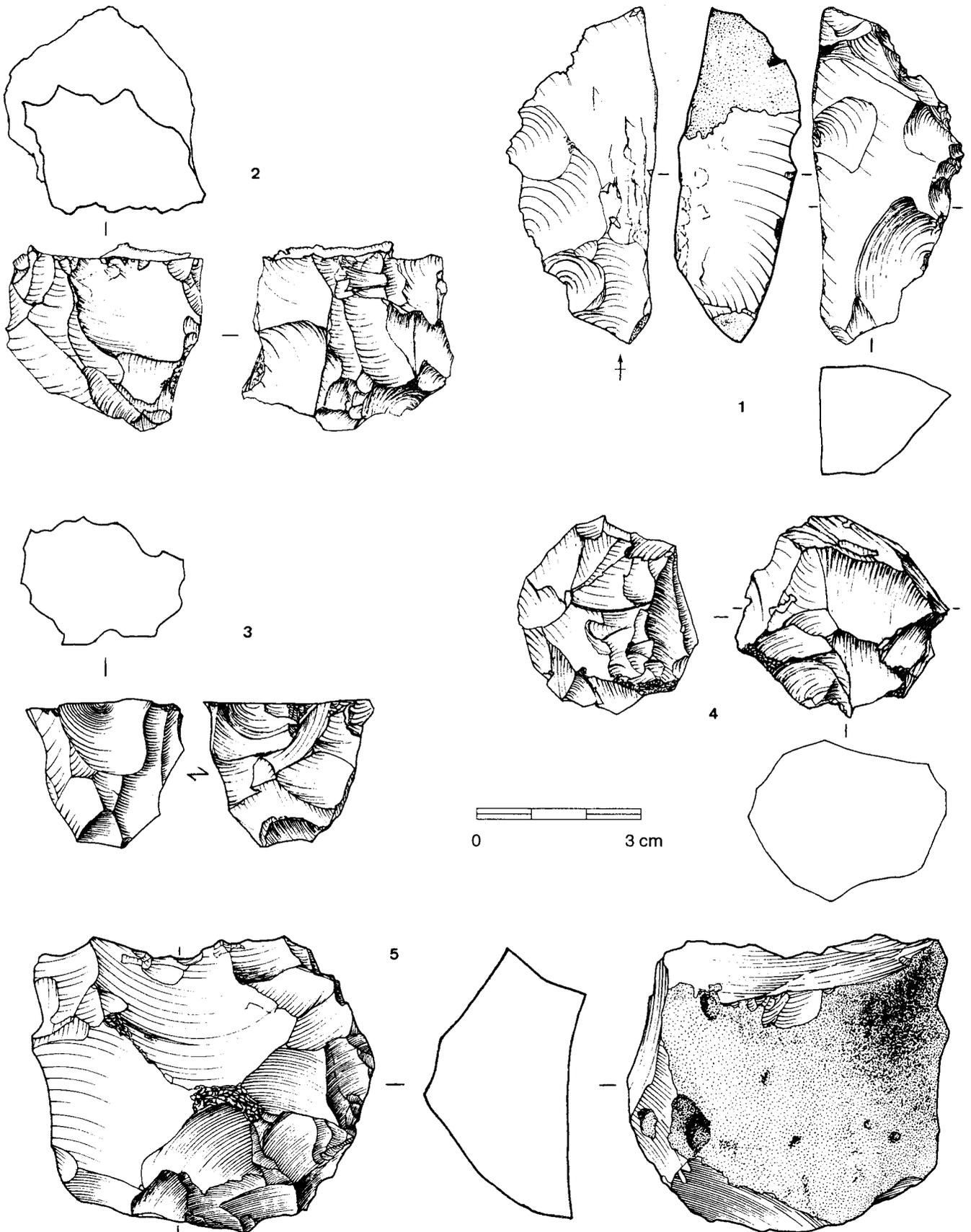


Fig. 5.1-44 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89037. 1. Pièce esquillée; 2-5. Nucleus à éclats. Silex gris de Hesbaye : 1, 2, 4, 5; idem patiné : 3. Déblais : 2, 3, 4; remplissage terminal : 1; remplissage inférieur : 5. Dessin O. Huysman : 3, 5; A.-M. Wittek : 1, 2, 3, 4. Éch. 1/1.

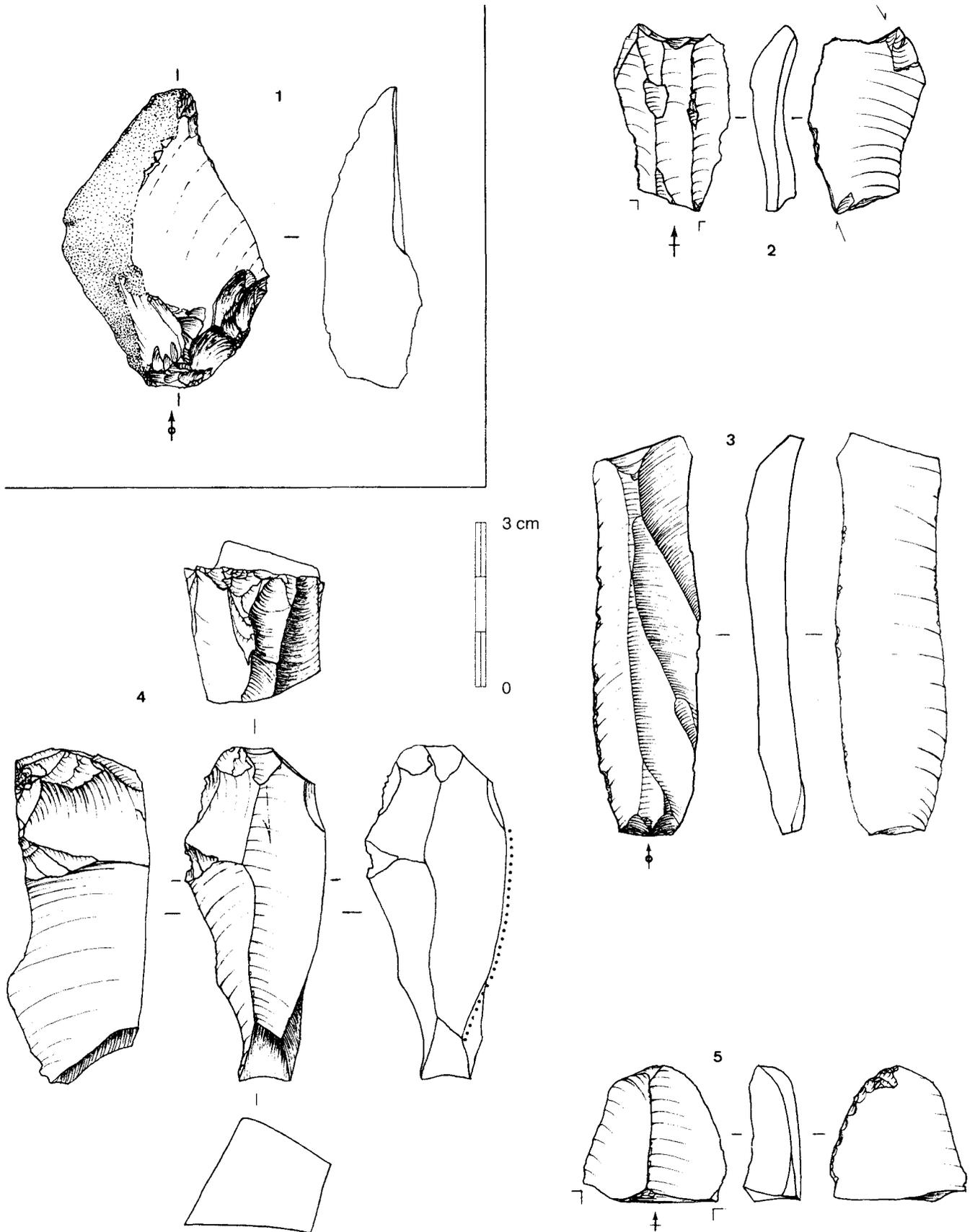


Fig. 5.1-45 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique des fosses Da 89040 et 44. Fosse 40 : 1. Grattoir sur éclat. Fosse 44 : 2. Burin double sur lame; 3. Lame utilisée cassée; 4. Outil sur frite avec macropoli d'usage; 5. Extrémité d'outil sur lame épaisse. Silex gris de Hesbaye : 1; idem patiné : 4; silex gris grenu : 3, 5; silex gris brillant : 2. Décapage : 1; remplissage : 2 à 5. Dessin O. Huysman ; 3; A.-M. Wittek : 1 à 5. Éch. 1/1.

sans préjuger de l'usage des objets. Elle a assurément encore de beaux jours devant elle.

Pour l'ensemble de la série récoltée, il n'y a pas ou peu de nucléus à lames, de tablettes et de flancs, mais 19 nucléus à éclats ou prismatiques ont été dénombrés. Ce débitage d'éclats a de préférence été réalisé en silex gris clair de Hesbaye à grain fin, sur les blocs de moins bonne provenance, produisant une plus forte masse de déchets à côté d'une moindre réserve de lames brutes que ce qui a été retrouvé en silex gris grenu. Le silex à grain fin ne semble pas avoir fait l'objet d'un débitage laminaire de qualité. Les rares témoignages qui pourraient l'attester, comme un nucléus pyramidal à lames, repris en nucléus polyédrique à éclats, ne sont pas nécessairement synchrones de l'utilisation des fosses où ils ont été retrouvés. La pièce prise en exemple est symptomatique de la réutilisation d'éléments antérieurs dans les séquences de débitage d'éclats.

5.1.5.2 - Le travail du schiste

Le Secteur blicquien de Darion a livré environ 3 kg de schiste brut ou mis en œuvre, ce qui, vu le petit nombre de structures et comparé aux 13,75 kg de silex retrouvés, est considérable. Le corpus documente toutes les étapes technologiques de la fabrication de bracelets en schiste, qui vont de la plaque de matière première apportée sur le site jusqu'à l'objet de parure fini utilisé en contexte funéraire en passant par des déchets de mise en forme et des fragments de bracelets finis retrouvés en contexte détritique.

Les bracelets de schiste constituent un véritable marqueur culturel pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, alors que les déchets de fabrication ne se rencontrent que sur un nombre limité de sites (Auxiette, 1989 : 15). Outre un cas attesté en Loir-et-Cher, les rares sites témoignant de toutes les étapes de la mise en forme de cette matière première se concentrent dans la partie nord-est de l'aire de distribution du groupe, dans l'Oise, dans les Ardennes, en Hainaut et en Hesbaye, ce qui doit être mis en parallèle avec les sources potentielles d'approvisionnement en schiste de qualité adéquate. Il s'agit souvent de petites séries ou de collections de surface, ce qui renforce l'importance de celle de Darion, réduite mais homogène et riche en enseignements technologiques.

5.1.5.2.1 - Schistes locaux et autres : considérations pétrographiques

Les schistes mis en œuvre sont fins, compacts, homogènes et tendres sans être exagérément fissiles. Ils se prêtent bien à la confection d'anneaux par une mise en forme aisée à l'outil de silex après un premier débitage rudimentaire, ainsi qu'au polissage.

La caractérisation et la classification des différentes catégories de schistes utilisés ont été réalisées en collaboration avec Jacques Verniers, d'abord chercheur qualifié du *Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek – Vlaanderen (België)* puis Professeur, auprès de la *Rijksuniversiteit Gent*. Celui-ci, spécialisé dans l'étude des schistes du Massif du Brabant (Verniers, 1983), a également entrepris d'analyser le contenu micro-paléontologique de certains échantillons choisis pour leur représentativité. Ce travail est toujours en cours. Un état d'avancement en est donné en annexe (voir ce volume, chap. 5.4) et un résumé ici.

Un premier classement des matières premières a été entrepris sur base de leur observation macroscopique. Sur base d'indicateurs lithologiques, sédimentologiques et de géologie structurale, cinq groupes pétrographiques ont été distingués : une variété gris à gris foncé, une autre gris verdâtre, un groupe intermédiaire, un ensemble de pièces de teinte orangée probablement altérées par le feu et un exemplaire en roche calcaireuse. Au sein de ces variétés, l'aspect fluctue, traduisant la variabilité naturelle des différents membres géologiques auxquels elles peuvent être rattachées. Ainsi, au sein de la variété gris foncé, apparaissent 8 individus micacés et 1 fragment de bracelet est traversé par une fine bande de siltite. Toutes les pièces n'ont pu être valablement analysées : les surfaces polies des bracelets finis, *a fortiori* des bracelets entiers, sont impropres à une observation non destructive. Il faudra attendre les résultats des examens microscopiques entrepris en seconde analyse sur des échantillons choisis pour obtenir plus de précision. Parmi ces exemplaires non étudiés figurent deux bracelets finis de la tombe, qui semblent avoir été réalisés dans des variétés différentes de schiste, gris mat et gris métallique, représentées sur le site par eux seuls.

Le schiste gris verdâtre représente 54 % du poids de la matière mise en œuvre. Il s'agit en majorité de déchets bruts ou informes, puisqu'on compte seulement 3 fragments de palet, 5 fragments de préforme et 3 fragments de bracelet finis en cette matière (tabl. 5.1-11). Le schiste gris foncé, avec 32 % de la matière première dénombrée, a produit l'essentiel des déchets de fabrication avancée et des objets de parure, outre 8 des 10 bracelets de la tombe, pour autant que l'identification des matériaux de ceux-ci puisse être confirmée. Ce schiste, présent sous toutes les formes élaborées rencontrées, semble avoir été préféré en raison de meilleures qualités technologiques. Le groupe intermédiaire, difficile à distinguer des deux catégories précédentes avec lesquelles il a été confondu dans certains décomptes, ne représente qu'un dixième des pièces récoltées. Il consiste en déchets et en un fragment de palet. La variété de schiste altéré en orangé ne consiste qu'en 17 petits déchets. S'il s'agit bien d'une altération thermique, ces pièces témoigneraient d'un travail domestique des schistes organisé autour d'un foyer.

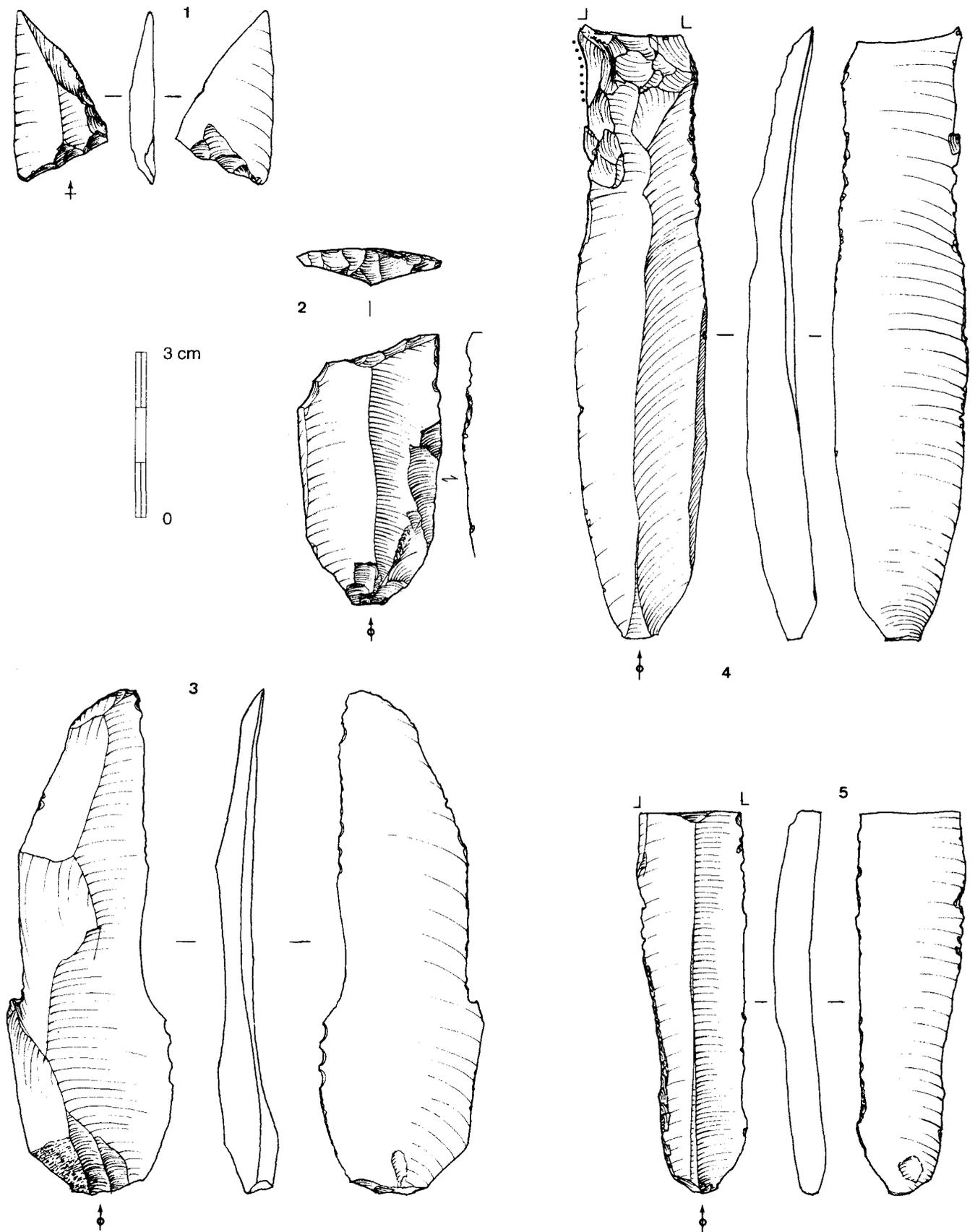


Fig. 5.1-46 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique de la fosse Da 89047. 1. Armature danubienne; 2-3. Lames à troncature; 4-6. Lames à retouche ou esquillement marginal.

Silex gris de Hesbaye : 2; silex gris grenu : 3, 4; idem clair et patiné : 5; silex de Romigny-Lhéry : 1. Déblais : 1; remplissage : 2, 3, 4, 5. Dessin O. Huysman : 1, 2; A.-M. Wittek : 2 à 5. Ech. 1/1.

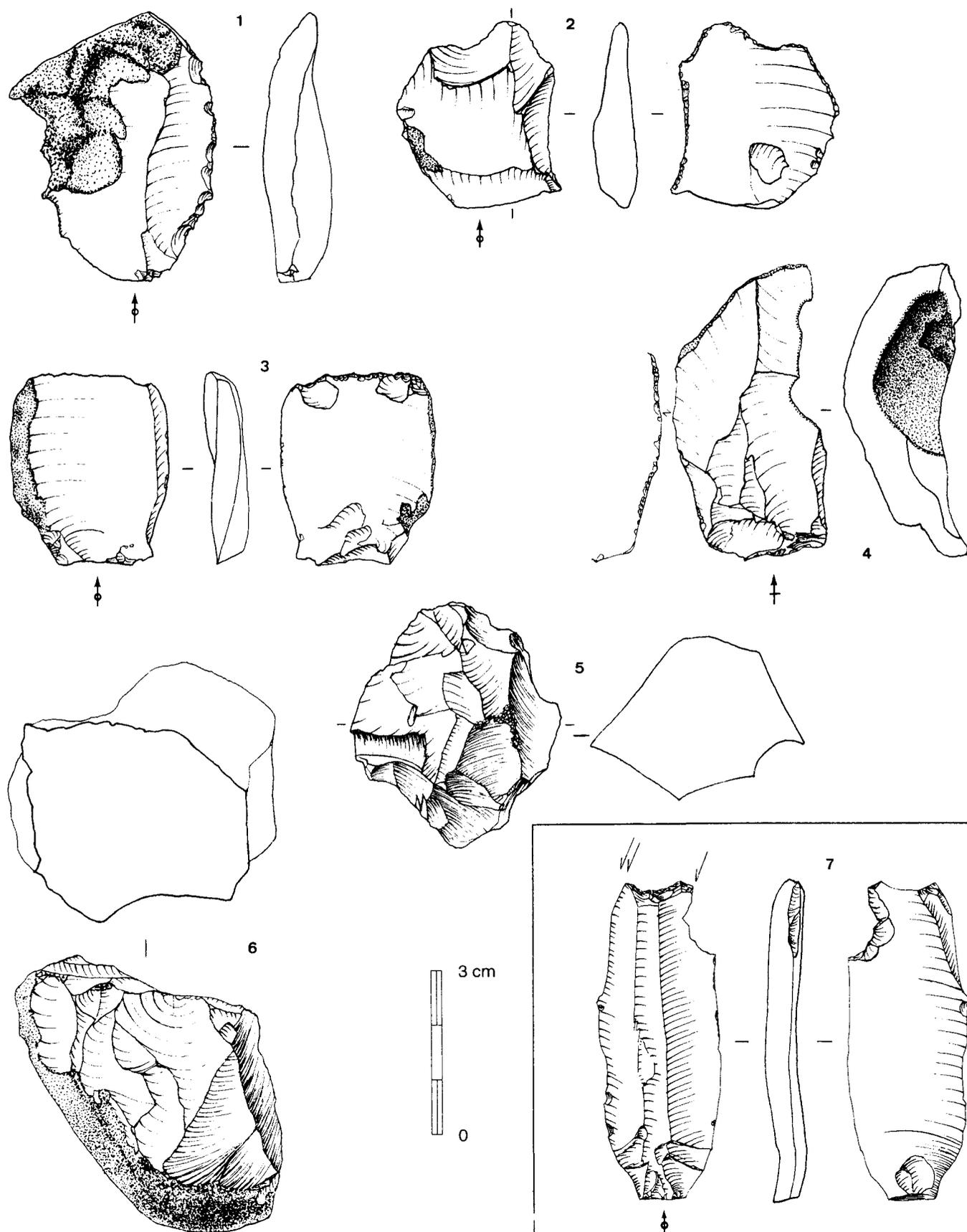


Fig. 5.1-47 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique des fosses Da 89047 et 48. Fosse 47 : 1. Éclat cortical denticulé; 2-3. Éclats à retouches inverses; 4. Éclat retouché et esquillé; 5. Nucleus globuleux; 6. Nucleus à éclats. Fosse 48 : 7. Double burin sur troncature.

Silex gris de Hesbaye : 5, 7; idem patiné : 1 à 4, 6. Déblais isolés : 7; décapage ou déblais : 5, 6; remplissage : 1 à 4. Dessin F. Laurent : 7; A.-M. Wittek : 1 à 7. Éch. 1/1.

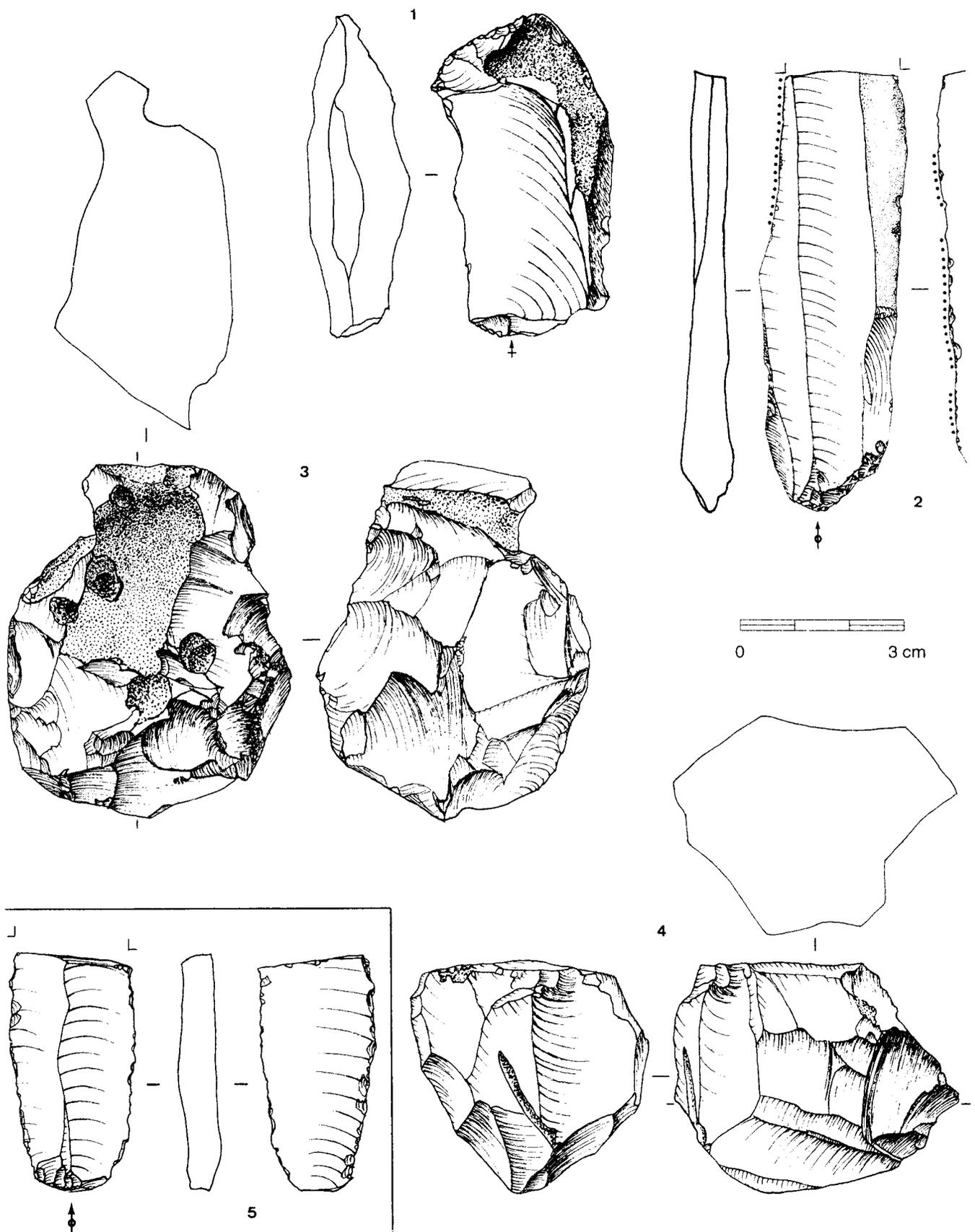


Fig. 5.1-48 Darion - Secteur blicquien : matériel lithique des fosses Da 89048 et 53. Fosse 48 : 1. Grattoir sur éclat cortical allongé; 2. lame utilisée; 3. Nucleus à éclats; 4. Nucleus à lames repris en nucleus à éclats polyédrique. Fosse 53 : lame à amincissement proximal et esquillement latéral. Silex gris de Hesbaye : 1, 3, 4; silex gris grenu : 5; silex de Ghlin : 2. Déblais isolés : 1 à 4; décapage : 5. Dessin F. Laurent : 2; A.-M. Wittek : 1 à 5. Éch. 1/1.

La fraction minérale de deux individus de grande taille correspondant aux variétés de schiste gris foncé et intermédiaire a été dissoute pour en extraire le contenu micropaléontologique. La combinaison de considérations macroscopiques et de la détermination de fossiles permet d'assimiler la variété de schiste intermédiaire à l'un des membres du Silurien de la vallée de la Meuse, plus particulièrement MB2A, qui affleure à Hosdin près de Fallais (voir ce volume, chap. 5.4). L'autre échantillon, appartenant au groupe gris foncé, semble bien provenir d'un affleurement du sud-est du Massif du Brabant, sans qu'il ait livré suffisamment d'éléments micropaléontologiques pour préciser le membre géologique d'origine. Rien n'empêche de penser que les deux variétés analysées aient été récoltées par les Blicquiens à faible distance l'une de l'autre dans les environs de Fallais, soit sur les premiers affleurements rencontrés en venant de Darion et en descendant le cours de la Meuse.

5.1.5.2.2 - Du bloc brut au bracelet fini

La fabrication d'un bracelet en schiste comporte plusieurs étapes qui correspondent à des niveaux différents de mise en œuvre : le clivage des blocs de matière première, la mise en forme d'un disque en schiste ou palet, la perforation centrale de ce disque qui devient préforme, l'amincissement de la préforme et, enfin, le polissage du bracelet. De semblables schémas opératoires ont déjà été ébauchés et étudiés au départ d'autres séries archéologiques ou reconstituées expérimentalement (Chapelet, 1909; Edeine, 1962; Cahen, 1980; Constantin, 1985; Auxiette, 1989; Docquier et Bit, 1989; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994). La réalisation personnelle de plusieurs bracelets a permis de tester différents outils ou techniques et d'accréditer les interprétations proposées sur base de la comparaison avec les traces visibles sur le matériel blicquien.

Des deux premières étapes, le *Secteur blicquien* de Darion a livré peu de vestiges entiers et rejetés sans plus d'élaboration. Une plaque trapézoïdale a été retrouvée portant seulement quelques stries de raclage et traces de percussions (fig. 5.1-51:1). Trop petite et trop mince, avec un plan de schistosité saillant, elle a probablement été abandonnée après un rapide test de qualité. Elle est bordée sur trois côtés par des surfaces naturellement patinées et nous donne par là une indication sur la taille du bloc récolté sur les lieux d'affleurement. En l'absence d'autres témoins sur de tels blocs de matière première à Darion, tout porte à croire que ceux-ci devaient être clivés, par percussion directe ou indirecte en s'aidant par exemple d'un coin à fendre, sur les lieux d'approvisionnement et acheminés sous forme de plaques vers le site d'habitat où celles-ci étaient travaillées.

La mise à gabarit des plaques s'effectue par percus-

sion unilatérale ou bifaciale, ou encore par martelage de la tranche afin d'obtenir un disque ou palet. Suivant la propension de la matière première à se feuilletter, la réduction de la plaque par un martelage léger sur enclume (fig. 5.1-52:4) sera préférée à la percussion directe. Celle-ci produit des enlèvements conchoïdaux grossiers caractéristiques (fig. 5.1-52 : 3 et 5), dont les négatifs subsistent souvent sur des pièces plus avancées (fig. 5.1-52:5 et 5.1-53:2), voire sur des bracelets finis (fig. 5.1-28 : 4 et 9). De ces opérations, visant à donner un contour grossièrement circulaire à une plaque de matière première, résulte la centaine de déchets de débitage du site.

Le palet est ensuite transformé en préforme de bracelet suite à trois opérations conduites parallèlement mais dans des ordres différents suivant les exemplaires analysés : l'abrasion et la régularisation de la tranche externe, l'amincissement et le polissage des faces du palet, le percement du disque et l'élargissement de la perforation.

Suivant les exemplaires et l'état de la tranche extérieure après sa première mise en forme, celle-ci est reprise par abrasion sur un polissoir en roche grenue dans un mouvement de va-et-vient, qui laisse subsister des stries parallèles. Le résultat produit des facettes alternes obliques par rapport aux plats du palet (fig. 5.1-52:6, 5.1-54), ou bien perpendiculaires, suivant le type de profil final du bord externe recherché (fig. 5.1-53:2). Outre une meilleure approximation de la forme circulaire souhaitée, cette opération permet d'assurer la cohésion de la tranche du palet, afin qu'elle ne s'effrite pas lors des manipulations ultérieures, à la manière de l'égrisage d'arêtes en silex lors de la taille. Ultérieurement, un polissage plus régulier et plus fin, qui s'apparente au polissage final, achève d'arrondir la tranche externe, de même que le polissage des faces permet d'effacer les arêtes en saillie d'un plan de schistosité (fig. 5.1-52:6 et 5.1-53:2).

La perforation centrale du disque de schiste est réalisée soit par une succession de rainurages linéaires en étoile se croisant au centre du palet, soit par piquetage appliqué au centre des deux plats. Le rainurage correspond à l'enlèvement en ligne de matière à l'aide d'une extrémité biseauté étroite d'un silex, comme un burin ou la tranche d'un éclat, travaillant donc en percussion posée. Des rainures de 1 à 4 mm de large et plus ont été mesurées (fig. 5.1-52:6, 5.1-53:1). Quelques stries concentriques préalables ne semblent avoir d'autre fonction que de délimiter la zone à travailler. Les rainures se croisent au centre du palet qui se trouve ainsi aminci jusqu'à sa perforation (fig. 5.1-53 : 1 et 3; fig. 5.1-55). Le piquetage régulier, qui peut être opéré avec le même genre d'instrument, produit un semblable amincissement du centre du palet par enlèvement de matière (fig. 5.1-52:5, 5.1-53:2).

Les dimensions des ébauches et des principales préformes sont standardisées et serrent de près celles des bracelets finis qui le sont tout autant (tabl. 5.1-12). Le diamètre extérieur est compris entre 7,9 cm et 13 cm, avec une moyenne d'environ 10 cm; à une exception près, l'épaisseur varie entre 0,5 et 1,9 cm, pour une moyenne de 0,9 cm. Une préforme, dont le diamètre s'inscrit bien dans la fourchette dimensionnelle, présente une épaisseur anormalement élevée, comprise entre 2,31 et 2,7 cm, probablement parce que destinée à la réalisation d'un bracelet épais de type rainuré (fig. 5.1-52:5).

Expérimentalement, l'élargissement de la perforation peut être réalisé soit à l'aide d'un alésoir en grès grenu, soit au silex. Le travail au grès, par rotation le long de la tranche interne ou transversalement, laisse comme pour le pourtour extérieur des stries parallèles, respectivement longitudinales ou transversales. Quand le travail est réalisé alternativement depuis l'une et l'autre face, le bord interne ainsi obtenu se trouve chanfreiné. Tous les stigmates de ces opérations ont été reconnus sur le matériel archéologique. Sur l'ensemble des bracelets finis, un quart ne présente pas de bord de tranche interne chanfreiné. Il s'agit d'exemplaires dont l'élargissement de la perforation a été réalisé transversalement. Le chanfrein, quand il existe, résulte soit de l'élargissement par rotation longitudinale, soit de l'abrasion longitudinale délibérée du bord, soit du polissage étendu jusqu'au bord, soit, enfin, de l'usure naturelle liée au port.

L'élargissement de certains exemplaires a été réalisé à l'aide d'une arête de silex, comme reconstitué expérimentalement à l'aide d'une lame brute ou d'un déchet présentant une cassure linéaire. L'outil est alors utilisé comme un couteau qui sculpte la tranche de la préforme tournant dans la main. Comme il accroche dans sa progression la matière, la circonférence intérieure devient polygonale (fig. 5.1-28:9, 5.1-51:3-4). Les traces en long sur la tranche sont alors parallèles et caractéristiques du travail au silex. Elles sont fines tout en reproduisant l'esquillement du tranchant de l'outil. Il n'a pas été constaté de passages répétés de l'une à l'autre technique d'élargissement de la perforation centrale mais plutôt un maintien des choix techniques successifs au cours de l'exécution. Expérimentalement, le travail au silex s'avère rapide mais induit un risque d'accrochage et de bris plus important.

Les traces d'élargissement sont régulièrement appliquées sur toute la circonférence (e.a. fig. 5.1-53 : 3-4; fig. 5.1-56), ce qui est compréhensible vu la régularité et la standardisation du produit recherché. Quand le travail longitudinal a été rencontré conjointement au travail transversal, les traces de l'un recouvrent celles de l'autre. L'obtention d'une tranche interne droite ou à bords arrondis semble corrélée à celui des modalités d'élargissement. Parallèlement au travail de la perforation, la régularisation de la tranche externe est entreprise ou poursuivie.

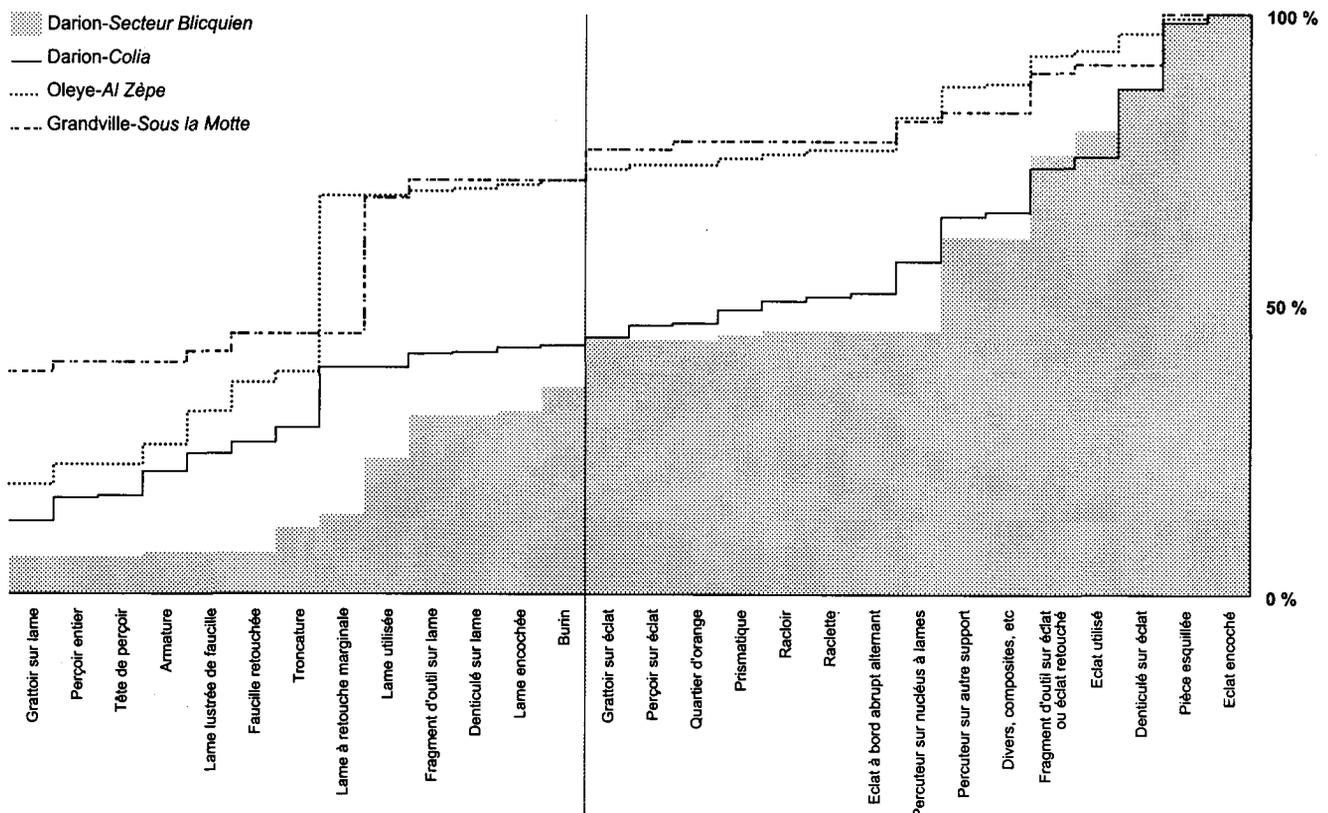


Fig. 5.1-49 Graphique cumulatif de l'outillage blicquien de Darion, comparé au Rubané de Darion-Colia, d'Oleye-Al Zèpe et de Grandville-Sous la Motte. Les outils sur lames occupent la partie gauche de la figure. En pour-cent, sur le nombre d'outils.

Le polissage fin efface les traces du travail antérieur, cependant il n'est pas aussi accompli sur tous les exemplaires, ni même sur toutes les surfaces. Conjugué au port, le schiste étant une matière tendre et poreuse prompte à l'usure et à l'absorption des graisses, il confère un toucher soyeux et fonce la teinte du matériau original. Il a été poussé principalement pour les surfaces visibles lors du port. Les stigmates de l'élargissement de la perforation centrale se voient encore sur la tranche intérieure de 22 bracelets finis sur 24 : le polissage interne ne sert en fait qu'à égaliser les principales aspérités. Par contre, la tranche externe et les faces ne montrent plus que de rares stries ou quelques négatifs d'enlèvements réalisés lors de la mise à gabarit du palet. La fraîcheur des traces d'élargissement et des bords de la tranche interne, sur des pièces achevées comme certains bracelets de la tombe, assure qu'il s'agit bien de l'état de finition des pièces. Le matériau est suffisamment doux au toucher à ce stade pour attendre son usure naturelle suite au port, sans risque de blessure. L'absence d'usure sur les faces internes de plusieurs bracelets, dont les plus fins de la tombe, les individus 4, 6 et 7, indiquerait que certains exemplaires ont été fabriqués pour accompagner le défunt, alors que d'autres du même ensemble funéraire présentent des arêtes émoussées, entre autres les bracelets 1, 2, 3 et 8.

Le polissage des faces recoupe fréquemment l'arrondi de la tranche externe, indiquant que l'amincissement final par un polissage à plat des faces est effectué en dernier lieu, cette opération fragilisant le bijou. La légère concavité d'au moins une face plane de certains exemplaires indiquerait, outre le polissage sur schiste dur ou en pâte, le polissage sur un support mou, par exemple une peau tenue en main ou posée sur un genou (fig. 5.1-28:10, 5.1-51:5, 5.1-53:5). Un exemplaire montre même un biseautage vers l'intérieur des faces lors d'une reprise de polissage (fig. 5.1-51:6). Expérimentalement, il n'a pas été possible de reproduire ce type de concavité à l'aide d'une pierre à polir ou d'un polissoir mobile, qui induisent des mouvements trop irréguliers.

Le Secteur blicquien de Darion a livré 14 anneaux finis fragmentaires et 10 entiers dans la tombe, qui manifestent la même volonté de standardisation que celle constatée pour le reste du Groupe de Blicquy et dans une certaine mesure pour le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Il s'agit d'anneaux plats circulaires, stéréotypés, avec des différences minimales entre les individus, portant sur le diamètre, l'épaisseur, la largeur et la section de la couronne, le poli plus ou moins intense (tabl. 5.1-13). Le diamètre interne des anneaux plats de Darion varie de 5,1 à 8,3 cm, avec une moyenne de $6,63 \pm 0,63$ cm. Leur épaisseur est comprise entre 3,4 et 8,8 mm, avec une moyenne de $5,6 \pm 1,4$ mm. La largeur des couronnes va de 0,57 à 1,54 cm, avec une moyenne de $1,03 \pm 0,22$ cm. La section de la couronne

est variée mais répond à des tendances typologiques marquées, selon les groupes culturels du Néolithique ancien, les régions et le matériau utilisé (Auxiette, 1989 : 21). Comme pour le reste du Groupe de Blicquy, celle des exemplaires de Darion se présente sous forme de D aplati dans 13 cas, de D à faces convexes dans 2 cas, d'ovale aplati dans 4 cas, mais aussi d'ovale plus ou moins dissymétrique dans 2 cas. Un bracelet présente enfin une section quadrangulaire. L'épaisseur de la couronne et sa largeur étant liées au type de profil produit, la mise en graphique de ces deux variables montre leur corrélation dans le cas des sections en D (fig. 5.1-57). La section en D semble bien un effet recherché, aux proportions stables puisque les deux paramètres, épaisseur et largeur de couronne, croissent ensemble. Par contre, la largeur de la couronne semble plus ou moins constante pour les sections ovales. On peut se demander s'il n'y a pas une liaison entre les techniques de fabrication et de telles sections. Il faudrait un échantillon plus large de bracelets à section ovale pour confirmer cette impression. Il y a par contre une liaison assez directe, et logique, entre le travail de la tranche interne transversalement à la préforme et l'obtention d'une section en D (tabl. 5.1-13).

Le diagramme de dispersion des largeurs de couronne et du diamètre interne établi par Ginette Auxiette (1989 : 20) pour le Bassin parisien et le Hainaut met bien en évidence la catégorie des petits bracelets au diamètre inférieur à 5 cm, particulière à la Belgique et déjà présentée par Claude Constantin (1985 : I, 192); il montre que le Bassin parisien se singularise par des produits dont la largeur de couronne dépasse ce qui s'observe sur les sites hennuyers. La projection des mêmes va-

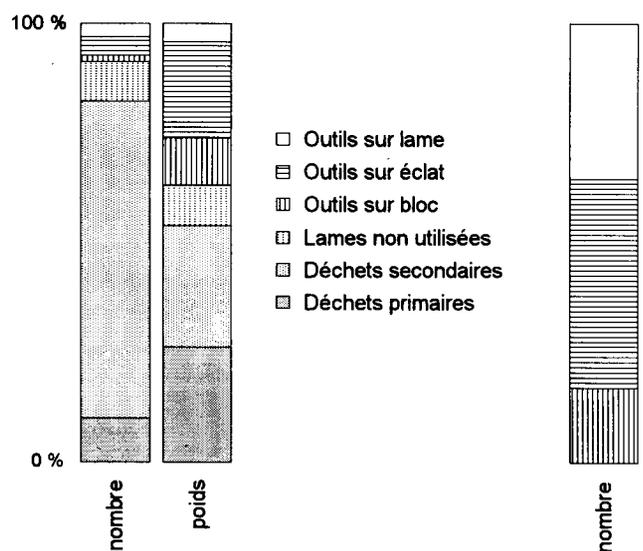


Fig. 5.1-50 Darion-Secteur blicquien : les différentes phases de la séquence de débitage (à gauche) et les différents types de supports d'outil (à droite), sur base des décomptes en nombre d'individus et en poids.

riables pour les produits finis de Darion sur ce diagramme de dispersion, qui présente les seules données individuelles accessibles dans la littérature, montre que notre échantillon est fort concentré dans le nuage des bracelets belges (fig. 5.1-58). Se démarquent un petit bracelet rainuré et certains exemplaires de la tombe. Le défunt portait aux bras une majorité de bracelets en schiste local, qui présentent peu ou pas de traces d'usure sur la tranche interne, ainsi que quelques exemplaires qui paraissent différents du point de vue lithologique, qui eux semblent avoir été portés et dont le gabarit plus grand d'un au moins laisserait supposer qu'ils pourraient avoir été importés.

Pas plus que pour le reste des productions blicquiennes, Darion n'a livré de bracelet au contour irrégulier ni de bijou décoré en céramique. Il faut par contre relever le petit bracelet rainuré, d'un diamètre de 4,37 cm, dont la couronne est large de 0,57 cm et épaisse de 1,29 à 1,52 cm, soit le triple d'un bracelet normal (tabl. 5.1-13 : 89037/11; fig. 5.1-52:2). Sur la tranche exté-

rieure, quatre incisions légèrement sinueuses, dissymétriques, étroites et profondes, réalisées au silex, dégagent 5 demi-boudins en relief. Les deux faces planes sont polies, de même que les arêtes extérieures et le sommet des tores, renforçant l'effet de leur dégagement. Comparé à l'empilement des bracelets de la tombe, ce type d'objet de parure rainuré évoque un bracelet d'enfant simulant la même disposition. Ce bracelet est unique vu son petit diamètre, sa faible hauteur et son nombre pair de rainures. Il s'apparente à un type rare de bracelets en schiste, rainuré, dont le diamètre intérieur varie de 5 à 12 cm, avec 7,7 cm de moyenne et qui présente dans tous les cas observés un nombre impair de rainures, de 1 à 7. La rareté de ce type d'artefact est proportionnelle au nombre de rainures. Pour se limiter au Groupe de Blicquy et aux exemplaires les plus proches, deux fragments retrouvés à Irchonwelz - *La Bonne Fortune*, à trois rainures chacun, ont un diamètre intérieur de 5 cm (Auxiette, 1989 : 22) et un troisième à Irchonwelz - *Trau al Cauche*, un diamètre de 5,5 cm (Demarez,

fosse	Type de matériau	Matière première et déchets				Fragment de polet		Ebauches				Éléments finis			
		Bloc brut		Déchet de débitage				Préforme entière		Fragment de préforme		Bracelet entier		Fragment de bracelet	
		nbre	poids	nbre	poids	nbre	poids	nbre	poids	nbre	poids	nbre	poids	nbre	poids
89015	gris foncé brûlé ?			1	12,2										
				1	2,1										
89037	gris foncé gris-vert brûlé ?	3	92,2	6	133	1	248,9							19	95
				11	453,1									3	12,9
				13	20,5										
89038	gris-vert			1	20,8										
89039	gris foncé gris-vert outre brûlé ?	2	331,4	1	0,9	1	33,8	1	64,7	1	172,6				
				5	162,8	1	115,3								
				1	6,6										
				1	4,2										
89040	gris-vert			1	0,1										
89042	gris foncé gris mat gris métal											8	329,2		
												1	36,9		
												1	44,4		
89044	gris foncé brûlé ?			14	6,1										
				2	0,1										
89045	gris foncé			1	6,9										
89047	gris foncé gris-vert brûlé ?	2	87,2	16	17,8	1	55,6			4	120			4	13,3
				6	97,9					5	125,4				
				1	4,6										
89048	gris foncé gris-vert brûlé ?	1	12,7	1	1,7										
				1	2,3										
89051	gris foncé			25	69,1										
Site	gris foncé gris-vert brûlé ? autres	8	523,5	65	247,7	1	33,8	1	64,7	5	292,6	8	329,2	23	108,3
				24	734,7	3	419,8			5	125,4			3	12,9
				17	33,7										
				1	6,6							2	81,3		

Tabl. 5.1-11 Darion - Secteur blicquien : inventaire du matériel en schiste par phase de la séquence de fabrication / état technique, en nombre de pièces et en poids, par fosse et par type lithologique de schiste. Les poids sont donnés en g.

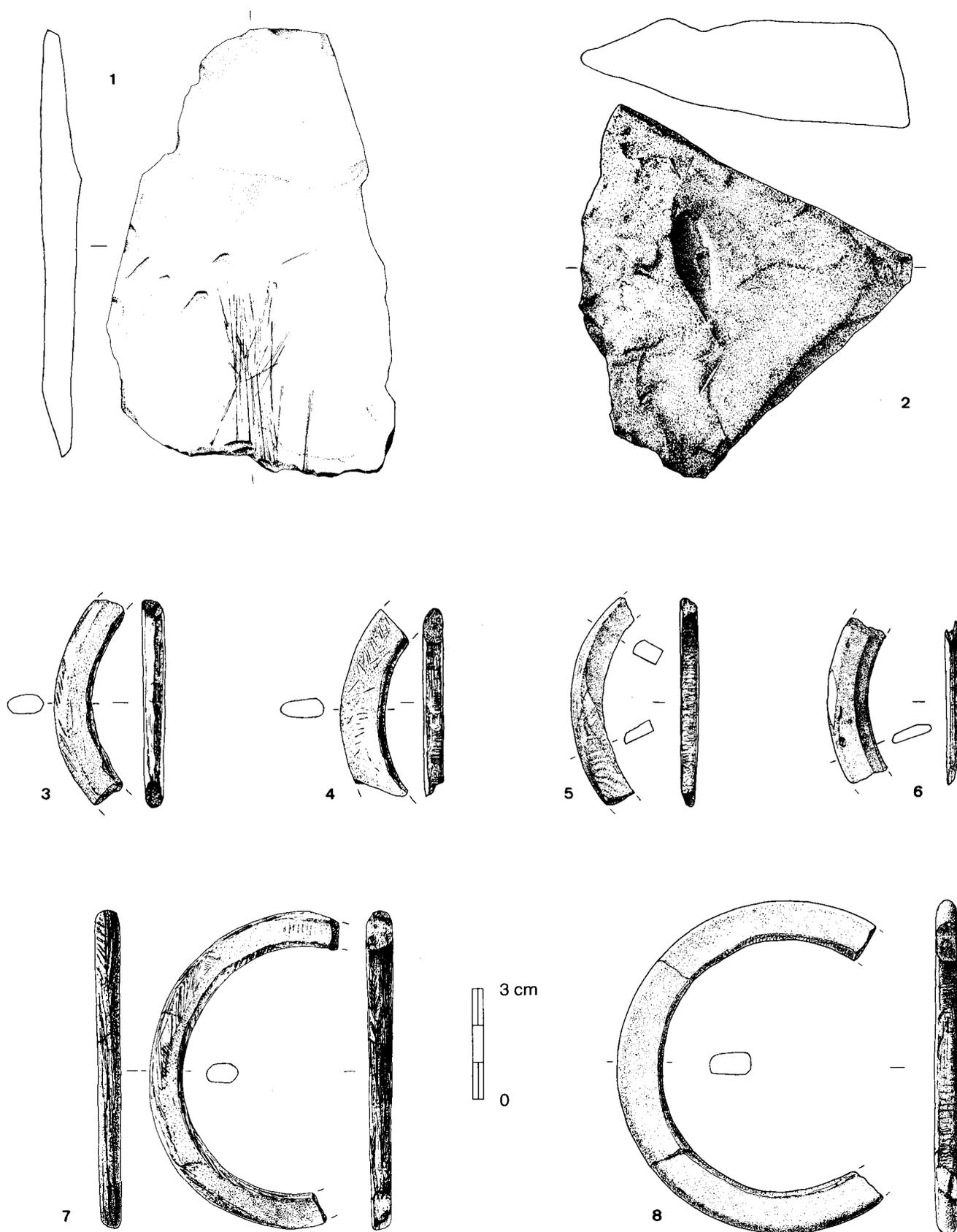


Fig. 5.1-51 Darion - Secteur blicquien : matériel en schiste de la fosse Da 89037. 1. Plaque de matière brute testée; 2. Fragment de palet; 3-8. Bracelets cassés achevés ou en cours de finition.

Schiste gris foncé : 1, 4-6, 8; schiste gris foncé micacé : 7; schiste gris vert intermédiaire : 2; schiste gris vert : 3. Déblais : 1, 3, 4, 7-8; colluvions : 2; remplissage terminal : 6; remplissage : 5, 8. Dessin F. Laurent : 1; A.-M. Wittek : 2-8. Éch. 2/3.

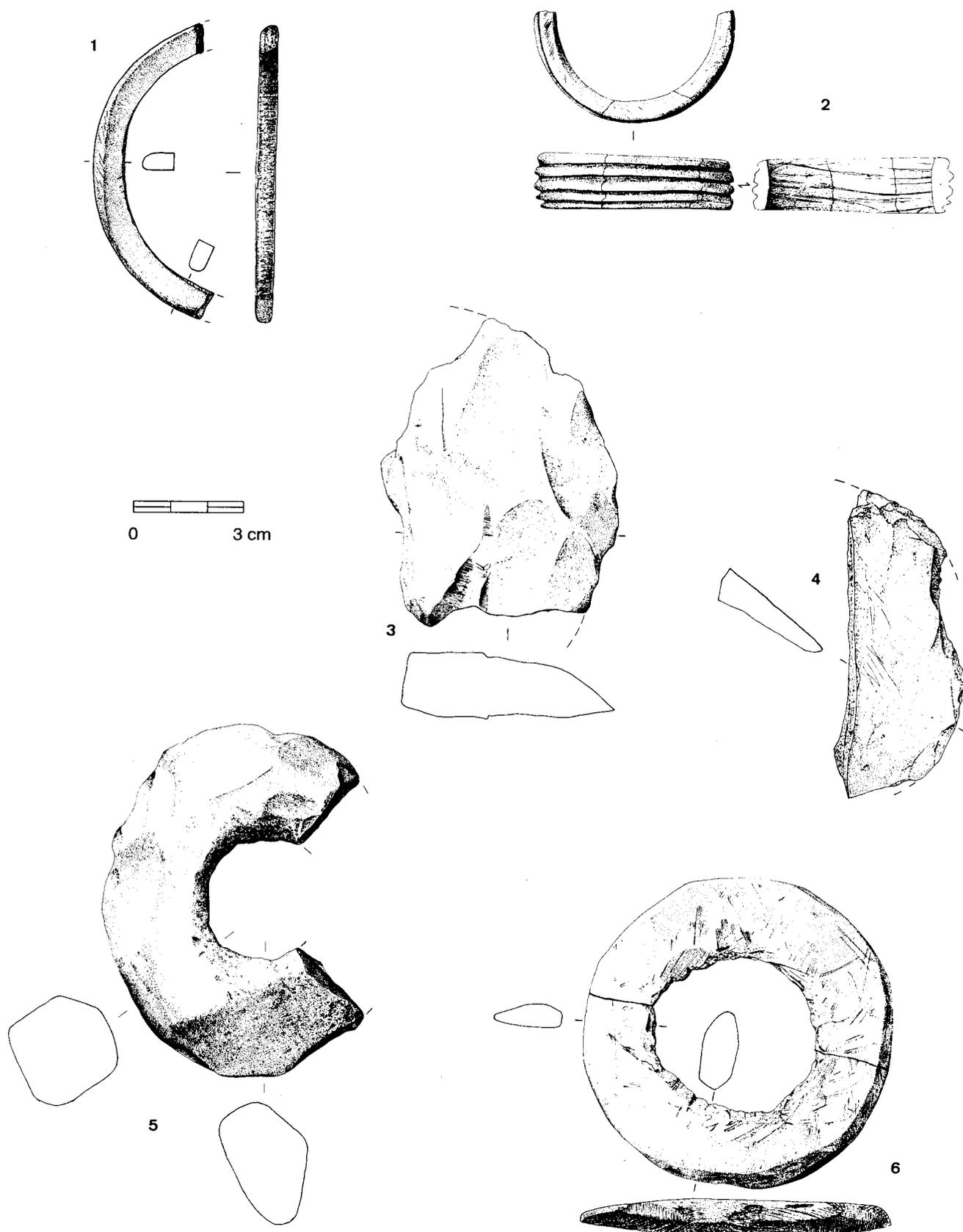


Fig. 5.1-52 Darion - Secteur blicquien : matériel en schiste de la fosse Da 89037 et du dépôt Da 89039. Fosse 37 : 1. Bracelet cassé achevé ; 2. Bracelet rainuré. Structure 39 : 3-4. Fragments de palets ; 5-6. Préformes de bracelet épais et de bracelet plat cassées en cours d'élargissement de la perforation.

Schiste gris foncé : 1-2, 4-6 ; schiste gris vert intermédiaire : 3. Déblais : 1 ; colluvions : 3 ; dépôt ou associé : 4-6. Dessin F. Laurent : 2-3, 5-6 ; A.-M. Wittek : 1, 4, 6. Éch. 2/3.

Deramaix et Wégria, 1992). Du côté des anneaux simples non rainurés, plusieurs auteurs ont constaté que le Blicquien se caractérise par un groupe de petits bracelets, au diamètre intérieur inférieur ou égal à 5 cm. Cette catégorie de bracelet qui n'existe pas dans le Bassin parisien est interprétée comme parure pour enfants (Constantin, 1985 : I, 192; Auxiette, 1989 : 20). Il s'agit en effet, sous réserve de découvertes inédites ou

futures, d'un des rares éléments qui singularisent le Blicquien de son homologue Villeneuve-Saint-Germain. L'exemplaire rainuré de Darion est le seul de ce type découvert sur le site. Le plus petit diamètre intérieur pour un bracelet classique y est de 5,1 cm. Par contre, un quart des anneaux de Vaux-et-Borset aurait un diamètre intérieur compris entre 4 et 5,5 cm (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 76).

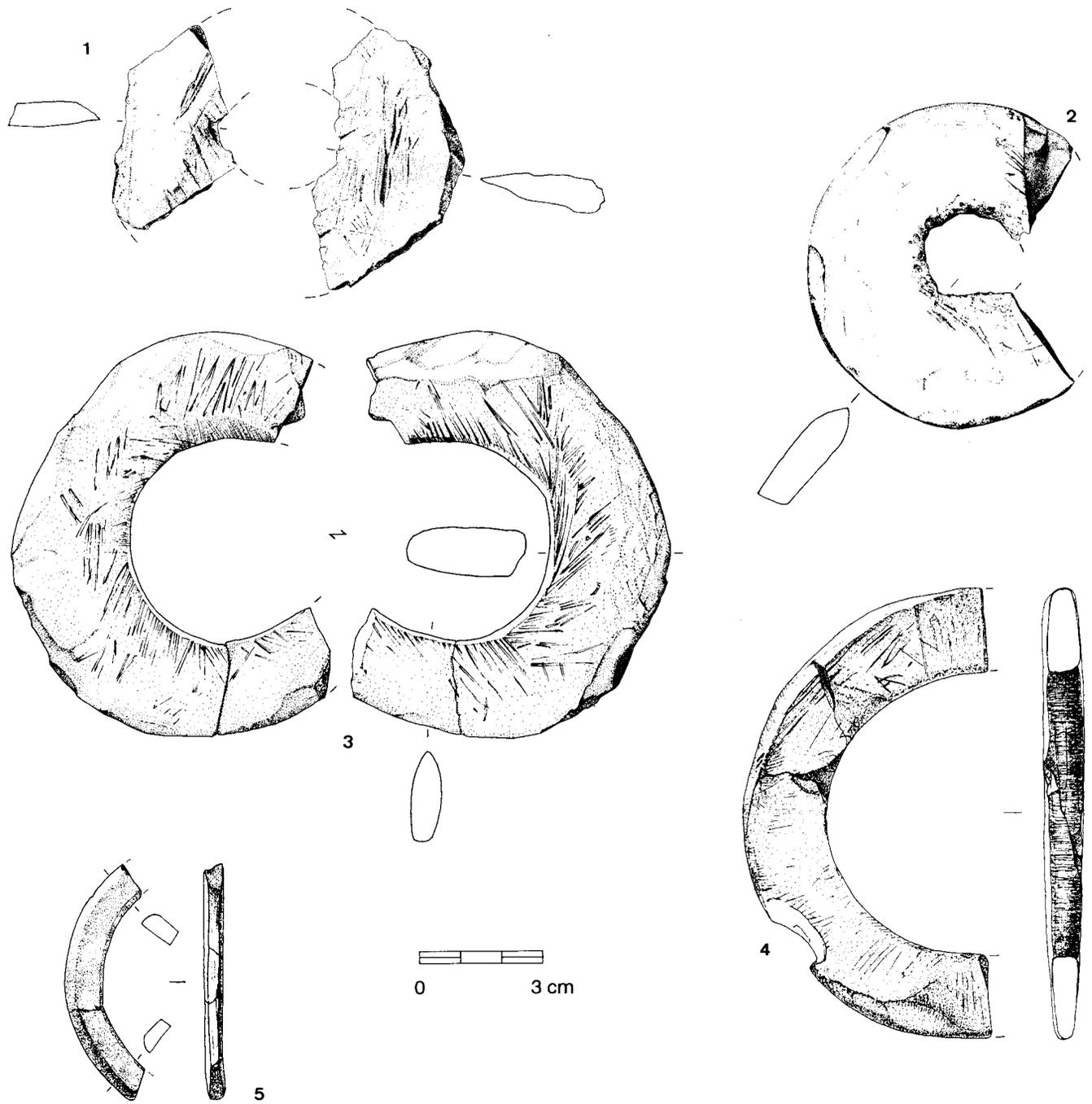


Fig. 5.1-53 Darion - Secteur blicquien : matériel en schiste de la fosse Da 89047. 1-4. Préformes de bracelet cassées à différents stades; 5. Bracelet cassé achevé.

Schiste gris bleu : 2, 4-5; schiste gris vert : 1, 3. Remplissage : 1-5. Dessin O. Huysman : 3; F. Laurent : 1-2; A.-M. Wittek : 4-5. Éch. 2/3.

5.1.5.2.3 - Les bracelets de Darion et d'ailleurs

Les bracelets de Darion cumulent toutes les caractéristiques morphologiques et dimensionnelles des productions blicquiennes, de Vaux-et-Borset comme du Hainaut, qui se démarquent de celles du Bassin parisien par une variabilité plus étroite.

La série de bracelets du *Secteur blicquien* de Darion ne montre qu'une partie des procédés techniques mis en évidence pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, à l'exclusion d'autres comme le perçage par

rotation au foret, le découpage et l'enlèvement d'une pastille centrale par rainurage ou au compas, l'affaiblissement du centre par perforations multiples (Edeine, 1962; Cahen, 1980; Constantin, 1985; Auxiette, 1989; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994). La cohérence conceptuelle des chaînes opératoires du schiste à Darion invite à supposer un nombre restreint d'acteurs, bien qu'aucun remontage ou rapprochement entre fosses ne permette de penser que l'ensemble du matériel résulterait d'une opération de fabrication unique. À moins qu'il ne s'agisse d'un attachement aux recettes éprouvées, sorte de tradition technique. Ou d'un résultat télescopé par une fouille limitée...

Réalisée pour l'essentiel en schiste local, la série de Darion rappelle l'importance de cet artisanat dans le Groupe de Blicquy. En effet, pour seulement une dizaine de sites en Hainaut et deux en Hesbaye, on compte des témoins d'un artisanat du schiste sur 4 sites et quelques fragments de pièce en cours de travail sur deux autres au moins. Il est vrai que par rapport aux sites du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain, les habitats blicquiens sont favorisés par la proximité d'affleurements de matière première de qualité adéquate : dans la vallée de la Meuse en Hesbaye, dans celle de la Dendre en Hainaut (voir ce volume, chap. 5.4; Vanguetaine, 1995a; 1995b; Jadin et Verniers, 1998). Ces considérations ne veulent pas dire qu'un site comme Darion soit exclusivement producteur-exportateur de bracelets. Les quelques individus taillés dans des variétés non encore déterminées mais qui paraissent différentes de celles utilisées pour la majorité de la production sont là pour le rappeler. *A contrario*, le nombre de pièces récoltées dans quelques structures détritiques, soit proportionnellement autant que sur le site d'Irchonwelz - *La Bonne Fortune* (Constantin,



Fig. 5.1-54 Darion - Secteur blicquien. Dépôt Da 89039 : préforme à tranche facettée, cassée en cours d'élargissement, avec vues de détail montrant le travail de la tranche interne et de la tranche externe. Pièce dessinée fig. 5.1-51:6. Éch. 1/1, sauf détail de la tranche interne. Cliché Th. Hubin.

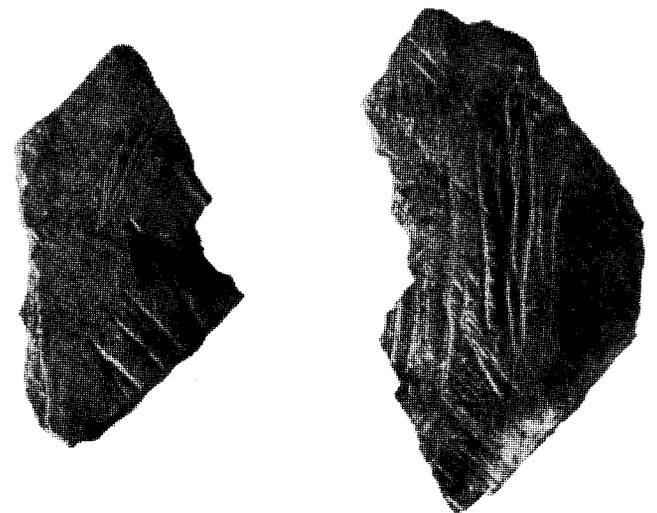


Fig. 5.1-55 Darion - Secteur blicquien. Fosse Da 89047 : palet en schiste cassé en cours de perforation. Pièce dessinée fig. 5.1-52:1. Éch. 1/1. Cliché Th. Hubin.

Farruggia, Plateaux et Demarez, 1978 : 16-17; Constantin, 1985 : 191-193; Auxiette, 1989 : 17-19; Constantin, Sidéra et Demarez, 1991 : 50), ainsi que la comparaison avec la structure de production de Vaux-et-Borset, autorisent à considérer l'artisanat du schiste comme un élément intégrant de l'économie des Blicquiens de Darion. Cela même si la présence de bracelets neufs dans la tombe de Darion, et donc l'hypothèse d'une production occasionnelle liée au désir d'honorer le défunt, a été relevée.



Fig. 5.1-56 Darion - Secteur blicquien. Fosse Da 89047 : préforme de bracelet cassée en cours d'élargissement de la perforation, avec vue de détail montrant le travail de la tranche interne. Pièce dessinée fig. 5.1-52:3. Éch. 1/1, sauf détail. Cliché Th. Hubin.

5.1.5.3 - Instruments de mouture et autres éléments en grès

Deux ou trois structures détritiques, répertoriées sous les numéros 89037, 47 et 48, ainsi que le dépôt 89039, contenaient des instruments et des vestiges en grès. Il s'agit des instruments de mouture déposés dans la fosse 47, de déchets de la retaille d'anciennes meules qui présentent des surfaces polies, de déchets débités qui proviennent probablement des mêmes opérations ou de la mise en forme des moulins, outre quelques fragments bruts, un polissoir plat, un broyon et un morceau de moulin réutilisé comme retouchoir.

5.1.5.3.1 - Caractérisation lithologique

Les matières premières sont dans l'ensemble des roches de qualités semblables, tenaces et homogènes. Elles ont été débitées selon des plans de clivage afin d'obtenir des plaques peu épaisses avec deux grandes surfaces planes. Cinq variétés lithologiques se côtoient qui ont été distinguées macroscopiquement sur base de leur finesse granulométrique, caractère qui les rend plus ou moins propres à la mouture ou au polissage. La variété la plus représentée est un grès quartzitique gris clair à bordeaux, avec inclusions noires, à grain fin, résistant, dans lequel toutes les meules et molettes du dépôt ont été réalisées ainsi que nombre de déchets débités ou avec faces planes, représentés dans toutes les structures concernées (tabl. 5.1-14 : 1). Cette variété pourrait être d'âge emsien ou plus probablement du Dévonien inférieur, étage qui se caractérise par des roches hétérométriques et montrant un litage marqué. Un grès très fin sableux concerne uniquement des déchets débités rejetés dans la fosse 89037 (tabl. 5.1-14 : 2). Un grès à grain fin, homogène, est représenté par une seule pièce, le polissoir plat du dépôt 89039 (tabl. 5.1-14 : 3). Le broyon de la fosse 89047 a été réalisé dans un grès fin compact, homogène, mais de teinte différente du précédent (tabl. 5.1-14 : 4). Pour mémoire enfin, un grès à grain moyen et inclusions de micas n'est représenté que par un fragment de moulin de la fosse rubanée 89015 (tabl. 5.1-14 : 5).

5.1.5.3.2 - Le dépôt de meule

Les cinq instruments de mouture correspondent aux éléments de ce type découverts en contexte blicquien, et sont distincts de ceux utilisés par les Rubanés (Constantin, Farruggia, Plateaux et Demarez, 1978 : 16; Cahen et van Berg, 1979 : 35-36; Constantin, 1985 : 189 et 191; Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 57; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 83-88). Ils proviennent de la fosse Da 89047 qui a été recreusée pour les y déposer. La structure avait été éventrée par une excavatrice et le plus gros élément du dépôt traîné sur une faible distance avant la mise en évidence du *Secteur blicquien*, si bien qu'il n'est pas sûr que cette fosse ne contenait pas plus de meules. Après une réouverture de la structure, qui se manifeste

par le surcreusement de plusieurs couches, les instruments ont été déposés à plat, face vers le bas, sans regroupement particulier. Une paire seulement de meules est clairement appareillée. Le négatif de l'exemplaire arraché recouvrait en effet une des deux molettes.

Ce genre de dépôt est connu tant dans le Rubané local que dans le Blicquien, même s'il s'agit d'un phénomène peu manifeste dans le Rubané européen. Différents cas ont été rapportés pour l'Omalien, par exemple à Omal, à Jeneffe (De Puydt, 1902 : 8-9; 1909; Hamal-Nandrin, Servais et Louis, 1936 : 60-61); à Chapon-Seraing (Destexhe-Jamotte, 1951), à Darion (Cahen, 1984; Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 17-18), en contexte d'habitat ou à l'extrémité du fossé d'Oleye - *Al Zépe* (voir ce volume, chap. 2). Ils semblent particulièrement nombreux en contexte blicquien, puisqu'on en connaît aussi à Vaux-et-Borset en Hesbaye, ainsi qu'en Hainaut à Irchonwelz - *La Bonne Fortune* et Irchonwelz - *Trau al Cauche* (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 84; Constantin, Farruggia, Plateaux et Demarez, 1978 : 16, 18-19; Demarez, Deramaix et Wégria, 1992). Les deux derniers sites en ont livré plusieurs cas. Rappelons que les sites du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain sont en moyenne de plus petite taille que ceux du Rubané, et que cette tendance paraît valoir pour le Groupe de Blicquy. Toutefois, cette impression de relative abondance de dépôts n'est peut-être que le fruit d'un état de la recherche. Différentes interprétations ont été proposées pour ce type de trouvailles. L'enfouissement de moulins complets pourrait témoigner d'un rite de fondation, d'un rite de départ, s'il y a abandon volontaire du village, ou d'une mise de côté jusqu'à un usage ultérieur (Constantin, Farruggia, Plateaux et Demarez, 1978 : 19).

Bien que réalisées dans des blocs de même origine géologique, des différences lithologiques se marquent

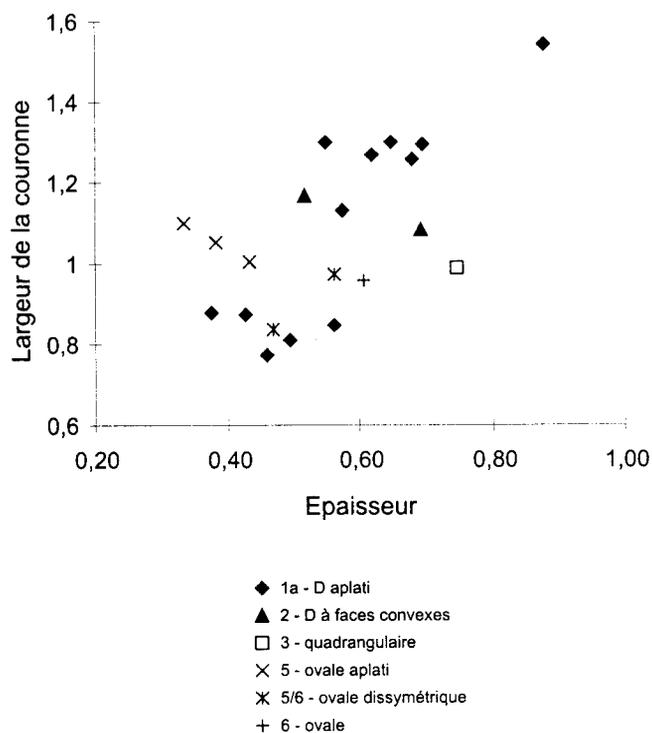


Fig. 5.1-57 Darion - Secteur blicquien : diagramme de dispersion des différents types de section de la couronne des bracelets achevés, en fonction de l'épaisseur et de la largeur de celle-ci. Sont exclus le bracelet rainuré et 2 segments trop petits. En cm.

entre les meules dormantes d'une part et les molettes de l'autre, tout en restant dans la variation naturelle de ce type de grès.

Dans l'ensemble, les trois meules dormantes sont quadrangulaires à angles arrondis, avec un profil longitudinal légèrement ensellé. Les deux molettes, utilisées transversalement, sont plus petites. Comme leur lon-

N° de l'individu	Contexte de découverte	type	Diamètre		Épaisseur moyenne	Largeur de la couronne	Préparation du pourtour		Perforation centrale		Élargissement de la perforation	
			interne	externe			débitage	abrasion	piquetage	rainurage	travail transversal	travail longitudinal
89039/1	dépôt/40-55	ébauche	4,40	8,43	0,74	2,07			oui	non	oui	oui
89039/2	dépôt/40-55	ébauche	3,21	9,18	2,50	3,00	oui	oui	oui	non	non	non
89039/3	colluvions/0-40	palet		9,60	0,80		oui	non				
89047/3	déblais	perforé	0,80	12,00	0,76	3,11	oui	non	non	oui		
89039/4	colluvions/0-40	palet		13,00	1,54		oui	non				
89047/5	déblais	perforé		8,80			oui	oui	non	oui		
89047/1	70-fond	ébauche	5,10	10,00	0,98	2,48	oui	oui	oui	oui	oui	non
89047/4	70-fond	perforé			0,61		oui	non	non	oui		
89047/2	70-fond	ébauche	6,60	10,70	0,80	2,10	oui	oui			oui	non
89047/6	70-fond	ébauche	2,16	7,87	0,96	2,92	oui	oui	oui	non		

Tabl. 5.1-12 Darion - Secteur blicquien. Industrie du schiste : inventaire descriptif des palets, ébauches et préformes en cours de perforation. Les mesures moyennes sont données en cm.

gueur ne dépasse pas la largeur d'une meule dormante, les arêtes de celle-ci restent droites.

La grande meule dormante est plate en largeur, infléchie de seulement 1,7 cm sur toute sa longueur et pèse 14,7 kg (fig. 5.1-22:1, 5.1-59:3). Elle mesure moins de 6 cm d'épaisseur et 31 cm de large sur 57 de long, soit une dizaine de plus dans ce sens que les plus grands des autres exemplaires blicquiens connus (Constantin, Farruggia, Plateaux et Demarez, 1978 : 16; Constantin, 1985 : 189 et 191; Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 84). Elle a été façonnée dans une plaque de roche, délitée dans le sens du fil qui est très visible sur la tranche et est actuellement fêlée. De même que les autres éléments inférieurs de moulin du même ensemble, elle a été mise en forme par percussion, comme le montrent les négatifs d'enlèvement sur les tranches. Le plan de travail n'est usé que sur les trois quarts de la longueur. Par rapport aux autres instruments de mouture de la même fosse, elle est faiblement piquetée, en raison probablement de sa faible épaisseur ou d'un usage particulier.

Cette grande meule plate reposait avant déplacement sur une molette qui d'après les courbures lui semble

appareillée. Cette molette qui adopte une forme de trapèze irrégulier, est longue de 28 cm, large de 15,5 cm et épaisse de 4,2 cm. Elle pèse 2,742 kg. Elle montre une surface plane piquetée, et l'autre face, quelque peu abrasée, des arêtes et points saillants émoussés par la prise en main (fig. 5.1-22:2, 5.1-60:1).

Le troisième élément du dépôt est de type meule dormante (fig. 5.1-22:3, 5.1-60:2). Elle est plus ensellée et de moindre surface que la première; elle adopte une forme plus ou moins quadrangulaire. Longue de 49 cm, large de 24,5 et épaisse de 8,5 cm, elle pèse 17,65 kg. Elle aussi présente une extrémité de la face de travail non utilisée, si bien qu'on pourrait considérer que la molette a une course d'une quarantaine de centimètres, ce qui correspond à l'amplitude d'un bras. Le piquetage de la surface agissante de cet exemplaire est bien marqué.

Le quatrième exemplaire est une meule dormante subquadrangulaire de 32 cm de longueur, pour 15,5 cm de large et une épaisseur maximum de 7 cm (fig. 5.1-22:4, 5.1-61:2). Elle pèse 6,45 g. Elle montre un peu d'usure sur la face inférieure, alors que les deux autres exemplaires n'en montrent pas. Plus légère et plus pe-

N° du bracelet	Contexte de découverte	Polissage de la tranche interne			Diam. intérieur	Diam. extérieur	Epaisseur	Largeur de la couronne	Type de section	
		transversal	circulaire	complet						
89037/1	déblais		x		6,30	8,40	0,56	0,97	5/6	ovale dissymétrique
89037/3	humus / colluvions		x	x	7,00	9,20	0,34	1,10	5	ovale aplati à bords convexes
89037/4	déblais	x			6,70	8,50	0,50	0,81	1a	D aplati
89037/6	déblais		x		6,98	8,88	0,61	0,96	6	ovale
89037/10	déblais			x				1,12	5	ovale aplati
89037/11	60-80		x		4,37	5,37	1,41	0,57		à rainures
89037/12	déblais	x	x		6,70	9,10	0,52	1,17	2	D à faces convexes
89037/13	60-80	x						0,77	1a	D (?)
89037/5	80-fond	x			6,90	8,60	0,46	0,78	1a	D dissymétrique
89037/7	80-fond		x		6,50	8,40	0,47	0,84	5/6	ovale
89037/8	80-fond	x			6,91	9,09	0,57	1,13	1a	D aplati
89037/9	80-fond	x			6,80	8,90	0,43	1,01	5	ovale aplati
89042/1	tombe	x			6,70	8,45	0,38	0,88	1a	D aplati
89042/2	tombe		x		8,28	6,32	0,75	0,99	3	quadrangulaire, 2 faces planes et 2 convexes
89042/3	tombe	x			7,30	10,46	0,88	1,54	1a	D aplati
89042/4	tombe	x			6,21	8,82	0,55	1,30	1a	D aplati
89042/5	tombe		x		6,25	8,83	0,62	1,27	1a	D aplati
89042/6	tombe	x			6,10	8,73	0,70	1,30	1a	D aplati
89042/7	tombe		x		6,30	8,41	0,38	1,05	5	rectangle à tranches convexes
89042/8	tombe	x	x		7,33	9,24	0,56	0,85	1a	D aplati
89042/9	tombe		x		6,69	9,28	0,65	1,30	1a	D aplati
89042/10	tombe	x			6,39	8,89	0,68	1,26	1a	D aplati
89047/1	70-fond		x		5,10	7,00	0,43	0,87	1a	D aplati
89047/2	70-fond	x	x		5,90	8,10	0,69	1,08	2	D à faces convexes

Tabl. 5.1-13 Darion - Secteur blicquien : inventaire descriptif des bracelets achevés en schiste. Les mesures sont données en cm.

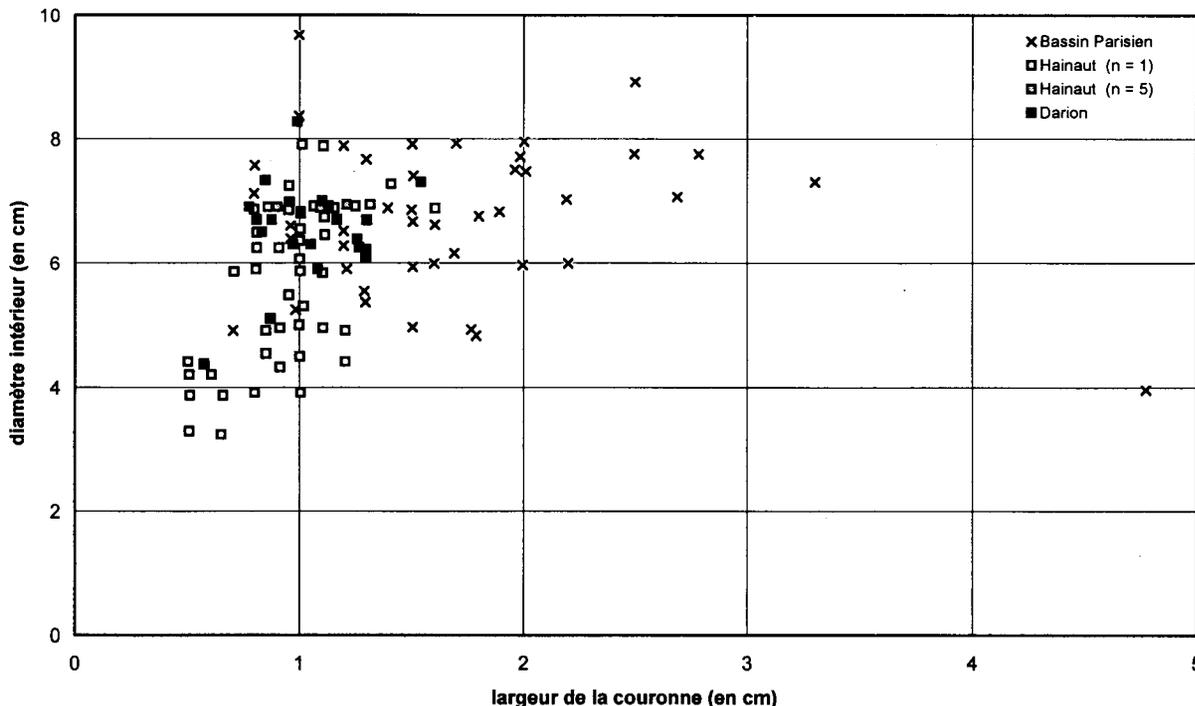


Fig. 5.1-58 Bracelets en schiste du Bassin parisien, du Hainaut et de Darion : diagramme de dispersion des largeurs de couronne et des diamètres intérieurs.
D'après Auxiette 1989 : 20, pour le Bassin parisien et le Hainaut.

tite, elle devait être plus sujette à mouvements lors de la mouture et donc à usure des surfaces de contact avec le sol. Très plane, elle accuse 2 mm seulement de concavité. Comme la première, avec laquelle elle partage une variété lithologique identique, elle a été fabriquée en débitant une plaque obtenue en délitant la roche en

suivant le sens naturel du litage très visible sur la tranche. Enfin, une seconde molette a été recueillie proche de la première meule dormante mais elle semble plutôt s'appareiller à la troisième décrite (fig. 5.1-22:5, 5.1-61:1). Elle pèse 2.296 g et mesure 22,8 cm de long,

Structure	Profondeur	Type de matériau	Bloc brut		Déchet débité		Polissoir plat		Molette		Meule		Broyon		Fragment poli	
			nombre	poids (g)	nombre	poids (g)	nombre	poids (g)	nombre	poids (g)	nombre	poids (g)	nombre	poids (g)	nombre	poids (g)
89015	0-fond	1 grès fin clair			2	17									1	392
		5 grès à grain moyen à micas													1	14
89016	0-fond	1 grès fin clair												1	375	
89037	humus/colluvions	1 grès fin clair			1	4									3	57
		2 grès très fin, type polissoir			1	14										
	déblais	1 grès fin clair			4	223								5	37	
	80-fond	1 grès fin clair			3	8			1	338				2	20	
	60-80	1 grès fin clair												1	3	
		2 grain très fin, type polissoir			3	5										
89039	colluvions/0-40	grès de grain moyen à fin, homogène	1	92												
	dépot/45-fond	1 grès fin clair												1	817	
		3 grain fin, homogène					1	1182								
		grès à grain fin, allure sableuse, brûlé			3	49										
89047	déblais	4 grès fin, compact, homogène											1	609		
	70-fond	1 grès fin clair			5	13			2	5038	3	38800		3	12	
89048	déblais	1 grès fin clair			2	58								1	42	
	déblais	(pollution ?)	1	126												

Tabl. 5.1-14 Darion - Secteur blicquien : inventaire du matériel en grès, par type de reste et par variété de matériau, en nombre et en poids.

12,8 cm de large et 5,6 cm d'épaisseur. Sa face agissante plano-convexe est légèrement piquetée. Les usures d'usage se concentrent en premier ordre d'importance sur les côtés mais se développent aussi sur la face supérieure. La forme générale de cette pièce

est en amande, proche de l'autre molette mais en moins anguleux. Leur dissymétrie accusée permet une bonne prise en main, le long côté le plus droit vers l'utilisateur, les doigts correctement disposés sur les deux retours de l'autre.

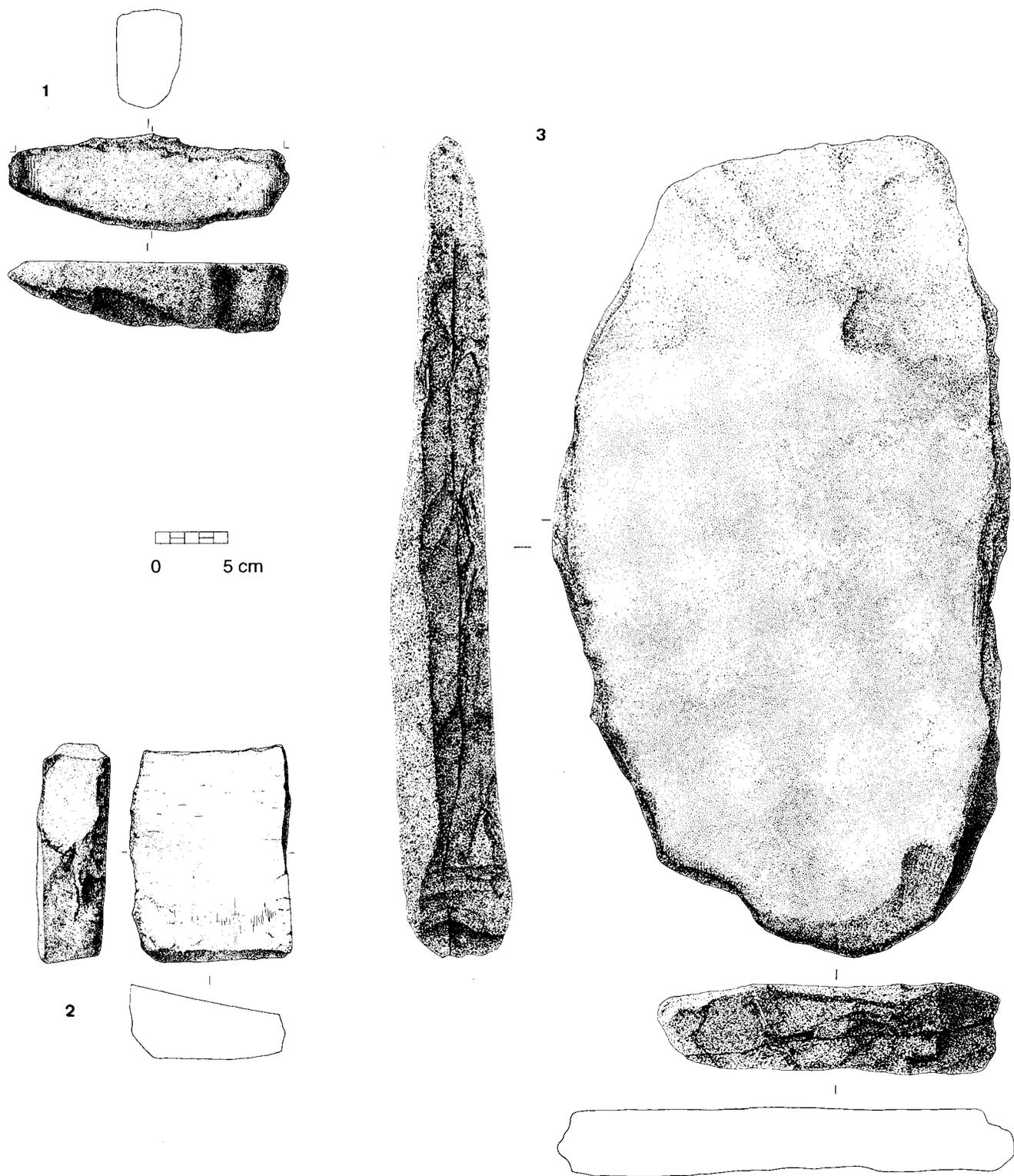


Fig. 5.1-59 Darion - Secteur blicquien : matériel en grès de la structure Da 89039 et de la fosse Da 89047. Structure 39 : 1-2. Meules cassées réutilisées. Fosse 47 : 3. Grande meule dormante. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/4.

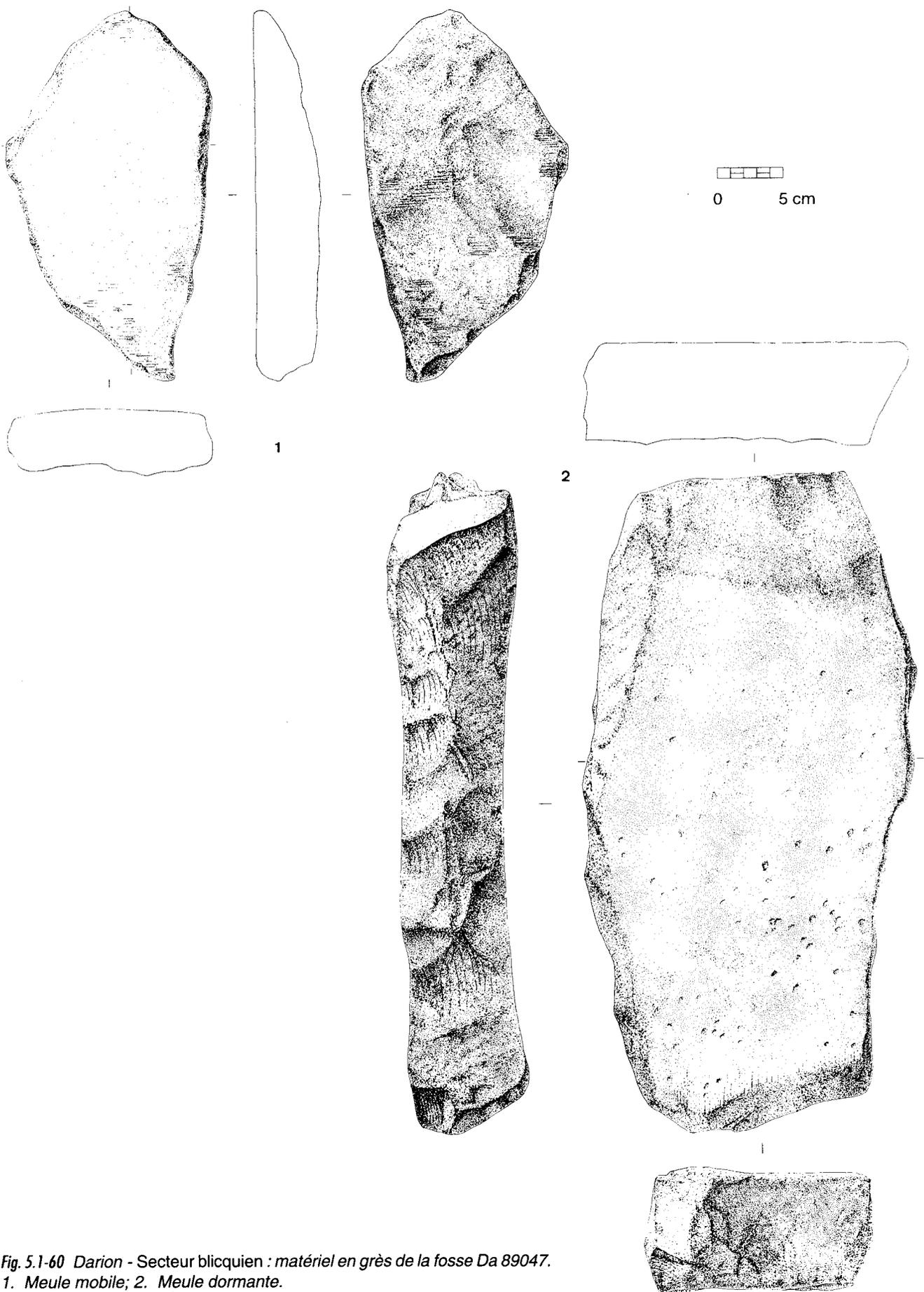


Fig. 5.1-60 Darion - Secteur blicquien : matériel en grès de la fosse Da 89047.
 1. Meule mobile; 2. Meule dormante.
 Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/4.

Un broyon, long de 9,4 cm a été trouvé dans les déblais de la fosse 47, découverte éventrée. Il devait se situer dans la fosse sur ou au niveau du dépôt de meules, dont il pouvait peut-être faire partie (fig. 5.1-61:3). Il s'agit d'un fragment de plaque en grès épaisse de 5,5 cm, arrondi sur tout son pourtour par une abrasion semblable à celle d'un élément de moulin. Les deux faces planes opposées sont demeurées presque brutes, avec des traces de piquetage. La pièce présente quelques écrasements indiquant un court usage en percussion. Notre exemplaire est plus globuleux que ceux standardisés de Vaux-et-Borset (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 86 et fig. 3).

5.1.5.3.3 - Déchets, retouchoir et polissoir

Le Secteur Blicquien n'a livré que deux éléments bruts, retrouvés d'ailleurs en contexte dérivé, pour 22 fragments de grès débité issus de la mise en forme des outils en même matière. Seize fragments à surface plane témoignent du reconditionnement d'instruments de mouture déclassés. Ces déchets n'ont malheureusement pas permis de remontage, mais d'après leur aspect et

le type de roche utilisé, il ne semble pas que ces restes proviennent de plus de quelques individus.

Un important fragment de meule dormante en grès quartzitique, correspondant à une extrémité cassée, qui mesure 18,8 cm de long pour 6,5 de large et 4,6 d'épaisseur, a été retrouvé au sein du dépôt 89039 (fig. 5.1-18 : coupe C-D; 5.1-59:1). Il a été réutilisé, comme en témoigne les écrasements visibles sur les deux arêtes longitudinales de la fracture, mais son usage ne peut être précisé. Il ne montre aucun des stigmates, gorge ou arrondissement d'une extrémité, caractéristiques de l'abrasion de préformes en schiste ou du polissage de bracelets. Une utilisation comme percuteur, ou comme retouchoir, ainsi que cela a été proposé pour une pièce semblable de Vaux-et-Borset est tout à fait plausible (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 86).

Le même dépôt 89039, caractérisé par la présence de préformes de bracelets en schiste, contenait en outre une plaque quadrangulaire de section trapézoïdale en grès à grain fin avec surface polie faiblement concave (fig. 5.1-18 : coupe C-D; 5.1-59:2). Sa base présente

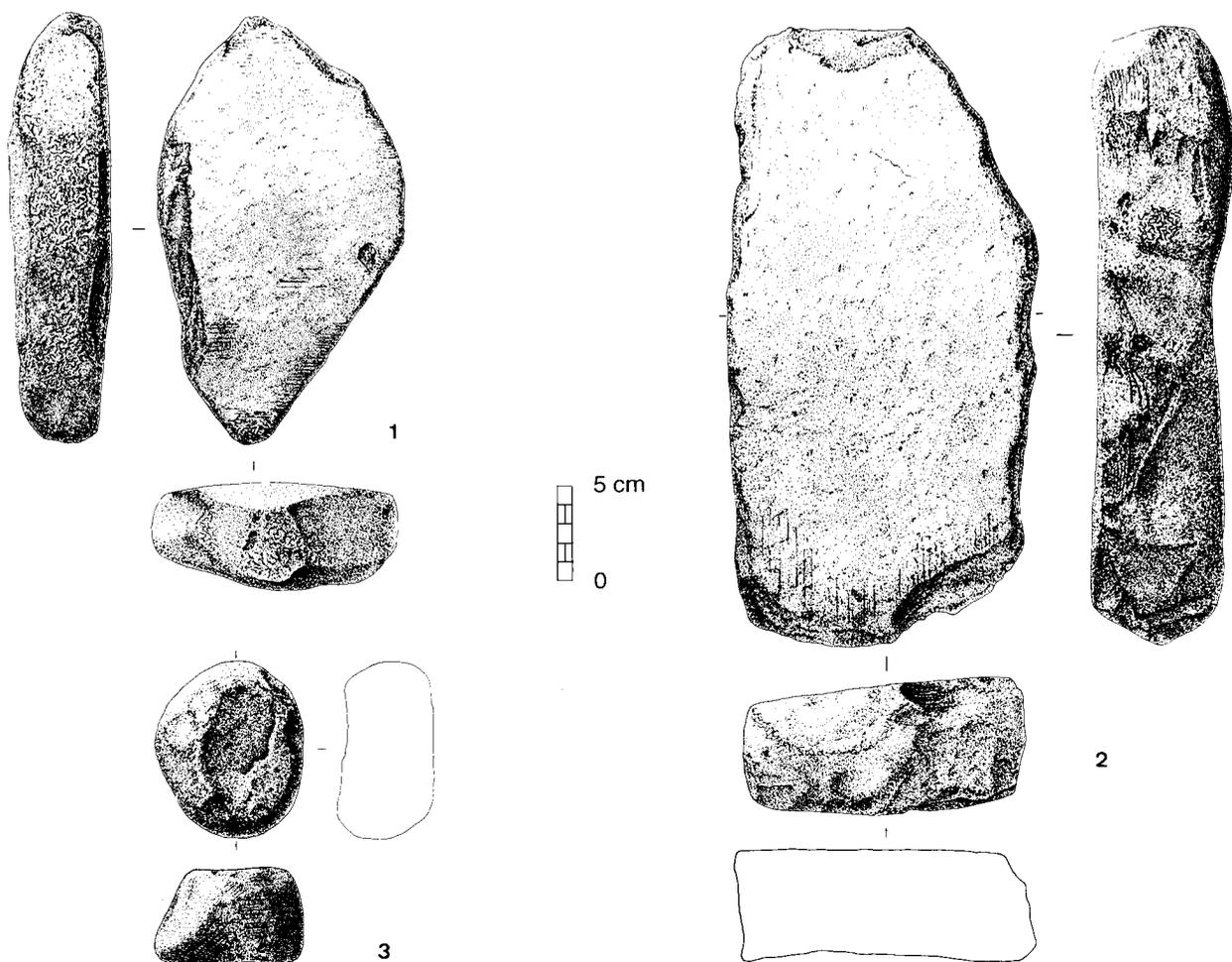


Fig. 5.1-61 Darion - Secteur blicquien : matériel en grès de la fosse Da 89047. 1. Meule mobile; 2. Meule dormante; 3. Broyon. Dessin A.-M. Wittek. Éch. 1/4.

Structure	Type	Galet non brûlé		Galet entier brûlé		Fragment non brûlé		Fragment brûlé	
		nombre	poids	nombre	poids	nombre	poids	nombre	poids
89015	quartz blanc					1	1,1		
89016	noir en silex	1	13,5						
89037	noir en silex	5	121			2/2	76,1		
	blanc en silex	5	106,6	1	43,6			1	5,6
	autre en silex	1	3,3			1	7,5		
	quartz blanc					1	2,4		
	indéterminé	1	27						
89039	noir en silex	1	2,5					1	0,8
	blanc en silex	2	22,8			1	0,9		
	autre en silex	1	47,5						
	quartz blanc	1	33,7						
89040	blanc en silex					1	0,8		
	autre en silex	1	50,9						
89044	blanc en silex	1	4,7						
89047	noir en silex					1	0,5		
	blanc en silex					1	0,4		
	autre en silex	1	187,3			1	5,6		
89048	noir en silex			1	98,1				
89051	noir en silex	1	7,5						
Total Blicquien		21	614,8	2	141,7	7	94,2	2	6,4

Tabl. 5.1-15 Darion - Secteur blicquien : inventaire des galets de silex et de quartz, par type de reste et par variété de matériau, en nombre et en poids.

également une usure superficielle. Un côté est fraîchement cassé, alors que les arêtes avec la face active des trois autres côtés sont émoussées. Il doit s'agir d'un polissoir plat à poser, qui était à l'origine plus grand. Son implication dans le polissage du schiste est plausible. Ce serait le seul outil de grès associé au travail de ce matériau retrouvé sur le site. Cette hypothèse n'exclut pas l'usage d'un tel polissoir pour le travail de l'os.

5.1.5.4 - Galets en silex tertiaire ou en quartz

Comme dans le Rubané local, les fosses détritiques du Secteur blicquien de Darion recelaient des galets ovoïdes de petites dimensions. Il s'agit de petits galets roulés, en quartz, en grès mais principalement en silex, dont la surface extérieure est patinée en noir ou en blanc. Ces pièces sont d'origine locale. Elles proviennent soit de couches de dissolution résiduelles, soit d'affleurements de cailloutis comme il en existe dans les environs du site.

La présence de ce matériel dans des structures en creux anthropiques invite à se poser la question de leur usage, voire même de leur présence volontaire au sein du remplissage, alors qu'aujourd'hui il s'en trouve naturellement en surface du limon encaissant. Les exemplaires du Secteur blicquien sont peu anthropisés (tabl. 5.1-15). Seules 4 pièces sur 33 sont altérées par le feu, et elles ne sont fragmentaires que dans 10 cas. Ces galets ne portent quasi pas de traces d'impact ni de poli d'âge néolithique. Parmi les fragments, il faut noter deux demi-galets qui permettent de reconstituer une pièce extérieurement grise et plus grande que les autres exemplaires. Cette pièce ne présente pas de trace nette de percussion. Un seul exemplaire, retrouvé dans les déblais de la pelle, numérotés 89048, présente des traces d'usage. Le site blicquien de Vaux-et-Borset n'en a livré pour sa part que deux exemplaires en silex, les 6 autres galets utilisés comme percuteur étant en grès ou en quartz (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994 : 89). Les proportions

Structure	Profondeur	Poids (g)	Matériau	Commentaire
89015	0-fond	5	oligiste	Deux fragments d'oligiste oolithique avec traces d'usure
89037	0-60 (humus/colluvions)	4	grès à micas	Fragment de tranchant d'herminette en grès à micas d'Horion-Hozémont
89037	déblais	1,3	os brûlé	Email dentaire d'un ruminant; os brûlé
89037	80-fond	4,5	oligiste	Deux fragments non polis
89037	80-fond	0,8	os brûlé	1 fragment indéterminé
89037	60-80	0,6	os brûlé	Esquilles osseuses brûlées
89044	0-10	2,3	oligiste	1 fragment
89047	70-fond	0,1	phtanite	Esquille fraîche de tranchant d'herminette en phtanite
89047	70-fond	0,5	os brûlé	Dont, probablement, un fragment d'outil
89051	0-10 sous dcp	0,1	os brûlé	3 fragments !

Tabl. 5.1-16 Darion - Secteur blicquien : inventaire du matériel archéologique en oligiste, roches noires et en os brûlé.

de galets de silex roulés pour le site rubané de Darion-*Colia* sont aussi faibles. La question de leur récolte intentionnelle ou de leur présence naturelle dans des fosses détritiques du Néolithique ancien reste posée.

5.1.5.5 - Roches noires

Les fosses détritiques de Darion-Secteur blicquien ont encore livré deux petits fragments d'herminette (tabl. 5.1-16). L'un est un éclat latéral de tranchant en grès à micac d'Horion-Hozémont de 2,7 cm, récolté dans les colluvions sommant la fosse 89037 et pouvant avoir été abandonné à proximité ou avoir dérivé naturellement depuis un contexte rubané. L'autre, une esquille fraîche de tranchant d'herminette en phanite d'Ottignies-Mousty qui ne mesure que 1,2 cm de long, a été récoltée à la base de la fosse 89047. Ce type d'artefact est quasi absent en contexte Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain où il n'est jamais apparu en ces matières typiques de Hesbaye. Ces témoins sont à rattacher à la présence rubanée sur le site.

Quatre fragments d'oligiste, matière utilisée au Néolithique ancien comme colorant, comme agent tannant ou conservateur, proviennent des fosses 89037 et 89044. Un seul présente une face polie assurant qu'il a été réduit en poudre par polissage ou directement frotté sur la surface à enduire.

5.1.5.6 - Le matériel céramique

Mis à part les ensembles rubanés marginaux Da 89015 et 16, des témoins céramiques ont été récoltés dans toutes les structures détritiques du Secteur blicquien de Darion, tout comme dans la tombe et au sein du dépôt 89039 (tabl. 5.1-17). Bien que fragmentaire, le matériel céramique a permis l'identification de 48 récipients. La tombe a livré, outre la bouteille complète accompagnant le défunt, deux tessons différents incorporés involontai-

rement à son remplissage. Le dépôt 89039 contenait 5 tessons, qui correspondent à 5 vases différents. Les arêtes vives de quatre de ces témoins sur cinq indiqueraient que le matériel du dépôt pourrait avoir été rapidement enfoui. Le reste du matériel céramique provient de structures détritiques en creux, dont la richesse est très variable. Comme pour le matériel lithique, les deux fosses dont les remplissages montrent les successions d'événements les plus complexes, Da 89037 et 47, ont livré la majorité des individus. Avec la tombe, ces fosses sont les seules à avoir donné plus de 100 g de matériel céramique. Le fait que les autres structures n'ont livré que des tessons de petite taille, voire même des fragments juste repris pour mémoire, témoigne d'un matériel très fragmentaire dans l'ensemble. Cela pourrait s'expliquer par la fragilité de la céramique blicquienne et par le contexte détritique des découvertes. Dans la mesure où le matériel céramique blicquien de Vaux-et-Borsset ne témoigne pas d'un tel état critique, on pourrait aussi invoquer le fait que le nombre de contextes est réduit à Darion et que ceux où le matériel aurait été mieux conservé avaient disparu avant notre intervention. Enfin, notons que des facteurs taphonomiques liés au site peuvent avoir joué : le matériel rubané de Darion-*Colia* est dans l'ensemble plus altéré que celui d'Oleye - *Al zèpe*... Un classement rapide des tessons par catégorie dimensionnelle montre que la majorité des restes mesure moins de 4 cm, ce qui n'a pas empêché le remontage de parties de vase plus importantes. Aucun rejet de forme complète n'a été attesté, le matériel étant apparu épars dans les structures d'habitat. Sur 48 céramiques individualisées, 21 sont représentées par 10 g de matériel ou moins, et 27 par 20 g ou moins (tabl. 5.1-18). Ces considérations sur l'état de fragmentation du corpus expliquent que seulement 16 individus ont été illustrés (fig. 5.1-62 à 5.1-64).

Enfin, sur les 48 individus céramiques du secteur, 44 sont attribuables au Groupe de Blicquy et 4 sont rubanés.

	Céramique				Terre brûlée	Scories	Remarques
	fine	intermédiaire	grossière	NMI			
89015	58,1	17,7	396,6	>12 / >14	41,3		
89016	30,9		128,2	3 / 5	2,9		
89037	9,3		791,1	-			Romain
89037		1691,9		19	42,5		
89037	47,5			3			Rubané
89039		36,3		5	9,4		
89040	0,7			1			Rubané
89040		1		1			
89042		858,1		3			
89044		55,3		3			
89045		3		1			
89047		757,9		6	2	8,5	
89048		27,6		2			
89051		7,8		3			
89?		4,3		1			

Tabl. 5.1-17 Poids de la céramique, de la terre brûlée et des scories, récoltées dans les différentes structures du Secteur blicquien de Darion. En g avec indication du nombre minimum d'individus.

Numéro	Association	Parties représentées	Contexte(s)		Culture	Fragmentation (cm)	Remarques
DA 89037/1		panse avec bord et fond	60-110	déblais	BQY	<6	Un trou de réfection, de 6,7 mm de diam., en bicône asymétrique. Bord rectiligne arrondi
DA 89037/2		panse	80-90		BQY	<4	
DA 89037/3		panse et bord	70-100		BQY	<4; >8	Anse aux 2/3. Perforation ovale de 7,1 x 8,2 mm. Bord légèrement aminci, arrondi, rentrant
DA 89037/4	ressemble à DA 89048/1	panse et bord	100-110	déblais (déblais)	BQY	<4	Anse sous le bord avec perforation tubulaire de 3,5 mm de diam. Bord rectiligne arrondi. Paroi plus épaisse sous le bord que vers le fond
DA 89037/5		bord	déblais		BQY	<4	Bord légèrement pincé avec bourrelet sous celui-ci à l'intérieur, biseauté vers l'extérieur et aminci avec extrémité arrondie
DA 89037/6		panse et bord	80-fond	déblais (80-90)	BQY	<4	Bord rectiligne arrondi
DA 89037/7		panse et bord	70-100	déblais (déblais)	BQY	<4; >8	Bord irrégulier, rectiligne, arrondi. Petite perforation tubulaire de 4,1 mm de diam. Fond épais avec pâte rapportée. Bouton près du bord
DA 89037/8		panse	DCP/0-45	déblais	BQY	2<4	Colluvions ? Un tesson moins dense peut-être parce qu'altéré
DA 89037/9		panse et bord	60-fond	déblais (déblais et 80-90)	BQY	<3,5	Epaisseur plus importante vers le fond. Bord rectiligne arrondi, légèrement rentrant. Bouton au diam. maximum, soit les 2/3. Vase à boutons accolés sur la panse
DA 89037/10		panse	60-80	déblais	BQY	<4	
DA 89037/11		bord	100-110		BQY	>4	Un seul tesson, mais décoré. Bord rectiligne, arrondi. Colombin ajouté côté intérieur pour terminer le bord. Récipient de type vase à provisions
DA 89037/12		panse	45-90	décapage / 0-45 déblais	BQY	6; 6<8; 8	Vase ou bouteille à provision
DA 89037/13		panse et bord	65-100	déblais (déblais)	BQY	<2; 2<4; >4; 10	Bord rectiligne rentrant, lèvre plate, irrégulier
DA 89037/14		panse	déblais		BQY	<1,6	2 tessons
DA 89037/15		panse	110-fond	décapage / 0-45 déblais	BQY	<3	Tessons d'allures différentes car pourraient être le même individu altéré dans les colluvions. En surface, il y a eu oxydation avec une dernière réduction plus faible
DA 89037/16		panse	décapage / 0-45		BQY	<2,1	1 tesson
DA 89037/17		panse	déblais		BQY	4	1 tesson
DA 89037/18		panse dont fond	60-100	déblais (90-100)	BQY	importante	
DA 89037/19	ressemble à DA 89044/1	panse	déblais		BQY	<4	4 tessons
DA 89037/20		panse	60-70		LBK	<2; 5,6	3 tessons. Bouton au diamètre maximum, perforation ronde régulière, diam. 5,78 mm; pointu obtenu par 2 pincements créant une base losangique
DA 89037/21		panse	déblais		LBK	3,1	1 tesson
DA 89037/22		bord	70-110		LBK	2<2,8	5 tessons. Organe de préhension sous le bord, raboté à la truelle. Bord rectiligne légèrement déversé vers l'extérieur, arrondi. Col légèrement marqué
DA 89039/1		panse	dépôt / coupe		BQY	5,5	1 tesson, arrêtes vives
DA 89039/2		panse	dépôt / coupe		BQY ?	4	1 tesson. Arrêtes vives
DA 89039/3		panse	dépôt		?	< 1,5	1 tesson. Arrêtes vives
DA 89039/4		panse	dépôt / 40-55		BQY	< 2,57	1 tesson. Cassures franches, mais tesson émoussé car friable et altéré
DA 89039/5		panse	dépôt / 40-55		BQY ?	< 1,9	1 tesson. Arrêtes émoussées
DA 89040/1		panse	0-5 sous dcp		BQY	<1,8	1 tesson et 2 éclats
DA 89040/2		panse	0-5 sous dcp		LBK	1,3	1 tesson
DA 89042/1		complet	tombe		BQY	2,5<8	Vase à inflexion à ouverture rétrécie, trapu. Perforation ovale des boutons de ± 6,6 mm

5.1.5.6.1 - La céramique blicquienne

Les parties de vase représentées pour les 44 individus céramiques blicquiens de Darion appartiennent dans 41 cas à la panse, dans 14 cas au bord et dans 3 cas au fond. Si l'on retranche des 13 individus dessinables les petits fragments de bord et les tessons seulement représentés parce qu'ils sont décorés mais qui ne renseignent pas sur la forme du récipient, force est d'admettre que le corpus ne permet pas d'utiliser plus de quelques individus par variable, dans le cadre de considérations morphométriques.

À l'examen macroscopique, la pâte montre en général une matrice limoneuse (tabl. 5.1-19). Les ingrédients de base doivent avoir été extraits de l'épaisse couche loessique qui recouvre le paysage autour du site et qui s'étend de manière monotone tout au long de la Moyenne Belgique. Cet environnement ayant été colonisé tant par les occupants rubanés de Darion que par les Blicquiens, une étude pétrographique et chimique a

été confiée à Alexandre Livingstone Smith, doctorant de l'Université Libre de Bruxelles et menée en collaboration, afin d'essayer de déterminer si une origine pouvait être trouvée aux éléments mis en œuvre et de déceler les différences dans les transformations apportées à un matériau de base semblable par des groupes culturels différents. Un état d'avancement de cette recherche est donné en annexe (voir ce volume, chap. 5.3). Il met en lumière la difficulté de déterminer les origines géologiques des matériaux utilisés, étant donné l'homogénéité des loëss de Moyenne Belgique, et fonde sur des bases objectives la dualité de la production céramique rubanée, intuitivement répartie en céramique grossière et céramique fine. Enfin, il montre, par comparaison avec le Rubané, l'hétérogénéité de préparation de pâte de la série blicquienne de Darion. Au stade actuel de cette recherche, qui demanderait plus de moyens, 8 tessons du *Secteur blicquien* de Darion ont été analysés. Cette petite série se caractérise par l'emploi de matériaux argilo-limoneux probablement collectés localement en différents endroits ou préparés de manière

Numéro	Association	Parties représentées	Contexte(s)	Culture	Fragmentation (cm)	Remarques
DA 89042/2		panse	fond	BQY	<2	1 tesson
DA 89042/3	remonte sur Da 89047/1	panse	-5 sous dcp	BQY	3,4	1 tesson
DA 89044/1	ressemble à DA 89037/19	panse	0-10	BQY	2<4	Croûte de cuisson sur la face intérieure
DA 89044/2		panse	0-10	BQY	<2	
DA 89044/3		panse	0-10	BQY	<2; 2<4	Organes de préhension aux 2/3 ?
DA 89045/1		panse	0-10 sous dcp	BQY	< 2,5	2 tessons et une miette
DA 89047/1	remonte sur Da 89042/3	panse	80-100 déblais	BQY	1<6	Organe de préhension aux 2/3, avec perforation ovale de 6,8 x 10 mm. Lissage avec traces d'outils à l'intérieur
DA 89047/2		panse et préhension	70-80	BQY ?	>3	Anse elliptique perforée atypique. Petite perforation à la baguette de ± 5,1 mm de diam. Paroi interne non conservée.
DA 89047/3		panse	70-100 décapage (80-90)	BQY	<2; 2<4; >4	Dégraissant irrégulièrement réparti. Os (< 2 mm), charbons de bois (< 3,4 mm) et rare chamotte (< 4 mm). Nombreux tessons fort altérés, brisés dans l'épaisseur... Tessons éparpillés dans le remplissage
DA 89047/4		panse et bord	80-fond	BQY	2<4; >4	Un fragment proche du fond. Dégraissant osseux mal classé.
DA 89047/5		panse	80-110	BQY	<2; 2<4; >4	Inclusions de silex et charbon de bois. Cassures fraîches et forte fragmentation récente
DA 89047/6		panse et amorce du col	80-fond décapage	BQY	<2; 2<4; >4	Proche de Da 89047/1 au point de vue gabarit.
DA 89048/1	ressemble à DA 89037/4	panse et bord	déblais	BQY	<2; 2<4; 4	Bord rectiligne arrondi, déjeté vers l'intérieur. Paroi plus épaisse sous le bord
DA 89048/2		panse	déblais	BQY ?	<2,1	3 tessons. Surfaces érodées
DA 89051/1		bord	0-20 sous dcp	BQY	3	1 tesson. Bord rectiligne, extrémité arrondie
DA 89051/2		panse	0-10 sous dcp	BQY	<2	1 tesson
DA 89051/3		panse	0-10 sous dcp	BQY ?	< 1,5	1 tesson. Surface non observable
DA 897/1		panse		BQY ?	environ 2	3 tessons. Cassures récentes. Trouaille de surface ou non localisée

Tabl. 5.1-18 (Voir ci-contre et ci-dessus) Inventaire des individus céramiques du Secteur blicquien de Darion : attribution, contexte et considérations générales.

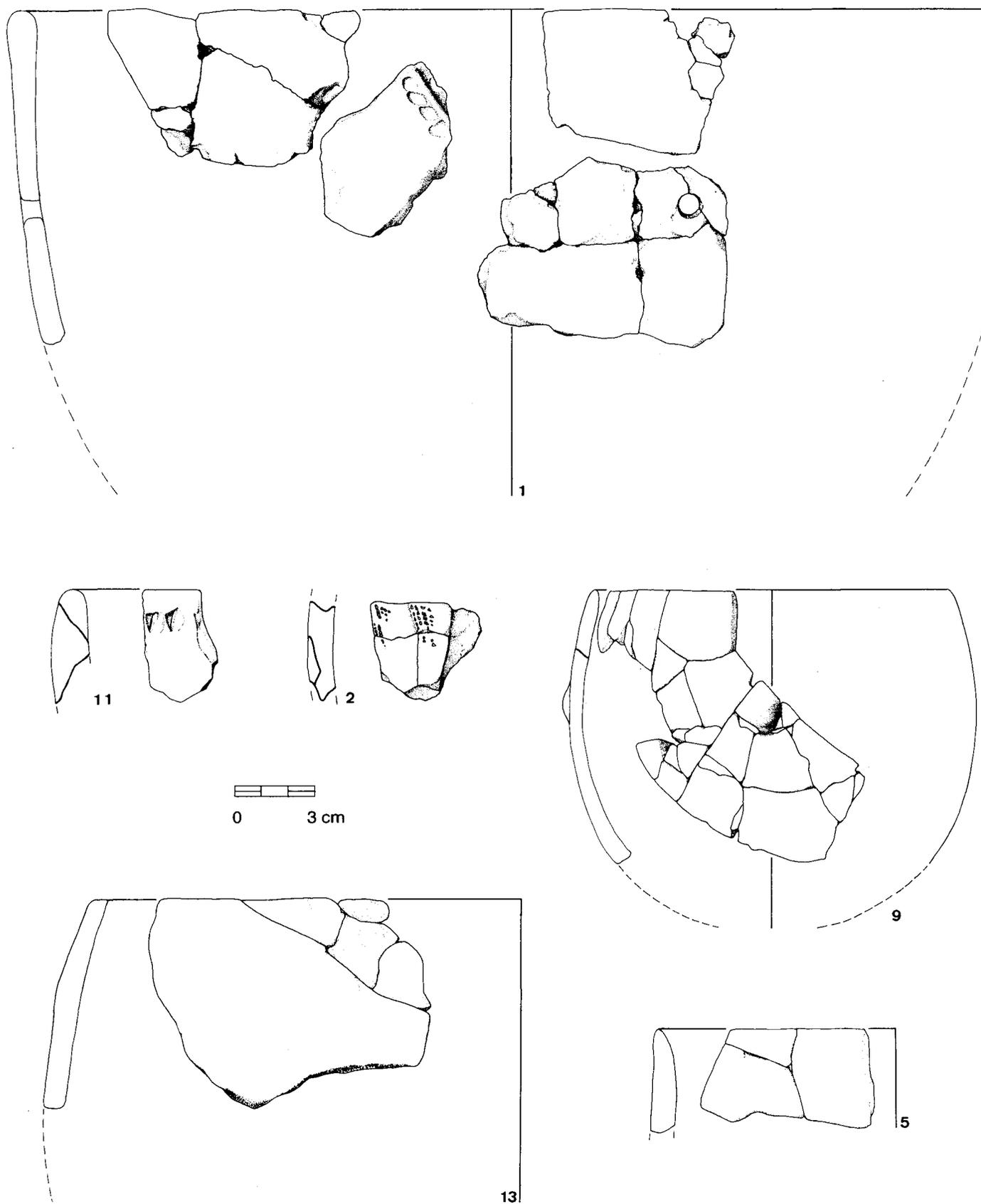


Fig. 5.1-62 Darion - Secteur blicquien . Céramique de la fosse Da 89037 : vases 1, 2, 5, 9, 11, 13.
La numérotation correspond à celle des tableaux d'inventaire. Dessin O. Huysman. Éch. 1/2.

complexe. On trouve dans 3 cas du loëss éolien pur, dans 2 cas un limon non loëssique, dans 1 cas de l'argile, dans 1 cas de l'argile glauconifère et dans 1 dernier cas un mélange argilo-loëssique, naturel ou pouvant résulter d'une préparation de pâte élaborée. Ce constat peut être mis en parallèle avec la multiplicité des chaînes opératoires constatée dans le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain pour produire des récipients aux fonctions semblables (Constantin, 1994 : 249-251). En effet, à partir des études de la céramique de ce groupe culturel, se dégage une impression de liberté, maintenant attestée depuis l'approvisionnement en matière première, qui permet aux producteurs une fabrication occasionnelle en fonction de besoins immédiats.

Le dégraissant incorporé dans la majorité des mottes de pâte est l'os calciné pilé, présent dans 24 individus sur 44 et qui apparaît plus ou moins bien calibré suivant le type de vase. L'os le plus fin a été utilisé pour des récipients de taille moyenne, aux surfaces soignées. Près d'un quart des pâtes semble apparemment non dégraissé. La chamotte, attestée pour 10 individus, n'a pas été rencontrée en abondance ni employée seule. Elle est associée dans 7 cas à de l'os, qui semble alors dominant. Certains individus présentent une fraction sableuse, dont la présence naturelle dans la matrice ou l'ajout n'a pu être précisé. Des inclusions de quartz et de silex ont été notées, qui paraissent accidentelles, comme doivent l'être également les éléments adventices rencontrés uniquement sous forme de traces, soit que l'aire de travail n'était pas propre, soit qu'un reste de pâte ait été réutilisé. Des vacuoles, ou même des empreintes à caractère végétal, résultent vraisemblablement de l'incorporation d'un dégraissant organique autre que l'os calciné pilé ou de la dissolution d'un élément calcaireux. En outre, des fragments de charbon de bois ont été constatés dans un seul cas. Ces dégraissants organiques, attestés 20 fois, apparaissent seuls dans 7 cas.

Le montage au colombin semble avoir été pratiqué dans la majorité des cas, comme le montre par exemple le sens des cassures du vase de la tombe ainsi que 15 individus présentant des cassures le long de joints défectueux droits ou en bec de flûte. Un épaissement du fond par apport de pâte a été constaté pour l'individu 37/7. Les vases 37/4 et 48/1 montrent une paroi plus épaisse sous le bord et le n° 37/11 l'ajout d'un colombin côté intérieur pour finir le bord.

La céramique du Groupe de Blicquy nous parvient généralement, et particulièrement à Darion, assez dégradée : outre le problème des colombins défectueux, les cassures ne restent pas franches; les surfaces s'érodent ou se desquament; les tessons se brisent dans leur épaisseur. Cette fragilité d'ensemble doit autant tenir à la qualité de la cuisson qu'à la préparation de la pâte, le dégraissant osseux quand il est abondant nui-

sant à sa cohésion. Les remontages et l'examen des traitements de surface ne s'en trouvent pas simplifiés. Néanmoins, l'ensemble de la céramique du *Secteur blicquien* de Darion montre des surfaces internes et externes traitées avec soin. Le matériel ne présente pas de surface rugueuse comme en montre la céramique grossière rubanée. Les surfaces ont été lissées, au moins sommairement par la main mouillée à la fin de la mise en forme, laissant sur un certain nombre d'individus des traces technologiques, observées plus généralement sur des surfaces internes de récipients. Quelques vases ont reçu une finition plus poussée, avec un lissage soigné, effaçant les traces de façon, voire un polissage de la surface. Par ce traitement, les parties les plus fines de l'argile restent en surface et forment une fine pellicule qui se desquame facilement, sans qu'il s'agisse d'un engobe. Les vases décorés ont systématiquement reçu une finition plus poussée, ainsi que certains récipients non décorés, comme la bouteille de la tombe.

Huit récipients blicquiens de Darion présentent des organes de préhension ou des traces permettant de conclure à leur existence (tabl. 5.1-20, 5.1-21). Vu la faible représentation des formes qui nous sont parvenues, de nombreux individus sont impropres à l'observation de ce caractère. Dans 4 ou 5 cas, il s'agit de boutons elliptiques et d'anses, à perforation étroite proche de l'horizontale, remontant légèrement vers la droite. Les perforations mesurées ont un diamètre de 0,35 à 1 cm. Réalisées à la baguette, elles sont de section ronde ou à extrémité ovalisée par le jeu de l'instrument le long de la paroi lors de leur réalisation dans la pâte fraîche. Deux vases, dont le diamètre maximum est compris entre 14 et une vingtaine de centimètres, présentent des petits boutons ronds non perforés disposés au diamètre maximum du vase (vases Da 89037/9 et 44/3; fig. 5.1-62:9 et 5.1-64 : 44/3). Ceux-ci, appliqués sur des récipients de petite taille non décorés, de transport aisé, incitent à penser qu'ils étaient essentiellement décoratifs. Cette particularité typologique a déjà été constatée en Hainaut et lors de l'étude des corpus de Vaux-et-Borset et de Bucy-le-Long; ce type de vase forme d'ailleurs une catégorie bien individualisée (Cahen et van Berg, 1980 : 11; Constantin, 1985 : I, 167; Hauzeur et Constantin, 1993 : 191, fig. 16; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 30, fig. 19). Le vase 2/3 sphérique 89047/1, probablement à considérer comme un vase de stockage, pouvait être suspendu par des anses en manchon à perforation horizontale, deux fois plus grandes que la moyenne des autres organes de préhension du site. Cette forme particulière semble rare dans le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain mais son usage est ensuite attesté dans le Bassin parisien au Cerny. Les moyens de préhension rencontrés s'organisent sur un seul rang, sont situés aux deux tiers de la hauteur du vase, à hauteur ou au-dessus du diamètre maximum et pourraient répondre presque tous à une organisation

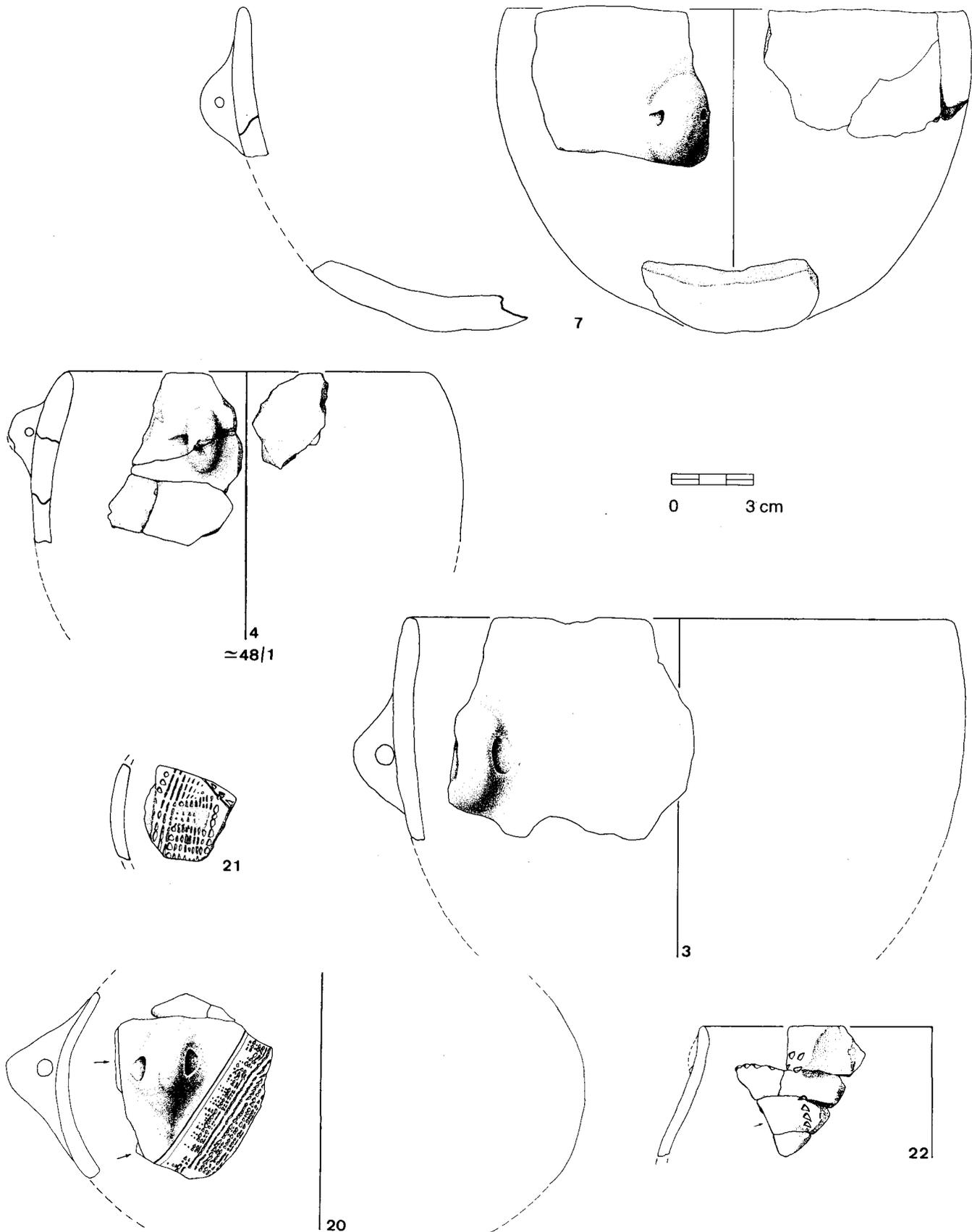


Fig. 5.1-63 Darion - Secteur blicquien : céramique de la fosse Da 89037. Blicquien : vases 3, 4, 7; Rubané : vases 20 à 22. La numérotation correspond à celle des tableaux d'inventaire. Dessin O. Huysman, sauf 22 : A.-M. Wittek. Éch. 1/2.

ternaire. La bouteille de la tombe n'a malheureusement pas pu être remontée entièrement, mais la distance mesurée entre deux boutons permet de penser que la disposition des préhensions serait quaternaire pour ce vase. Signalons encore une perforation de réfection sur un grand vase à provisions (vase 37/1; fig. 5.1-62:1).

Dans l'ensemble des cas, le cœur de la paroi des tessons est gris à noir, indiquant une cuisson en atmosphère réductrice. Dans un quart des cas, les teintes, spécialement des surfaces extérieures, sont irrégulièrement réparties, indiquant une cuisson en meule sans couverture étanche ou les coups de flamme lors de l'ouverture des fours. Les surfaces extérieures sont brun-rouge, brun, beige, plus rarement gris clair ou noir. Dans la majorité des cas, la teinte interne est proche de celle de la surface externe, parfois en plus foncé. Pour quelques exemplaires, la teinte de la paroi interne est identique à celle du cœur, indiquant que la phase oxydante n'a pas pu altérer l'intérieur des vases, probablement en raison de leur position lors de la cuisson.

Pour douze individus seulement, nous avons des indications sur la forme générale du récipient. Il s'agit de formes découlant de la sphère : 6 vases correspondent à des éléments de sphère ouverts, avec un bord rectiligne quand celui-ci est attesté, 4 cas à des formes 2/3 sphériques et 2 récipients seulement à un vase à double courbure, avec une ouverture rétrécie.

Le diamètre à l'ouverture n'a pu être mesuré que pour 9 individus (tabl. 5.1-21); dans 7 cas, il est compris entre 12 et 19 cm et dans 2 cas, il s'agit de 31 et 36 cm. Le diamètre maximum, mesuré pour 15 échantillons, est compris entre 14 et 38 cm, avec une moyenne de 27 cm. Seuls trois ou quatre vases, Da 89037/12, 47/1; 47/6 et peut-être 37/13, ont un diamètre maximum supérieur à 35 cm et seraient classés parmi les très grands vases ou «vases à provisions» selon la typologie de Claude Constantin (Hauzeur et Constantin, 1993 : 174-175; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 26). Pour trois vases seulement, Da 89037/9, 37/13 et 42/1, diamètre à l'ouverture et diamètre maximum sont connus, indiquant qu'il s'agirait de deux formes sans inflexion à ouverture légèrement rétrécie, rejetées dans la même structure détritique, et d'une «bouteille», celle de la tombe. Le vase de la tombe, trapu et ovalisé en section horizontale, appartient à la catégorie des vases à inflexion à faible rétrécissement. Avec un col marqué et légèrement éversé et une hauteur comparable au diamètre maximum, ce récipient évoque la catégorie des bouteilles, sans cependant en faire réellement partie (Hauzeur et Constantin, 1993 : 175-179; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 27-28).

Les épaisseurs des parois, mesurables pour 42 individus sur 44, donne la vision la plus globale, même si elle reste basique, des types de récipients représentés. L'épaisseur maximum moyenne des parois est de $8,5 \pm$

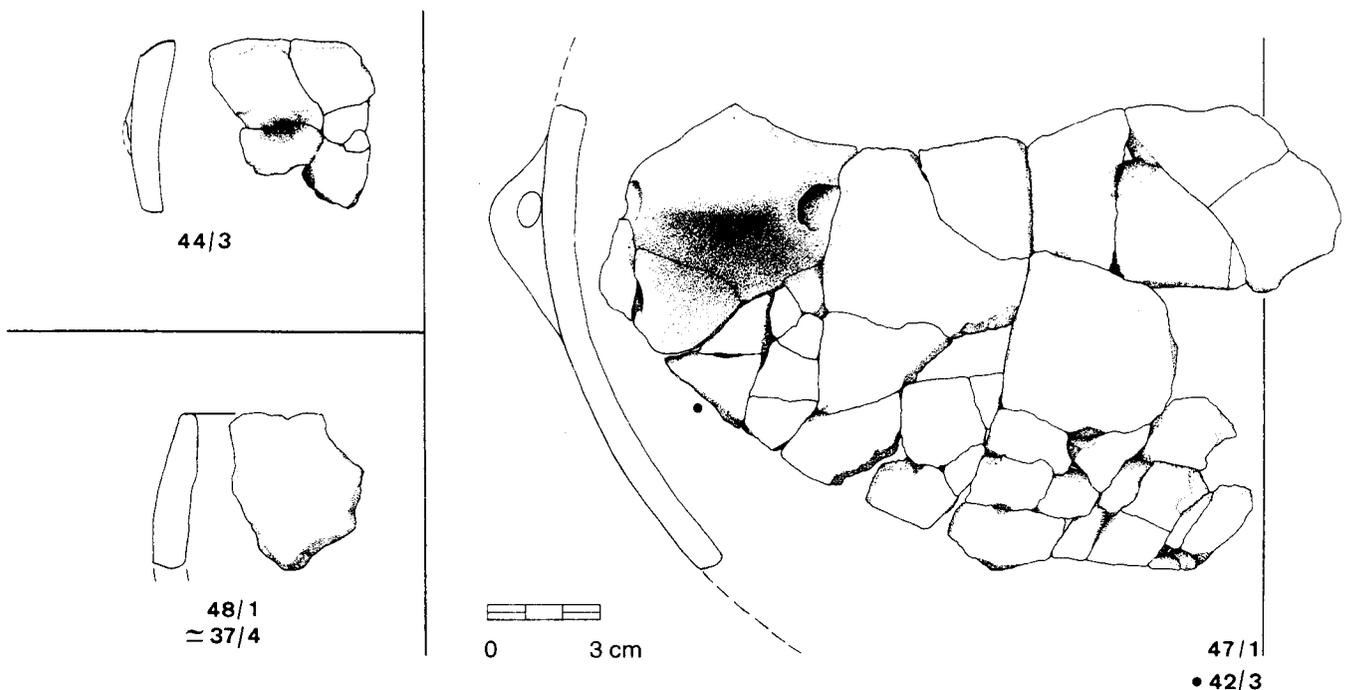


Fig. 5.1-64 Darion - Secteur blicquien : céramique des fosses Da 89044, 47 et 48. La numérotation correspond à celle des tableaux d'inventaire. Dessin O. Huysman. Éch. 1/2.

Numéro	Cuisson Extérieur/cœur/intérieur	Pâte	Surface		Dégraissant	Défaillances technologiques
			Intérieure	extérieure		
DA 89037/1	RB/N/N	vacuoles	lissée	lissée, avec traces proches du bord	organique, dégraissant osseux rare, chamotte noire ?	
DA 89037/2	BR/BR-N/N		lissée	lissée, friable	non visible	joint de colombin nettement défectueux
DA 89037/3	b/GI/GI		lissée avec marques	lissée mais desquamé	os brûlé abondant, de taille et densité variable, jusqu'à 5 mm	joint de colombin défectueux
DA 89037/4	b à GI/GI/B à b		lissée avec traces	lissée	os brûlé abondant, jusqu'à 5 mm; également chamotte et petit galet de quartz	
DA 89037/5	G/G/GI		lissée	lissée	dégraissant fin, chamotte et peut-être un peu de dégraissant organique	
DA 89037/6	b/N/b à GI		moyennement lissée	moyennement lissée	os brûlé, fin et jusqu'à 4 mm, organique et chamotte	
DA 89037/7	b à Gcl/GI/Gcl	très fine	lissée avec traces	lissée avec traces	pas de dégraissant vu la finesse du limon	joint de colombin défectueux
DA 89037/8	N/N/N	sèche et friable, peut-être altérée	lissée	lissée, se desquame vu l'abondance de dégraissant	os abondant, jusqu'à 2 mm, un peu de quartz	pas de joint défectueux, mais en coupe, allongement de la pâte
DA 89037/9	R/N/R		soigneusement lissée, sans trace	soigneusement lissée, sans trace	os brûlé fin, > 1mm	casures biens nettes
DA 89037/10	BR/N/R		lissée	lissée	non visible	joints de colombin défectueux
DA 89037/11	BI/N/N	dure	soigneusement lissée, avec traces sur le bord et à l'intérieur	soigneusement lissée	non visible	joint de colombin défectueux
DA 89037/12	BR/GR/GR		fine pellicule brun rouge se desquamant, type engobe	lissée	os brûlé finement broyé, jusqu'à 2 mm, également chamotte	
DA 89037/13	Gcl/Gcl/Gcl	légère, friable, vacuoles			os brûlé, moyens à grands, jusqu'à 5 mm, organique, chamotte	joint de colombin défectueux
DA 89037/14	R/N/R		lissée	lissée	os brûlé, grains moyens à gros, jusqu'à 3 mm	
DA 89037/15	B à BI + R/GI/R à RB		lissée avec traces	lissée	chamotte moyenne à fine, os brûlé fin	
DA 89037/16	B/GI/B	sableuse, très friable	lissée	lissée	non visible; une lacune évoquant un dégraissant organique accidentel	
DA 89037/17	b/N/b		lissée	lissée	petites vacuoles évoquant un dégraissant organique; pas d'autre dégraissant visible	
DA 89037/18	B à BI/RB à BI/RB à BI		lissée avec traces	lissée	os brûlé, quartz, organique; fin dans l'ensemble, avec quelques gros éléments	joints de colombin défectueux
DA 89037/19	R/N/N	lacunaire, légère, friable, poreuse	lissée	dégradée (racines)	organique	
DA 89037/20	N à b/BI/N		lissée avec traces	finement lissée	argile fine, pas de dégraissant visible	
DA 89037/21	Gcl à N/Gcl/N		lissée	lissée	chamotte	joint en bec de flûte
DA 89037/22	GN/G/N		lissée	lissée	argile fine, pas de dégraissant visible	
DA 89039/1	Gb/N/N	avec vacuoles et empreintes de végétaux	lissée	lissée	organique, os brûlé fin et 1 fragment < 3 mm	
DA 89039/2	RB/N/N	quelques vacuoles	lissée avec traces	lissée	organique	
DA 89039/3	N/N/N	lacunaire	lissée	lissée	os brûlé, organique	
DA 89039/4	R/BI/BI	avec empreintes de végétaux	lissée	lissée	organique	
DA 89039/5	R/GI/?	vacuoles	érodée	lissée	chamotte et organique	
DA 89040/1	R/N/R			lissée ?	os brûlé	
DA 89040/2	N/G/G		érodée ?	lissée	chamotte	
DA 89042/1	BN à Bcl/GN/Bcl	friable, cassures dans l'épaisseur	lissage soigné	lissage soigné s'exfoliant	os brûlé abondant mais fin et bien classé, avec un peu de quartz et silex	cassures horizontales mais pas de bec de flûte
DA 89042/2	BR/GI/b	très friable			organique, avec quartz roulé	
DA 89042/3	BI/BR/BI		lissée	lissée	os brûlé fin (< 3 mm) + silex, quartz	
DA 89044/1	B/N/N	légère, vacuoles, friable	lissée	brute, lacunaire, friable	végétal	
DA 89044/2	Gb/N/N		lissée ?	lissée ?	os brûlé fin	
DA 89044/3	BG/GI/GB		lissée	lissée	petite taille, < 2 mm, avec éléments plus grands plus rares, environ 5 mm	joints défectueux
DA 89045/1	G ?/Gcl/G ?	friable, fortement érodée	fortement érodée	fortement érodée	os brûlé, moyen à gros, vacuoles évoquant dégraissant organique, également présence de quartz	
DA 89047/1	BI/BR/BI		lissée	lissée	os brûlé fin (< 3 mm) + silex, quartz	
DA 89047/2	Bcl/GBI/?	sableuse			pas de dégraissant ajouté	bouton décollé
DA 89047/3	Bcl à Gcl/GI/Gcl	légère, localement fort lacunaire			organique	un joint de colombin défectueux
DA 89047/4	GB/GI-N/G	lacunaire	traces d'outils	lissée, érodée localement	majoritairement végétal (charbons de bois) et os mal classé (< 4 mm)	joints de colombrins défectueux
DA 89047/5	BI/GI/BI	sableuse	lissée	lissée, desquamations	non visible	joint de colombin droit possible
DA 89047/6	BG à BR/BR/BR à BG		lissée	lissée avec traces à la base du col	os brûlé, fin, avec fragments jusqu'à 2,5 mm. Présence de quartz et silex	pas net
DA 89048/1	b à GI/N/b à GI		rapidement lissée	rapidement lissée, se desquame	os brûlé abondant, chamotte	joint de colombin défectueux
DA 89048/2	BR/GI/b		érodée	érodée	organique, chamotte	
DA 89051/1	BGI/BN/BGI	compacte	lissée	lissée	silex et sable; naturel ?	
DA 89051/2	BI/GNI/N		lissée	lissée	os brûlé, quartz	
DA 89051/3	Gb/BR à b/Gb		érodée	érodée	non visible	
DA 897/1	N/N/N	légère, lacunaire	lissée		vacuoles	

Tabl. 5.1-19 Inventaire des individus céramiques du Secteur blicquien de Darion : données à caractère technologique.

2,4 mm, avec un minimum de 3,9 et un maximum de 13,5 mm. La répartition de l'échantillon est bi-modale, avec un premier pic entre 6 et 7 mm et un second entre 8 et 10 mm (fig. 5.1-65). Tout comme cela a été proposé sur base de séries de céramiques du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, l'épaisseur doit être en relation avec la taille. Les tessons d'environ 0,9 cm de paroi et plus témoignent probablement de grands vases à ouverture proche de la verticale ou «vases à provision» (Cahen et van Berg, 1980 : 10; Hauzeur et Constantin, 1993 : 172-173; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 25). Le critère de l'épaisseur n'est pas absolu, mais indiquerait que la moitié des récipients recueillis dans le *Secteur blicquien* pourraient avoir été des vases de stockage, ou au moins de grandes dimensions. Cette remarque confirme l'impression que le secteur fouillé se trouvait au cœur de l'habitat.

Outre les deux petits vases à boutons décoratifs évoqués plus haut, trois autres décors ont été recensés pour le *Secteur blicquien* de Darion, et des coups de poinçon sur deux autres vases. Il s'agit dans deux cas de décors modelés, réalisés probablement sur deux grands vases à ouverture proche de la verticale. Le bord de l'individu 37/11, dont la taille est inférée de l'épaisseur de paroi, est souligné par une ligne d'impressions au doigt, ce qui est courant dans le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain (fig. 5.1-62:11). Le vase Da 89037/1 (fig. 5.1-62:1), par contre, correspond bien à la catégorie des grands récipients à provision (Hauzeur et Constantin, 1993 : 183-184; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 28-29). Il ne présente pas de décor sous le bord, mais un cordon oblique obtenu par une succession de pincements. Il s'agit d'un motif classique d'impressions au doigt organisées en V entre le diamètre maximum et le rebord. Généralement, ce type de décor est centré sur une anse, non documentée dans le cas présent (Constantin, 1985 : I, 163-165). Le dernier décor notable, impressionné, est porté par un petit tesson à la surface altérée. Sa présence dans la fosse résulte probablement de petits déchets évacués lors d'une opération de nettoyage postérieure au bris et au rejet de l'essentiel de la céramique dans une autre structure. Il s'agit de deux extrémités de bandes parallèles verticales ou proches de la verticale, réalisées au peigne pivotant à 5 dents. Les bandes sont larges de 7,8 mm. Parmi les impressions au peigne, courantes dans le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, celles à cinq dents sont parmi les plus représentées à Vaux-et-Borset. Les décors composés de rubans verticaux parallèles sont attestés dans les deux domaines culturels (Hauzeur et Constantin, 1993 : 186-187; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995 : 26).

Bien que réduit et lacunaire, le corpus blicquien de Darion est en concordance complète avec celui de l'autre site du même groupe culturel en Hesbaye. Le faible nombre d'individus décorés ne permet pas beaucoup

de considérations chronologiques, mais il faut noter que les exemplaires de Darion ne permettraient pas de dénier une semblable attribution chronologique à l'étape moyenne du Blicquien, telle que définie pour le Hainaut par Claude Constantin. Le cordon en relief réalisé par pincement indiquerait lui aussi une transition vers la troisième étape récente caractérisée par des décors de cordon en V. L'anse en ruban annonce les phases ultérieures. Soulignons que, tout comme Vaux-et-Borset, Darion ne manifeste pas de particularités technologiques, morphologiques ou décoratives par rapport au Groupe de Blicquy (Constantin, 1985; Hauzeur et Constantin, 1993 : 193-195).

5.1.5.6.2 - La céramique rubanée

Indépendamment du problème des ensembles rubanés marginaux Da 89015 et 16, deux structures blicquiennes ont livré des vestiges céramiques rubanés. Il s'agit de restes de vases fins décorés, clairement de fabrication rubanée, et non d'influences sur une production blicquienne. Il n'est pas interdit de penser que certains individus non décorés de même origine et représentés dans les mêmes structures seulement par de faibles fragments atypiques aient pu être attribués au Blicquien. Dans les tableaux descriptifs des individus céramiques du *Secteur blicquien*, les interrogations sur les attributions stylistiques sont là pour le rappeler.

Le remplissage de la fosse Da 89040, interprétée comme une fosse de rejet de boucherie, contenait deux très petits tessons correspondant à deux formes céramiques, l'une dégraissée à l'os et attribuée au Groupe de Blicquy et l'autre à parois fine, à surface extérieure noire et soigneusement lissée, dont la cuisson de bonne qualité est typique du Rubané local. Ce tesson est légèrement érodé en surface et porterait un coup de poinçon. Le caractère particulier de cette structure peu profonde, dont le remplissage ne contient que de minuscules déchets céramiques, ainsi que l'usure du tesson, suggère que l'élément rubané correspond à l'apport accidentel d'un élément présent en surface lors du remplissage.

Par contre, la fosse 37 a livré jusque dans ses couches les plus profondes des témoins céramiques rubanés conséquents et qui ne présentent pas de trace d'usure particulière. Les trois témoins appartiennent à des formes au diamètre inférieur à 20 cm et ont une pâte dégraissée à la chamotte ou sans dégraissant visible, de teinte brune à gris foncé ou noir, avec des surfaces lissées caractéristiques. L'individu 37/20 (fig. 5.1-63:20) porte un bouton perforé entre deux rubans bordés de lignes incisées et remplis d'impressions translattées au peigne à 5 dents. Le bouton conique est positionné au diamètre maximum du vase de type 2/3 sphérique ou plus probablement piriforme; il a été obtenu suite à deux pincements qui ont créé une base losangique. Le vase 37/21 (fig. 5.1-63:21) n'est représenté que par un tes-

Numéro	Morphologie	Appendices			Décors	
		Forme	Nombre	Supposés		Perforation
DA 89037/1	élément de sphère et bord rectiligne	non documenté, probablement absent				éléments de cordon : ligne de pincements
DA 89037/2	indéterminée	non documenté				2 extrémités de bandes verticales, larges de 7,8 mm, au peigne pivotant à 5 dents. Erodé
DA 89037/3	2/3 sphérique	anse boudin	1		horizontale, droite	
DA 89037/4	1/2 sphérique	anse boudin	2 à 3	3	horizontale, légèrement oblique	
DA 89037/5	1/2 sphérique	non documenté				
DA 89037/6	forme indéterminée	non documenté				
DA 89037/7	1/2 sphérique	anse boudin	2 à 3		horizontal, oblique	Bouton perforé
DA 89037/8	indéterminée	non documenté				
DA 89037/9	2/3 sphérique	bouton rond	2	2 ???	absente	
DA 89037/10	indéterminée	non documenté				
DA 89037/11	indéterminée, bord rectiligne	non documenté				rangée d'impressions au doigt et à l'ongle sous le bord
DA 89037/12	indéterminée	plausible, car dépression d'accueil				
DA 89037/13	2/3 sphérique	indéterminé, traces d'ancrage				
DA 89037/14	indéterminée	non documenté				
DA 89037/15	indéterminée	non documenté				
DA 89037/16	indéterminée	non documenté				
DA 89037/17	indéterminée	non documenté				
DA 89037/18	indéterminée	non documenté				
DA 89037/19	indéterminée	non documenté				
DA 89037/20	2/3 sphérique ou piriforme	bouton elliptique	1		horizontal	bouton entre deux rubans rectilignes en chevron, remplis au peigne traîné à dents multiples et bordés d'une ligne continue incisée au poinçon
DA 89037/21	indéterminée	non documenté				ruban bordé d'impressions au poinçon, rempli au peigne traîné à 4 dents et interrompu par au moins une ligne d'impressions au poinçon et un trait (de préparation ?) incisé
DA 89037/22	indéterminée	indéterminé, traces d'un organe endommagé par la truelle	1			décor du bord : deux rangs de coups de poinçon triangulaires et cassure le long d'un trait incisé bordant un ruban
DA 89039/1	indéterminée	non documenté				
DA 89039/2	indéterminée	non documenté				
DA 89039/3	indéterminée	non documenté				
DA 89039/4	indéterminée	non documenté				
DA 89039/5	indéterminée	non documenté				
DA 89040/1	indéterminée	non documenté				coup de poinçon ?
DA 89040/2	indéterminée	non documenté				
DA 89042/1	bouteille (ovalisée)	bouton ovale	2	4 ?	horizontale à oblique	non décoré
DA 89042/2	indéterminée	non documenté				
DA 89042/3	voir Da 89047/1					
DA 89044/1	indéterminée	non documenté				
DA 89044/2	indéterminée	non documenté				
DA 89044/3	indéterminée	bouton fragmentaire	1		absente	Anse-ruban
DA 89045/1	indéterminée	non documenté				
DA 89047/1	2/3 sphérique	anse en manchon	2		horizontale	
DA 89047/2	indéterminée	bouton elliptique perforé	1		présente, de sens indéterminé	
DA 89047/3	indéterminée	non documenté				
DA 89047/4	élément de sphère	non documenté				
DA 89047/5	indéterminée	non documenté				
DA 89047/6	bouteille	non documenté				
DA 89048/1	indéterminée	non documenté				
DA 89048/2	indéterminée	non documenté				
DA 89051/1	indéterminée	non documenté				
DA 89051/2	indéterminée	non documenté				
DA 89051/3	indéterminée	non documenté				
DA 892/1	indéterminée	non documenté				décoré de gros coups de poinçon obliques dans la pâte fraîche

Tabl. 5.1-20 Inventaire des individus céramiques du Secteur blicquien de Darion : données à caractère morphologique.

son qui montre un ruban exécuté au peigne traîné à 8 dents. L'outil utilisé est caractérisé par une grosse dent à une extrémité, qui a servi, en retournant l'instrument, à créer une sorte de bordure au ruban. Ce décor est interrompu par au moins un trait finement incisé qui pourrait avoir servi au placement du motif plutôt qu'en faire partie. Le troisième vase rubané de la fosse 37 est représenté par un grand fragment avec bord à col légèrement marqué et comportant un petit bouton sous le bord (vase 37/22; fig. 5.1-63:22). Une double rangée d'impressions triangulaires au poinçon constitue le décor du bord et un segment vertical de mêmes impressions apparaît en décor secondaire. Une cassure le long d'un trait incisé courbe révèle la présence d'ondes en décor principal.

Les décors principaux représentés appartiennent aux types F II et D III du système descriptif de P. J. R. Modderman (1970; 1985). Réalisés à l'aide d'un peigne à dents multiples, ces décors caractérisent la phase II d, et sont corrélés à deux lignes de ponctuations en décor du bord. L'absence de ces types dans le *Secteur ouest* de Darion invite à chercher ailleurs l'origine de ce matériel rubané. Les fosses Da 89015 et 16, interprétées comme des chablis au remplissage en partie anthropique, ont malheureusement été vidées de leur contenu à notre insu pendant l'opération de sauvetage du site. Leur matériel ne nous est malheureusement connu qu'au travers de la maigre récolte faite ensuite, où ne se retrouve aucun élément de qualité, de couleur ou de pâte, comparable aux témoins de la fosse Da 89037. Parmi ce matériel figure un tesson de bord décoré au peigne translaté à quatre dents, donc également de type F II et compatible avec une attribution à la phase II d (fig. 5.1-13 : 15/1). Ces structures qui présentent un caractère périphérique sont difficilement rattachables à un habitat précis. Leur proximité ne permet pas d'écarter la présence de matériel rubané jonchant le sol lors de l'établissement des Blicquiens à Darion, bien que la taille et l'absence d'érosion des individus rubanés retrouvés en contexte blicquien tendent à infirmer le seul hasard taphonomique. Le village rubané de Darion-*Colia*, enfin, possède dans son corpus décoré de nombreux témoins analogues au matériel retrouvé dans la fosse Da 89037 du *Secteur blicquien*. L'examen d'éventuels remontages a été entrepris sans succès.

5.1.5.7 - Les matières organiques et le feu

En Moyenne Belgique, les matières organiques ne se conservent pas sur les sites de plein air du Néolithique ancien en raison de l'acidité naturelle des limons éoliens qui couvrent la région. Il faut des conditions particulières pour que nous parviennent des restes isolés, par là pauvres en informations.

La carbonisation préserve les restes végétaux. Ainsi, un demi-noyau de Rosacée indéterminée a été trouvé dans le remplissage de la fosse 89051 (détermination J. Heim, Palynologie et Paléobotanique, Université ca-

tholique de Louvain; voir annexe 5.2 et chap. 4). Retrouvé en contexte détritique, il ne saurait que nous rappeler la part que devait prendre la collecte de fruits ou plus généralement de plantes sauvages à côté des produits de l'agriculture.

Des charbons de bois ont été retrouvés dans les principales structures détritiques du *Secteur blicquien*, 89037, ainsi que 42, 44, 47 et 51, qui devraient illustrer l'environnement au travers de l'alimentation des foyers domestiques. Dans le même ordre d'idées, des nodules de terre rougie consistante ont été récoltés, en faible quantité, dans les fosses 89037, 44 et 47, qui traduisent également la vidange de foyers dans ces structures détritiques. Des charbons de bois sous forme de traces ont été également relevés dans le remplissage de la tombe. Les restes sont dans l'ensemble de petite taille. Les assemblages sont dominés par des Malacées de type *Malus/Pyrus*, suivies par *Prunus*, *Corylus*, *Cornus*, *Salix* et *Quercus*. *Fraxinus* est rare et *Ulmus* absent (détermination Fr. Damblon et Chr. Buydens, Section Micropaléontologie et Paléobotanique, I.R.Sc.N.B.; voir ce volume, chap. 3; Buydens, Damblon et Jadin, en cours). On constate une anthropisation marquée de l'environnement, la discrétion de la strate arbustive et le recourt prépondérant au bois d'arbustes héliophyles. Les arbres dominants de la forêt atlantique ont déjà disparu ou sont épargnés lors de la quête de bois de chauffe. Dans un cas, on interprète la situation comme un héritage. L'arrivée des Blicquiens a eu lieu dans un environnement déjà anthropisé par les Rubanés qui ont ouvert des clairières, elles-mêmes rapidement colonisées par des essences de reboisement que l'on retrouve abondantes dans les matériaux de chauffage des Blicquiens. Dans l'autre, on met l'accent sur des particularités culturelles du Blicquien comme du Villeneuve-Saint-Germain : utilisation opportuniste de l'environnement, mise à profit de milieux dégradés, autre alimentation... La position de l'établissement blicquien de Darion dans un biotope de transition à la limite du fond de vallée, manifesterait déjà à elle seule l'intérêt pour un écosystème naturellement ouvert.

Ne subsistent en contexte lœssique que des esquilles d'os brûlé et de l'émail dentaire des restes fauniques rejetés dans les structures détritiques du Néolithique ancien (tabl. 5.1-16; détermination M. Germonpré, Paléontologie, I.R.Sc.N.B.). Trois structures du *Secteur blicquien*, 89037, 47 et 51 ont livré ce type de restes, outre les fantômes et les traces dentaires de la fosse 89040. À côté de fragments indéterminables, notons dans les fosses 89037 et 47 des vestiges de dents de grands ruminants et dans la fosse 89047 un fragment d'os travaillé carbonisé, vestige d'un instrument rejeté cassé dans un foyer. Le reste des vestiges de la fosse 89037 consiste en de nombreux éléments fragmentaires mélangés aux couches gris cendre du fond de la structure, riches en charbons de bois.

Numéro	Poids net (g)	Hauteur (cm)	Diamètre (cm)				Epaisseur de la paroi (mm)		Dimension des organes de préhension (mm)		
			à l'ouverture	à l'amorce du col ou sous le bord	à hauteur des préhension	maximum	minimum	maximum	Longueur	Largeur	Epaisseur
DA 89037/1	288,8		36,2				5,87	10,59			
DA 89037/2	17					> 31	9,12	12,43			
DA 89037/3	84		19,4		19,2				40	24	21,43
DA 89037/4	73		12 à 13	> 14,4 à 5 cm sous le bord			4,2	8,8	23	13	19,3
DA 89037/5	28,3		17,5	16,6 à 2, 5 cm sous le bord			8	9,38			
DA 89037/6	33,3					> 27-28	3,84	6,55			
DA 89037/7	468,9		16				4,79	11,94	37	21	21
DA 89037/8	16,1					29 ?	4,75	5,87			
DA 89037/9	99,1		13			14,1	3,15	8,32	13	13	7
DA 89037/10	22,6						3,49	4,88			
DA 89037/11	14,5							13,58			
DA 89037/12	169,8					> 38,5	10,02	11,38			
DA 89037/13	126,5		30,8			± 34	7,67	11,08			
DA 89037/14	2						5,26	6,87			
DA 89037/15	21						4,66	7,39			
DA 89037/16	4							12,5			
DA 89037/17	5,8						9,08	9,36			
DA 89037/18	87						5,16	9,36			
DA 89037/19	9,8						6,04	6,66			
DA 89037/20	37,4					18,4	3,91	7,09	37	25	21,2
DA 89037/21	7,3					17,8	4,23	6,16			
DA 89037/22	10		± 16,5				4,06	4,76			6,6
DA 89039/1	25,8						8,01	9,54			
DA 89039/2	5,1						5,63	6,4			
DA 89039/3	0,5							4,12			
DA 89039/4	4							10,76			
DA 89039/5	0,7							> 7,6			
DA 89040/1	1							> 3,91			
DA 89040/2	0,7							3,1			
DA 89042/1	> 828	17,4	± 12	10,8		19,2	5,34	6,74	37	25	
DA 89042/2	2,7							± 7			
DA 89042/3	6,9						10,85	8,15			
DA 89044/1	18,4					± 20	7,2	8,3			
DA 89044/2	6,1					± 20	4,84	5,36			
DA 89044/3	15,3					20,8	7,12	9,64	17 ?	17 ?	> 10,35
DA 89045/1	3							> 6,5			
DA 89047/1	283,4				33	36,4	5,3	9,03	60	45	23,5
DA 89047/2	13,1								> 32	> 48	> 23
DA 89047/3	68,9					> 30	5,11	8,45			
DA 89047/4	79,6					23,6	6,16	8,85			
DA 89047/5	54					> 23,6	6,94	7,27			
DA 89047/6	157,5	> 20		21,6		> 35	4,85	8,74			
DA 89048/1	20,2						6,79	9,36			
DA 89048/2	7,3						> 9,14	+/- 13			
DA 89051/1	5,2		± 18				5,19	6,51			
DA 89051/2	1,2							5,62			
DA 89051/3	1,3							7,9			
DA 897/1	4,3						10,04	10,61			

Tabl. 5.1-21 Inventaire des individus céramiques du Secteur blicquien de Darion : mensurations.

5.1.6 - Quelles leçons retenir du Secteur blicquien de Darion ?

5.1.6.1 - Du Blicquien plus blicquien que le Blicquien...

Le Secteur blicquien de Darion est un gisement exceptionnel à plus d'un titre : d'abord par sa position géographique, en Hesbaye sur une frontière du peuplement rubané local, à 120 km de l'aire principale d'occupation du groupe, ensuite par la qualité de son assemblage matériel qui, bien que restreint, est riche en enseignements et en questions. L'ensemble des facettes de la culture matérielle du Groupe de Blicquy y est documenté, du moins pour les matériaux habituellement retrouvés dans nos régions, avec des éléments originaux comme la tombe. La présentation intégrale et l'étude des données archéologiques récupérées *in extremis* sur le Secteur blicquien de Darion s'imposaient vu les carences documentaires pour ce groupe culturel et permettent d'appréhender, après avoir levé toutes les réserves d'usage sur l'intégrité et l'homogénéité de l'assemblage, un ensemble blicquien représentatif de la présence de ce groupe en Hesbaye. Celui-ci ne montre pas de régionalisation ni de périphérisation outrancière, par rapport au Blicquien hennuyer. Tout juste peut-on noter une adaptation à un environnement légèrement différent, entre autres au travers des approvisionnements en matières premières. Le site de Darion appartient à une phase céramique bien représentée en Hainaut et comparable à son équivalent pour le Villeneuve-Saint-Germain. Il occupe géographiquement, culturellement, économiquement et chronologiquement une place comparable à celle de Vaux-et-Borset - *Gibour / À la Croix Marie-Jeanne* (Caspar, Constantin, Hauzeur et Burnez-Lanotte, 1993-1994), au point d'arriver aux mêmes conclusions, en développant les mêmes argumentations.

Il faut regretter que pour ce faciès du Néolithique ancien qu'est le Groupe de Blicquy, il n'y ait pas plus de séries étudiées. Les carences se marquent particulièrement pour l'industrie lithique, au regard des progrès récents accomplis pour le Villeneuve-Saint-Germain (Plateau, 1990 a et b; 1993 a et b; Bostyn, 1994; 1995; 1997; Augereau, 1994; 1996; Augereau et Bostyn, 1997). Un des aspects les plus intéressants de ces études pour le Bassin parisien est la portée diachronique que permet la comparaison d'industries successives, du Rubané Récent du Bassin Parisien au Cerny ou même au-delà. La rupture apparente de peuplement dans nos régions à la fin du Néolithique ancien nous astreint à une vision sans horizon, et donc très centrée sur elle-même. Un état des lieux sur nos connaissances des Groupe de Blicquy et de Villeneuve-Saint-Germain, plus de deux décennies après leur reconnaissance, à l'occasion par exemple d'un symposium, obligerait d'éclairer les zones d'ombre et de chasser les fantômes qui hantent le domaine, malgré les progrès réalisés par ailleurs. Du point de vue céramique, on constate encore quelques flottements dans la sériation du matériel, spécialement

des phases les plus anciennes et les plus récentes. Les étapes céramiques mises en place sur base d'un trop petit nombre de structures sont à l'épreuve des découvertes récentes. Les améliorations les plus attendues concernent les phases de transition, soit l'émergence au départ d'un substrat rubané, soit le passage vers le Néolithique moyen, en l'occurrence le Groupe de Cerny en Bassin parisien (Ilett, Constantin, Farruggia et Bakels, 1995; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995; Constantin, 1997; Constantin et Ilett, 1997).

La céramique du Secteur blicquien de Darion s'avère classique pour son groupe culturel, avec des formes typiques et un répertoire décoratif sans surprise, pour le peu que le corpus analysé permette une généralisation. La série de vases récoltée à Vaux-et-Borset, très importante, a par contre été considérée par les auteurs de son étude comme totalement conforme au corpus hennuyer et a servi de base pour une nouvelle caractérisation des productions céramiques du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, avec celle de Bucy-le-Long - *La Fosse-Tounise* et *Le Fonds du Petit Marais* (Hauzeur et Constantin, 1993; Constantin, Farruggia et Guichard, 1995). Les dégraissants ont été mis en œuvre dans des proportions comparables à ce que traduit la céramique blicquienne du Hainaut. Les techniques de préparation des pâtes sont plus variées que dans le Rubané, témoignant d'une absence de rigueur des recettes et de l'utilisation de matériaux de sources diverses. Elles semblent similaires en Hainaut et en Hesbaye (voir ce volume, chap. 5.3).

Le débitage surprend le chercheur trop habitué aux productions lithiques du Rubané du Nord-Ouest, mais cadre avec ce qui était connu pour le Hainaut et aussi, *mutatis mutandis*, avec ce qui est aujourd'hui mis en évidence grâce aux séries de plus en plus nombreuses pour le Villeneuve-Saint-Germain. Le débitage est partagé entre plusieurs modes. Il est tendu entre une très belle façon laminaire et une production opportuniste d'éclats, à vous faire désespérer des hommes préhistoriques qui en sont les auteurs. Un débitage laminaire en silex local à grain fin, de bonne qualité mais sans atteindre le brio déployé pour le silex de Ghlin ou le silex du Bartonien, semble occuper une position intermédiaire, pour autant que la petite taille de notre série permette d'en juger. Ce type de débitage est mieux attesté à Vaux-et-Borset. Il faut admettre que le silex local, même de bonne qualité, ne donne pas des produits de qualité supérieure. Les techniques d'approvisionnement sont également opportunistes, tournées sur l'utilisation de silex de première qualité pour la production de lames, qui circulent sur de grandes distances, et vers la mise en œuvre du tout venant, collecté à diverses sources, bonnes ou médiocres, pour l'obtention d'éclats. En découle une typologie particulière sur éclat, offrant une gamme d'outils de substitution qui semblent aptes à réaliser des fonctions classiques pour un établissement de premiers agriculteurs,

sans recours aux bons supports laminaires. La comparaison de la collection étudiée avec le matériel lithique du Bassin parisien permet de dépasser la première vision de l'industrie blicquienne qui, au lendemain de la découverte du groupe, cherchait principalement à mettre en évidence la composante danubienne. L'attention était focalisée sur la qualité des éléments laminaires découverts sur le site éponyme de Blicquy - *Couture de la Chaussée*. *A posteriori*, regrettons que la série était réduite à une seule unité d'habitation avec débitage de qualité en silex de Ghlin et avec sous-représentation du débitage grossier d'éclats, comme cela a également été constaté à Trosly-Breuil (Bostyn, 1994), site marqué dans ses séries par la mise en œuvre de silex tertiaire du Bartonien. La qualité du débitage était apparue d'emblée exceptionnelle au point de susciter l'avis d'un expert en technologie et de suggérer avec lui qu'une part au moins des lames résultait d'un débitage par pression (Cahen et van Berg, 1979 : 23). Cette qualité du débitage laminaire a tellement marqué les esprits, que la production d'éclats, pourtant mentionnée par les mêmes auteurs (Cahen et van Berg, 1979 : 23), a été reléguée à l'arrière de la scène pour plusieurs années. Quoi qu'il en soit de la mise en œuvre ou non de la pression, il faut noter que c'est bien un débitage de qualité qui a été recherché, qu'il a été effectué sur un matériau exceptionnel, par sa finesse ou par une présentation commune en plaques propices aux longs enlèvements, qu'il s'agisse de Romigny-Lhéry en contexte Villeneuve-Saint-Germain à l'est du Bassin parisien ou de silex de Ghlin pour le Blicquien. La comparaison avec le Bassin parisien montre que les mêmes schémas sont appliqués, mais avec un cadre naturel différent. Autre situation géographique, autres silex, autres proximités. Ce qui se fait en silex de Romigny-Lhéry en Bassin parisien est exécuté en silex de Ghlin, substitut local du précédent, dans lequel un débitage d'éclats a également été réalisé. En Bassin parisien, le silex erratique ne permet qu'un débitage fruste d'éclats, le silex du Secondaire sert à une production laminaire de moindre qualité et le silex tertiaire, le Romigny-Lhéry ou Bartonien, est exploité pour la production laminaire de qualité exceptionnelle. En Hesbaye, le débi-

tage d'éclats s'effectue naturellement en silex local. Ces rapprochements ne doivent pas nous faire négliger les petites différences qui peuvent être expliquées soit par un approvisionnement régional différent en matières siliceuses, soit par des variations dans le temps.

L'industrie du schiste revêt à Darion, comme à Vaux-et-Borset, une importance qui vaut un statut de site producteur de bracelets aux deux établissements blicquiens de Hesbaye, ainsi qu'à certains sites hennuyers. Cette richesse matérielle se marque jusque dans la tombe, qui s'avère une des mieux dotées en objets de parure en schiste pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

Pour toutes ces raisons, on peut avancer que le Blicquien du Hainaut comme celui de Hesbaye ne manifestent pas de périphérisation par rapport au Villeneuve-Saint-Germain, mais tout au plus une adaptation régionale au contexte naturel, pas plus importante que celle qui est constatée entre le sud-est et le nord-est du Bassin parisien étudiés par A. Augereau (1994) et Fr. Bostyn (1994). Le Groupe de Blicquy fait partie intégrante du même monde. Qu'il soit permis de reprendre la thèse de Fr. Bostyn proposant des échanges croisés entre produits en silex et produits en schiste. La réalité devait sûrement être plus complexe. Les relations socio-économiques entre Groupe de Blicquy et Groupe de Villeneuve-Saint-Germain semblent s'inscrire dans le cadre d'un vaste système d'échanges, dont on peut être assuré que la part portant sur les biens périssables nous échappe : pour l'heure, on ne peut que noter, d'un côté, la part faible mais significative de silex tertiaire du Bassin parisien retrouvée sur les sites blicquiens, de l'autre, la possibilité à confirmer d'échanges de bracelets réalisés dans des variétés de schistes de la Meuse ou de la Dendre (voir ce volume, chap. 5.4). Une fois la caractérisation technologique et pétrographique des productions de bracelets de Hesbaye assurée, la voie sera ouverte à l'étude de ces circuits d'échange à grande distance, qui semblent avoir traversé tout le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Cette dernière question mériterait un pro-

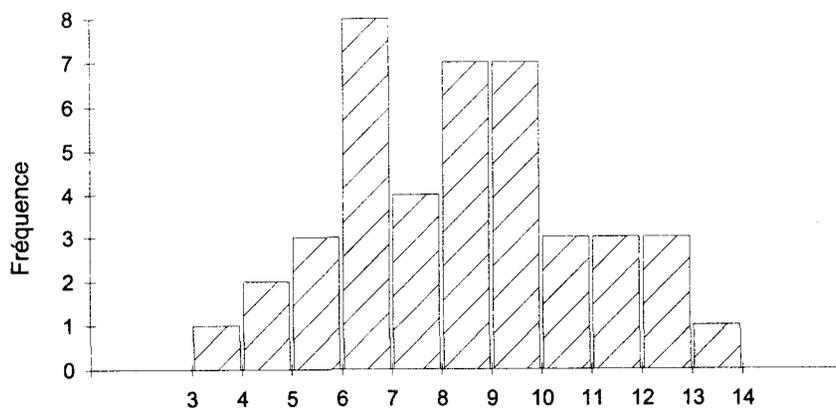


Fig. 5.1-65 Darion - Secteur blicquien : histogramme des épaisseurs de paroi des vases blicquiens. En mm.

gramme de recherches pétrographique et micropaléontologique portant sur un échantillon large de bracelets, incluant la collaboration de géologues spécialistes des schistes des différentes régions concernées.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur le Groupe de Blicquy, le caractère danubien de ce groupe ne semble plus faire de difficultés. Les plans quadrangulaires des maisons, à 5 rangs de poteaux et au toit soutenu par des tierces, le style du débitage laminaire, la présence d'armatures triangulaires, les formes céramiques globuleuses... ont d'emblée convaincu. Que le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain plonge ses racines dans le Rubané appelle déjà plus de commentaires. Laissons de côté la question des influences méridionales, qui pourraient être intervenues lors de la gestation du monde Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain (e.a. Lichardus-Ippen, 1986; Cahen et Otte, 1990; van Berg et Cahen, 1993; Guilaine, 1997; Manen, 1997) pour rappeler que le consensus le plus large au sein des chercheurs du Bassin parisien porte sur une évolution du Rubané Récent local vers le Villeneuve-Saint-Germain. L'actualité récente des découvertes a même apporté quelques sites de transition, soit que phases finales et phases initiales s'y confondent ou que l'une y succède à l'autre sans superposition de structures (Constantin, 1982; 1985; Constantin et Demarez, 1983; Constantin et Ilett, 1997; Ilett, Constantin, Farruggia et Bakels, 1995). L'avancement de l'étude des corpus céramiques du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain permet de suggérer de bientôt en revoir la périodisation céramique avec au moins l'adjonction d'une phase finale supplémentaire (Hauzeur et Constantin, 1994; Constantin, Farruggia et Guichard, 1993). Les différences entre Blicquien et Villeneuve-Saint-Germain s'avèrent de plus en plus superficielles. Elles ont historiquement été grossies par des approches différentes d'écoles différentes. La mise en évidence de particularités se justifiait il y a près de vingt ans, quand il était question de décrire et de singulariser de nouveaux groupes culturels. Actuellement, la question porterait plutôt sur l'opportunité de deux appellations pour deux facettes d'un même ensemble. La double appellation de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain a contre elle le désavantage de la longueur. Après avoir admis des racines ancrées en Bassin parisien au groupe, reste à se demander s'il y a un quelconque lien génétique entre le Groupe de Blicquy et le Rubané de Hesbaye ! Les différences entre ces deux entités du Néolithique ancien ont également été soulignées dès le début, qui ont induit à chercher d'autres influences pour expliquer un décalage aussi grand entre les deux. Le décor céramique de l'Omalien tranche avec celui du Blicquien; les pâtes diffèrent; les panoplies lithiques intègrent nombre de différences, d'innovations et d'oublis; les schémas opératoires et les choix technologiques n'offrent pas plus de parenté qu'un cousinage, pas l'intimité d'une filiation... Ce qui nous amène à reposer la question des relations entretenues entre ces deux groupes.

5.1.6.2 - Vous avez dit contemporain ?

Dès la seconde moitié des années 60, suite à une reprise d'érosion, Léonce Demarez, prospecteur infatigable, et l'équipe du Cercle de Tourisme et de Recherches Archéologiques de Blicquy-Aubechies découvrent dans la région des sources de la Dendre, à côté d'habitats du Rubané récent, des vestiges d'un Néolithique non rubané. Les premières relations de ces découvertes parlent de Rössen (Hubert, 1970). Il faut attendre 1977 et les campagnes de fouilles de Daniel Cahen d'une part et de Claude Constantin d'autre part pour qu'une attribution au Néolithique ancien se précise, mais relevant d'un groupe culturel distinct de ce qui était jusqu'alors connu. Daniel Cahen et Paul-Louis van Berg (1979; 1980) proposent l'appellation Groupe de Blicquy, en référence au site éponyme de Blicquy - *Couture de la Chaussée* qu'ils publient. La question qui sous-tend alors les propos de ces auteurs est essentiellement de caractériser le corpus qu'ils étudient par rapport au Rubané local ou de Hesbaye.

Parallèlement, les découvertes faites sur le site de Villeneuve-Saint-Germain - *Les grandes grèves* servent de référence pour ce qu'on considère alors comme un groupe néolithique ancien non rubané correspondant au Groupe de Blicquy, et qu'on baptise Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Le chauvinisme des écoles archéologiques belge et française protégera ces appellations jusqu'à ce qu'on admette aujourd'hui que nous avons affaire à des aires d'implantation différentes d'un même courant culturel. La pauvreté relative de la documentation fournie par les premiers sites du Villeneuve-Saint-Germain les a d'abord faits définir par comparaison avec le Groupe de Blicquy (Constantin et Demoule, 1982a; 1982b; Constantin, 1985 : 205-206). En dépit de la multiplication des sites connus pour le Villeneuve-Saint-Germain, de leur petite taille et, partant, de la faiblesse de leur corpus céramique demeurent aujourd'hui encore un frein à l'amélioration de sa chronologie céramique, même si les progrès sont notables (Constantin, Farruggia et Guichard, 1995).

Suite à la mise en évidence du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, différents auteurs se sont essayés à caractériser, à périodiser ou à placer chronologiquement les différents faciès qu'ils étaient en train d'étudier, chacun suivant des voies qui lui étaient propres, avec ses *a priori* doctrinaires, ses doutes méthodologiques et en disposant d'une information différente, certes grandissante et de moins en moins lacunaire. Il est important de replacer les théories et les hypothèses de chaque auteur par rapport au moment où il écrit, aux questions qu'il se pose et dans le flot de sa pensée. La polémique qui est née et qui empoisonne la recherche sur la question tient en partie à une formalisation abusive des idées des contradicteurs tirées de leur contexte. Au point de créer des mythes, certes susceptibles

d'égayer le folklore universitaire, mais qui masquent tout le reste du discours, comme celui de la «petite blicquienne» échangée par boutade avec les Rubanés de Vaux-et-Borset, et qu'un jeu du sort a fait découvrir à Darion (Cahen et Docquier, 1985; Caspar, Constantin, Hauzeur, Burnez-Lanotte *et al.*, 1989 : 49; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993 : 69; L. Pellé, étudiant de Paris I, fouilleur de Vaux-et-Borset en 1989, comm. pers.).

Deux hypothèses s'opposent, qui diffèrent par leur approche méthodologique, l'une concluant à la succession diachronique du Rubané et du Blicquien, l'autre à une coexistence possible, voire à une antériorité, dans le temps entre ces deux entités culturelles distinctes.

À l'issue de son étude sur la fin du Rubané, la Céramique du Limbourg et le post-Rubané en Bassin parisien et en Hainaut, Claude Constantin (1985 I, 321-327) conclut que la colonisation du Hainaut est légèrement postérieure à celle de Hesbaye, mais Rubané du Hainaut et Rubané de Hesbaye prennent fin en même temps. La Céramique du Limbourg, qui est attestée depuis le Rubané ancien, est reconnue dans la vallée de l'Aisne et sur différents sites du Bassin parisien. Elle abonde sur les sites rubanés hennuyers. Elle témoigne, dès l'époque rubanée, de l'existence de contacts entre le Bassin parisien et le Hainaut. Le Rubané Récent du Bassin Parisien, homogène dans les séries étudiées, doit avoir eu une existence relativement brève. Il n'a pas ou peu entretenu de liens avec le Rubané du Hainaut et se termine en même temps que lui. Le Groupe de Blicquy et le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain tirent leur genèse du Rubané Récent du Bassin Parisien et de la Céramique du Limbourg et se développent sur deux substrats humains rubanés dont les différences expliquent celles observées entre les deux groupes. La périodisation céramique de ces deux groupes montre pour chacun trois phases évoluant en parallèle. La liaison culturelle entre les deux régions est tout à fait accomplie. Le Groupe de Villeneuve-Saint-Germain a une répartition géographique beaucoup plus large que le Rubané Récent du Bassin Parisien. Sous les influences de la Culture de Rössen dans sa deuxième phase et du Groupe de Blicquy, se crée en Bassin parisien le Groupe de Cerny. L'évolution de la fin du Rubané et des groupes post-rubanés en Hainaut et en Bassin parisien est synchronique avec celle connue sur le Rhin.

Cette esquisse, ce crayon chrono-culturel se base sur un certain nombre d'arguments, dont certains constituent de véritables dogmes. Devant la taille de l'incertitude liée à la méthode de datation par le C14 et la dispersion des résultats, une argumentation basée sur l'évolution du matériau céramique, reconstituée par sériation, est préférée. Cette méthode est jugée plus fiable pour établir une chronologie fine (Constantin et Demarez, 1984; Constantin, 1985 : 199; Constantin et

Lasserre, 1986; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993 : 68). Il est assumé que l'évolution est synchronique entre les régions considérées à l'ouest du Rhin, que le Rubané récent disparaît dans chaque région envisagée en même temps, si bien que le Groupe de Blicquy serait en partie contemporain des groupes d'Hinkelstein et de Grossgartach (Constantin, 1985 : 200). Les affinités typologiques entre le matériel du Groupe de Blicquy et le Rubané final, en particulier le Rubané Récent du Bassin Parisien, s'expliquent donc par un héritage de l'un à l'autre (Constantin et Demarez, 1984 : 86; Constantin, 1985; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993 : 68). Enfin, il est difficile de concevoir que deux cultures puissent coexister en partageant la même économie néolithique et le même territoire (Bailloud 1983 : 14; Constantin et Demarez, 1984; Constantin, 1985 : 119; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993 : 68). L'absence totale ou, évoquée plus récemment, l'extrême rareté d'intrusions du matériel du Blicquien en contexte rubané et réciproquement, assure la diachronie entre les deux ensembles culturels (Constantin et Demarez, 1984 : 86; Burnez-Lanotte, Caspar et Constantin, 1993 : 68;...).

La thèse de la contemporanéité découle de la constatation – lors d'un état de la recherche – que les séries de dates disponibles pour le Groupe de Blicquy et le Rubané de Belgique se recouvrent parfaitement. Sur son échelle du temps, la chronologie radiocarbone ne sépare alors pas les deux groupes, qu'elle situe entre 6200 et 6500 BP. Les données radiométriques indiquent même, à ce moment de la recherche, la postériorité du Rubané Récent du Bassin Parisien (Cahen et Gilot, 1983; Gilot, 1984; Cahen et Docquier, 1985). Comment expliquer que cette méthode de datation physico-chimique, indépendante des faits archéologiques eux-mêmes, soit en contradiction totale avec les constructions archéologiques pour le Néolithique ancien, alors que pour d'autres périodes de la Préhistoire, les approches différentes convergent ? Armé de cette conviction, c'est toute l'argumentation chronologique, basée sur le principe de la sériation typologique et visant à montrer la diachronie, qui est contestée. La chronologie céramique possède elle aussi des limites théoriques et ferait reposer la fin du Rubané et des groupes post-rubanés qui lui succèdent sur des postulats aux fondements invérifiables. Que l'ordonnement au sein d'une matrice de sériation ait une signification chronologique univoque est mis en doute, et les auteurs en appellent à d'autres explications (Cahen, 1986 : 221; Cahen et Gilot, 1983 : 38).

En 1985, lors de l'annonce de la découverte de vestiges blicquiens dans deux fosses rubanées à Vaux-et-Borset, la solution paraissait trouvée (Cahen et Docquier, 1985). Les problèmes chronologiques étaient à nouveau formulés avec les mêmes convictions en faveur du radiocarbone (voir ce volume, chap. 6.1). Le matériel présenté assurait une forme de synchronisme. Plusieurs hypothèses de relations entre Blicquiens et Rubanés

étaient envisagées, jusqu'à – ultime boutade de l'auteur – celle d'un échange de femmes ayant emmené avec elles leurs parures en territoire omalien. Cette image a choqué les esprits, au point de ne plus retenir qu'elle et de l'utiliser de manière lancinante comme leitmotiv aux fouilles récentes de Vaux-et-Borset. Et de

clôturer de manière tout aussi courte et abrupte une série d'articles sur ce site avec l'affirmation que maintenant la diachronie est établie, puisqu'aucun artefact blicquien n'y a plus été retrouvé de manière pertinente en contexte rubané... N'y aurait-il soudain qu'en Droit que l'absence d'élément ne constitue pas une preuve...

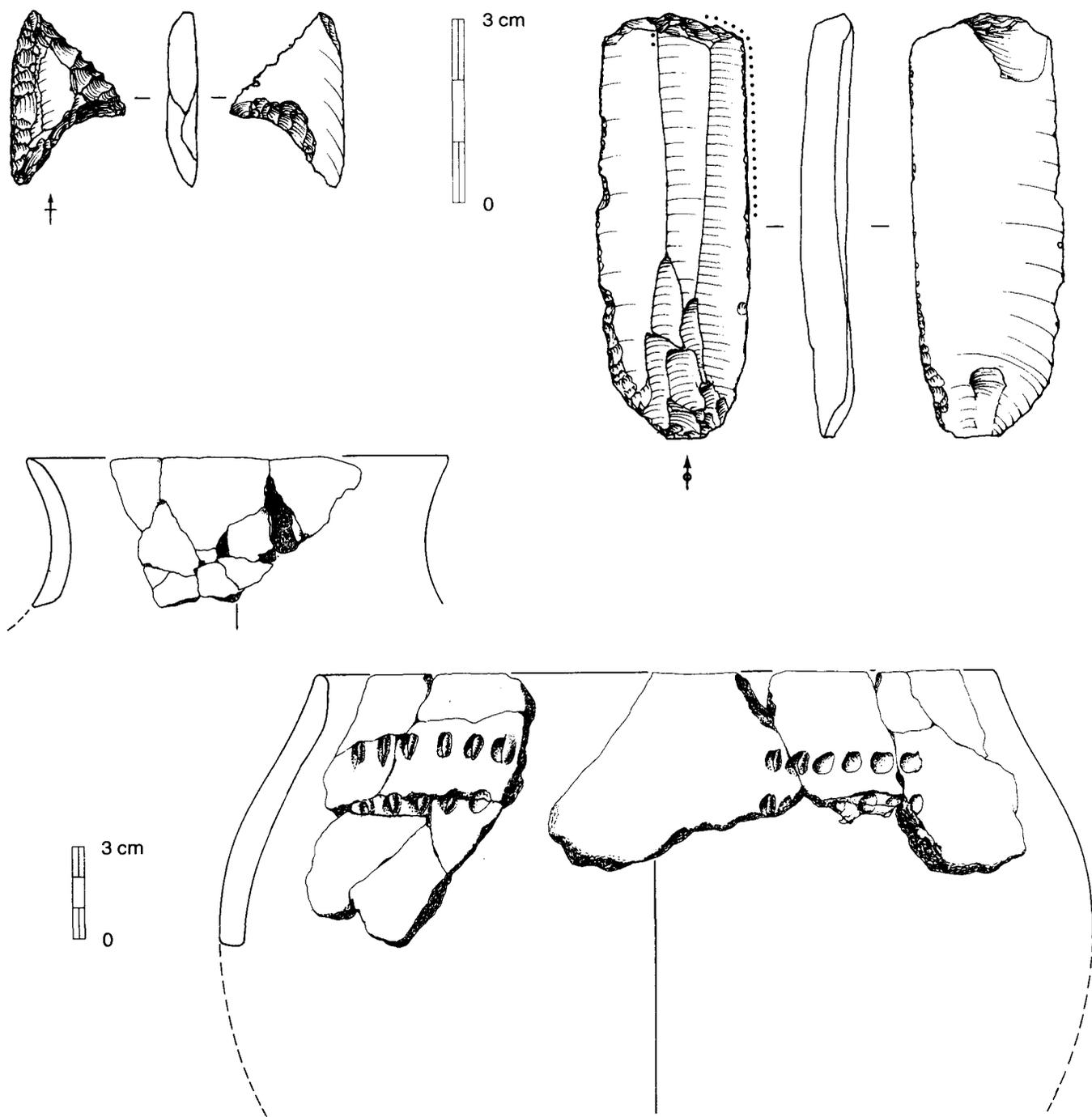


Fig. 5.1-66 Village rubané de Darion-Colia : éléments lithiques et céramiques attribuables au Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain.

1. Armature danubienne asymétrique, en silex chocolat du Bartonien; 2. Grattoir sur lame en silex dit de Ghlin; 3. Col de bouteille non décoré Da 83043/40, dégraissé à l'os; 4. Vase Da 84191/2, trois quarts sphérique, décoré sous le bord de segments horizontaux de deux rangées d'impressions au doigt. Silex : éch. 1/1; céramique : éch. 1/2.

Concrètement, en continuant à utiliser des arguments aussi étrangers de nature, les deux points de vue ne peuvent se rencontrer. La sériation du matériel céramique a sa logique, ses acquis et ses problèmes. Les analyses effectuées sur le matériel rubané du Nord-Ouest ont acquis au fil des décennies de la maturité, au point d'arriver à un niveau de finesse qui demande de trouver d'autres explications que chronologiques. Elles ont, au gré de leurs développements, intégré de plus en plus de données extérieures, comme l'évolution de l'outillage ou des maisons, les superpositions de structures et l'importation d'objets qui permettent de raccorder des séquences indépendantes entre elles. De plus, les dernières expériences se sont confrontées, avec un succès relatif, à l'échelle du temps donnée par le radiocarbone. En Bassin parisien, les travaux de synthèse sont nettement plus récents et commencent à mûrir, avec des perspectives de réajustement. Le radiocarbone, on le verra, même s'il ne répond pas à toutes les questions, donne des informations aux limites mieux précisées. Avec le temps, ces améliorations devraient déboucher sur une conciliation des points de vue, à moins qu'une découverte exceptionnelle ne ratrape les analyses en cours.

Au niveau des concepts, il convient une fois encore d'appeler à une précision des acceptions de la notion de contemporanéité. En effet, vus avec le recul du Préhistorien, deux événements dissociés dans le temps deviennent aisément synchrones, d'autant plus qu'ils sont éloignés dans le passé. La précision de l'échelle chronologique utilisée interfère sur la perception du temps. Deux événements qui correspondent au même âge radiocarbone seront contemporains à plus ou moins un écart-type, soit au bas mot un siècle pour le Néolithique ancien. Dans une perspective d'évolution culturelle ou technologique, deux groupes peuvent être arrivés au même stade évolutifs à des moments plus ou moins différents. Une particularité stylistique, comme une innovation technologique, va mettre un certain temps, plus ou moins long, à se répandre et à se généraliser, avec des noyaux de résistance. Deux groupes culturels entretenant des liens phylogénétiques possèdent une part d'histoire en commun, le moment de la transition, brusque ou imperceptible. Ce moment que les chercheurs nient lors de leurs attributions culturelles dichotomiques. Avant de reconnaître un cas limite, une étiquette simple aura été testée. Dans une vision dynamique des ensembles culturels, une contemporanéité

au moins partielle n'exclut pas qu'un groupe succède à l'autre, de même que localement un site d'un groupe peut être abandonné quand les représentants d'un autre groupe s'installent à ses abords. Dans une région donnée, un groupe néolithique est antérieur à d'autres, mais dans la zone principale d'établissement de ceux-ci, de tradition localement plus ancienne, il paraît postérieur : antériorité et postériorité s'entendent de diverses manières suivant les points de vue, et par rapport aux échelles du temps considérées, locales, régionales, universelles ou propres à chaque groupe culturel.

5.1.6.3 - Datations C14 pour le Blicquien de Darion

En raison de la pauvreté en macrorestes botaniques carbonisés du *Secteur blicquien* de Darion, les datations radiométriques obtenues ont été réalisées sur charbon de bois (voir, pour la méthodologie et des comparaisons plus larges, le chap. 6.1).

Trois premières dates conventionnelles ont été calculées par le Laboratoire du carbone 14 de Louvain-la-Neuve peu de temps après la fouille (tabl. 5.1-22; Jadin, 1997; Gilot, 1997 : 45). Un soin particulier a présidé à la récolte sur le terrain des matériaux carbonés afin d'éviter tout risque de pollution, ainsi que lors de la sélection d'échantillons provenant de couches riches et basales de trois structures détritiques différentes. Sur les trois résultats, deux sont sensiblement identiques et un plus ancien de 210 années radiocarbone. Les prétraitements de routine à l'aide d'HCl et de NaOH ont été appliqués aux trois échantillons pour en éliminer les carbonates et les contaminants humiques éventuels. Le résidu organique pour Lv-1788 s'est avéré trop pauvre et l'échantillon a été dilué par du carbone inactif pour pouvoir effectuer les mesures (É. Gilot, courrier du 05.04.1990). En conséquence, l'écart-type de ce résultat est aussi le plus important des trois; si bien qu'il est statistiquement possible que ce résultat corresponde à une réalité proche des deux autres, et non l'inverse. Le vieillissement du résultat pourrait résulter des manipulations de l'échantillon, en lui ayant fait perdre trop de précision pour le propos qui nous intéresse. Quoiqu'il en soit, le problème du bois vieux n'a pas été suffisamment pris en compte lors de la préparation de ces trois échantillons qui n'ont pas été étudiés anthracologiquement, si bien qu'il n'est plus possible de déterminer s'il y a eu datation d'un matériau plus ancien

Référence	Âge BP	Structure	Matériau
Lv-1786	6100 ± 75	Da 89037, carrés A et B, 90 à 120 cm sous la surface	charbon de bois
Lv-1787	6100 ± 100	Da 89044, carrés B et C, 0-10 cm sous le décapage	charbon de bois
Lv-1788 D	6310 ± 130	Da 89047, carrés A, C et D, 80 à 110 cm sous l'humus	charbon de bois
OxA-6958	6045 ± 65	Da 89037, carré B, 80-90 et 110-120 cm sous la surface	charbon de bois : <i>Malus/Pirus</i> sp.

Tabl. 5.1-22 Résultats radiométriques conventionnels et par accélérateur, obtenus pour le Secteur blicquien de Darion.

que l'occupation ou si l'écart correspond seulement à la probabilité statistique d'obtenir un tel résultat pour un trop petit échantillon contemporain des deux autres. Tout nous invite à écarter le résultat ancien, obtenu sur un échantillon dilué donc peu précis, alors que les deux autres sont statistiquement cohérents. Considérer que l'occupation du *Secteur blicquien* a été de courte durée par rapport au radiocarbone autorise la combinaison statistique des deux résultats, ce qui donne 6100 ± 60 BP, soit entre 5210 et 4920 avant notre ère après calibration à un sigma, avec 70 % de probabilité de se situer après 5070 cal BC.

La détermination anthracologique des charbons de bois qui n'ont pas été détruits lors de ces trois analyses radiométriques et qui proviennent des mêmes contextes révèle des mélanges variables d'essences. Ainsi, la fosse 89037 a livré 65,5 % de fragments de chêne, 22,9 % de Malacées de type *Malus* sp. ou *Pirus* sp., près de 5 % de noisetier, 2,6 % d'*Alnus*, 1,5 % de *Betula* et des tra-

ces de *Fagus*, *Prunus*, *Salix* et *Sorbus* (déterminations Fr. Damblon, Section Micropaléontologie et Paléobotanique, I.R.Sc.N.B.). Les charbons associés aux contextes datés sont de petite taille. Il s'agit de bois de tronc ou de branche, mais pas de branchette. L'assemblage d'essences n'évoque pas du bois d'œuvre mais pourrait plutôt correspondre à un combustible de chauffage, récolté par glanage, dont les sections seraient plus faibles, et qui présenterait un faible risque de vieillissement des dates. Un nouvel échantillon de charbons de bois, choisi spécifiquement parmi les fragments de Malacées, dont la durée de vie serait inférieure au siècle, a été soumis pour datation radiocarbone par accélérateur au Laboratoire d'Oxford. Le résultat, OxA-6958 : 6045 ± 65 BP, tombe légèrement plus tard que les dates conventionnelles, grâce à la sélection d'essences de bois à courte durée de vie. Le décalage par rapport à l'occupation peut quand même encore être de quelques décennies en rapport avec l'âge propre de l'échantillon. La calibration de cette date indique un âge compris entre 5040 et 4840 ans avant notre

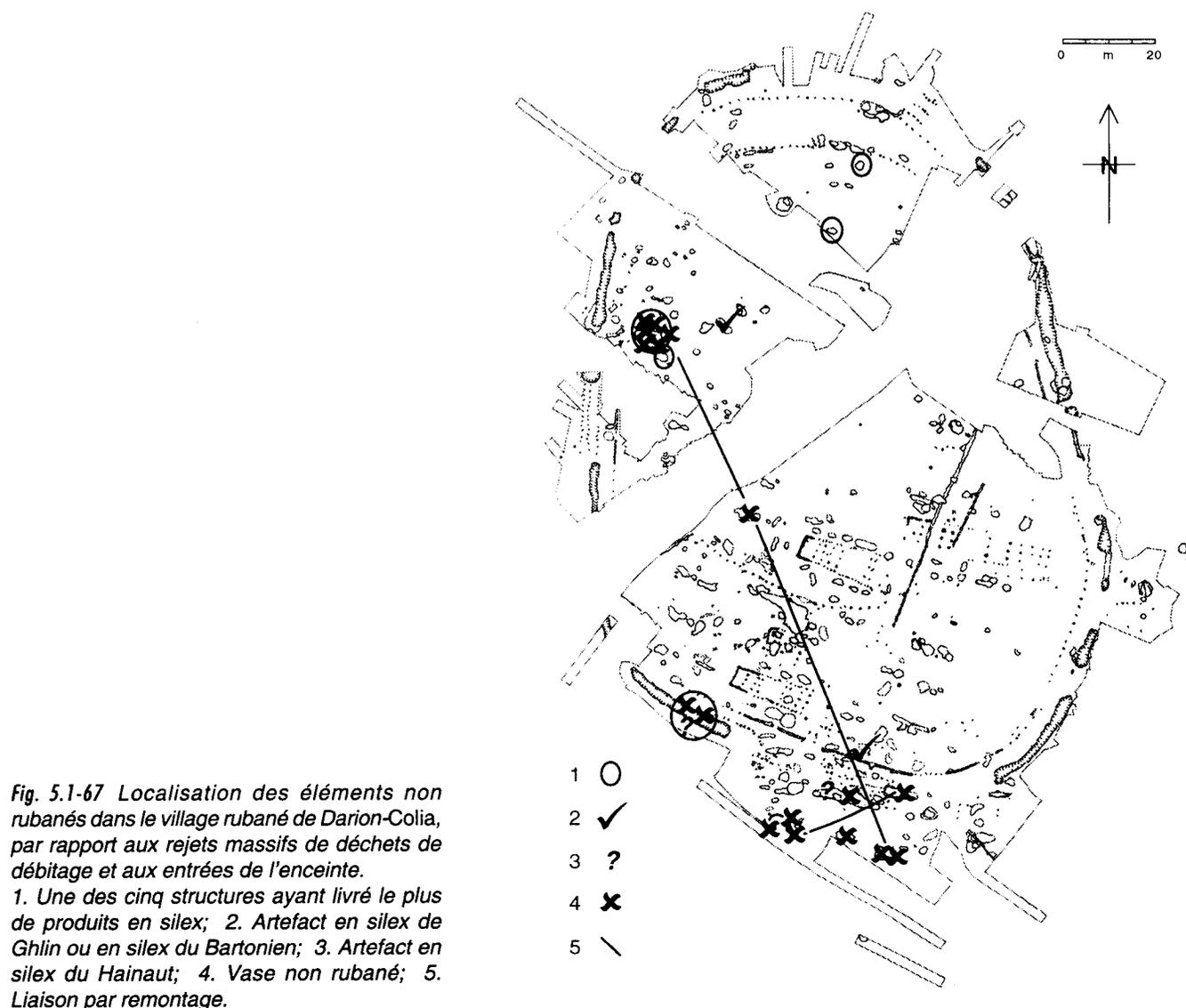


Fig. 5.1-67 Localisation des éléments non rubanés dans le village rubané de Darion-Colia, par rapport aux rejets massifs de déchets de débitage et aux entrées de l'enceinte.

1. Une des cinq structures ayant livré le plus de produits en silex; 2. Artefact en silex de Ghlin ou en silex du Bartonien; 3. Artefact en silex du Hainaut; 4. Vase non rubané; 5. Liaison par remontage.

ère, si on se limite à l'intervalle de confiance d'un sigma et si on fait abstraction de faibles perturbations dans la courbe de calibration liées à un petit plateau dans la courbe de calibration, antérieur à 6100 BP. Placer l'occupation du *Secteur blicquien* de Darion à la charnière entre le 6^e et le 5^e millénaire est compatible avec les autres données radiométriques directes dont on dispose à ce jour pour le Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain, que ce soit en Hesbaye à Vaux-et-Borset ou en Bassin parisien, et avec les commentaires qu'on peut en faire (voir ce volume, chap. 6.1). De plus, les résultats par accélérateur les plus récents pour l'occupation rubanée du village fossoyé de Darion-*Colia* tournent autour de 6100 BP; celui pour la brèche à graines d'Engis tombe un peu après 6000 BP. Ces deux données permettent de situer approximativement la fin de l'occupation rubanée locale.

5.1.6.4 - Du matériel rubané en contexte blicquien et vice versa

Subsiste le problème de la présence dans deux fosses du *Secteur blicquien* de cinq frites, de tessons de trois vases décorés rubanés et d'un tout petit fragment de tranchant d'herminette en phtanite. Ces pièces ont été trouvées en stratigraphie, intimement associées à du matériel blicquien. Les tessons rubanés proviennent tous du tiers inférieur du remplissage d'une même fosse. Ce matériel est frais et si certains éléments sont de petite taille, celle des autres ne permet pas de supposer qu'ils ont été entraînés dans des structures blicquiennes par des agents taphonomiques. Les frites ont toutes été réalisées dans les mêmes variétés de silex clair à grain fin de Hesbaye, bien représentées dans les fosses blicquiennes de Darion, que celles qui ont été intensivement débitées dans le village rubané de Darion-*Colia* et qui sont très communes dans les sites du haut Geer. En outre, la faible représentation des premières phases de la chaîne opératoire en cette matière, certaines particularités technologiques et un «air de famille» de certains produits avec ceux du site rubané incitent à se demander si les Blicquiens ont eu accès directement aux mêmes gîtes d'origine ou s'ils se sont approvisionnés en blocs ou en grands déchets réutilisables sur des rejets de débitage ou dans des fosses détritiques rubanées du proche village de Darion-*Colia*, là où précisément des vestiges attribuables au Blicquien ont été trouvés. Une telle hypothèse est compatible avec les techniques de ramassage opportunistes mises en œuvre par les Blicquiens de Darion. Elle ne concernerait évidemment qu'une part de l'approvisionnement. Des pièces rares ou difficilement attribuables au Rubané ont été découvertes lors des fouilles du village fossoyé de Darion. Elles ont été signalées dès les rapports préliminaires et dans des études particulières incluant le site. D'autres éléments sont venus s'y ajouter au fur et à mesure de l'avancement de l'étude du site. Ce matériel peut être réinterprété à la lumière de la proximité de l'établissement blicquien.

En ce qui concerne le matériel lithique (fig. 5.1-66 : 1-2), un grand grattoir sur lame régulière en silex de Ghlin, montrant une forte usure du front et des traces d'emmanchement, ainsi qu'une pointe de flèche asymétrique en silex bartonien café-au-lait, d'un type légèrement différent de celui que l'on trouve à Romigny-Lhéry, ont ainsi été présentés comme des modèles de la production rubanée de Hesbaye (e.a. Cahen et Caspar, 1984 : 298, fig. 9:8; Cahen, Caspar et Otte, 1986 : 37, fig. 15:12; Caspar et Cahen, 1987 : 190, fig. 4:7). Des fragments de différentes variétés de schiste travaillé et non travaillé ont été également récoltés dans des fosses du village rubané et évoqués comme de possibles intrusions blicquiennes (Cahen et Docquier, 1985 : 113), mais il s'agit soit de pièces brutes non attribuables, soit de variétés lithologiques ou d'objets atypiques. L'inventaire des céramiques non rubanées de Darion-*Colia* compte treize individus, dont un certain nombre de vases attribués à la Céramique du Limbourg (van Berg, 1988 : vol. II, p. 292; vol. IV, pl. 229-231; van Berg, 1990). Subsistent des céramiques non décorées ou à décor particulier. Parmi celles-ci, deux individus pour lesquels le remontage a pu être poursuivi, pourraient appartenir au Groupe de Blicquy (fig. 5.1-66 : 3-4). Il s'agit d'un grand récipient aux trois quarts sphérique, à pâte brun-rouge côté externe et brun-gris foncé côté interne, décoré sous le bord de segments horizontaux d'impressions au doigt et d'un col de vase à ouverture rétrécie, de type bouteille, non décoré, dont la surface est de couleur brun-beige et dont la pâte gris foncé à cœur a été dégraissée à l'os. Le rare matériel attribuable au Blicquien découvert dans les structures du village rubané de Darion-*Colia* semble constituer en quelque sorte la réciproque des éléments rubanés recueillis en contexte blicquien. Il est certain qu'il est sous-estimé, car ne peuvent être dénombrés que des objets en matériaux non périssables, peu ambigus et typiques. Il reste par exemple une série de tessons qui n'ont pas reçu d'attribution satisfaisante et qui attendent une amélioration des définitions d'un corpus céramique non rubané. La répartition au sein du village rubané de Darion-*Colia* des céramiques non rubanées et du matériel qui évoque le Groupe de Blicquy montre que ces pièces ont été abandonnées de manière exclusive soit à l'extérieur du village rubané devant l'entrée sud, soit sur ou à proximité de trois des cinq structures ayant livré le plus de silex (fig. 5.1-67). Il n'y a plus qu'un pas pour y voir le cheminement de l'exploration par les Blicquiens du village rubané abandonné ou non, au départ de leur propre installation jusqu'aux rejets de débitage recelant la matière première convoitée. Le peu d'évidences archéologiques ne permet certes pas d'être affirmatif mais bien de relever le fait.

5.1.6.5 - Le «charognage» ou «scavenging»

Reste à considérer l'interprétation de ces constatations en miroir. Dans chacun de ces deux établissements de

groupes culturels différents, un très petit nombre de restes attribuables à l'autre groupe a pu être identifié. Ces éléments nous interpellent quant aux rapports – succession ou contacts – entretenus entre Rubanés et Blicquiens à Darion. La Belgique compte d'ailleurs six paires de sites où Rubané et Blicquien sont juxtaposés, dont deux en Hesbaye (fig. 5.1-68), sans que les porteurs de l'une et de l'autre culture ne se soient, semble-t-il, longuement arrêtés dans la zone loessique entre les sources de la Dendre et la Hesbaye liégeoise. Ni amplement mélangés non plus. À propos de ce genre de questions, des hypothèses divergentes ont été soutenues : elles mettent en avant ou rejettent la présence ponctuelle d'objets rubanés en milieu blicquien, tout comme le chevauchement des dates radiocarbones pour les deux groupes; elles interprètent différemment la juxtaposition de sites blicquiens et rubanés.

L'évocation d'une pratique qui pourrait être qualifiée de remploi, de recyclage, de prédation ou de charognage de biens au détriment des déchets d'un autre groupe rend au moins partiellement compte des mélanges de matériel et de la proximité de certains sites, sans avoir à fournir une explication réductrice, comme la coïncidence ou des phénomènes de pollution. Même s'il ne s'agit que d'une hypothèse parmi d'autres, elle offre une explication alternative qui permet d'échapper à la dichotomie contemporain / non contemporain, et qui touche plutôt au mode de vie.

Une telle hypothèse impliquant la réutilisation de ma-

tière première abandonnée n'est pas nouvelle. Elle est usuelle pour d'autres périodes de la Préhistoire. Il n'est pas rare que des analystes de séries lithiques mentionnent des phénomènes de double patine ou un émoussé antérieur à une reprise du débitage. Dans la même problématique des rapports entre Rubané du Nord-Ouest et Groupe de Blicquy, la récupération de matière première a entre autres été évoquée pour expliquer la présence d'herminettes en contexte blicquien par I. Deramaix (Demarez, Deramaix et Wegria, 1992 : 104), et pourrait éclairer le faible pourcentage de silex hesbignon décrit dans le Blicquien du Hainaut.

Il s'agit d'une hypothèse alternative. D'autres peuvent valablement être posées. Qui dit d'ailleurs que la solution soit une ? Dans l'état actuel de la recherche, l'hypothèse du "charognage" blicquien n'est pleinement applicable qu'à Darion où une complémentarité entre les deux établissements peut être montrée, l'un étant peut-être abandonné et fréquenté par des Blicquiens à la recherche d'éléments réutilisables et où quelques vestiges ont été perdus en surface ou dans les fosses rouvertes à cette occasion, et l'autre contenant dans ses fosses détritiques du matériel rubané récupéré par curiosité ou rejeté après une nouvelle vie. On pourrait même imaginer une influence stylistique sans suite sur le décor de quelques vases blicquiens, comme ce semble être le cas pour une bouteille de Vaux-et-Borset, décorée de rubans et dont la pâte a été dégraissée à l'aide de végétaux (Hauzeur et Constantin, 1993 : 189 et pl. 26).

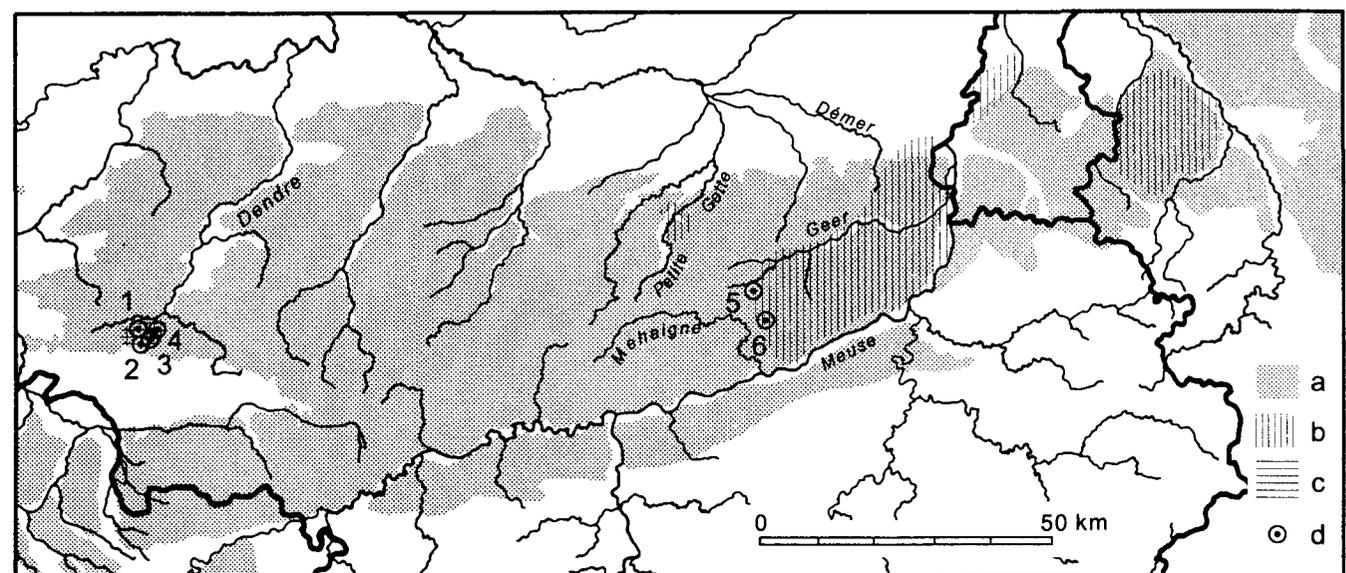


Fig. 5.1-68 Aires de peuplement rubanées et blicquiennes en moyenne Belgique, avec localisation des sites où la proximité d'établissements de ces deux cultures est attestée.

a. Loess, b. Rubané récent du Nord-Ouest, c. Groupe de Blicquy, d. Sites des deux groupes culturels.
 1. Blicquy-Couture du Couvent, Couture de la Chaussée et Porte Ouverte, 2. Aubechies-Coron Maton, 3. Blicquy-Ormeignies - La Petite Rosière, 5. Darion-Colia, Secteur ouest et Secteur blicquien, 6. Vaux-et-Borset - Gibour et Champ Lemoine ou À la Croix Marie-Jeanne.

Il s'agit d'une hypothèse enthousiasmante, car elle permet de lever un certain nombre de difficultés, comme les mentions de matériel rubané en contexte blicquien, et de toucher au vécu des Blicquiens et à leur mentalité en étant mise en relation avec d'autres pratiques opportunistes spécifiques. Ce trait, la récupération, n'est-il d'ailleurs pas révélateur de la mentalité d'un groupe culturel dont on s'est plu jusqu'à présent à souligner le caractère composite et emprunté de la culture matérielle, tout autant que l'originalité ? Il s'agit par contre d'une hypothèse frustrante car elle est très difficilement vérifiable. Les modalités de l'opération sont inconnues, de même que l'ampleur du phénomène, puisqu'il n'est attesté que pour les biens non périssables qui présentent une charge culturelle sans équivoque. Il s'agit enfin d'une hypothèse bloquante car elle jette un doute sur toutes les données ubiquistes pour lesquelles la qualité d'emprunt ou non ne peut être déterminée et par là sur le rôle du groupe étudié dans la composition du matériel archéologique qui lui est associé : où se situe la limite entre la production propre et la part de matériel récupéré ? La série limitée de Darion ne permet pas de définir des critères objectifs permettant de distinguer le matériel rubané et du matériel blicquiens. Ce sont des considérations qualitatives qui en ont guidé jusqu'ici l'étude. Nous devons à J.-P. Caspar, L. Burnez-Lanotte et É. Depiereux (1997) d'avoir tiré parti de l'important matériel lithique de Vaux-et-Borset pour tenter de définir des critères technologiques, qui demandent cependant encore à être confirmés par l'étude d'autres sites blicquiens.

Il s'agit aussi d'une hypothèse contraignante. Elle implique que le site déserté se marque encore fermement dans le paysage et que les rejets de débitage convoités aient été repérables et accessibles. L'abandon du village rubané doit avoir provoqué l'apparition d'une forêt secondaire dans la clairière ouverte dans la forêt atlantique. Des taillis ont dû envahir rapidement les lieux à l'instar des bouquets de noisetiers qui avaient reconquis des zones déboisées lors de l'occupation rubanée même (Heim, 1985). La végétation de recolonisation, spécifique, devait être particulièrement facile à déceler pour des esprits attentifs à leur environnement naturel. De plus, en milieu forestier et donc en l'absence d'agriculture, l'érosion a dû être nulle et le microrelief peut avoir été perceptible longtemps.

5.1.6.6 - Perspectives interculturelles...

Dans l'hypothèse d'une non-contemporanéité entre Rubané et Blicquien, l'écart ne semble pas pouvoir dépasser l'imprécision des données radiocarbone; entre l'arrivée des Rubanés et celle des Blicquiens, doit s'être écoulé au moins le temps nécessaire à l'anthropisation du paysage. La présence d'objets rubanés en milieu blicquien, et *vice versa*, paraît ponctuelle, mais de nombreux cas ont jusqu'ici connu des interprétations rédu-

trices qu'il conviendrait de revoir à la lumière des dernières découvertes. Il en va de même pour bon nombre de témoignages des autres groupes non rubanés. À Darion, les Blicquiens se sont installés face à l'entrée sud du village rubané. Ils ont implanté leur habitat jusqu'à une demi-douzaine de mètres du village rubané de Vaux-et-Borset, sans forme de mélange de matériel ni de recoupement de structures. À Bucy-le-Long, en région potentielle de transition, des maisons Villeneuve-Saint-Germain ont été construites dans des vides du maillage villageois rubané, sans recoupement flagrant. Au-delà de ce qui pourrait n'être que coïncidences ou lacunes de l'information, des intrusions de matériel sont signalées pour le Hainaut où Rubanés et Blicquiens coexistent. Manifestement, les Rubanés, ancêtres ou cousins, ont attiré consciemment ou inconsciemment les Blicquiens. Il pourrait ne s'agir que du résultat de la recherche d'une niche écologique particulière, privilégiant clairière et végétation de recolonisation. En Hesbaye, les deux établissements blicquiens sont localisés à la limite occidentale du Rubané local. D'autres établissements de ce type ont dû exister. Dans cet ordre d'idées, la présence de schiste travaillé en surface ou dans plusieurs habitats rubanés de la limite occidentale du peuplement de la Hesbaye requiert une attention renouvelée (Cahen et Docquier, 1985; voir ce volume, chap. 1.1).

Il reste que ces témoignages de contacts sont rares, et pas plus qu'en 1985, nous ne connaissons la nature de ceux-ci. Les rapports Rubanés - Blicquiens pourraient avoir porté pour l'essentiel sur des biens périssables. D'autres hypothèses peuvent être développées. Ainsi l'ethnographie nous montre que des groupes culturellement trop semblables et géographiquement proches peuvent limiter leurs contacts ou utiliser à cette fin l'entremise de tiers ne partageant pas la même organisation économique et sociale. Rôle que pourraient avoir joué les porteurs de la Céramique du Limbourg, qui manifeste des attaches avec les deux autres groupes culturels, mais nous touchons là à une autre question, pour laquelle le matériel étudié ici, pas plus que les données disponibles, n'apporte de réponse.

Notes

1. Pour autant que la qualité du nettoyage par un technicien désinvolte du matériel à l'issue des fouilles ne puisse pas aussi être mise en cause.

2. Tous nos remerciements s'adressent à A. Zimmermann et H. Löhr, qui ont eu la gentillesse de relater les échanges qu'ils avaient eu avec M. Plateaux; à Cl. Constantin qui a partagé les données qu'il possédait sur la question et à Cl. Pommepuy qui nous a guidés sur le terrain en novembre 1992. Merci aussi à A. Hauzeur qui a participé à cette visite sur les gîtes avec les arguments percutants qu'on lui connaît.

Bibliographie

- ALLARD P., DUBOULOZ J. & HACHEM L., 1997. Premiers éléments sur cinq tombes rubanées à Berry-au-Bac (Aisne, France) : principaux apports à l'étude du rituel funéraire danubien occidental. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 31-43.
- ARBOGAST R.-M., 1983. *Les sépultures rubanées d'Alsace*. Mémoire de Maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Strasbourg.
- AUDOUZE F. & BUSCHENSCHUTZ O., 1989. *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique, du début du II^{ème} millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.* Coll. «Bibliothèque d'archéologie», Paris.
- AUGEREAU A., 1994. *Évolution de l'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire avant J.-C. dans le sud-est du Bassin Parisien. Organisation techno-économique du Villeneuve-Saint-Germain au groupe de Noyen : l'apport des études lithiques*. Centre départemental d'archéologie de la Bassée, Bazoches-les-Bray : 3 vol. (= Thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris, 1993).
- AUGEREAU A., 1996. Les industries du silex du secteur Seine-Yonne : caractéristiques régionales et évolution. In : Duhamel, P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1991*, 14^e suppl. à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon : 355-373.
- AUGEREAU A. & BOSTYN F., 1997. Évolution des industries lithiques entre le Villeneuve-Saint-Germain et le Cerny dans la France du Nord. In : Constantin C., Mordant D. & Simonin D. (éd.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours : 25-38.
- AUXIETTE G., 1989. Les bracelets néolithiques dans le Nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane. *Revue Archéologique de Picardie*, 1989 (1-2) : 13-65.
- BAILLOUD G., 1983. Progrès récents dans la connaissance du Néolithique ancien dans le Bassin parisien. In : De Laet S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, Actes du colloque international organisé à Gand les 21 et 22 mai 1982, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XXI, Bruges : 9-16.
- BINDER D., 1987. *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*. Supplément 24 à *Gallia Préhistoire*, Paris.
- BLANCQUAERT G. & DESFOSSÉS Y., 1990. L'occupation néolithique du «Chemin des Vaches» (Fresnes-les-Montauban, Pas-de-Calais). In : *XVII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Vannes. 28-29-30-31 Octobre 1990. Résumés des communications et présentation des sites visités*, Vannes : 95-98.
- BLANCQUAERT G. & DESFOSSÉS Y., 1992. Fresnes-lès-Montauban, Pas-de-Calais. Une fosse du Néolithique moyen 1 au «Chemin des Vaches». In : Le Roux C.-T. (éd.), *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du mégalithisme. Actes du 17^{ème} Colloque interrégional sur le Néolithique, Vannes, 28-31 octobre 1990, Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 5, Rennes : 139-145.
- BOELICKE U., VON BRANDT D., LÜNING J., STEHLI P. & ZIMMERMANN A., 1988. *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren*. Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte III, Rheinische Ausgrabungen, 28, Köln.
- BOSTYN F., 1994. *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*. Thèse de doctorat inédite, Université de Paris X, Paris.
- BOSTYN F., 1995. Variabilité de l'économie des matières premières lithiques dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. In : Billard C., avec la collab. de Lemerrier M., *Evreux 1993. Actes du 20^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique, Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 7, Rennes : 31-41.
- BOSTYN F., 1997. Characterization of flint production and distribution of the tabular Bartonian flint during the early Neolithic (Villeneuve-Saint-Germain period) in France. In : Schild R. & Sulgostowska Z. (éd.), *Man and Flint. Papers from the VIIIth International Flint Symposium, Warszawa - Ostrowiec Swietokrzyski, September 1995*, Institute of Archaeology and Ethnology, Polish Academy of Sciences, Varsovie : 171-183.
- BOSTYN F., HACHEM L. & LANCHON Y., 1991. Le site Néolithique de «La Pente de Croupeton» à Jablines (Seine-et-Marne) : Premiers résultats. In : *Actes du 15^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne les 22 et 23 octobre 1988*, Voipreux : 45-81.
- BOSTYN F. & LANCHON Y. dir., 1992. *Jablines, Le Haut Château (Seine-et-Marne) : une minière de silex au Néolithique*. Documents d'Archéologie Française, 35, Paris.
- BULARD A., DEGROS J., DROUHOT C., DUHAMEL P., TARRÊTE J. et al., 1993. L'habitat des Longues-Raies à Jablines. In : *Le Néolithique au quotidien. Actes du XVI^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Paris, 5 et 6 novembre 1989)*, Documents d'Archéologie Française, 39, Paris : 41-62.
- BURNEZ-LANOTTE L., CASPAR J.-P. & CONSTANTIN C., 1993. I. Introduction. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset «Gibour» et «À la Croix Marie-Jeanne», Helinium*, 33 (1) : 67-79.
- BUTTLER W. & HABEREY W., 1936. *Die Bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*. Römisch-Germanische Forschungen, 11, Berlin-Leipzig.
- CAHEN D., 1980. La fabrication des bracelets en schiste dans le Groupe de Blicquy. *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 22 : 2-12.
- CAHEN D., 1984. Organisation du village rubané de Darion

(province de Liège, Belgique). *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 95 : 35-45.

CAHEN D., 1986. C.-r. de C. Constantin, *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. Oxford, 1985, 2 vol. (BAR International Series 273). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 97 : 220-222.

CAHEN D., 1986. Les maisons de l'habitat rubané de Darion (comm. de Geer). *Archaeologia Belgica*, 11 (2) : 151-160.

CAHEN D., 1988. Deux modes de débitage laminaire dans le Rubané de Belgique. In : Tixier J. (éd.), *Journée d'études technologiques en Préhistoire*, C.N.R.S., *Notes et monographies techniques*, 25, Paris : 11-14.

CAHEN D. & CASPAR J.-P., 1984. Les traces d'utilisation des outils préhistoriques. *L'Anthropologie (Paris)*, 88 (3) : 277-308.

CAHEN D., CASPAR J.-P., GOSSELIN F. & HAUZEUR A., 1987. Le village rubané fortifié de Darion (Province de Liège). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 17 (1) : 59-69.

CAHEN D., CASPAR J.-P. & OTTE M., 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 21, Liège.

CAHEN D. & DOCQUIER J., 1985. Présence du Groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise. *Helinium*, XXV (1) : 94-122.

CAHEN D. & GILOT E., 1983. Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien. In : De Laet S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, Actes de Colloque, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*, 21, Bruges : 21-40.

CAHEN D. & GYSELS J., 1982. Technique et fonction de l'industrie lithique du groupe de Blicquy. *Notae Praehistoricae*, 2 : 133-136.

CAHEN D. & GYSELS J., 1983. Technique et fonction de l'industrie lithique du groupe de Blicquy (Belgique). In : M.-C. Cauvin (éd.), *Traces d'utilisation sur les outils néolithiques du Proche-Orient*, Travaux de la Maison de l'Orient, 5, Lyon : 37-55.

CAHEN D., LANGOHR R., SANDERS J., HEIM J. & CASPAR J.-P., 1985. Le village rubané de Darion (prov. de Liège). Études préliminaires. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 5-86.

CAHEN D. & OTTE M., 1990. Rubané et Cardial. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 461-464.

CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1979. *Un habitat danubien à Blicquy. I : Structures et industrie lithique*. *Archaeologia Belgica*, 221, Bruxelles.

CAHEN D. & VAN BERG P.-L., 1980. *Un habitat danubien à Blicquy. II : Céramique*. *Archaeologia Belgica*, 225, Bruxelles.

CASPAR J.-P., 1988. *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*. Thèse de doctorat, Université catholique de Lou-

vain, Louvain-la-Neuve.

CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1994. III. Le matériel lithique. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le Groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borsset «Gibour» et «À la Croix Marie-Jeanne»*, *Helinium*, XXIV (1) : 3-93.

CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1996. Groupe de Blicquy - Villeneuve-Saint-Germain, nouveaux outils : le grattoir-herminette et le foret. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93 (2) : 235-240.

CASPAR J.-P. & BURNEZ-LANOTTE L., 1998. L'industrie lithique du Rubané récent de Vaux-et-Borsset «Gibour» (Villers-le-Bouillet) dans le contexte de la problématique des rapports chrono-culturels entre Rubané et groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise (Belgique). In : Cauwe N. & van Berg P.-L., avec la collab. de Hauzeur A. (éd.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest. Actes du XXIII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Bruxelles, 24-26 octobre 1997)*, *Anthropologie et Préhistoire*, 109/1998 : 217-235.

CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. avec la collab. de DEPIEREUX É., 1997. L'industrie lithique de Vaux-et-Borsset (Hesbaye liégeoise) : nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy (Belgique). In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 411-429.

CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. & ROTS V., 1998. Le grattoir herminette dans le groupe de Blicquy : approche expérimentale. In : *Internéo 2 - 1998. Journée d'information du 14 novembre 1998*, Paris : 39-41.

CASPAR J.-P. & CAHEN D., 1987. Emmanchement des outils danubiens de Belgique. Données techniques et tracéologiques. In : Stordeur D. (éd.), *La main et l'outil. Manches et emmanchements préhistoriques*, Table Ronde C.N.R.S., 26-29 novembre 1984, Travaux de la Maison de l'Orient, 15, Lyon : 185-195.

CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDÉRA I., DOCQUIER J., LOUBOUTIN C. & TROMME F., 1989. Groupe de Blicquy et Rubané à Vaux-et-Borsset «Gibour». *Notae Praehistoricae*, 9-1989 : 49-59.

CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. & BURNEZ-LANOTTE L., 1993-1994. Nouveaux éléments dans le Groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borsset «Gibour» et «À la Croix Marie-Jeanne». *Helinium*, XXIII-1 : 67-79, XXIII-2 : 168-252, XXIV-1 : 3-93.

CHAPELET H., 1909. Atelier de bracelets en schiste près Buxières-les-Mines (Allier). *L'Homme Préhistorique*, 7 : 301-306.

CONSTANTIN C., 1982. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané en Hainaut et en Bassin Parisien*. Thèse de troisième cycle, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, U. E. R. d'Art et d'Archéologie, «Antiquités Nationales et Protohistoire Européenne», année 1981-1982, Paris.

CONSTANTIN C., 1985. *Fin du Rubané, céramique du Lim-*

bourg et post-Rubané. *Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. BAR, International Series, 273 (j-ii), Oxford.

CONSTANTIN C., 1994. Structures des productions céramiques et chaînes opératoires. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel. Actes des rencontres 21-22-23 octobre 1993. XIV^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins : 243-253.

CONSTANTIN C., 1997. Du Groupe de Villeneuve-Saint-Germain à la Culture de Cerny. La céramique. In : Constantin C., Mordant D. & Simonin D. (éd.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours : 65-71.

CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., 1983. Le Rubané d'Aubechies (Hainaut). Périodisation et place chronologique. In : De Laet S. J. (éd.), *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*, Actes de colloque, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XXI, Bruges : 41-54.

CONSTANTIN C. & DEMAREZ L., 1984. Cinq années de fouilles dans le Groupe de Blicquy. In : *Le Néolithique dans le nord de la France et le Bassin parisien. Actes du neuvième Colloque interrégional sur le Néolithique tenu à Compiègne (Oise) les 24, 25 et 26 septembre 1982. Définitions, diffusion et aires d'extension géographique des différents groupes culturels du Néolithique du Nord et du Bassin parisien. Problèmes actuels et direction des recherches. Rapports préliminaires et résumés, Revue archéologique de Picardie*, 1984 (1-2), Compiègne : 73-86.

CONSTANTIN C. & DEMOULE J.-P., 1982. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin Parisien. In : *Le Néolithique de l'Est de la France. Actes de Colloque Néolithique de Sens. 27-28 septembre 1980*, Société archéologique de Sens, Cahier 1, Sens : 65-71.

CONSTANTIN C. & DEMOULE J.-P., 1982. VI. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. In : Cahen D., Constantin C., Modderman P. J. R. & van Berg P.-L. (éd.), *Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine, Helinium*, 22 (3) : 255-271.

CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & GUICHARD Y., 1995. Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne). *Revue Archéologique de Picardie* (1-2) : 3-59.

CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., PLATEAUX M. & DEMAREZ L., 1978. Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental). *Revue Archéologique de l'Oise*, 13 : 3-20.

CONSTANTIN C. & ILETT M., 1997. Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 281-300.

CONSTANTIN C. & LASSERRE E. M., 1986. Chronologie fine du Néolithique et datation radiocarbone. In : *Actes du X^e col-*

loque interrégional sur le Néolithique. Caen, 30 septembre-2 octobre 1983, Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 1, Rennes : 299.

CONSTANTIN C. & LASSERRE M., 1983. Chronologie fine du Néolithique et datation radiocarbone. In : *Les tableaux de corrections des dates 14C effectués par le «Groupe de Tucson» - Application à l'archéologie*, actes de colloque, Supplément 1983 à la *Revue d'Archéométrie* : 93-99.

CONSTANTIN C., LE BOLLOCH M. & DEMAREZ L., 1982. Les bâtiments rubanés de Blicquy («La Petite Rosière»). In : *Les Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne. Rapport d'activité : campagne de fouille 1982*, 10 : 193-200.

CONSTANTIN C., SIDÉRA I. & DEMAREZ L., 1991. Deux sites du Groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut). *Anthropologie et Préhistoire*, 102 : 29-54.

COUDART A., 1998. *Architecture et société néolithique. L'unité et la variance de la maison néolithique*. Documents d'Archéologie Française, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 67, Paris.

DE LABRIFFE P. A., 1984. Les sépultures danubiennes dans la vallée de l'Aisne. In : *Colloque Interrégional sur le Néolithique. 5, 6, 7 octobre 1984. Mulhouse. Résumé des communications*, Strasbourg : 21.

DE LABRIFFE P. A., 1992. Les sépultures de tradition danubienne dans la vallée de l'Aisne (approche synthétique). In : *Actes du 11^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Mulhouse, 5-6-7 octobre 1984*, Saint-Germain-en-Laye : 63-78.

DE PUYDT M., 1902. Fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye. Le village des Tombes. Fouilles exécutées à Omal par E. Davin-Rigot et M. De Puydt, en 1900-1901. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XXI (Mémoire I) : 23 p., 59 fig., 1 pl.

DE PUYDT M., 1909. Considérations générales sur les fonds de cabanes néolithiques de la Hesbaye et observations sur les dernières découvertes de poteries au village préhistorique de Jeneffe. In : *Fédération Archéologique et Historique de Belgique. Annales et comptes rendus des travaux du Congrès, 21^e session*, Liège : 287-336.

DEFGNÉE A., 1992. *L'habitat protohistorique en Belgique et Grand-Duché de Luxembourg*. Mémoire de Licence inédit en Archéologie et Histoire de l'Art, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

DEFGNÉE A., 1993. L'habitat protohistorique en Belgique : typologie des bâtiments et organisation spatiale des sites. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, 1 : 51-57.

DEMAREZ L., DERAMAIX I. & WEGRIA M., 1992. Nouvelle découverte blicquyenne en Hainaut occidental. *Notae Praehistoricae*, 11-1991 : 103-110.

DERAMAIX I., 1988. *Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies "La Petite Rosière"*. Mémoire de licence, Université de l'État à Liège, Liège.

DERAMAIX I., 1990. *Étude du matériel lithique du site rubané*

- de Blicquy-Ormeignies La Petite Rosière. Mémoires de Préhistoire liégeoise, 18, Liège (= Deramaix I., 1988).
- DESTEXHE-JAMOTTE J., 1951 et 1952. Communication sur les meules omaliennes de la Hesbaye liégeoise. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 48-49 (9-10) : 474-478, 563-565.
- DOCQUIER J. & BIT R., 1989. Contribution à l'étude de la fabrication des bracelets en schiste de Vaux-et-Borset. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXIX : 33-62.
- EDEINE B., 1962. Essai de contribution aux études de technologie de l'outillage néolithique : À propos de la fabrication des anneaux-disques. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LIX (1-2) : 113-120.
- GILOT É., 1984. Datation par Carbone 14 de l'occupation préhistorique de la place Saint-Lambert à Liège. In : Otte M. (éd.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège 1*, Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 18, Liège : 241-245.
- GILOT É., 1997. *Index général des dates Lv, Laboratoire du Carbone 14 de Louvain/Louvain-la-Neuve*. *Studia Praehistorica Belgica*, 7, Liège-Leuven.
- GOMBAU V., 1997. Les sépultures du groupe néolithique de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. *Actes du XXIIe colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 65-79.
- GUILAINE J., 1997. Cerny et le Sud. In : Constantin C., Mordant D. & Simonin D. (éd.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. *Actes du Colloque International de Nemours, 9-10-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, Nemours : 631-644.
- GYSELS J., 1981. *Experimenteel gebruikssporenonderzoek van het lithische materiaal van het epipaleolithische site Elkab en het neolithische site Blicquy*. Licentiaatsverhandeling in de Oudheidkunde en Kunstgeschiedenis, Katholieke Universiteit te Leuven, Leuven.
- HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J. & LOUIS M., 1936. Découvertes et aire de dispersion des villages omaliens en Belgique. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, LI : 25-125.
- HAUZEUR A. & CONSTANTIN C., 1993. II. La céramique. In : Caspar J.-P., Constantin C., Hauzeur A. & Burnez-Lanotte L. (éd.), *Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset «Gibour» et «À la Croix Marie-Jeanne»*, *Helinium*, XXXIII (2) : 168-252.
- HAUZEUR A., LOWETTE C. & JADIN I., 1992. Ensemble rubané, bracelet en céramique et Céramique du Limbourg à Grandville-Sous la Motte. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Études Géologiques et Archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXII / 1992 : 95-131.
- HEIM J., 1985. III : Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines). In : Cahen D., Caspar J.-P., Heim J., Langohr R. & Sanders J. (éd.), *Le village rubané de Darion (province de Liège, Belgique)*. *Études préliminaires, Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 96 : 31-48.
- HUBERT F., 1970. Ellignies-Ste-Anne (Ht.) : un site de la civilisation de Roessen. *Archéologie*, 1 : 17-21.
- HUBERT F., 1980. B15 Baudour, Gem. Saint-Ghislain, Kr. Mons, Prov. Hainaut. In : *5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit*, Deutschen Bergbaumuseum, Bochum : 433.
- HUBERT F., 1981. Quelques traces du passage des Danubiens dans la région de Nivelles. In : *XLV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique et 1^{er} Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*. *Congrès de Comines*. 28-31.VIII.1980. *Actes*, II, Comines : 141-148.
- ILETT M., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P. & BAKELS C., 1995. Bâtiments voisins du Rubané et du groupe Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long, «La Fosse-Tounise» (Aisne). In : [Actes du] *19^{ème} Colloque Interrégional [sur le Néolithique]*, Amiens 1992, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 9 (3-4) : 17-39.
- JADIN I., 1990. Économie de production dans le Rubané récent de Belgique. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial*. *Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 147-153.
- JADIN I., 1993. À propos de pérégrinations rubanées dans le bassin de Mons. Les herminettes d'Obourg, Saint-Symphorien et Spiennes. *Archéo-Situla*, 17-20/1993-1995 : 41-46.
- JADIN I., 1997. Recyclage ou charognage de matières premières dans le groupe de Blicquy : une explication alternative à la présence de Blicquiens à Darion. In : Jeunesse C. (éd.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. *Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, Strasbourg : 431-445.
- JADIN I. & LETOCART L., 1994. Mons/Saint-Symphorien : herminette et présence danubienne dans le bassin de Mons. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 2, Juillet 1992-1993 : 34-35.
- JADIN I. & VERNIERS J., 1998. Contribution à l'étude des bracelets du Groupe de Blicquy / Villeneuve-Saint-Germain. Approche micropaléontologique et pétrographique des anneaux en schiste du Secteur blicquien de Darion. *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXVIII : 93-109.
- JEUNESSE C., 1995. Les anneaux-disques irréguliers du Sud de la plaine du Rhin supérieur et la question des bracelets en pierre du Néolithique danubien. *Cahiers d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, XXXVIII : 5-34.

- JEUNESSE C., 1997. *Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (5500-4900 av. J.-C.)*. Collection des Hesperides, Éditions Errance, Paris.
- KEELEY L. H., 1977. Beobachtungen über Mikro-Abnutzungsspuren an 14 Klingen von Hienheim. In : Modderman P. J. R. (éd.), *Die neolithische Besiedlung bei Hienheim, Ldkr. Kelheim. I. Die Ausgrabungen am Weinberg 1965 bis 1970*, Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, Reihe A - Fundinventare und Ausgrabungsbefunde, 33, Kallmünz/Opf. : 71-72.
- KEELEY L. H. & CAHEN D., 1989. Early Neolithic Forts and Villages in NE Belgium: A Preliminary Report. *Journal of Field Archaeology*, 16 : 157-176.
- KROGMAN W. M. & ISCAN M. Y., 1986. *The human skeleton in forensic medicine*. 2^{de} éd., Springfield.
- LACROIX L., 1956. Les Campignienns en Pays rémois. II. - Le gisement archéologique de Romigny-Lhéry. *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 48-1955 : 5-10.
- LICHARDUS-ITTEN M., 1986. Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. In : Demoule J.-P. & Guilaine J. (éd.), *Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud*, Picard, Paris : 147-160.
- LÖHR H., ZIMMERMANN A. & HAHN J., 1977. Feuersteinartefakte. In : Kuper R., Löhr H., Lüning J., Stehli P. & Zimmermann A. (éd.), *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 9, Gemeinde Aldenhoven, Kreis Düren, Rheinische Ausgrabungen*, 18/1 (= Beiträge zur neolithischen Besiedlung der Aldenhovener Platte, II/1), Bonn : 131-266.
- LÜNING J., 1982. Research into the Bandkeramik settlements of the Aldenhovener Platte in the Rhineland. *Analecta Praehistorica Leidensia*, 15 : 1-29.
- MANEN C., 1997. *L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien*. BAR International Series, 665, Oxford.
- MODDERMAN P. J. R., 1985. Die Bandkeramik im Graetheidegebiet, Niederländisch-Limburg. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 66 : 25-121.
- MODDERMAN P. J. R., avec la contribution de NEWELL R. R., BRINKMAN E. J. & BAKELS C. C., 1970. Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. *Analecta Praehistorica Leidensia*, III : 3 vol.
- MODRIE, S., 1994. *Analyse fonctionnelle de l'industrie blicquienne de Vaux-et-Borset*. Mémoire de Licence inédit, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- PARENT R., 1971. *Le peuplement préhistorique entre la Marne et l'Aisne (du grade 1 au grade 1,60)*. Travaux de l'Institut d'Art préhistorique, Université de Toulouse - Le Mirail, XIII (1^{ère} partie) et XIV (2^e partie : 1-199), Toulouse.
- PLATEAUX M., 1990. Approche régionale et différentes échelles d'observation pour l'étude du Néolithique et du Chalcolithique du nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne. In : *Archéologie et Espaces. X^{es} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes, Octobre 1989*, Juan-les-Pins : 157-182.
- PLATEAUX M., 1990. Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l'Aisne (Résumé d'intervention). In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 239-255.
- PLATEAUX M., 1993. Contribution à l'élaboration d'une problématique des matières premières pour le Néolithique ancien dans le Bassin parisien. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986)*, Documents d'Archéologie Française, 41, Paris : 100-104.
- PLATEAUX M., 1993. Les industries lithiques du Néolithique danubien dans la vallée de l'Aisne. In : *Le Néolithique au quotidien. Actes du XVI^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Paris, 5 et 6 novembre 1989)*, Documents d'Archéologie Française, 39, Paris : 195-206.
- PRESTREAU M., 1986. Le gisement de Villeneuve-la-Guyard, Prepoux (Yonne). In : *Le Néolithique du nord-est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes. XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Metz, 10, 11, 12 octobre 1986*, préactes, Metz : 57-59.
- SIMONIN D., 1996. *Les habitats néolithiques d'Échilleuses (Loiret). Analyse spatiale des documents archéologiques*. Neuville aux Bois : 1 vol. (= *Revue Archéologique du Loiret*, 21-22).
- SLIVA J. R. & KEELEY L. H., 1994. «Frits» and Specialized Hide Preparation in the Belgian Early Neolithic. *Journal of Archaeological Science*, 21 : 91-99.
- STEHLI P., 1994. Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal. In : Lüning J. & Stehli P. (éd.), *Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovener Platte*, Rheinische Ausgrabungen, 36, Cologne-Bonn : 79-191.
- VAN BERG P.-L., 1988. *Le poinçon, le peigne et le code. Essai sur la structure du décor céramique dans le Rubané récent du nord-ouest*. Université de Liège, Thèse de doctorat, Liège : 4 vol.
- VAN BERG P.-L., 1990. Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In : Cahen D. & Otte M. (éd.), *Rubané & Cardial, Actes du Colloque de Liège, novembre 1988*, Étude et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, Liège : 161-208.
- VAN BERG P.-L. & CAHEN D., 1993. Relations sud-nord en Europe au Néolithique ancien : le point de vue septentrional. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique (Metz, 10, 11 et 12 octobre 1986)*, Documents d'Archéologie Française, 41, Paris : 41-59.
- VAN GIJN A. L., 1989. *The Wear and Tear of Flint. Principles of Functional Analysis applied to Dutch Neolithic Assemblages*. *Analecta Praehistorica Leidensia*, 22, Leiden.

VANGUESTAINE M., 1995. Les «schistes» siluriens à anneaux de Basècles (Province du Hainaut, Belgique) : un exemple d'une collaboration entre archéologie et géologie. In : *Abstract Meuse-Rhin Euregio Geologists meeting at the Brogne Abbey, Saint-Gérard, 5th-6th May 1995* : 1 p.

VANGUESTAINE M., 1995. Les anneaux de «schiste» : leur nature et leur âge géologique. Hypothèse concernant leur provenance. In : *Un siècle de découvertes archéologiques dans l'entité de Belœil*, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Belœil, Document n° 2 : 76-88.

VAUGHAN P., 1994. Microwear analysis on flints from the Bandkeramik sites of Langweiler 8 and Laurenzberg 7. In : Lüning J. & Stehli P. (éd.), *Die Bandkeramik im Merzbachtal*

auf der Aldenhovener Platte, Rheinische Ausgrabungen, 36 : 535-552, biblio.

VERNIERS J., 1983. *The Silurian of the Meuse area (Brabant Massif, Belgium); lithostratigraphy and features of the sedimentary basin*. Belgian Geological Survey, Professional paper 1983/8, 203, Bruxelles.

VILLES A., 1984. Que savons-nous des structures d'habitat des âges du bronze et du fer en France septentrionale ? In : *Éléments de pré et protohistoire européenne*, Paris : 649-668, fig. 1-9.

WILLEMS W. J. H., 1986. Archeologische kroniek van Limburg over 1985. *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg*, CXXII : 203-245.